– DIMANCHE 30 – LUNDI 31 MAI 1993

Poiogne : élections anticipées

de Sanlucar, sa ville male i la couchure du Guadalquivir Die de connomme. Il se signe i dana ters qu'il prend sa voiture, prisé

jeune de tartines froties d'al

impregnées d'huile d'olive la

(38) metres, un Miura d'un Donn

cu d'un Victorino Maria de

more qu'un norme (même mos

foreren sache a ce point devent

pulluration of enoisir les meilleurs aute and time justesse qui wa

demont cuere. Il y a la un dons de la diagnostica, di de b

- Curre pendant » des arensé

Nimer on Espagne, Limeno se

ween at detern. Un expresse

sections in a chaque année me c

martiner de puelque 170 des

la comparate de combat espegnit.

e a como la como le a éleveurs, e Cen-

met de time anne leur come.

apague Robert Piles, Lagles

er fast var ia e presenteliona è

. hada user cornes. ∙ Il feets

.: :: 't' : :: 'Prime Robert Pilis z

enver et un tromper salan

· if his fathern, has some

or the name of the choise expression

Auffahr presents a Name.

A cos prix-lò, misus vad amb

the section of the said accommend

Lune muneutre, la base

war a who palle à 75;

ter ingen 14. Arpains:

Antibert feute damen

North Contraction and the

the way character being

A law you don't separate

A CONTRACT OF STREET

בא בנק בייון

Talifaction of the second

71. 1 7 to 71 co extra

N3 25

- in 12.2232

3,000

15 Will

regard (never in place)

* i. une mite 152. Water of the street of the same in that he bets comme

the depres in discussions

ירי יון איני פיני איני יון

least-Marie Magnan.

yurtout capable de distingu

UNE seule volx avait man-qué au gouvernement de Hanna Suchocka, vendredi 28 mai, pour survivre à la motion de censure votée per les députés ionais : cells de son ancien ninistre de la justice, Zbigniew Dyka, limogé il y a quelquee mois pour meladresse, tranquillement resté à fumer la pipe dens les déroulait le vote crucial. Distractrès sûr. La vie politique polonaise est souvent faite de cee ironles du cort, M- Suchocka n'avait guare le cœur à sourire à l'ennouce du résultat : dix mois d'efforts sans euccès, la Pologne-eur lesralls de la réforme et lui rendre la stabilité : paraissalent · soudain andantis par un vote aux allures

EN quelque trois cents jours, Cette juriste de quarante-sept ens a réussi à venir à bout de plusieurs mouvements de Suchocka.

ment la malchance qui e fait tomber le gouvernement Suchocka : confrontés aux redou-tables chocs de la transition, les cabinets pret-communistse s'usent plus vite que ceux des démocraties occidentales. Ce n'est pas tout à fait un hesard si la motion de censure e été dépoese par le groupe parlementaire du syndicat Solidants, puis votse à la fois par les députés d'extrême droite et par ceux de la gauche ex-communiste. La mejorité des Polonais vivent mai le transition su jour le jour et les rigueurs de l'adaptation au capi-talisme.

TOUT n'était pas noir, pour-tant, vendredi à Varsovie : après avoir fait tomber le gouver-nement, les députés ont adopté en deuxième lecture, après quelques modifications mineures du Sénat, la nouvelle foi électorale, qui, en introduisant un seuli de représentativité de 5 % des voix. permettra de rationaliser la vie politique polonaise et d'éviter un Parlement eussi fragmenté que

Le président Walesa e donc décidé de dissoudre le Parlement et de convoquer des élections anticipées, celles-ci deivent se dérouler dans un délai de trois à quatre mois. Afin de stabiliser la situation politique, la Pologne en avait sans doute besoin.



Se disant « surpris » par la forte aggravation du chômage au mois d'avril

couloirs de la Diète tandis que se tion on vengeance? Nul n'est acharnés pour remettre, non

grève sérieux, à surmonter un débat parlementaire axplosif sur l'avortement, à faire adopter des projets de loi difficiles, comme Parlement réticent, à faire sortir l'économie de la récession, à gagner la confiance du Fonds monétaire luternational, à faire fonctionner tant blen que mal une coalition gouvemementale particulièrement hétéroclite de sept, puis de six partis, à faire face à une campagne hystérique de l'extrême droite contre les collaborateurs de l'ancien régime et, au bout du compte, à donner à son pays l'image du chef de file des réformes en Europe centrale. Tout cela en conservant une certains popularité dans les sundages qui, ces derniers jours encore, faisaient apparaître une majorité favorabla à un remaniement ministériel dans un gouvernement toulours dirigé par Hanna

En réelité, ce n'est pas seule-

Edouard Balladur justifie l'infléchissement

de sa politique économique L'évolution catastrophique du chômage, qui a de s'est traduit par l'annonce d'un emprunt de 40 milliards

nouveau explosé en avril evec 45 600 demandeurs sup- et par le collectif budgétaire qui prévoit que les entreplémentaires (portent à 3 112 000 le nombre des prises pourront récupérer de façon anticipée 8,6 mildemandeurs d'emploi), est, selon le premier ministre, qui liards de francs sur la taxe professionnelle. Une analyse e exprimé sa « surprise », « la conséquence de mesures des statistiques du chômage montre que les entreprises prises à l'automne ». Elle justifie « le gonflement du plan de soutien à l'ectivité économique et à l'emploi », qui

«La situation est difficile, mais j'essaie d'y faire face», a déclaré, vendredi 28 mai, Edouard Balladur, qui n'e pas caché sa «suprise» à l'annonce de la nouvelle dégradation de l'emploi enregistrée en avril. S'exprimant devant quelques journalistes réunis à l'hôtel Matignon, le premier ministre a settint que le forte suprestation du châmere de estime que la forte angmentation du chômage de ces trois derniers mois était, pour l'essentiel, «la conséquence de décisions prises à l'automne der-nier». Cette hausse justifie, selon le chef du goovernement, les mesures «urgentissimes» annoncées en favenr de l'emploi et qui devraient se traduir par l'attribution de «moyens considérables, des la rentrée de septembre», aux entreprises et aux collec-tivités locales. «Au regard de ces chiffres, à encore indiqué M. Balladur, j'espère qu'on ne s'étonnera plus maintenant du gonflement du plan de soutien à l'activité économique et à l'emploi. » A propos de la réduction de 1,5 % des effectifs de la fonction publique, le premier ministre e précisé qu'il comp-tait tenir cet objectif en ramenant le nombre de

Taux allemands:

coup d'arrêt à la baisse?

L'Allemagne hésite eur la politique monétaire à tenir.

Avec une masse monétaire

qui e bondi de 7,3 % en un

mois et une inflation qui attein-drait 4 % cette année, des

edministrateurs de la Bundes-

bank réclament une pause dans le baisse du coût de l'ar-gent. Mais les industriels plai-dent pour une poursuits de

CHRONIQUE DES MARCHÉS

Devises et or Marché monétaire et abligetaire
 Marché international des capitaux Matières premières

Page 13

Page 15

sont dans un batrace publique, le premier ministre a precise qu'il comptait tenir cet objectif en ramenant le nombre de recrutements de 60 000 à 35 000 personnes par an. La compression de 1,5 % des effectifs ne concernerait que 1994, précisait on dans l'enfourage de M. Balladur.

Lite page 13 Partie PALARY LEBAUBE

continuent à débaucher fortement (+ 13,2 % en un an)

et à pratiquer le chômage partiel (+ 142,5 %).

L'Italie après l'attentat de Florence

Manifestatione de solidarité dans de nombreuses villes.

Clôture des élections au Cambodoe

L'ONU déclare que le serutin e été «libre et honnête»

La Chine en proie au développement sauvage

La course à l'enrichiasement à Shenghal, comme allleurs, commence à déséquilibrer une société longtemps soumise au seul pouvoir communiste.

La trajectoire Tapie

La président de l'OM, victurieux en Coupe d'Europe at qui deveit mettre en jeu, samedi soir, le titre de chempion de France qu'il détient depuis quatre ane, va-t-il tenter de conquérir la maine de Mer-

Page 6

Page 3

Bernard Pons au « Grand jury RTL-le Monde »

Bernard Pons, président du groupe RPR de l'Assemblée nationale, invité de l'émission hebdomadeire « Le grand jury RTL-I Monde », lundi à 18 h 30.

Le sommeire complet se trouve page 16

L'Europe, ou les Balkans

Les Douze peuvent-ils se satisfaire d'un « programme » qui aboutit à consacrer la victoire serbe?

par André Fontaine

Il ne viendrait à l'idée de quiconque a lu sa très jolie Tentation de Venise (Grasset) de mettre en la différence de nombre de ses prédécesseurs, il paraît de surcroît n'en est que plus surpris des commentaires dont il e cru devoir ver en effet est que:

assortir l'accord par lui concin le le II y e là une contradiction cus de la CEE dans l'ex-Yougosla-23 mai à Washington avec ses coldans les termes : que fait le plan vie (1), a très justement déclaré au lègues américain, britannique, en questinn, sinon consacrer la Point que le plan « pose plus de espagnol et russe sur un «pro-gramme d'action pour la Bosnie»: la plus grande partie des territoires sur la Bosnie-Herzégovine en tant doute la sensibilité, la culture et la «Notre objectif est clair, a-t-il dit le qu'ils unt conquis manu militari, finesse d'esprit de notre nuuveau 24 mai : obtenir le retrait des terri- evec l'appui et même les encoura-«Notre objectif est clair, a-t-il dit le qu'ils unt conquis manu militari, ministre des affaires étrangères. A toires occupés par la force et faire gements, jusqu'à une période toute appliquer le plan Vance-Owen. » Il récente, de Belgrade? Le sympal'e répété, en d'autres termes, dans aimer les situations nettes. On son article du Monde daté du 28. à Paris, Henry Wynaendts, qui Le moins qu'ou puisse faire obser-

thique ambassadeur des Pays-Bas raconte dans un livre passionnant son expérience de missus domini-

que tout ce qu'ils réclament, excep-tion faite de la continuité territo-riale».

(1) Henry Wynaendts : l'Engrenage,

Le Monde de l'éducation

DOSSIER

Poursuivre des études . après un IUT ou un BTS

Il existe aujourd'hui un large éventail de possibilités pour les diplômes de niveau bac + 2 : accès aux écoles d'ingénieurs ou de commerce, aux filières générales ou professionnelles de l'université, etc. Un grand dossier pour guider les étudiants dans leur choix, avec des explications complètes et personnalisées.

· Parents, n'ayez pas peur

Ce que les enfants regardent vraiment. Ce qu'ils en pen-Ce que peut en faire l'école.

La Garanderie

La méthode

Comment mieux lutter contre l'échec scolaire.

d'ingénieur culturel

La culture est désormais un secteur économique à part entière qui recrute de nou-veaux prolessionnels. Toutes les voles d'accès à ces

NUMÉRO DE JUIN 1993 - 25 F.

EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

La nouvelle donne culturelle

L'annonce par Jacques Toubon de coupes budgétaires provoque un vif émoi dans le monde artistique

ministre de la culture semblait frappé de mutisme. On attendait des décisions urgentes pour régler des affaires laissées en suspens par son prédécesseur, voire pour répondre aux attentes évoquées avec insistance, avent les élections, par la droite - surt du Théâtre de l'Europe, avenir de l'Opéra Bastille, nomination d'un président à la tête du Centre Pompidou. Rien ne venait.

Aujourd'hui, après le vote par l'Assemblée du collectif budgé-taire qui ampute de près de 5 % les crédits de la culture et les manifestations de mécootentement de plus en plus perceptibles d'un certains nombre d'acteurs du monde artistique (le Monde du 29 mai), Jacques Toubon, visible-ment irrité par ces réactions, est vivement intervenu, vendredi 28 mai, sur France-Inter an cours de

tut soit établi pour l'Opéra de demandées, au nom de la solida-Paris en indiquant que ce dossier devait être traité comme «une grande affaire » et non comme viere la la lettre son budget (environ du petit milieu paristen». «L'ob-jectif d'opéra populaire n'o pas été atteint», a ajouté le ministre, pré-cisant que «la programmation ne pouvait pas être décidée en déficit. Le ministère de la culture doit être solidaire de l'effort que font tous les Français».

La décision de modifier les statuts de l'établissement public vise directement Pierre Bergé, président du conseil d'administration de l'Opéra, qui, à ce titre, détient pour trois ans encore les pleins pouvnirs sur les deux salles de l'Opéra de Paris. La saison 1993-1994 de Bastille et Garnier échéance au début de l'été. sera annoncée mercredi 2 juin, soit très en retard sur les autres l'émission «Objections». Il a institutions parisiennes. C'est qu'il

Depuis deux mois, le nouveau ainsi souhaité qu'un nouveau sta- a bien fallu opérer les économies rité nationale, par Jacques Tou-bun. Ce dernier e fait savoir à 800 millions de francs, dont 560 millions de francs de subvention d'Etat), alors qu'un déficit de 10 à 12 millions était prévu.

Côté théâtre, Jacques Toubon a surpris en déclarant que «lo Comedie-Française n'avait pas bien évolué», qu'elle « ressemblait de plus en plus à un théâtre subventionné comme les autres ». qu'elle devait « retrouver sa vocation » et en ajoutant : «Il ne doit pas y avoir de privilège ou de vache sacrée. » Soulignons que le mandat de l'actuel administrateur de la Comédie-Française vient à

EMMANUEL DE ROUX

A.L'ETRANGER: Marco, 9 DN: Tunisis, 850 m; Alemana, 2.50 DN; Auriche, 25 ATS; Balgious, 45 FS; Cans. Anticaristation, 9 F; Côto-Shoire, 465 F CFA; Denament, 14 KRD; Espegne, 180 PTA; O.B., 85 p.; Grice, 250 DR; Inlands, 1,20 S; Italia, 2 400 L; Luxembourg, 48 FL; Norvège, 14 KRN; Pays-Bes, 3 FL; Portugal Cont., 180 PTE; Sánágal, 450 F CFA; Subde, 15 KRS; Solsso, 1,80 FS; USA (NY), 2 S; USA (NY

ADMINISTRATION:

, PLACE HUBERT-BEUVE-MÉRY
94852 (VRY-SUR-SEINE CÉDEX
Tél.: (1) 40-65-25-25
Télécopleur: (1) 49-60-30-10
Télex: 261.311 F

Edité par la SARL le Monde Durée de la société ; ceni ans à compter du 10 décembre 1944. Capital social : 620 000 F Principaux associés de la société Société civile Société civile
« Les Rédacteurs du Monde ».
Association Hubert-Beuve-Méry
Société anonyme
des lecteurs du Monde.
Le Monde-Eatreprises.



Président directeur général Jacques Lesourne Directeur général : Michel Cros Directeur general: Michel Cros
Membres du comité de direction:
Jacques Guiu, Philippe Dupuis
Isabelle Tsaïdi
15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia
75902 PARIS CEDEX 15
Tél : (1) 46-62-72-72
Télex MONDPUB 634 128 F

Imprimerie
du a Monde »
12. r. M.-Gamsbourg
94852 IVRY Cedex
Commission paritaire des journaux
et publications, re 57 437
ISSN: 0395-2037
PRINTED IN FRANCE
lanselgnements sur les microfilms et index du Monde au [1] 40-66-29-33

TÉLÉMATIQUE osez 36-15 - Tapez LEMONDE ou 36-15 - Tapez LM

ABONNEMENTS 1, place Hubert-Beuve-Méry, 4852 IVRY-SUR-SEINE CEDEX. Tel.: (1) 49-60-32-90 (de 8 heures à 17 b 30)

TARIF	FRANCE	SUBSE PATE LUXEMB. PAYS-BAS CY	
3 mais	536 E	572 8	798 F
6 mais _	1 438 F	1 123 F	1 560 F
1=-	1 890 F	2 086 F	2 960 F

ÉTRANGER : pour vous abonner resroyer ce builelle accountagné de votre réglement à l'adresse ci-dessus on par MINITEL 36-15 LEMONDE code d'amès ABO

a LE MONDE » (USPS » pendingl is published duity for 5 892 per year by a LE MONDE » L, place Hathert-Berre-Mety » 4628 fory-anc-Seine » France. Second class pro-page pard at Chemphan N.Y. US, and additional modified, POSTPASTER: Send address changes to IAS of NY » Box 1518, Champhan N.Y. 12919 » 1518.
Pour les abdonneaurs sousceits and ISA INTERNATIONAL MEDIA SERVICE, Inc. 3330 Pacific Avenue Suize 404 Virginia Beard, VA 23451 » 2883 USA

Changements d'adresse définitifs ou provisoires : nos abonnés sont invités à formuler leur demande deux semaines avant leur départ, en indi-quant leur numéro d'abonné.

BULLETIN D'ABONNEMENT DURÉE CHOISIE

3 mois 6 mois 1 an Prénom : Adresse : .

301 MON 01 PP. Paris PP

Code postal : __

Localité : .

Pays:_

Le Monde

Edité par la SARL Le Monde Comité de direction : ques Lesource : gérant cteur de la publication

Rédacteurs en chef :

DATES

Il y a soixante-dix ans

Les premières Vingt-Quatre Heures du Mans

par Alain Bertaut

ES l'ouverture du Salon de ES l'ouverture du Salon de l'antomobile de 1922, Georges Durand, secrétaire général de l'Antomobile-club de l'Ouest, parla à Charles Faroux, polytechnicien et journaliste à l'Auto (devenu l'Equipe aujour-d'hui), d'une proposition que lui avait faite Emile Coquille, le directeur des Roues Rudge-Whitworth. « Je mets à votre disposition, lui avait offert ce dernier, 100 000 F pour l'organisation de telle épreuve que vous voudrez. »

« Cela méritait réflexion, rappelle Faroux. On organisa deux reunions au Mans avec, outre Durand et [son ami] Gustave Singher, Verney et Canit, administrateurs du Club. On tomba vite d'accord sur une course de longue durée réservée aux voi-tures de sèrie « préparées ». Qui parla de vingi-quatre heures? Nui ne le sait.»

Devant certaines objectioos (comment faire les contrôles et les ravitaillements?), Durand coupa cet : « Faisons l'épreuve, et nous o apprendrons notre métier. » Neuf & mois plus tard. Le Mans accueillait : son premier Grand Prix d'eodurance. Le succès était an rendez-

Depuis ce jour de juin 1923 qui Depuis ce jour de juin 1923 qui es groupait trente-cinq voitures sur la grille de départ jusqu'à la veille du solstice d'été 1993 qui verra, soixante-dix ans plus tard, s'élancer une cioquantaine de coocurrents, l'album du Mans est riche d'ioventions, de conflits, d'ancedotes, de tragédies aussi. Mais la ligne sulvie est restée presque rectiligne, l'Automobile-club de l'Ouest (ACO) s'attachant à respecter la «charte» des tachant à respecter la «charte» des «mousquetaires» qui ont créé l'épreuve pendant le Salon de l'Au-tomobile 1922. La notion d'endurance joue un rôle essentiel « afin d'améliorer la fiabilité des équipe-ments électriques » : essuie-glaces, batteries, dynamo, démarreur, bou-gies, phares étaient le cauchemar de l'automobiliste.

De_Chenard a Pengeot

Prudence I On choisit la date la plus proche du solstice d'été pour béoéficier des ooits les plus courtes. Au cahier des charges : des catalogue, réparations par le pilote seul avec les pièces et l'outiliage emportés à bord, et un kilométrage mioimom imposé : de 920 km pour les 1,1 litre de cylindrée à 1 600 km pour les 6,5 litres. Aujourd'hui encore, le pilote ne neut recevoir aucune assistance sur la piste, sauf par radio.

La victoire française de Lagaebe-Léonard (Chenard & Walker) à 92 km/h de moyenne (une Bentley atteiodra les 107,3 km/h sur la ligne droite) n'empêchera pas l'épreuve de très vite se révéler un magnifique tremolia commercial pour les coostructeurs étrangers, qui occupent 20 % du « platean » qui occupent 20 % du « platean » en 1925, 30 % en 1928, près de 50 % en 1932 et 70 % en 1935! La rivalité Europe-Etats-Unis se fait jour : de Chrysler, Stutz, Ducsenberg, Cunningham (l'iodépendant, avec ses grosses Cadillac Sport) jusqu'à Ford, qui s'offrira sa première victoire en 1966. Trois autres saivroot d'affilée. Les Anglais relèvent le défi : Bentley (quatre victoires de 1927 à 1930), Aston-Martin, Jaguar (sept vie-toires), dont la célébrissime D reste la voiture type du Mans grâce à sa mécanique dérivée de la série et sa finesse aérodynamique. Les Ita-iens, avec Alfa Romeo (quatre suc-cès) et Ferrari (huit), puis les Alle-mands, avec Porsche (douze : un record) et Mercedes, dominent à leur tour, avant que les Japonais se joignent à la fête avec Nissan, Mazda et Toyota qui, revenant à la charge après une deuxième place en 1992, attend l'édition 1993 pour graer l'événement et en déconder créer l'événement et en décondre avec Peugeot.

Après Chenard, la construction française brillera avec Lorraine (1925 et 1926), Delage, Bugatti (1937), Delahaye, Talbot (1950) et l'inoubliable «marathon» de Pierre Levegh, qui pilotera seul en 1952 ponr abandonner à deux heures dn but; Matra (1972 et 1974), Renault (1978: veni, vidi, vici..., une victoire et puis s'en va), Jeao Rondeau (1980: le piloteconstructeur prophète en son pays), tragiquement disparu peu après. Et Peugeot, voici un an, fier d'avoir émaillé d'une victoire dans la plus prestigieuse course d'endurance son titre mondiai dans le dernier championnat des voitures sport.

Ces empoignades de géants oc peuvent faire oublier les victoires à l'indice de performance ou au renment énergétique (savant combiné intégrant la vitesse moyeooe,





Trente-cinq voitures au départ du Grand Prix d'endurance 1923 et victoire française de Lagache-Léonard à 92 km/h de moyenne.

la cylindrée, le poids et la consommatioo), doot les coostructeurs français - Panhard, Deutsch et Bonnet, Monopole, Alpine, - handicapés par la cylindrée modeste de leurs moteurs mais aérodynamicieos virtnoses de l'économie, s'étaient presque fait une chasse gardée

L'« esprit dn Mans» servait ces rivalités et les desseins des constructeurs, avides d'assurer une année de ventes par l'éclat d'une victoire. Qu'il s'agisse des spécialistes des voitures «sport», tels Jaguar, Ferrari, Alfa Romeo, Porsche, ou des «généralistes» comme Ford, Mercedes, Peugeot,

LE MONDE

diplomatique

LES FRONTIÈRES

DE L'ÉCONOMIE GLOBALE:

SÉGRÉGATIONS PLANÉTAIRES

Mondialisation : le mot a fait à ce point fortune qu'on

finirait par croire en l'unité de la planète. Globales,

mondiales, de puissantes firmes et institutions finan-

cières le sont. Mais elles représentent des intérêts du

Nord. Le Sud, au mieux, sert de sous-traitant. Au

Nord même, les ségrégations s'aggravent : entre

« élites » et exclus. L'économisme règne sur les

esprits, le « social » demeure à la remorque. La crois-

sance elle-même, qui se fait attendre, loin de créer des

emplois, en supprimera, au nom de la « modernité »

et de la concurrence. Révolution technologique, mais

aussi stagnation de la pensée. Or, sous peine de voir

se dureir les apartheids sociaux, des changements

radicaux s'imposent dans la vision du temps et du

Ainsi, partout, la mondialisation trace de nouvelles

frontières, nourrit de nouvelles crises, « Manière de

voir » aide à comprendre ces bouleversements et

esquisse les solutions pour sortir de cette interminable

EN VENTE DANS LES KIOSQUES - 42 F

Renault, tous out forgé sur le circuit de la Sarthe une dynamique d'entreprise qui n'a pas manqué d'enrichir leurs acquis techniques et leur image de marque.

Afin de préserver ces bénéfices, le chib manceau s'est efforcé d'éviter la dérive des objectifs fixés dès 1922. La partie a été rude. En témoignent les conflits répétés qui, surtout depuis l'après-guerre, ont émaillé les rapports entre le pouvoir sportif international et les organisateurs des Vingt-Quatre Heures du Mans. En 1956, déjà il fallut contrer la Commission sportive internationale (CSI) - la Fédération internationale du sport auto-

Dix-huitième volume

de la collection

« Manière de voir »

en conflit larvé pour cause de réglements contrariant leur volonté de «faire courir pour le progrès», les « Vingt-Quatre Heures» furent exclues oo se tinrent à l'écart du ebampionoat dn moode (1975, 1976, 1977, 1989, 1990, 1993). Pourquoi? Le catastrophe de

mobile d'alors (FISA) - pour ses options sportives et techniques dis-cutables. L'ACO fit scission et mit

sur pied ses règlements, que... la CSI s'empressa d'adopter. Toujours

1955 (la Mercedes de Levegh explosa dans la foule) avait été un cruel rappel à la raison : il était temps de mettre un terme à l'esca-lade des performances. Ce fut un lade des performances. Ce fut un dialogue de sourds: en 1971, Vie Elford dépassait les 365 km/h sur la ligne droite des Hunaudières, et la Porsche 917 de Marko-Van Lennep (5 litres, 550 eb) bouclait les Vingt-Quatre Heures à plus de 222 km/h de moyenne sur l'ancien circuit sans chicanes; en 1988, Roger Dorchy (WM-Pengeot) était chronométré à 405 km/h!

dans le fruit

Spectaculaires, ces performances Speciaculaires, ces performances n'eo cachaient pas moios un malaise qui allait mettre le club organisateur dans nne situation périlleuse. La sécurité dictera ses lois, et les améliorations exigeront de nouveaux et très coûteux améliorations exigeront de nouveaux et très coûteux améliorations exigeronts. uagements, sans cesse remis en

Pour sortir de cette spirale dévorante, Le Mans repensa ses régle-ments, espérant les voir adoptés par d'autres. Peine perdue! Pernicieuse et pour assurer un devenir vacillant, la formule I finit par imposer aux sport-prototypes ses moteurs de 3,5 litres inabordables et inadaptés et des épreuves réduites à 480 km (!), faisant fi d'une vocation historique d'endu-

Dès 1974 et son choc pétrolier, l'ACO jeta les bases d'un nouveau prototype de grand tourisme (GTP), en même temps qu'elle proposait une limitation de la consommatioo (quel tollé dans les médias!), visant à plafooor la puissance des moteurs. Rien d'inépuissance des moteurs. Rien d'iné-dit : on l'avait déjà imposé dès... 1949! Tant cette réglementation

technique que les puissances contrôlées par la consommation deviendroot plus tard réglementa-tions officielles. Il est dommage, cependant, que l'évolution fulgu-rante de la technique en injection, suralimeotation, télémétrie (500 000 données «lues» en huit secondes), pneumatiques, aérodynamique n'ait pas été maîtrisée de manière plus réaliste et compétente afin d'éviter la quête de budgets

A mesure que les puissances augmentaient (jusqu'à 750 ch avec une «limitatioo» à 50 1 pour 100 km), les coûts sont devenus inaccessibles et les intéressés de plus en plus rares. Pratiquant un ditisme aveugle (les Américains oot fait les nes erreurs), la FIA en est arrivée à voir soo championnat do moode sport déserté par les constructeurs patentés. L'exclusion avoace des écuries privées, pourtant la manne traditionnelle des courses d'endurance, pour ne privilégier que les constructeurs nantis pen avares de leurs deniers, s'est soldée par le plateau famélique de 28 voitures des Vingt-Quare-Heures du Mans 1992. Le mal est fait et le vide sera difficile à combler. Sculs Peugeot et Toyota res-tent en lice, mais pour « raccro-cher» dès après les Vingt-Quatre Heures 1993.

La FISA a mené le championnat dn monde sport à sa perte avec l'espoir de voir se détourner vers la formule I les rares élus dont les iovestissements n'en étaient pas trop (?) éloignés. Mais, quels que fussent les espoirs de Jean Todt, M. Calvet (Peugeot) o'a pas suivi.

Concertation pour l'avenir

Force fut dooe pour l'ACO de sortir, une fois de plus, do carcan da pouvoir central. Ainsi, Pengeot savourait à peine sa victoire de 1992 que le président Michel Cos-soo déclarait reprendre sa liberté pour recentrer les Vingt-Quatre Heures sur les bases récedinies en fonctioo do contexte automobile moodial, bousculé par la crise. D'où l'impérieuse oécessité de maîtriser les budgets, d'une part en militant pour un nouveau proto-type limité à 425 ch accessible à tous, et, d'autre part, pour le retour des voitures grand tourisme (GT), bannies depuis 1985 par des règlements iniques.

Ce changement était d'autant plus espéré que les budgets sont exsangues. Ao moins a-t-oo retrouvé, des cette année, l'enthousiasme et l'espoir d'un renouveau de l'eodurance : soixante-dix demandes de participation parmi lesquelles le comité de sélection a eboisi ses cinquante-deux «invités». Cet engouement manifesté pour la plus grande épreuve d'endurance est prometteur, parce qu'il fait de l'ACO un partenaire écouté aux Etats-Unis comme en Europe et au Japoo.

Les frissons qui secouent la formule I le prouvent : la conrse automobile – en particulier les Vingt-Quatre Heures du Mans – ne saurait perdre sa vocation de banc d'essai pour se contenter de sacrifier l'argent des constructeurs et des anoonceurs sur l'autel d'nn spectacle télévisé. Fidèle à son passé, l'ACO revient aux sources. szehant que, si les retombées techniques sont plus « fines » (on ne recherche plus la fiabilité des bougies...), elles soot toujoors importantes dans l'évolution continue de la voiture de série. A commencer par l'aérodynamique, la tenue de route, la gestion de multiples fonctions par l'électronique embarquée, l'efficacité des lubrifiants, la chimie des pneumatiques, eto. La notoriété mondiale de l'épreuve reste telle aujourd'hui encore qu'il importe de préserver sa signification dans l'intérêt des participants.

Poussés par la léthargie des ins-20ces sportives face à l'évolution de la compétition actomobile moderne, les organisateurs des Vingt-Quatre Heures du Mans ont dû se remettre eo question. Les destioées de cette grande course sont partagées, an sein d'un syndi-cat mixte, entre l'ACO, les conseils régional et départemental, la commuoaulé urbaine et la ville du Mans. Des décisions qui viennent d'être prises et de celles à venir des cer été dépendent non seulement l'avenir d'uoe des manifestations sportives les plus populaires do calendrier international, mais aussi la prospérité d'une région bénéficiaire de substantielles retoinbées

simulfestations de solla

医偏性结合性 山田市

in gent in

gine di Talana

C 21. . '2

ESTSTATE . I

A INCOMPANY

ing Albert 100 .

later to

The Same Program

Contract Service

Ste 2 1 10 11 2

Francisco

Tal Page Table

194 mg 1967

to the latest the second

Section 19 Control of the Control of

A Dec

The second secon

3e ...

Strain.

A STATE OF

Strain.

Charles and Alband

Des manifestations de solidarité ont été organisées dans de nombreuses villes

Plusieurs dizaines de milliers de personnes ont manifesté, vendredi 28 mai à Florence. pour protester contre l'attentat qui, la veille, avait frappé la ville. L'hypothèse selon laquelle la Mafia serait à l'origine de cet attentat à le voiture piégéa spparaissait, vendredi, aux autorités italiennes comme la plus crédible.

eures du Mans

des intégrales des les per controlèes par la compe des sendrent plus tandrés consentations de les de-copendants, que l'ésolution controlées de la terhanne me

famile de la lerhoique es gr

suralimentation, me

unmides u'au bas se mos

maniere pies realise a m

mentalent tjung 2 50 de

* properties 2 7 20 1 box 2

les arith went der mis me

el ire entereses de plas

fates, franquent an erre

ple the Americans ent

Tiends pen desert

studenters brief if

un gene gan annere beim

finet for thance tradains

and the designation pay

story and to reserve

itta abater de leun tez

the second of the second for entiture ers Am.

indictive was the

Control of the second S

To FINA a month in

ANTO THE VALUE OF STREET

Amele in et tele sei

restrictemente de el

They will be written Making the will be strong to the Making of the Maki

Lotter für dans bei :

ent une les un part.

exposurad a petre A.F.

Contract to provide to

s in declarate termir.

p auf ferentert ir ig

可可用 计二级 医内线性菌

ALL MAINES FOR PARTIES

Die Chaptier der 🕾

the feet pour et term

10 pg | male 2 215 2122

the of their per me

or with the print that

Service affect of F.

Add T Fall

10 - 3 1 100 - 3 100 - 3 1 100 - 3 1 100 - 3 1 100 - 3 1 100 - 3 1 100 - 3 1 100 - 3 1 100 - 3 1 100 - 3 1 100 - 3 1 100 - 3 1 100 - 3 1 100 - 3 1

The second secon

The same of the same of the same of And the second s

there is a setting for

Concertific

pour l'aser

To Man't Progress of the

The May 900 e

intronomiques.

1500 000 données ches

ROME

de notre correspondente

Combien étaient-ils? Quatre-vingt mille, cent mille, plus peut-être? Vingt-quatre heures après l'attentat meurtrier qui a causé la mort de cinq personnes et fortement endommagé un patrimoine artistique inestimable, l'émotion n'est tonjours pas retombée à Florence, et, vendredi, la ville entière a défilé, le maire, Giorgio Morales, en tête.

Dans les rues silencieuses, aux rideaux de fer baissés pendant quatre heures en signe de protesta-tion, deux énormes cortèges rassem-blant commerçants, étudiants, mais aussi dirigeants syndicaux et politi-ques, dont cerrains venus de Rome,

La surintendance das biens

artietiques et historiques de

Florence a communiqué, ven-

dredi 28 mei, le liste des

œuvres détruites ou endomma-

gées lors de l'attentat, soit

trente-trois tableaux et trois

sculptures. La plupert des

œuvres étaient exposées dans

l'aile nord ou au début du cor-

ridor de Vasan de la Galeria

a Tableaux détruits. -

Gherardos della "Notti (Gerritt Ven, Honthorati : L'Adoration des bayers Bartolomeo Mas-

fredi : Joueura de cartes;

e Tableaux endommages.

Sebastiano del Piombo': Mort

d'Adonis. Gregorio Pegani :

Priam et Thiebé. Rubens : Henri IV à la bataille d'Ivry;

Portreit de Philippe IV d'Es-

pagne. Le Lorrain : Port avec la Villa Médicis. Le Bernin : Tête

d'ange. Cristofeno dell'Altis-simo: Portrait de Glovanni

delle Case. Gherardo delle

Notti: Adoration; la Bonne

Concert...

des Offices.

Les œuvres perdues ou détériorées

plus pesante encore fut dédiée à la mémoire des victimes. Des discours appelant à l'eunités et à la erésistance face aux forces occultes», mais des discours très durs et qui o'ont épargé personne, surtout pas le pou-voir en place, « Par cette manifesta-tion, toute la Toscane, tout le pays, veulent répondre à la tentative faite pour réduire l'Etat démocratique», dira un des orateurs avant de dira un des orateurs avant de condamner avingt ans de massacres impunis»: «La Mafia, le terrorisme, la stratégie de la tension ont un commun dénominateur: la mort de citoyens laissés sans défense face à des criminels en absolue liberié et qui peuvent circuler dans le pays avec des autimus d'explosife...» quintoux d'explosifs...»

«Ce soir, nous sommes tous flo-rentins», avant ajouté le président de la République, Oscar Luigi Scalfaro, venu s'incliner devant les dépouilles des victimes, qui devaient être enter-rées samedi matin, au cours d'une cérémonie strictement privée. Et de fait, l'Italie tout entière a montré sa solidarité : retraite oux flambeaux à Péronse, sit-in à Naples, arrêts de

Aventure; Other svec joueurs

de luth. Bartolomeo Mantredi : la Tribut à César ; la Dispute

evec les docteurs. Rustici : la

Mort de Lucrèce. Artemisia

Gentleschi: Judith et Holo-

pherne; Sainte Carherine.

Guldo Reni : David portant la

têre de Gollath. Bernardo

Strozzi : Parabole du cadeau de

noces. Empoil : deux natures

nissa et Sophonisbe. G. B .

Spinelli : David fêté par les jeunes gens ; David apaisant la

colere de Sabi Bégnier : Scène

de jeu. Ecole du Caravage : l'In-

créduité de saint Thomas; la

Libération de sains Pierre.

Velentine: Joueurs de dés.

Borgognone : la Batallie de

Redicofani, M. Caffi : deux

tableaux' représentent des

fleurs. Van der Weyden: Mise

· Sculptures : endomma-

gées. - Art heilénique : la Mort de Niobé. Art romain : Tête de

jeune homme. Copie romaine

du Discobole de Myron.

au tombeau.

ont convergé jusqu'à la piazza Santa-Croce au cœur de la ville. Et avant plus dramatique encore, là où le ter-torisme a déjà frappé en toute impu-convergé jusqu'à la piazza Santa-critaines villes un accour par de la ville. Et avant plus dramatique encore, là où le ter-torisme a déjà frappé en toute impurorisme a déjà frappé en toute impunité ou presque, dans le passé : comme Brescia, qui « fète » le dix-neuvième anniversaire du massacre de la pizzza della Loggia en mai 1974; Milan (une quinzame de morts lors d'une explosion à la Banque de l'agriculture en aovembre 1969); et, bien sûr, Bologne, où quatre-vingts personnes sont mortes lors de l'attentat du 2 soût 1980 à la gare. Bologne, dont le maire s'était déplacé jusqu'à Florence pour « apporter le soutien et le témoignage d'une autre ville martyre du terrorisme».

Course contre le montre

Comme si, dans toutes ces mani-festations d'encouragement, il y avait une course contre la montre psycho-logique et qu'à la terreur doive répondre la mobilisation. De fait, tandis que la CEE parlait de déblo-quer un fonds spécial d'aide, le conseil des ministres a déjà alloué une somme de 30 milliards de lires une somme de 30 milliards de lires environ pour la restauration des dégâts de Florence et, pour faire bonne mesure, 9 milliards supplé-mentaires pour reloger les victimes

de l'attentat de via Fauro, il y a deux semaines à Rome. Enfin, tandis qu'une minute de silence devait être observée avant chaque match de football en cette fin de semaine et que les drapeaux resteront en berne sur les stades, le Musée des Offices annonce déjà une réouverture partielle dans «quinze à trense jours si

Quant à l'enquête proprement dite, il est encore trop tôt, et l'on espère beaucoup des examens des débris et beaucoup des examens des débnis et des traces des explosifs pour s'orienter. En attendant, le ministre de l'intérieur, Nicola Mancino, qui s'adressait, vendredi matin, au Parlement, o'a pas en la tâche facile. Et son explication de la tragédie comme «une riposte de la criminalité organisée pour alléger les préssions de l'Etat» n'a pas pleinement emporté l'adhésion. Dans la majorité, beancoup ont souhaité voir réactiver «la commission anti-massaire», tombée commission anti-massacre», tombée en désuétude; la Ligue, qui estime que l'attentat « vise aussi à freiner les progrès que son mouvement a effec-tues», demande des élections antici-pées, et les néo-fascistes se contentent, mais evec insistance, d'exiger la démission du ministre.

MARIE-CLAUDE DECAMPS

Ottaviano Del Turco nouveau secrétaire du PS

de notre correspondante

Depuis vendredi soir 28 mai, le Parti socialiste italien (PSI) a un nouvean secrétaire, Ottaviano Del Turco, Barbu, tout en rondeur, ama-teur de peinture, à quarante-neuf ans bientôt, ce fils d'agriculteur antifasciste, hii-même largement autodidacte, est sorti, comme son éphé-mère prédécesson à la tête du PSI, Giorgio Benvennto, du moule do syndicatisme inpisqu'il occupe pendant dix sus les fonctions de secrétaire adjoiot de la grande centrale CGIL. M. Del Turco, seel candidat ca lice, e été élu svec 83 % des suffrages et l'appui du dernier carré de la « vieille garde » craxiste.

Mais le nouvean secrétaire a-t-il vaiment encore un parti à diriger? A y regarder de plus près, cette ion-gue séance de l'assemblée nationale gue scance de l'assendec natoriale socialiste avait quelque chose d'infi-niment triste. Un petit côté « bal des vampires » même, où l'absentéisme (il manquait 300 électeurs sur 634) s'est conjugué à la présence impalpable mais massive des fantômes do

passé, ootamment celui de Bettino Craxi, pour rendre l'exercice plus difficile encore, ou plus amer. Le grand moment de la soirée a été le violent réquisitoire présenté par le secrétaire sortant, Giorgio Benve-onto: « Trois mois c'est peu, mais c'est bien suffisant pour prendre la mesure de la plus hallucinante des forteresses du pouvoir », a expliqué grand vaincu des combats d'arrièregarde du craxisme.......

Que sera le socialisme de M. Del Turco? Uo por this d'e orgueil» (« Ne donnons pas l'image au pays d'une force humiliée et défaite »), un peu plus de souplesse (il n'est plus question de s'éloigner radicalement de la Démocratie chrétienne ni d'embrasser eveuglément la cause du PDS, mais plutôt de se laisser toutes les portes ouvertes), surtout un peu de réalisme devant le «poids» réel du parti. M. Del Turco, pour finir, a lancé «la troisième phase de la saison autonomiste du PSI» faite de apatience» et de renoncement «à l'apparat pharaonique » d'antan.

La visite en France du président turkmène

Sapourmourad Niazov, Bouygues et « Monsieur Jacques »

Il y a des visites « privées » qui valent toutee les visitee officielles. Le président turkmène Sapourmourad Niezov de celle qu'il e echevée, van-dredi 28 mai, à Parie. «Je suis venu avec tout mon gouverne ment ou presque et nos buts sont, dans l'ansamble, atteints », e dit le président de ce pays d'Asie centrale qui fait rêver les investisseurs car, avec aculement 3,6 millione d'habitants, c'est la quatrième producteur mondiel de gez. M. Niazov e exprimé sa reconnaissance caux organisations politiques, à notre emi Monsieur Jecquee et eux journe-listes » présents à l'hôtel Criilon pour es conférence de

Comme l'atteste sa hiogra-phie, M. Niazov ne e'embarresse pes de complexes ; il aemble égelement fier de son accession en 1985 à le tête du Parti communiste turkmène, de ees deux «élections » succeselves à le présidence avec 98,3 % pule 99,5 % de voix, et de eon « Prix Internationel Makhtumkufi », recu pour avoir « réalieé la but de ce grend poète : un Turkménistan indé-pendent ». « Monsieur Jec-ques », le président du groupe Centrocommerce International Jecques Mendelovici, s'était chargé d'Inviter M. Niazov, de loger les querente personnee de sa délégation et d'organiser leurs nombreuses rencontres à Peris, avec des groupes indus-triels, male aussi avec MM. Mitterrand, Juppé et Pasque. Tous se sont dits très contenta et ont promis d'essayer d'envoyer bientôt un «ambassadeur français en mis-

> Соштве - nu contrat

sion » au Turkménistan.

La satisfaction générale était notamment dûe à le signature d'un contrat ferme - chose très rere cee tempe-ci dene l'ex-URSS - evec le groupe Thomson-CSF, pour le modernisetion du ayetàme de contrôle aérien local, un contrat semblehle à calui déjà signé avec le Kazakhstan. Et à la signature avec Elf d'un « protocole de coopération » d'exploretion-production en mer Caspienne - sana doute semhlable à cetui aigné récemment par M. Lotk Le Floch-Prigent en Ouzbékistan et qui vise à compléter eon eccord déià en cours d'exécution au Kazakhs-

Meis el vous demandez eux collaborateure de Centrocommerce quel pourrait êtra le fleuron de leure sctivités au Turkménisten, la réponsa est immédiete : «Le Pelais». Plus précisément, celui que l'entrepriee Bouyguee voudreit contruire pour M. Niazov, dans sa capitale Achgabad. Le préeident fut donc conduit eu aiège du groupe, l'immenee palais mi-Versailles, mi-Dallas, situé à Seint-Quentin-en-Yve-

La « choc paychologique » tionné : à défaut de promettre le contrat du « Palais », M. Nia-zov aurait «tout de suita dit que Bouyguee devait faire le perc de l'Indépendence », un terrain de 50 hectares à améneger; et aene doute reconetruire la forteresse où les Turkmanes affrontarent lee envahisseurs tearistes, et éri-ger le moequée de 7 000 pleces qui doit flenquer ca futur monument.

Dene cette courae et contrat, Bouygues souffre d'un hendicap : c'est déjà lui qui a construit un édifice semblable, pour le président du Kazakhs-ten, M. Nezarbeev, dont le pays est un des gros débiteurs de M. Niezov. Pour se pert, Centrocommerce international, qui entretient les meilleures relations avec 6ouygues, aime-relt devenir, à le menière de l'Américain, Alexander Helg, 'intermédieire obligé des firmes françaises equicitent travailler au Turkménieran.

« Il faudra voir aussi les réactions des autres sociétés francaises », dit-on prudemment du côté de « Monsieur Jecques ». Ni ce dernier, ni M. Haig, ni eucun des dirigeants politiques qui ont reçu M. Niezov lors de ses visites « privéea » précédentee eux Etate-Unis, à Londres, en Italie et en Finlende. ne eemblent e'inquiéter de le conception très « saoudienne » qu'il e de la démocratie.

SOPHIE SHIHAB

ESPAGNE: la campagne des élections législatives

José Maria Aznar, ou la droite méthodique

SARAGOSSE

de notre envoyé spécial

L'orage e'est arrêté juste à temps. Le sable de le plaze de toros était encore mouilé quand José Maria Aznar est arrivé, pile à l'heure. Le préaident du Parti populaire (PP, droite) est un homme ponctuel. Il fait de le polinomme ponctuei. Il rait de le poli-tique sérieusement, méthodique-ment. La moustache offensive, la raie impeccable et l'eir décidé, l'aspirant à la présidence du gou-vernement est un homme soigné. Pantalon gris, blazer bleu marine, cravate parme, cet inspecteur des finances de guerante ens solgne une image de garçon pro-pret, soudain tombé au beau milieu d'une arène qui l'est tout autant pour cette occasion.

. Quinza mille personnes debout, mercradi 26 mai, scandent « pre-sidente, presidente / » José Maria Aznar e avance, saluant de deux doigts levés, à paine écartés. Pas-vraiment le « V » de la victoire, comme si la geste lui coûtait. Il entreprend le tour du carcle de lumière pour faire connaissance evec ses eficionados : cette foule, toute heureuse de rancontrer celul qui a fait trébucher Feilipe Gonzalez lors du face-à-face télévisé de lundi, et croit enfin tenir le nouveau héros, jusqu'alors introuvable, d'une droits

«Que guapo i» («Qu'il est beaula), s'excleme une dame en laissant sa deuxième couche de fond de teint sur le joue de José Maria. Il n'a pourtant rien d'un

vent comparé à Charlot qui, en trois ane, e fait du PP un parti capable de menacer sérieusement lee socialistea. Comme le dit un de see proches, « sous ses airs d'homme froid, mesuré, il y a une détermination et une tenecité sans pereilles » . . .

loi, dane la capitale socialiste de l'Aregon, José Maria Aznar est pervenu à faire le plein, avec l'aide de quelques autobus venus des environs. Et il e failu démonter lee grands penneaux bleus porteurs des deux slogans de la campagne eshora» (emeintenanta) et « gobierno pare todos » pour que tout le monde puisse voir la chemise blanche, symbole des espoirs de le droite. La même chose s'était produits, il y e six mois à Medrid, lors d'un meeting socialists à l'occasion des dix ans de pouvoir. Comme quoi les erreurs des uns ne servent pas de lecon aux autras.

Pas vraiment un grand orateur, mela déjà pratiquement convaince de la victoire. «A partir, du 6 juin, nous allons avoir un gouvernement sûr, stable, effi-cace». «PP, PPI», rythme la foule. José Marie Aznar s'enhar-dit : «Le socialisme est déjà une reliqua et nous altons le mettre au musée de cire.» Il a'amuse encore du coup da jamac qu'il a fait subir à son adversaire, pourtent réputé sollde débateur. Désormals, il ne manque pas une occasion de rappelar que Felipe Gonzalez ne l'a pas regardé en

pas peur d'affronter les autres dans les yeux. Il ne craint d'au-cune manière le difficulté de la tâche à entreprendre « car il sait la responsabilité qu'il prend », tout en reconneissent « qu'il y aura des moments difficiles ». plaisante de ceux qui l'ont traité de « robot », l'ont accusé de n'evoir pae de sentiments, pas de principes. .

Le «changement tranquille »

L'humour n'est pas véritablement le caractéristique principale de ce représentant de la classe moyenne, bon pare de famille bon époux, hon croyent, qui regrette le disperition des valeurs et des principes éthiques à l'origine de l'Espagne de toujours. Il veut une « Espagne intégrée et intégrale». « Je suis fatigué d'entendre ceux qui mettent des conditions, qui mettent un prix pour pouvoir former un gouvernement, dit-il à l'edresse des nationelistes de toue horizona. L'Espagne n'e pas de prix».

Ce qui n'empêche pas le candidet du raisonnable, de la modération, du « changement tranquille », de promettre plus d'autonomie aux Aragonais qui la revendiquent de plus en plus fort, d'assurer aux agricultaurs qu'ils ne seront pas oubliés et que l'esu qui leur manque ne leur fera plus défaut, aux petits entrepreneurs qu'on les aiders à ne pas fermer boutique, aux retraités qu'ils conserverent leurs revenus. Il

rien à le fois. Dans le confort douillet de ses supporters, dans cette plaza de toros, espelée on ne sait pourquoi plaza de la miséricorde, il offre d'auvrir son gouvemement à « d'autres compétences » que celles que l'on peut trouver dans le parti. Pour la première fois, il invoque «l'effort national pour sortir de la crise»

Après tout, ce ne sera pas aussi facile de remettre l'Espagne sur de bona rails. D'eilleurs, il n'est pas question de « tout changer, Il feut donner un nouve élan». C'est pourquoi, «avec une grende simplicité, une grande humilité, je suie venu demander l'aide et l'appui des Aregonais». Car cele, ne fait eucun doute «noue alione gegner, gegner, gegner, gegner!». Toujours trois fois, de plus en plus haut, c'est ainsi que se terminent toutes les interventions de José Merie Aznar, alors que les candidats locaux envahissent le podium. que les projecteurs e embrasant, que la foule debout martèle «PP, PP, PP» et que la musique sou-

Plus personne ne doute de la victoire, même les toros morts. Le dirigeent « populeirs » epplaudit les vivats, remercie, serre de nouvelles mains sur le chemin du retour, fait la bise aux dames. Il reviendra cet automne pour la tête du Pilar, « como presidente ». Il l'e dit. Il l'e promis. D'ailleurs, il est reparti sans son veston.

MICHEL BOLE-RICHARD

ALLEMAGNE

Edmund Stoiber a été élu ministre-président de Bavière

de notre correspondant

Ls Baviére a uo oouveau chef de gouvernement. Edmond Stoi-ber, cinquante et un ans, cooser-vatenr en rempérament déter-miné, e été élu, vendredi 28 mai, ministre-président par le Parle-ment de Mnoich, sous les yeux de son prédécessent déchn, Max reibl. C'est à lui qu'il reviendra de mettre l'Uoioo chrétienne sociale (CSU), inmelle havaroise de la CDU, en ordre de bataille pour les échéances électorales régionales puis législatives – de 1994.

Ministre de l'intérieur dans le convernement baverois sortant . Stoiber était vice-président de la CSU et surtout président de sa commission de programme. Il passe pour un homme qui ne laisse jamais rien au hasard. Sa connaissance des rouages du parti et un populisme bon teiot ont été déterminants dans le choix de la CSU. Il o'e eu eucon mal déioner la tentative du président du parti et ministre fédéral des finances, Theo Waigel, de s'instal-

a La réforme du droit d'asile adoptée par le Bundesrat. - La Chambre basse (Bundesrat) du Parlement allemend e edopté, vcodredi -28 mai, deux jours après le Buodestag, la réforme destinée à restreindre le droit d'asile eo Allemagne. Cette réforme doit entrer en vigueur le 1= juillet. - (AFP.)

u Quatre morts dans l'inceodic d'une maison habitée par des Turcs. - Au moins quatre personnes, dont deux fillettes, ont trouvé la mort et

sur le parti bavarois evec la béné diction du chencelier Kohl. M. Waigel s'était partagé en 1988 evec Max Streibl l'héritage de Franz Josef Strauss, père spirituel de la CSU. Compromis ponr evoir un peu trop hénéficié des largesses des milieux d'affaires, M. Streibl était surtout coupable oux yeux de son parti de manquer de lermeté et de n'avoir pas su relever le défi du Perti républicain (extrême droite).

Alors que M. Waigel incarne une politique de conpération au sein de le coalition eu pouvoir à Bonn, le nouveau chef de gouvernement baverois est, lui, partisan d'un discours politique plus musclé. M. Stoiber, qui avait commencé sa carrière comme chef du cabioet de M. Streibl, event de CSU, puis chef de la chancellerie, était un inconditioonel de M. Franz Josef Strauss. Il peut compter sur le soutien des milienx conservateurs du parti, ootamment de l'Eglise bavaroise.

deux autres enfants en bas age ont été grièvement blessés, samedi 29 mai, dans l'incendie d'une maison habitée par des familles turques à Solingen (Ouest), e déclaré la police, qui o'exclut pas l'hypothèse d'uo acte criminel. Le parquet e ouvert une enquête. Le bâtiment a entièrement brûlé, mais quatorze persooces ont pu être évecuées saines et sauves par les pompiers. - (AFP.)

EUROPE

La guerre en Bosnie-Herzégovine

Le secrétaire général de l'ONU souligne la difficulté de créer des «zones de sécurité»

samedi 29 mai, la cible de tirs serbes, les consultatione ee poursuivaient leborieusement au aein du Conseil de sécurité de l'ONU, où les membres des non-alignés luttaient pied à piad contre le concept de azone de sécurité n que tentent de faire adopter les cinq auteurs du « programme d'action » pour la Bosnie - Etats-Unis, Russle, Grande-Bretagne, France et Espagne.

Le méfiance à l'égard de ces « zones de sécurité » a'est manifestée eu sein même des Cinq, puisque le secrétaire d'Etat eméricain Werren Christopher a émis des réserves sur l'efficacité de ces zones, edmettant notamment qu'ellee « posaient des problèmes ». « Je crois qu'il est très important de définir le concept (des zones de sécu- tés soit établie sur la base d'un eccord entre les

Tendis que les combats continualent dans le rité]. Il est souhaitable d'avoir une clarification sur nord de la Bosnie et que Sarajevo était de nouveau, la manière dont ces zones fonctionneront. Je crois que c'est de cela qu'il est actuellement question aux Nations unies », a-t-il indiqué.

> Les opposants à la création des « zones de sécurité » pour Mueulmans ont trouvé un ellié en la personne du secrétaire général des Nations unies, Boutros Boutros-Ghali, qui e souligné, vendredi, qu'il serait Impossible de mettre en place ces zones sans la coopération des belligérants. Dans un document remis aux membres du Conseil de sécurité, il estime que quelque 15 000 « casques bleus » seront nécessaires, selon la degré de protection que l'on veut assurer, «Si l'on veut que les forces des Nations unies évitent d'être entraînées dans le conflit, il est essentiel qu'une cessation des hostili-

parties», dit encore M. Boutros-Ghali. Celui-ci souligne que le concept de «zones de sécurité» pourrait légitimer le «nettoyage ethnique» et entraîner une escalade du conflit militaire. Il reproche aussi é ce concept de ne pas s'inscrire dans « une solution politique d'ensemble ».

Le secrétaire général se demande, en outre, si chaque ville assiégée peut être considérée comme une zone de sécurité et rappelle que, depuis que Sarajevo, Zepa, Gorazde, Srbrenica, Tuzla et Bihac ont été proclamées «zones de sécurité», d'autres localités telles que Mostar, Maglaj et Broko ont été attaquées. Il se demande eussi si les reasques bleus n devront recourir à la force pour assurer le retrait de tout assaillant et, dans ce cas, ni le personnel non armé de l'ONU devra se retirer.

De son côté, le ministre égyptien des affaires

étrangères, Amr Moussa, a annoncé que les membres non-alignés du Consell de sécurité s'opposaient au projet de résolution créant des « zones de sécurité» et avançaient une contre-proposition affirmant le droit des Musulmans à l'autodéfense. Le programme d'action » des Cinq. e estimé M. Moussa, ene produira pas de résultat relevant d'une solution juste et pacifique du problème de la Bosnie ». A Paris, François Mitterrand a estimé vendredi que le « programme d'action » des Cinq était aun bon accord dès lors qu'il entérine les options européennes», qu'il «n'enterre pas le plan Vance-Owena et continue de refuser « le fait accompli sur le terrain». Le porte-parole de l'Elysée, Jean Musitelli, a précisé que la France s'emploierait à dissiper d'éventuels « malentendus » subsistant côté ellemand sur ce sujet. - (AFP, AP, Reuter.)

Le ministre bosniaque des affaires étrangères fait part à M. Chirac de sa « déception » devant la politique du gouvernement français

de notre envoyée spéciale

Le ministre bosniaque des affaires étrangères, Haris Siladzie, a fait part, vendredi 28 mai, à Jacques Chirac de la « déception » des Musulmans de Bosnie devant la colitique du nouvelle proposition de la collision de la co politique du nouveau gnuverne-ment français. M. Siladzic était wenu spécialement de Genève pour s'entretenir à Vienne avec le maire de Paris, qui se trouvait là pour un autre motif (lire page 16). Il s'est livré à une critique en règle de la politique menée par les Occidentaux, et notamment de l'acentalement les comments de l'acentalement l intervenu la semaine dernière à Washington, qui s'est fait, selon lui, « sur le dos de la Bosnie ». Il s'est dit « désemparé » par le revire-ment des Américains et « surpris » de la poursulte, par les nouve de la poursuite, par les nouveaux dirigeants français, de la même politique que leurs prédécesseurs. « Je dois dire, ajoutait-il après l'entretien, que M. Juppé paraît personnellement réellement désireux de foire quelque chose. Mais il y a sans doute d'nuires facteurs qui

Une fois de plus, le ministre bosniagne appelle les Occidentaux à être conséquents, c'est-à-dire à entreprendre la défense des Musulplan Vance-Owen par la force) ou à les laisser se défendre en levant l'embargn sur les armes : « Toute outre option équivout à se rendre

complice des Serbes. » « Que dites-vous à l'homme dont on brûle lo maison, dont on massacre les enfants et qui ne peut pas les défendre parce que vous maintenez l'embargo?», demande Haris Siladzic; et il rejette les arguments des Européens sur la recrudescence des violeuces que provoquerait la déci-sion de livrer des armes à la Bos-nie. « C'est, dit-il, le même orgument hypocrite qu'ils employoient

face à Hitler pour justifier la politique de l'apaisement. Ils savent très bien qu'il n'y a que l'équilibre des forces qui puisse empêcher les tue-

Mais, puisque telle n'est pas la moins, puisque teite il est pas la politique des Européens, qu'au moins ils fassent appliquer les déci-sinns qu'ils nnt prises eux-mêmes, poursuit en substance le ministre bosniaque, qu'ils fassent adopter le plan Vance-Owen par le Conseil de sécurité et le mettent en œuvre, Les «znnes de sécurité», dant le principe a été retenu, n'ont de sens à ses yeux que si elles font réelle-ment partie de la mise en œuvre plan, avec envoi de troupes de l'ONU et calendrier de retrait imposé aux forces serbes. Sinnn, ce ne sant que des « ghettos pour Musulmans ».

Quant à l'éventualité de rouvrir la négociation sur certaines parties du plan de paix récusées par les Serbes, elle provoque chez le jeune ministre une bnuffée d'ironle amère : « C'est très exactement ce que veulent les Serbes. On peut effectivement faire une nouvelle conférence Internationale. Après tout, il n'y en a pas encore eu à Paris. Et puis, les candidats médiateurs ne manquent pas : il y a M. Gorbatchev, M. Kissinger, beau-coup d'autres sans doute, qui sont prets à se remettre à parler pendant que le génocide se poursuit...»

Quelques minutes après eet entretien, qu'il a qualifié de « bou leversant v et au cours duquel il s'est contenté d'écouter, M. Chirac, devant la télévision autrichienne se disait favorable en son nom personnel à « engager le gouverne ment » lors d'une réunion du Conseil de sécurité « pour consirmer lo validité du plan Vance-Owen et foire en sorte qu'il soit mis en

CLAIRE TRÉAN

EN BREF ALGÉRIE: nn policier assassiné à Alger. - Dans la hanlieue ouest d'Alger, trois hommes armés ont assassiné un policier, jeudi 27 mai, avant de prendre la fuite, a-t-on annoncé vendredi de source officielle. Les agresseurs ont achevé la victime de plusieurs balles dans la gorge. Le même jour, deux intégristes musulmans armés, qui venaient de dévaliser une agence du Pari sportif, sur les hauteurs d'Alger, ont été tués dans un accrochage avec les forces de l'ordre. -

□ ETATS-UNIS : nouvelle angmentation de nombre d'Américains Le nombre d'Américains bénéficiant de bons alimentaires a encore augmenté au mnis de mars, atteignant 27,38 millions, son plus baut nivean historique, selon le départe-ment de l'agriculture. Le précédent «record» avait été établi en février avec 26,9 millinns de personnes ainsi assistées. ~ (AFP.)

D TURQUIE: dix-sept séparatistes kurdes tués. - Dix-sept rebelles du Parti des travailleurs du Kurdistan (PKK, marxiste-léoiniste) ont été tués depuis mardi dernier dans des apérations engagées par l'armée turque à la suite du massacre de Biogol (est de la Turquie) revendique par l'organisation séparatiste (le Monde du 27 mai), a annnce, vendredi 28 mai, l'ageoce semi-officielle Anatolie. Ce chiffre porte à deux cent cinquante-cinq le combre de personoes luées dans des accrochages avec l'armée turque depuis

le cessez-le-feu proclamé unilatéralement par le PKK le 20 mars dernier et prolongé en avril. - (AFP.)

□ VIETNAM : condamnation por complut d'afficiers de l'ancien régime. - Quatre officiers de l'an eien régime du Sud-Vietnam unt été condamnés le jeudi 27 mai à Ho-Chi-Minh-Ville, à de lnurdes peines pour avnir tenté de enmmetire des attentats daos l'ancienne Saïgon, iodique le journal des forces armées. Tran Manb Quynh, 42 ans, lieutenant sous ex-président Thieu, réfugié aux Etats-Unis en 1979 puis rentré au Vietnam comme touriste, s'est vu infliger vingt ans de prison. Trois autres officiers ont été condamnés par la Cour populaire saprème à des peines de cinq à quinze ans. La décision est sans appel. - (AFP.)

 ZAĬRE : premlère missinn bumanitaire des Natinus unies. -Le secrétaire général des Nations unies a décidé d'envoyer une mission bumaoitaire au Zaïre pour évaluer les besoins et consulter toutes les parties concernées sur une éventuelle assistance aux populations, notamment aux personnes déplacées, a déclaré veodredi 28 mai le porte-parole de M. Boutros-Ghali, Différentes agences de l'ONU, ainsi que des organisations gouvernementales et humanitaires indépendantes, devraient être représentées dans la délégation, doot l'arrivée est prévue à Kinshasa début juin, et qui séjournera trois semaines dans le pays. -(AFP.)

L'Europe, ou les Balkans

Suite de la première page

L'objectif d'Alain Juppé et de ses collègues est donc en réalité de faire évacuer non pas « les territoires occupés par la force»; mais seulement certains d'entre eux : eeux que le plan Vance-Owen propose de rendre au gouvernement bosniaque.

2º L'a objectif chir » de l'acenrd de Wasbington étant ainsi ramene à de plus justes propor-tinns, qu'y trouve-t-on quant à la et danc aux chances - de l'atteiodre? Rien de bien convaincant. Alain Juppé a d'ailleurs bonnetement reconnu devant la presse que les « mots » figurant dans le communiqué ne prendraient lenr seus que si étaient trouvés les « moyens » financiers et humains de les mettre en œuvre. Or la France est la première à dire qu'elle ne saurait accroître les effectifs déjà impor-tants qu'elle a sur place.

3º La réaction tant du prési-dent bosniaque Izetbegovic que du chef des Serbes de Bosnie. Radovan Karadzic, audit accord de Wasbington ne laisse planer aucun doute quant à l'analyse qu'en bommes de terrain ils en fant tous deux : les signataires ne force pour le faire appliquer. Il y a langtemps d'ailleurs que leur religian est faite sur ce point. Pour l'un comme pour l'antre, les « Grands » sont des dégonflés, dont les rares menaces o'ont jamais été vraiment prises au sérieux. Ils l'ont dit à maiotes reprises.

« Dans les prochains jours, chacun devra prendre ses responsabilités, écrit dans le Monde le successeur de Roland Dumas, Nous prendrons les nôtres. » Avec quels moyens > ? Il sait pertinemment de toute façon qu'à moins d'ex-traordinaire les États-Unis ne les « prendront » pas. Le porte-parole de la Maison Blanche n'a-t-il pas déclaré que la protection qu'ils pourraient accorder aux « casques blens » dans les « zones de sécurité » oe saurait être étendue aux populations? Que diable peut bien vouloir signifier, dans ces conditions, le mot «sécu-

La carte .VIIlosevic

La tendance, ea Occident et à Moscou, est à présent de joner la carte de Milosevic, puisque aussi bien lui, au moins, paraît disposé à arrêter les frais. Ce n'est pas la première fois: Henry Wynaendts, dans le livre déjà eité, n'hésite pas à comparer le comportement de Cyrus Vance à son égard à celui de Roosevelt, qui se flattait naïvement d'avoir apprivoisé Staline. Snns doute le dietateur de Belgrade est-il préoccupé par la dégradation conti-noelle de l'économie serbe, encore aggravee par le renfurcement de l'emhargo, alors que, sur le plan militaire, il a, pour l'essentiel, gagné la partie. Conclure no accord avec l'ONU le débarrasserait du blocus et du poids de la guerre et lui rendrait une res-pectabilité, sans pour antant engager durablement l'avenir. Combien de conquerants, avaot lui, n'ont-ils pas su aiosi marquer une pause, attendant d'avoir bien digéré leur proie avant d'eo saisir uoe autre?

Rien ne proove, bien silr, que telle soit son ioteotion, mais on admettra que, compte teno de ce qui s'est passé depuis deux aus, il y aurait queique naïveté à lui donner le bon Dieu sans confession. Dès à présent il ne met aueun empressement, e'est le

mnins qu'nn puisse dire, à se prêter à l'installation sur ses frontières de contrôleurs chargés de vérifier que son gouvernement a bien coupé, comme il s'y est engage, toute aide autre qu'alimentaire aux Serbes de Bosnie.

Ceux-ci, de toute façon, on du mnins ceux qui parlent en leur nom, ont moins que jamais l'in-tention d'obtempérer aux résolu-tions de l'ONU nn de qui que ce snit. Florence Hartmann a d'ail-leurs montré (2) que plusieurs de leurs ehefs militaires, à commencer par le général Miadie, n'en fant on'à leur tête, laquelle a de plus en plus tendance à tourner.

En attendant le juur lointalo où les « moyens » - et la valonté de les utiliser - seraient à la hautenr des « mots ». l'accord des

une aberratinn de Titn nu rang de nationalité, ennstituent le groupe le plus important, certes, mais o'nnt jamais été majnri-C'est one autre aberration.

dans ces ennditinns, qui a ennsisté de la part des Nations onies à admettre en leur sein, sans prendre la moindre précau-tion de sécurité, une République busniagoe unitaire : par quel miracle ses 44 % de Musulmans, ses 32 % de Serbes et ses 18 % de Croates auraient-ils pu s'entendre alors qu'ils venaient d'échnuer à le faire dans le cadre infiniment plus snuple de l'ex-fédération yougoslave?

Un précédent redoutable

Tout a été dit sur les atrocités dont ce ennsiit a été l'occasion. Elles ne sont le monopole d'aucun camp. Elles ne répondent pas tnujours d'ailleurs à des direc-tives. Dans ce type de guerre, on



Cinq ne peut an mieux que prolonger une situation qui ne sau-rait en aucun cas procurer aux mais seulemeot empêcher ou retarder l'extension de périmètre déjà contrôlé par les Serbes.

ll o'y a pas lieu, dans ces conditions, d'être surpris que les intéressés, toujonrs privés de surcroît du droit de se procurer rer leur sort avec celui des Indiens des « réserves » nordaméricaines, ou des Palestinicos des camps de réfugiés. Et que se répande dans le monde islamique l'idée que l'Europe traite les Musulmans en peuple de seconde zone et ne les laissera jamais disposer d'un Etat chez elle. Sinon pourquoi, demandent-ils, n'est-on pas intervenu contre l'envabisseur serbe, alors qu'on n'a pas hésité à le faire contre l'irakien? Inutile de préciser que les islamistes ne sont pas les derniers à propager ees thèmes, convaincus qu'ils sont d'en tirer à la loogne profit. La Turquie, dont l'effondrement de l'URSS a refait une graode puissance régio-nale, n'est pas la dernière à s'en

Est-ce à dire qu'il existe un risque sérieux de voir la guerre actuelle déborder les frontières de Bosnie, voire celles de l'ex-Yougnslavie? Pas oécessairement, bien qu'un dérapage soit toojours possible, dans cette région où trasoent tant d'allumettes et de barils de poudre. Le rapport des populations à l'iotérieur de cette Macédoine qu'on se préoccupe taot de protéger, evant de se risquer à la reconnaître, est infiniment moins explosif qu'il ne l'était en Bosnie.

l'a vu au Liban, mais on l'a vu. aussi en France, il est des gens qui toent poor le plaisir de tuer. D'autres, combreux, parce que la vengeance est à leurs yeux, même s'ils se disent ou se croient chrétiens, une obligation murale, eo regard de laquelle pese peu le commandement du pardon. On peut être sûr que daos chacuoe des commooautés qui viveut ce drame le combre de ceux qui se sentent, d'une manière ou d'une autre, offensés ou victimes l'emporte largement sur celui des

PANCHO

leptes de la loi de la jungle. Reste que cenx qui ont pris les armes an nom de la Grande Ser-hie et de la «purification ethni-que» sont des Serbes, et que cela ne saurait être ouhlié. Que l'on ne peut donc se permettre d'ava-liser de quelqun manière leurs sêtes sans prendre le risque qu'ils recommenceot, ou que d'antres invoquent ce redoutable précédent. Pour ne pas parler de l'Arménie et de l'Azerbaïdjan, déjà en guerre, de l'Inde et du Pakistan, qui s'accusent presque en permenence des plus noirs desseins, de l'Iran et de l'Irak, à nouveau à couteaux tirés, nn irrédentisme magyar se manifeste propos des importantes minorités hoogroises de la Voivodioe serbe, de la Trausylvanie roumaine et de la Slovaquie

Les Albanais ne peuveot pas se désiotéresser de leurs frères du Kosovo, soumis par les Serbes à une oppression de nature colo-niale. Rien o'est régle entre l'Ukraine, qui, à toutes fios ntiles, conserve les armes nucléaires déployées sur son sol, et la Russie, qui vondrait bien récupérer la Crimée. Qoi peut être sûr, dans ces conditions, que

où les Musulmans, promus par l'Allemagne ne réclamera pas quelque innr les immenses terri-toires que ses défaites de 1918 et 1945 lni ont fait perdre à l'Est? Un déchirement comme celni it la Bosnie est anjourd'hni le théâtre défin l'analyse rationnelle, sauf pour la raison à pren-dre en compte le poids, accumulé au cours des âges, de l'irration-cel. Les morts que l'on venge, ce ce sont pas seniement cenx que la guerre actuelle a accumnlés, ce sout ceux de la deuxième guerre mondiale, et des innombrables massacces dnot a été marquée l'occupation turque. Le eri de Milosevic : « Cette fois, nous allons gagner la bataille du Kosovo», la précédente ayant été perdue par les Serbes en l'an de grâce 1389, en dit plus lung à ce snjet que les analyses les plus savantes.

Chercher a ce défoulement de passions une issue juridique est sans doute, dans ces conditions, passablement dérisoire. Celle qui serait sans daute la plus appropriée et qui a d'ailleurs été mise en avant par diverses personnali-tés de la réginn consisterait à mettre provisoirement la Bosnie sous tutelle internationale, en misant sur le temps pour que se referment les blessures et s'établissent que que passant les blessures et s'établissent que que passant les blessures et s'établissent que que passant les sures paraissent, à vues humaioes, faibles.

Et pourtant les peuples de cette réginn, et pas seulement de celle-là d'ailleurs, n'ont jamais vécu en paix que sons tutelle, une begemonie, Depuis que, par ce qui apparaît de plus en plus comme une dramatique erreur, on a démembré l'empire des Habsbourg, les Serbes s'estiment majoritairement en droit de se gouverner eux-mêmes, quelle que soit la République où le basard les a établis et à refuser ce droit aux allogènes établis sur leur sol. Plus le temps passe, et plus il sera difficile de les empêcher de parvenir, pour l'es-sentiel, à leurs fins, oe serait-ce que parce que, tôt oo tard, l'opi-ioion internationale se lassera de ponranivre des opérations bumaoitaires qui ont saové d'ionombrables vies bamaioes, eertes, mais qui n'ont fait que retarder l'ioéluctable.

Pour empêcher un tel dénnue nent, dont on croit avoir montré. les conséquences trop probables. il faudrait rien de moios qo'un sursaut de l'Europe, poisqu'il semble bien qo'il n'y ait pas grand-chose à attendre de ce Carter bis auquel est en train de s'identifier chaque jour un peu plus le décevant Cliomo. Est-ce concevahle? Oni, si nous prenons conscience de cette vérité récemmeot exprimée que si l'on ne réussit pas à enropéaniser les Balkans c'est l'Europe qui sera balkanisée. Cela supposerait qu'on s'attache moins désormais à convaincre des dirigeants qui ne croinnt pour la plupart qu'en la force que des populations dont le besoio de sécurité augmente au fur et à mesure que s'accumulent deuils et épreuves. Or ce besoin n'a de chances d'être satisfait que si le nécessaire est fait pont garantir, juges et gendarmes à l'appui, les droits des minnrités : aussi longtemps que les méca-oismes oécessaires n'auront pas été mis eo place, il oe faudra pas s'étonner si les solidarités etbniones et religieuses preoneot le pas sur toutes les autres.

La force de la communauté des douze, dont les membres se sont interminablement saignés au cours des âges dans le cycle inferoal des victoires et des revanches est d'avoir dépassé ce stade. Sa faiblesse, de s'être si peu préoccupée d'aider les antres à en faire autant, et de ne pas avoir encore compris a quel point son propre avenir en dépend.

ANDRÉ FONTAINE

(2) Le Monde du 27 mai.



« zones de sécurité,

ersangères, Amr Moussa, a annoncé que la p bres non-slignés du Conseil de sécurité de saint au projet de résolution créant des sa securité » et avançaient une contre-proposite ment to drort des Musulmans à l'autodéles e programme d'action » des Cinq, a te M Mouses, une produira pas de résultat de Sure solution juste et pacifique du problème Bosney v. A Paris, François Mitterrand a estin redi que le « programme d'action» des Cat s on accord dès lors qu'il emérine les sur sulfarances a, qu'il c'n'enterre pas le plant Change et continue de retuser ele fait acons * rerrains, Le porto-parcie de l'Elysée, les l' 744. a précisé que la France s'emploierant à Seventuels a malentendus a subsistant de TARCES - PLACE SUI CE SUJET. - (AFP. AF. Reuter.)

> The rectangue of rectangue les immens, de defentes de 1 Control tout in these The court for the state for the court for the court for the court manager of a section The second of th Tresposition. to Series E.

E LELYER E

T ignus jumps in the court of the management with the fa-

eres et el el d'allama -- pu energy

and analysis

I SERVECTOR ALTERNATION OF

্তৰ প্ৰতিষ্ঠান প্ৰতিষ্ঠান কৰিছে। তেওঁ সামাজিক বিভাগ কৰে কৰেইছে

e tu ta Tu a cata tu a cata elementation of the control

ಸ್ಥಾನ ಚಿತ್ರಗಳು ಹತ್ತು ಕ್ಷಮಿಕ್ಕ

garanti ali ili da katalan da kat Katalan da k

Security Edition (1997) and the second of th

** *

in American

3 1

* **

8

A CONTRACTOR OF THE STATE OF TH - var . . ur . rts falls

The second of San Colored Street, Sec.



C'est pour vous offrir un spectacle et une émotion à la mesure des Internationaux de Tennis de Roland Garros que Thomson, pionnier dans la conception des téléviseurs à écran large 16/9, et France Supervision, chaîne leader en Europe de la diffusion en 16/9, se sont à nouveau associés cette

année. Roland Garros en 16/9, c'est le meilleur du tennis mondial au format cinéma, tous les jours jusqu'au 6 juin. France Supervision, la chaîne du 16/9 par câble et satellite, diffuse également tous les jours films, spectacles, et LE SPECTACLE GRANDEUR NATURE événements au format cinéma et en son stéréo numérique. Avis aux amateurs !





autant voir grand

La Chine en proie au développement sauvage

A Shanghai, comme ailleurs, la course à l'enrichissement commence à déséquilibrer une société longtemps soumise au seul pouvoir communiste

SHANGHAI

de notre envoyé spécial

Crépuscule sur le Bund. Les célè-bres façades coloniales brillent de mille feux. Une débauche de projec-teurs pour faire revivre ee lieu teurs pour faire revivre et lieu emblématique d'un capitalisme eutrefois étranger, nouveau bastion du
« socialisme de marché » (le Monde du 27 mai). A terme, les eutorités ne
seraient pas hostiles à revendre à
leurs anciens propriétaires les
immeubles qui leur furent confisqués
en 1949. En attendant, nul ne sait
dans combien de petites entreprises
en recombien de petites entreprises dans combien de petites entreprises le personnel a été mis au repos, ce mois de mai, pour canaliser l'électri-cité vers ce spectacle lumineux au demeurant magnifique. L'essentiel, c'est d'en mettre plein la vue eux visiteurs de l'étranger, venus pour les Jeux sportifs d'Asse orientale ou tel

Grèves d'ouvriers, émentes de paysans

Et ca marche! D'anciens chefs d'Etat et premiers ministres réunis au d'Est et premiers ministres reinis an sein d'un Comité interaction créé par le Jeponais Takeo Fukuda et l'Allemand Helmut Schmidt, et comprenant, entre autres, Valéry Giscard d'Estaing, n'ont eu, à la mi-mai, à Shanghaï, que mots d'admiration et d'espoir pour le décollage économique chistique au seint d'est cubline le que chinois, au point d'en oublier la dimension totalitaire du régime, et de se montrer fort discrets sur sa capacité de déstabilisation extérieure.

Pourtant, il suffit de lire la presse rue, pour constater à quel point cette mutation rapide est, d'une part, accompagnée de tensions qui ne peu-vent que croître du fait des inégalités créées et, d'autre part, génératrice de dérapages, faute d'un système légal pour l'encadrer. Dans les gares des villes s'entassent chaque muit des mil-

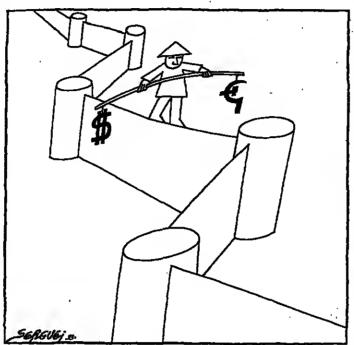
lions de ruraux venus chercher du travail. Il y aura deux cents millions de paires de bras mutiles à la campagne, d'ici à l'an 2000. Leur seul espoir : décrocher un contrat de manœuvre sur un ehantier urbain. Ceux-ci ont beau proliférer, ils ne peuvent absorber cet énorme réser-voir de main-d'œuvre.

La restructuration encore modeste du secteur industriel d'Etat a déjà donné lieu, ici et là, à des grèves et autres protestations d'ouvriers et d'employés de l'administration. A terme, le mécontentement ne peut que croître : ce sont des dizaines de millions de salariés qui vont pâtir de licenciements, accompagnés, dans le meilleur des cas, d'allocations de lisme aux caractéristiques chinoises ».

des engrais et semences grignote les progrès du revenu par habitant. En souffre une partie non négligeable des quelque huit cent ou neur cent millions de paysans, sans parler de la centaine de millions d'entre eux qui vivent au-dessous ou au voisinage du seuil de panvreté. Le régime émet sans désemparer des circulaires inter-disant à sa bureaucratie de prélever auprès des paysans des taxes arbi-traires et de payer les récoltes en assignats. Des émeutes paysannes ont été signalées ici et là été signalées ici et là.

Comme toujours, dans l'histoire, en cas d'affaiblissement d'un pouvoir central, l'apparition des petits collec-teurs d'impôts eutonomes entraîne celle de roitelets de village rétifs à l'autorité. La presse en dénonce régulièrement les agissements, parfois mortels pour les sbires du régime ou les membres de tel ou tel clan rival.

L'enrichissement n'est pas une garantic de discipline. A preuve une aventure qui s'est produite non loin de Pékin, et que le régime n'a pas pu taire. A Daquizhuang, célèbre village de la banlieue de Tianjim devenu la communauté la plus prospère de Chine - agglomération qu'on jurerait sortie d'une banlieue américaine avec ses villas privées coquettes, - un



omme est battu à mort en décem-

Une affaire de concussion, epparemment. Les policiers venus de Tianjin sont faits prisonniers par la population. Des renforts arrivent. Le chef du village, Yu Zuomin, un homme bien introduit, organise une force de résistance, fait barricader les

> Une bureaucratie arrogante

Les trois cents villageois sont assié-

millier de policiers. Quelques enquêteurs finiront par eccéder au village, pour n'y rien trouver. Les coupables ont fin, peut-être à l'étranger. Il faudra quatre mois au régime pour mettre Yu Zuomin en détention. Depuis, on ne parle plus guère de Daquizhuang dans la propagande. Le drame de Tiananmen n'e fait qu'accentuer la perte d'eutorité du «trône». Le voyage de Deng Xiaoping dans les zones néocapitalistes du Sud en 1992, aujourd'hui référence obligée de tout l'appareil pour s'extir-per du collectivisme, aura entériné une évolution : faute de pouvoir encore dicter sa loi au pays, le régime «communiste» cherche à faire en sorte que son passage à l'éco-

nomie de marché se produise avec

lui, plutôt que contre lui. La manœu-vre ne lui est pas fecilitée par la propriété exclusive des organes de décision que l'Histoire lui a conférée. Ainsi, le régime e dû renoncer à interdire à ses cadres de pesser dans le privé. Les deux millions de sansemploi qu'un premier dégraissage dans l'administration du commerce et de l'industrie e laissés seraient incapables de retrouver une activité sans faire jouer leurs relations. La Chine ne s'étant pas dotée d'une foaction publique digne de ce nom, l'exercice arbitraire du pouvoir per-

met toutes les malversations. De cas de corruption en affaires de concussion, de trafic de drogue en contrebande, d'exportations militaires douteuses en transactions portant sur la technologie nucléaire vers des pays tenus pour «sensibles», la bureaucrane néocapitaliste s'illustre de plus en plus en sens sens acces foce en face en plus par son arrogance face sux règles internationales élémentaires de comportement, en particulier aux approches immédiates des frontières du pays.

Faire fortune par tous les moyens

Tantôt c'est un bateau étranger en route vers le Japon qui essuie les coups de feu de gardes-côtes chinois. Tantôt un navire est arraisonné an Tantôt un navire est arraisonné an large de Hongkong et se voit confisquer la partie la plus négociable de sa cargaison. Si, dans certains cas, Pékin présente des excuses on offre des dédommagements, c'est parce que la partie spoliée s'est démenée avec la dernière énergie. Tantôt, enfin, c'est le ministre de la sécurité publique qui reconnaît — pour la deuvième fois en deux ans — qu'il ne voit aucun obstacle à consérer. le cas voit aucun obstacle à coopérer, le cas échéant, evec les sociétés secrètes qui trempent dans la criminalité interna-

Il règne certes sur le plan intérieur une pagnille administrative qui offre un contrace administrative qui orne un contrace de sux dérives les plus dangereuses. Le régime ne parvient plus à empêcher les Chinois de pen-ser par et pour eux-mêmes. Il a beau déployer, les jours sensibles, sa force de répression – de la police armée aux surveillances de quartier en pas-sant par les appels encore fréquents à la délation, – la base de son système est en train de se déliter. On n'en est d'une même famille pour des pensées sacrilèges. Et au sein d'une cellule de production, petit chef et employés sont souvent d'accord pour contour-

ner une directive... ou la loi. L'affaiblissement du pouvoir se manifeste encore par un essor singulier des pratiques religieuses, ouvertes ou clandestines. Cela peut parfois tourner au grabuge, quand la police tente d'y mettre le holà. Dans un contexte où brigandage, attaques de trains et détournements de fonds publics sont monnaie courante, les appels à mettre en chantier une «civilisation spirituelle socialiste», avatar de la morale confucéenne aux couleurs de Karl Marx, sonnent

face à la dislocation du tissu social. Contre le respect de l'autorité milite encore l'effondrement du système éducatif. Des écoles ferment, faute de crédits. Ou bien elles se transforment partiellement en fonds de commerce, pour assurer le budget. Inversement, des écoles privées, furt chères, apparaissent. La tendance à la commercialisation atteint même le recherche: la moitié des chercheurs en astronomie de Pékin ont été récemment recyclés dans la fabrication de sous-produits de beute technologie. A la campagne, le travail des enfants redevient un problème. Même dégradation dans le secteur médical, où abondent les témoignages montrant que ce pilier de toute collectivité est rongé par l'ar-gent, accentuant les inégalités.

dont la Shanghaï coloniale fut en partie la création, est en train de revoir le jour. Eduqués en Occident, ces intermédiaires appliquent leurs connaissances acquises dans le domaine des affaires à un terrain où les relations personnelles sont la cié du succès. Mais s'enrichissent aussi nombre de commerçants et industriels peu scrupuleux, que la justice, de par sa dépendance envers le Parti d'inonder le marché de contrefacons et de produits défectueux ou dange-reux. Voire, comme le cas se présente de plus en plus souvent, d'or-ganiser des filières d'émigration clandestine vers l'Occident ou le Japon pour une population qu'on dirait obsédée par l'idée d'aller à l'étranger « faire fortune », par tous

Plus qu'ailleurs en Chine, les boutiques de luxe dont Shanghal à nouvean fourmille - de la mode aux cosmétiques en passant par la coif-fure en mains étrangères, que l'unc des filles de Deng Xiaoping préfère aux coiffeurs chiuois – cherchent à créar la certitude qu'est ici en train de naître le «XXII siècle chinois» dont se nouvil et propagande.

Si elle est bien gérée, l'entreprise lancée par Deng Xinoping an crépus-cule de sa vie peut effectivement donner naissance sinon a une « stmerpuissance», du moins à un énorme conglomérat économique incluant Hongkong et Taïwan i une puissance sur les méthodes en matière de rela tions evec le reste du monde, et au poids augmenté d'une population aux proportions de plus en plus difficiles maîtriser.

Mais l'entreprise pourrait eussi capoter en chemin sur un obstacle que la direction politique n'aura pas su éviter, du fait notamment de l'ab sence de contre-ponvoirs. Ce n'est pas nécessairement moins risqué pour la stabilité de la région. De toute évidence éveillée désormais, la Chine n'en est pas encore à «fain trembler le monde». Mais celui-ci ferait bien de demeurer vigilant.

FRANCIS DERON

111

:=r···

F 25 Jan. 1.

Et and or

illi germani.

· 22 - 4 . . .

- 775 m.

The second

E . Starting

Section 1

April 1997

22:

LOIN DES CAPITALES

Des Russes sur les traces de Christophe Colomb

BOCAS-DEL-TORO

da notre envoyé spécial (Panama)

ESTES précis et brefe échangee en ruasa, pimentés da quelques jurons en espagnol : l'équipege du Palsnga distribue sur la plate-forma du ferry-boat les esmions et les voitures pour un voyege da quatre heures entre les ports d'Almirente et de Chiriqui-Grande. Surprenante chimie de la collaboration russo-paraméenne soue lee tro-piquee : le betasu e'éloigne du quei avec cinq minutes d'avance sur l'horaire. Il sera da retour la soir même at repartire la lendemein avec la même précision.

C'est dans ce décor naturel spectaculaire la baie est cemée da montagnes et da vol-cans qui s'élèvent en paliers jusqu'à plus de tophe Colomb aveient mouillé en octobre 1502 pour aflar à la rencontre des habitants des lieux, écrit Bartolomé de Las Casas dans son Histoire générale des Indes : «Les Indiens étaient nue comma à la neissance, portant seulement un collier d'or au cou... »

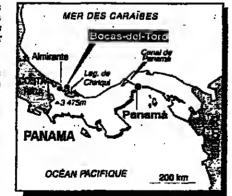
Vladîrnir Mostovoï, le cepitaine du Palanga. n'eet pas très sensible à le magia de ces « Galapagoe des Caraíbes », où lae cherchaure de l'Institut Smithsonian de Washington ont découvert des espèces snimales uniques. A quarante-six ans, il a dù laisser sa famille à Kaliningrad, aur lea bords de la Baltique, après svoir offert ses servicee à la société mixta Atlentic Tourist Investment, constituée à parts égsles par des intérête lituaniens et

Le bateau, construit en 1989 par le gouver-nement lituanien, devait acsurer des liaisons sur la Baltique, mais les difficultés économiques du nouvei Etat an décidèrent eutrement. Les Panaméens cherchaient depuis longtemps un ferry-boat pour rompre l'isolement de la province de Bocas-del-Toro, anciavée entre le jungla, l'Atlantique at una chaîne de montagnae. Le marché était aussitôt conclu, et, après evoir été remorqué pour travarser l'Atlantiqua, la Palanga - il tira aon nom d'un port lituanien - emvait à Almirente en novembte 1990, evec cinq marina litueniens et russes, relevés depuie par un autre équipage de la même origine.

Fraîchemant douché sprès une journée de douze heures sous une chaleur accablanta, la capitaine Mostovol e'interrompt pour écouter les informations sur les ondes courtes, dans à sa fonction portuaire : une partie des quel-

la petite' maison qu'il partage avec sas hommes dans le port d'Almirante. «Les nouvelles sont désespérentes sur Radio-Moscous, soupire-t-il. Il ne regretta pas d'svoir ebandonné la flotte de pêche soviétique, pour lequelle il a travaillé vingt-cinq ans. « Evidemment, concède-t-li, c'ast moins prestigieux de diriger un ferry-boet de 600 tonneeux qu'un bateau-usine dix fois plus groe I Mais je gagne un salaire en dollara qui permet à ma famille de survivre. »

Moins prestigieux certee, mais, pour les quelque 100 000 habitants de Bocas-del-Toro - plus de la moitié sont des indigènes Guay-mies, qui cohabitent svec des Noirs anglophonee originaires des Antilles, - le Pal eet devenu la plenche da enlut, le cordon ombilical qui permet les échangee commer-cieux evec le raste du pays. Fini l'Immense



détour da plus de 500 kilomètres à travers le Costa-Rica, per des routes rendues souvent impraticables per les pluies torrentialles (3 500 mm par an). A lui seul, le Palanga ne sortira sane doute pas le port d'Almirante de sa léthargie, due au déplacement des bureaux de la Chinqui Land Company, la filiale de la multinationala bananière United Grands, qui produit la Chiquita. Elle est silée a installer un peu plua loin, à l'Intérieur des terres, su milieu des plantations à perte de vue qui enserrent Changuinola, un gros bourg né il y s moins de trente ans.

L'activité d'Almirante est désormais limitée



que 20 millions de caisses de bananes (environ 360,000 toppes) produites chaque année sur les 6500 hectares de la Chiriqui Land est transporté par train jusqu'à Almirante, où les fruits sont chargée eur les beteaux en partance pour l'Europe.

Comma tous les producteurs de la région, la chef du personnal de le Chinqui Land, Edgar Gutierrez, estime que « ce sara un coup très dur si l'Europe meintient sa décision d'établir des quotes à partir du 1º juillet pour l'importation de baneries latino-américaines sous prétexte de protégar ses enciennes colonies et ses territoires d'outre-mer qui produisent des fruits de moins bonne qualité à das coûte plus élsvés ». Il est cependant tout aussi préoccupé par la politique agressive de la multinationale concurrente, la Standard Fruit (Dole), qui marche désormais sur les plates-bandes de «Chiquita» en offrant de meilleurss conditions aux producteura indépendants.

«Elle produit des bananes de qualité inféure aux nôtres, soutient-il, mais elle offre de meilleurs salaires à ses cadres. » Le meilleur restaurant de Changuinola a'appelle évidemment le... « Chiquita-Banana », mais il n'appartient pas à la multinationale et on y mence de tout sauf des bananes. Outre le plat local, le rondon - déformation espagnole du run-down des Carathes, - à base de poisson et de lait de coco, le menu offre de le tortue marine sous toutes ses formes, maloré l'interdiction formelle de consommsr cette espèce protégée.

Poussière, klaxons, musique salsa... Changuinola est un grand bazar, une ville-frontière où sa ctoisem des commerçants de toutea origines : Julfs, Arabes en gandoura blanche, Costariciens, Nicaraguayens et Colombiana. Les trafiquants d'annee et da drogue - et peut-être qualquea guérillaras, disent las autorités - se déplacent en toute tranquilité dans cette zone où les forces de l'ordre ont Quasiment disparu après la chute du général Noriega, renversé en décembre 1989 par l'intervention militaire des Etats-Unis. Tout è la fois « repaire de pirates » et « havre de paix ». comme la clame un immense panneau prèc de l'aéroport, la province de Bocas-del-Toro n's finalement pas beaucoup changé dspuls l'époqua des filbustiers qui écumsiant is région su dix-septième siècle.

BERTRAND DE LA GRANGE

Pékin réagit vigoureusement aux considérations de M. Clinton sur les droits de l'homme

Après que le président Clinton de sa « ferme opposition », et émet eut à nouveau accordé à la Chine, pour l'ennée à venir, le bénéfice de la clause de la nation la plus favorisée sans v mettre de conditions, Pékin e protesté, samedi 29 mai, contre les considérations de Washington sur les droits de l'homme.

PĚKIN

de notre correspondant

La Chine a réagi sur le mode indigné à l'annonce par M. Clinton d'une décision qui lui est pourtant favorable. Le décret américain, publié vendredi 28 mei, est su effet accompagné d'une déclaration dn président faisant dépendre, à partir de 1994, le renouvellement à Pékin de la «clause de la nation in plus favorisée» des progrès sur les droits de l'homme. Et M. Climon de mentionner expressément : les prisonniers politiques, le traitement et le travail des détenus, le brouillage des émissions de radio et télévision étrangères, l'émigration, et la protection de la culture tibétaine - sans pourtant évoquer une indégendance dn Tiber.

Pékin a aussitôt diffusé nne déclaration jugeant que, loin d'apparaître comme un compromis honorable, ces « conditions » sont « inacceptables ». La Chine fait état

« une protestation énergique ». « Il s'agit d'une violation ouverte des principes » régissant les reletions bilatérales, estime Pékin, qui ajoute: «La Chine et les Etats-Unis ont des divergences sur les droits de l'homme et d'autres questions du fait de différences dans leurs systèmes sociaux et leurs contextes idéologiques, historiques et culturels (...). Nous espérons que le gouvernement américain prendra la mesure de la situation, changera de trajectoire et corrigera sa pratique erronée.»

Ce ton contraste avec la modération de la presse eprès les premières déclarations, la veille, de M. Clinton. « De hauts fonctionnaires chinois du commerce expriment leur satisfaction mesurée», annonçait le China Daily avant la déclaration du ministère. Le journal regrettait seulement que la Chine soit soumise tous les ans à cet examen pour que ses exportations bénéficient des mêmes avantages que d'autres partenaires commercieux de Washington. Le durcissement de Pékin résulte peutêtre du bon accueil qui s été fait à la décision de M. Clinton par les plus ferouches croisés américains de la campagne pour les droits de

FRANCIS DERON



POLITIQUE

The aginal colonials in a in terme dunes applices E and and the same of pier A Victor of Appendicated enter \$5 generatien par fiche bie The state of the second party

> and the second s in a life of the season

A THE MICHELLE The second of th

Après le vote du collectif budgétaire

Michel Rocard dénonce le «mauvais travail» du gouvernement

Ioterrogé vendredi 28 mai sur impôts (...), se rendant compte ensuite Sud-Radio, Michel Rocard, a affirmé qu'il ne peut e être d'accord avec les méthodes » du gouvernement Balladur dont la politique est « du mau-vais travail ». Après s'être interrogé sur ce aqu'auraient dit les Français si la gauche avait changé de politique économique trois fois en deux mois?», le président de la direction nationale du PS, a rappelé que «M. Balladur avait axé toute su camdur arrive au pouvoir et augmente les tégiques pour notre pays.»

L'analyse du scrutin

L'Assemblée nationale e adopté en première lecture, vendredi 28 mai au matin, par 483 voix contre 87 le projet de loi rectifica-tive pour 1993 (le Monde du

Out voté pour : 256 RPR (sur 258); 214 UDF (sur 214); 11 RL (République et liberté, anciens non-inscrits, sur 23): Thérèse Ail-land (Bouches-du-Rhône), Edouard Chammongoo (Guadeloupe), Alain Ferry (Bas-Rhio), Pierre Gascher (Sarthe), Jacques Le Ney (Morbi-han), Jean-Claude Lenoir (Orne), Philippe Martio (Merne), Jean Royer (Indre-et-Loire), Christiane Taobira-Delaonon (Guyane), André Thien-Ah-Kooo (La Réunioo), Paul Vergès (La Réunioo); 2 non-inscrits (sur 2): Michel Mer-

que cette politique est déflationniste, il fait le contraire et rajoute 40 milliards de francs de déficis pour relancer un peu l'activité ».

S'agissant de la liste des futures privatisations, M. Rocard, qui l'a jugée « très longue », a estimé que leur mise en œuvre « prendra une dizaine d'années». Pour les privetisations de l'Aérospatiale et de la pagne sur le thème» de la relance de SNECMA, il a indiqué : e Je n'ai l'activité par une diminution des impôts. Or, a-t-il ajouté, e M. Balla-publique sauf s'il y o des intérêts stra-

cier (Rhône) et Michel Noir (Rhône).

Out voté nou : 57 PS (sur 57) 23 PC (contre 23); 7 RL: Gilbert Baumet (Gard); Bernard Charles (Lot), Régis Feochoit (Nord), Gérard Saumade (Hérault), Jean-Pierre Soisson (Yonne), Bernard Tapic (Bouches-du-Rhône), Emile Zuccarelli (Hents-Corea) Zuccarelli (Haute-Corse).

Se sout absteams: 2 RL: Alfred Muller (Bas-Rhio) et Aloyse Warhouver (Moselle).

N'ont pas pris part au vote : 2 RPR : Eric Raoult (Seine-Saint-Denis), président de séance, et Phi-lippe Segnin (Vosges), président de l'Assemblée nationale : 3 RL : Jean-Louis Borloo (Nord), Alain Madalle (Aode), Jean Urbaniak (Pas-de-Calais).

Alors que le désaccord persiste dans la majorité municipale

Charles Deprez (UDF) est réélu maire de Courbevoie (Hauts-de-Seine)

Sous les hoées et les gootibets d'une partie du poblic, Charles beprez (UDF-PR) e été rééhi maire propre groupe. M. Deprez a indiqué de Courbevole (Haots-de-Seine), qu'il oc briguerait pas un conveau jeudi 27 mai, su cours d'une séance du conseil municipal, émaillée d'inmandat de maire, mais qu'il condui-rait une liste. M. Haby a confirmé cidents de pricedine, son principal adversaire, Jean-Yves Heby (UDF-PR), o'eyant pas obteno comme il le souhaitait l'installation qu'il scrait, lui aussi, candidat, avec le ferme espoir cette fois de s'asseoir dans le fauteuil de maire, fauteuil qu'il a occupé ces quinze derniers d'un isoloir et oo vote avec des bul-letins pré-imprimés. Démissionnaire jours pour assurer l'intérim. JEAN-CLAUDE PIERRETTE depuis le 12 mai dernier, le maire e obtenu 24 voix contre 11 à M. Haby, soutenu par le Parti républicain, et 6 à Philippe Roche (PS), qui bénéfi-

bolletin mal orthographie e été Entre les deux tours des dernières législatives, les relations s'étaient net-tement dégradées entre M. Deprez, maire depuis 1959, et M. Haby, alors premier adjoint, député UDF de la circonscription. Le premier reprochait au second les termes dans les-quels il évoquait, dans sa profession de foi, son engagement personnei pour les prochaines municipales. Il evait prié celui-ci, qu'il présentait jus-que-là comme son successeur, de libérer le borean qu'il occupait à l'hôtel de ville. Déjà, à l'eutomne dernier, le désaccord entre les deux hommes était appare au grand jour chait au second les termes dans leshommes était apparu au grand jour, à l'occasion du référendum sur le traité de Maastricht, M. Haby faisant campagne pour le «oui», M. Deprez pour le «non».

ciait des deux voix communistes. Les trois conseillers do Front national

o'out pas pris part au vote et nn

Lors d'une séance du conseil municipal, le 5 mar dernier, Charles Deprez faisait voter une motion de confiance qui recueillait 22 voix contre 8. M. Haby, qui evait appelé à voter blanc, avait été suivi par 11 de ses collègnes. Une semaine plus tard, M. Deprez se démettait de ses fonctions pour provoquer «un renouvelle-ment de la municipalité».

Sa réélection o'apaisera pas pour autant les passions. Les 35 étus RPR-UDF sont désormais divisés, et

D'Allippe de Villers: le gouverne-ment «manque d'andace». – Dans un entretien publié par le Figuro du 28 mai, Philippe de Villiers, député apparenté UDF de Vendée, propose au gouvernement de «décréter l'éco-nomie de cuers contre le abbuse. an gouvernement ut é decreue l'echômage, nomie de guerre contre le chômage, pubbt que de rétirenter des procédés socialistes». Reprochant au gouverne-ment son « manque d'audace », il nestine qu' «on ne sortira pas de la crise avec des remèdes technocratiques ou socio-démocrates». Affirmant que la nouvelle majorité a été êlne «pour guerir la France de ses maux» et non « pour assurer la continutté », l'ancien ministre ajoute que e si ce message n'est pas entendu, les Français ne manqueront pas de rappeler à l'ordre le gouvernement et la majorité lors des européennes de piin 1994», pour lesquelles il indique qu'il sera «surs doutes, candidat « avec d'autres parti-

LIVRES POLITIQUES

GUIDE DES DROITS

Hochette, 256 pages, 74 F.

Bisn qu'ils soient de création relativement récente, les droits de l'homme ont déjà une histoire. Ils sont, plus que jamais, d'actualité, alors que persistent ou se multiplient des situations et dee conflits qui les befouent et que se sont écroulées les principales idéologies prétendant donner une morala et une finalité à la politique. Ils pourraient être l'avenir, dene la mesure où ils sont porteurs d'une espérance à la fois minimale et extensive, messianique mais sans vocation totalitaire.

Une histoire, une réalité, un

espoir, cela s'apprend, e'étudie et se conforte ; tel est l'objet d'un petit manuel à l'adresse de la jeunesss qu'e rédigé Pierre Bercis. L'auteur retrace le genèse des droits de l'homme, des origines jusqu'à 1789, leur évolution et leur enrichissement eprès qu'ils eurent été proclamés. Il décrit comment ils e'implantèrent dans les pays qui les virent naître et comment ils accédèrent eu statut International, non sans se heurter à bien des obstacles, non sane subir des reculs, puisqu'ils eurent pour adversaires le colonialisme. les fascismes et le stalinisme. S'ils connaissent un renouveau, aujourd'hui, c'est sur les cendres d'utopies qui ont failli, en prétendant

La charte de tous les hommes

prend à témoin un public de plus en plus planétaire.

Cet exposé, débarrassé de tout juridisme, se compose de brefs chapitres et se complète d'un dictionnaire englobant les personnages ayant joué un rôle reconnu dans ce domaine, les événements marquants et les termes et les notions de base à connaître sur la sujet ; le volume présente sussi les textes fondamentaux, un descriptif des organisations non gouvernementales et des organismes publics les plus importants en la metière et un index. Bernard Kouchner eouligne, dans la pré-face, l'opportunité de cet outil de connaissance et de réflexion, en mêma temps qu'il eppelle de ses vœux le droit d'ingérence humanitaire et démocratique, par refus de

celui « d'indifférence » . Au terme de son survol historique, Pierre Bercis conclut que les droits de l'homme ont procédé d'un combet politique et qu'ils continuent de nourrir un euthentique projet politique. Cele le conduit à poser la question controversée de leur universalité, et à e'interroger sur la validité de la prétention à imposer au reste du monde une philosophie huma-

monde entier en spectacle et , rapport à d'autres systèmes de valeurs et aux dépens de la reconnaissance de la différence culturelle. Pierre Bercis soutient que les différences sont acceptables tam qu'elles « ne violent pas les personnes et les peuples dans leur liberté de choix». La difficulté est que, d'une part, le statut de la parsonne ne se pose pas de la même façon dans toutes les sociétés et que, d'autre part, des peuples font leur des modes de vie et des conceptions eccio-politiques qui ne respectent pas les droits de

Sur ce point, Jean-Marie Domenach observait, dans son essai Une morale sans moralisme (Flammarion), que le supériorité de l'éthique occidentale n'était pas celle du plus fort, ou du plue sage, mais qu'elle procédait de sa cepacité à s'edepter « à toutes les races et à toutes les cultures sens les contraindre à se soumettre et à s'afiéner ». Selon kul, cette éthique est plus universalisable qu'universelle et, par là, ouverte à toutes celles qui ne se retranchent pas derrière des limites territoriales, raciales, culturelles ». Cette manière de poser le problème ne le résout pee per enchantement, mais elle jugule les les dépasser, et en raison de la niste occidentale, « demier avatar pression médiatique qui met le des idées judéo-chrétiennes», par lité qui ont, parfols, saisi les risme tout-puissant de l'époque l

pas lieu de déprécier le modèle dès lors qu'il e illustre par l'exemplarité et non par l'impérialisme, comme ce fut parfois le cas lors de la colonisation, « Certes, dit Jean-Marie Domenach, les droits de l'homme restent en grande partie un discours non réalisé, mais ils n'ont eucun équivalent dens le monde.... Le défi souligne Pierre Bercis, pour que les droits de l'homme ne soient pas considérés comme un luxe des pays développés, il faut aussi qu'ils s'eppuient sur le progrès économique et social.

ANDRÉ LAURENS

La précédente chronique faisait état d'un essai consacré à la carrière d'André Tardieu sous la Troisième République et, notamment, à l'originelité de son action à la tête du gouvernement de 1929 à 1932. S'il fut la personnage politique dominent de cette période, evant de s'effacer volontairement du devent de la scène, il n'en a pas moins subi pendant ces quelques années les effets de l'instabilité chronique de la République, qu'il prétendeit réformer. Et, comme nous le rappelle un lecteur vigilant, Terdieu ne resta pas président du conseil sans discontinuer puisqu'il lui arriva de céder, pour peu de temps, la piece à d'autres postulants, notamment à Pierre Laval. C'est d'expérience

Après la réforme constitutionnelle imposée par Maastricht

Le Sénat adopte la première résolution sur un acte communautaire

Le Sénat a utilisé pour la pre-mière fois, jeudi 27 mai, depuis d'une harmooisation et position de règlement, a voté con-d'une rationalisation des procé-tre. De son côté, la commission des tion, l'article 88, alioca 4, qui donne aux Assemblées la possibilité d'émettre des résolutions sur les propositions d'actes communantaires event examen par le conseil des ministres européen. La résolotion adoptée par les sénateurs porte sur une proposition de règlement communentaire co

défense commerciale communau-

Elle propose d'encadrer le dispositif prévu d'une manière plus rigoureuse pour doter la Communauté d'un arsenal de défense plus efficace en matière de concurrence commerciale. La droite et le PS ont voté pour. Le PC, hostile à la proedopté, jeudi 27 mai, deux résolu-

La première, présentée par Philippe Aoberger (RPR, Yonne) et structurels. Jacques Barrot, prési-Michel Inchauspé (RPR, Pyrénées-Atlantiques), donne un avis défavorable à la proposition de direcuve du Conseil des Communautés tion soit examinée par l'Assemblée coocernant le régime de TVA en séance publique.

semblée nationale a M. Auberger, et amendée par la commissioo, approuve, soos certaines réserves, deux propositions de réglement concernant les fonds dent de la commission, e demandé qu'en raisoo de l'importance do sujet cette proposition de résolo-





3 Couleurs

multicolore. La reproduire sur l'écran de votre micro nécessite une palette de couleurs très étendue. C'est pourquoi les écrans de nos nouveaux portables, y compris les modèles T1900 et T4600, ont une vitesse d'affichage et une luminosité couleurs de base:

rouge, vert, bleu, vous créez votre palette en choisissant parmi 226.981

(613) couleurs disponibles. En un clin d'oeil, votre création s'affiche à l'écran et vous augmentez l'impact de votre presentation. Ces caractéristiques se

retrouvent sur les 11 micros portables couleur de notre gamme. Ils disposent tous de la technologie qui nous a permis exceptionnelles. A partir des 3 de devenir leader sur le marché des portables.

MILLIONS

Pour en savoir plus, contactez Toshiba au (1)44.67.68.67 ou 3615 Toshiba.



L'Empreinte de Demain TOSHIBA

la nouvelle étape du plan plurianla nouvelle étape du plan plurian-uuel de restructuratinu du dispo-sitif militaire, préseuté par Frau-çnis Léotard, jeudi 27 mai, au Parlement, suscite des critiques et des protestatinns, notamment de la part des élus dans les villes de garnison tonebées par la réorgani-satiun. Mais, eette année, il apparaît nn élémeut nouveau : le ministre de la défense est majori-tairement approuvé par les reprétairement approuvé par les repré-se otants de l'nppnsitinu et candamné par ses prapres alliés politiques. Au matif, pour les premiers, que « les mesures nunoncées snat courageuses », selou l'ancien secrétaire d'Etat à la défense, Jacques Melliek (PS), et, pour les seconds, qu'il s'agit « d'économies de bout de chandelle qui minent le moral des armées », selon Jacques Baumel (RPR).

La contradiction s'explique en partie par le fait que les nouvelles restructurations - dont les effets sur le terrain commenceront de se faire sentir au deuxième semestre de 1994 - sont, à quelques détails près, dans le droit-fil d'un plan amnreé par les prédécesseurs (socialistes) de M. Léotard.

Dix-huit mois de délais

L'ancien et l'actuel président de la commissinn de la défense à l'Assemblée, respectivement Jean-Michel Boucheron (PS) et Jacques Boyon (RPR), le reconnaissent eo privé : ils convienneut que, du seul point de vue technique, il n'y a pas trente-six plans possibles de réduction des armées si, comme s'y sont engagés les gouvernements français depuis la chute du mur de Berliu et l'éclatement du « bloc»

soviétique, l'objectif reste hien de

lustallant les membres de la commission chargée de proposer un Livre hiaue de la défeuse à l'automne, Edouard Balladur lui-même a expliqué, mercredi 26 mai, qu'e il serait illusoire d'en-visager un accroissement continu des ressuurees ennsnerées à in défense dans les prochuines années». Le premier ministre est intervenn, après la publicatiun du plan, pour souligner sou «noprobation de principe» et demander à ses deux ministres d'Etat, Charles Pasqua, chargé de l'aménagement du territoire, et François Léotard, qu'ils lui soumettent « des proposi-tions pour pallier les affats socio-économiques de ces mesures».

Ce qui s'est toujours fait depuis le début de l'applicatinn de ce plan pluriannuel. En effet, la pro-cédure donne dix-huit mois à la délégatinn aux restructurations, au ministère de la défense, pour trou-ver lecalement des solutions de ver localement des solutinus de substitution après la fermeture des sites militaires.

Néaumuius, le président du groupe RPR au Palais-Bourbon, Bernard Pons, a continué d'accuser le ministre de la défense d'avnir « piétiné l'urbitrage » couelu au cours d'nne réunino impromptue, mereredi 26 mai, à l'Assemblée (le Monde du 28 mai), en présence de M. Balladur et de M. Chirac, au terme de laquelle il aurait été convenn que M. Léotard n'entrerait pas dans le détail des mesures inrs de l'exposé général du plan devant les commissions parlemeotaires. M. Pons a

d'engager « une concertation et une discussion » avec les élus. Estimant n'avait pas à approuver ce plan, M. Boyon a, de son côté, souligne que «les npérations qui paraissent ne pas suciter d'objection majeure des élus locaux pouvaient être des etus iocaux pouvaient etre poursuivies» et que, en revanche, « lu réflexinn et la concertation devaient continuer pour celles qui sout localement contestées par la population».

La résistance s'organise

Sur place, la résistance s'organise. A Lorient, le maire PS, Jean-Yves Le Drian, ancien secrétaire d'Etat, et la CGT de l'arsenal vont commencer des démarches contre l'« absurdité » de la fermeture de la base sous-marine. A Verdun, le maire PS, Jean-Louis Dumont, se dit a atterré » par la dissolution du 3º régiment d'artillerie de marine réclame des « mesures de compensation». « C'est un coup dur pour notre ville», écrit-il dans un communiqué où il précise que cette décision concerne plus de 275 militaires d'active et

La ville de Briançon, qui perdra le 159 régiment d'infanterie alpine, se bat ponr accoeillir en 1995 no centre d'entraînementcommando dont la créatinn est à l'étude. Mais, dans le même temps, le maire PS de Laval, André Pinçon, s'est réjoui, lui, de l'arrivée d'une des écoles militaires des transmissions de l'armée de termée.

contamination des produits san-

quins et sur le sida? Cette ques-

tion, prénantéa aoua mille

manières, avec milla précisions

ou mille interprétations, a été au

centra daa débata. Salan iea

règles et las usages de la cour

d'appel, les magistrats n'ont pas

réexaminé chaque pièce, chaque

document, chaque déclaration à

l'Instruction, car ce travail précis

et méthodique svait été fait lors du premier procèn. Si la cour n

voulu de tempa à autre sa faire

confirmer un mot nu une data,

les débats ont surtout porté sur

le enntexta da l'époqua. La

défanse an avait d'nilleurs fait

son cheval de bataille et l'interro-

gatoire den témoins a suivi glo-

La vinotaine de témpionages

entandus peuvent se diviser som-

mairement on deux parties. Il y a

ceux qui, comma le professeur Yvatte Sultan, affirmant tout

net : "On savait!" Coux-là sont

catégoriques, péramptoiras et

parfois véhéments. Et il y n ceux

qui disent : «On ne savait pas...»

Selon la can, ces derniera sont

humbles ou embarrassés. Le pro-

fasseur Jean-Pierre Soulier est de

ceux-là. Il défend la politique du

CNTS, qu'il a dirigé avant le doc-

teur Garretta, qui consistait à tout faire pour arrivar à «l'autosuffi-

sance», pour ne plus importer de

produits étrangers jugés dange-reux. Une politique qui sera pour-

tant l'une des sources du drame,

mais que le professeur Soulier

justifie. Certes, il admet que l'on

aurait ou faire autrement, mais il

se reprand : « Refaire l'histoire.

e'est trop facile». Et quand il dit

sur un ton excédé que l'on aurait

ement cette même ligne.

La France va retirer avant l'été 1994 ses services de renseignement de Berlin

En même temps que sa garnison de Berlin, la France va rapatrier - les spéciellates disent du renseignement installée dans l'ancieene capitale du Reich après la fin de la seconde guerre mondiale. C'est toute une époque qui, avec le départ de ces éléments relevant des trois armées et de la direction géné-rale de la sécurité extérieure (DGSE), prendra fin à l'été 1994 et qui avait été popularisée par nombre de films d'espionnage. Cette décision est dans le droit fil des accords conclus en septembre 1990 par les grandes puissances - eprès le chute du mur de Berlin et le réunification ellemande — pour orgeniser l'évacuation de le ville par les troupes alliées et russes à le fin

de 1994. François Léotard, en anouncant jeudi 27 mai aux élus dn Parlement le retrait de la garnison française de Berlin (le Monde du 29 mai), o'a pas soufflé mot des conséquences d'une telle initiative, qui était prévisible, sur la chaîue nationale du renseignement.

Britanniques, les Français ont profité du statut de Berlio et de sa situation au centre du dispositif militaire ex-soviétique dans l'ancieune Allemagne de l'Est pour y implanter et y développer des organismes de recueil du renseignement au bénéfice des services spécialisés qoi soot chargés d'exploiter les

gouvernement. Dans cette ville, devenue un observatoire privilégié, on trouvait rassemblés des moyens

Des mnyeus de recherche humains, d'abord. Comme l'an-tenne locale de la DGSE, banalement baptisée e détachement de Berlin du service des liaisons et stadu général français qui était, à l'époque, à la fois le chef du goudant du secteur français de Berlin.

Une « perte de potentialité»

Des organismes techniques, ensuite, qui se signalaient à l'atten-tion par des antennes imposantes ment déployées ou par des moyens aéroportés importants, comme le service technique subordonné à la DGSE, l'antenne du service technique de recherche avancée de Berlio (l'ASTRAB, qui relève du paste de la DGSE implanté à Strasbourg) et deux escadrons électroniques an sol. (EES 02 à Tegel et EES 03 à Gos-lar), qui dépendant de la Force aérienne tactique (FATAC) et qui ont toujours été considérés comm des « outils » irremplacables pour recueillir des renseignements.

Au total, quelque quatre cent inquante spécialistes travaillaient à cette missinn, dont la mnitié

C'est l'ensemble de ce dispositif qui va disparaître et qui sera démonté par la France à l'été 1994. Le retrait de cette panoplie se fera de façon coordonnée avec les alliés

devront avoir quitté Berliu à la même date, confirmément aux accords internationaux prévoyant le retour de l'ancienne capitale du Reich snus la souveraineté allemande. La Russie applique, de son côté, cet accord à la lettre, si l'on en croit les observations des étatsmajors français, qui font état d'un retrait de ses troupes dans les temps, et même avec un pen d'avance sur le calendrier.

Dans les milieux du renseigne ment, nn justifie ce retrait, par la France, de ses moyens d'espion-« menace ». a. évnlué et que les, objectifs ou ont disparu, ou se sont éloignés. Le pacte de Varsovie, qui formait le «bloc» militaire à l'Est «bête noire» de l'Ouest. En s'étant écartées des ambitions de la recherche française en matière stratégione, les cibles sont devenues à la fois moins accessibles et moins

C'est à peine si l'nn décèle encore quelque nostalgie chez les espions chargés, en France, de tra-quer l'activité de leurs homologues venus du «froid». «Certes, dit l'un d'eux, il y aura une perte de poten-tialité à Mais le dispositif militaire qui subsistera outre-Rhin peut être amené - discrètement - à reprendre à sou compte certaines des missinns antérieures, et les Allemands eux-mêmes, qui sont des nrfèvres eu la metière, peuvent poursuivre le travail avec l'assistance des alliés.

JACQUES ISNARD

Francisco de la

many pool of the fi

maid market it is

つきいい としじ

(2021 11 145 A.A.

THE PART LAND

PARTHERING

Britamir er

Ser in the series

Figure 1 and 1 and 1

The Charles

Programme in the

2 telfige

The large state

A . 100 Aut . 1

3r

T2 (42. 11

September 1992 i

Section in the

Transfer of the state of

A R. Date Co. of

San Share .

Seat Nation

The second second

A Message of the Contract of t

E WEST

A TO FEEL

And Bridge Co.

10 to 20110

X 2 Trans

5 4 m ...

200

Friga Garage

MÉDECINE

En dépit d'une pénurie d'organes et de difficultés budgétaires

Une équipe française a réussi sa centième greffe de poumon

Le professeur Philippe Dartevelle, du Centre chirurgical Marie-Lannelongue eu Plessis-Robinson (Hauts-de-Saina), a ennoncé, samedí 29 mai, avoir réalisé sa centième greffa de poumon depuis 1986. Les taux de succès obtenus situent cette ·équipe parmi les meilleures du

L'équipe du Centre Mnrie-Lannelnngue a teuté sa centième greffe il y a quelques jnurs. La première avait été réalisée, avec succès, en 1986 au terme de plusieurs années de travaux expérimentaux sur l'animal. Ces greffes snnt de trois types : eœur-poumons (einquante-sept cas), hipulmouaire (trente-quatre) et d'un seul poumnn (ueuf). L'âge moyen des malndes est de trente-huit ans (de neuf à einquante-buit aus), et les indications sout d'nrdre différent : hyperteusinu artérielle pulmonaire dite «primitive » (trente-six cas), hyperteusinn artérielle pulmnuaire due à des emholies répétées (six), cardiupathie enugénitale evee hypertension pulmnnaire (quinze) et insuffisauce respiratoire ebronique due à un emphysème nu une mucoviscidose (quarante-trois).

La principale difficulté rencontrée par l'équipe tient au fait que

Deux semaines de retard pour la navette américaine Endeavour. - La NASA a décidé, vendredi 28 mai, de reparter d'au mains deux nes le lancement, prévu pour le 6 juin, de la navette Endeavour en raison du remplacement sur l'engin d'une turbopompe à uxygène liquide. Malgré ce contretemps, la mission d'Endeavour, qui consistera pour l'essentiel à récupérer en orbite le plete-forme européenoe Eureca, daus l'espace depuis le 2 août 1992, ne devrait pas être autrement perturbée. Ainsi Européens et Américains pourrontils tirer des enseignements des conditions de faible pesanteur régnant aux altitudes nù croise Enreca, et des effets du milieu spatial sur les structures de ce laboratoire automatique.

l'nrgane greffé reste, via la respiratioo, « covert » sur l'extérieor. Or le malade duit être placé. comme pour les autres greffes d'orgace, sous un traitemect immunosuppressent et risque ainsi d'être vietime d'accidents infectieux.

An total, le professeur Dartevelle annonce, pour l'ensemble de ces greffes, 68 % de survie à un an, un pourcentage qui s'amélinre avec l'expérience acquise. Le spécialiste fait également état de « six malades qui unt été greffês il y n plus de cinq ans et qui unjourd'hui travnillent et vivent normalement ».

« Nous ne sommes pas la seule équipe spécialisée en France à nonir de bons résultats, poursuit le professeur Dartevelle. Cela dit, nous avons des taux de survie qui, deux ans après in greffe, sont du double de ceux obtenus en mayenne par toutes les équipes de Fruuce-Transpinnt. Il est chuir. pnur moi, que in transplantation lmunaire est une peration difficile qui ne devrait être faite que par des équipes expérimentées nyunt une inngue pratique de in chirurgie thuracique inurde. Si l'un ne limite pas le nombre des équipes qui, en France, funt des greffes de poumon, un pénalise les malades. Il n'est pas normal que les pouvnirs publies n'uieut pas encore pris la décision de limiter le numbre des centres effectuant cette activité.»

Cette inégalité est d'autaut plus graude, seinn le spécialiste de Marie-Lannelnngue, que la péuurie est plus sérieuse en ce qui concerne le poumon que les autres organes : sur six cent cin-quante cadavres sur lesquels cha-que année on peut effectuer des prélèvements en France, seuls soixante-dix à quatre-vingts «blocs» pulmnuaires sont suseeptibles, pour des raisons techniques, d'être greffés.

L'équipe de Marie-Lannelnngue doit, en outre, faire face eux difficultés qu'impnse le budget global de l'établissement, Chaque intervention est, en effet, facturée eoviron 800 000 francs, et le développement de cette netivité est incompatible avee l'aetoel budget alloué à cet établissement.

« Une logique industrielle aveugle » La 13 chambre de la cour d'eppel de les professeurs Jecquae Roux et Robert victimes euront la lourde tâche de convain-Paris a echevé, vendredi 28 mai, la partia Netter, se sont ebondamment expliqués, cre, après des débats particullèrement du procès de l'affaire du sang contaminé soit eu travera de leur interrogatoire, soit consacrée eux débats libres. Pendant près d'un mois, les quatre prévenus, les doc-

au cours des dépositions des témoins. Désormais, la parole est aux gens de robe. Ministère public, défense et evocats des qu'en réponses, teurs Michel Garretta et Jean-Pierre Allain, Que savait-on en 1985 sur la paut-être pu placer des «étiquetten rouges » sur les flacons de concantrén contaminés avec

L'affaire du sang contaminé devant la cour d'appel de Paris

Ceux que l'on n'écontait pas

la mention eà réserver aux hémo-

philes séropositifs», l'argument

ressemble à une meuvaise bou-

tade.

M- Maria-Josée Larriau, professeur d'hématologie, na savait pas non plus. Coordinatrice d'un groupe d'experts sur l'hémophilie et le sida, créé en 1983, et comportant pluaiaurs apécialistes dont la prufanneur Sultan, M- Larrieu n'a pas les certitudes de se ennsœur. Elln défand la docteur Allain en affirmant qu'il ne refusait pas l'importation da produits chauffés pour les proto-coles d'étude. Et, sur le rôle des experts, alle plaidn coupable. « Nous nurions du nider M. Garretta à abtenir les autorisations d'importer davantage. (...) Nous pouvons nous accuser de ne pas avoir fait de pressions suffisantes sur le CNTS. (...) Nous étions en position de le faire. (...) Nous ne sommes pas allés à la Direction générale de la monté. (...) Nova n'avons fait, pour certains d'sntre nous, que crier au téléphone. (...) En janvier 1985, si l'ensemble du groupe d'experts avait fait dea visitss, dan pressions, je penaa affectivement que nous surinns gagné des mois qui étaient très importants.»

Après un silence, elle évoque à nouveau l'efficacité dan produits chauffés importés pour dire, dans un soupir : « Maia... en étions-nous sûrs?»

Il y a sussi la catégorie de ceux

□ Précision. - La neuvième chamce même jour Raymood Puel de bre de la cour d'appel de Paris, qui Lobel, qui avait été condamné en a réduit, mercredi 26 mai, les première instance à dix mois de peines de prison ferme prononcées prison avec sursis et 80 000 francs le 17 décembre 1991 par le tribud'emende pour complicité de nal correctionuel de Paris à l'enl'exercice illégal de la fonction de contre de Jacques et Pierre Chaumet (le bfonde du 28 mai), a relaxé banquier.

qui aavalent, mala que l'nn n'écoutait pan. Ceux-là aont pourtant modestes quand lla ampiniant la mnt «savoir». M- Christina Rouzioux, jeuna professeur de virologia, n'utilise pas les grands mots. Elle dit simplemant «nnus» pnur désigner

l'équipe du professeur Lue Mon-tagniar dont alla faisait partia.

Snn étuda sur le chauffaga des

produits aanguina a été publiéa en février 1985 par The Lancet, qui lui a damendé l'autorisatinn da diffuser trente milla tirén à part aux Etats-Unia. En France, étude est passée inaperçue. Le professeur Rouzioux paria des premiers maladan qu'alla a vun. « Des gens da notre âga, des gens que l'on connaissait. » Derrière les mots ordinaires, prononcés sans affectation, il y u de le tendresse et, hrusquement, cette médecina glacée que l'nu-dience s montrée habiliée de chiffres, de pourcentages, de rende-mant, da prinduction at

d'autosuffisance reprend figure

Il an faudra beaucoup, des professeurs Rouzioux, pour rassurer les hémnphiles. Car lorsque les parants des victimes défilent à la barre commence le procès d'une médecine qui les n trompés. «Je ne peux pas comprendre que des médecins dignes de ce nom aient agi nussi lächemant avec des lades qui leur donnaient toute leur confiance», lanea cette famme dom l'enfant est décédé en novembre 1990. Une autra mère déclars : «Si on nous avait dit qu'il y avait un doute, quel est l'hémophile qui aurait choisi un produit mortel?»

Une troislème na comprend

pan et répète : « Comment ont-ils pu leur inoculer ce poison?» Une autre a'avance vers la barre at présente trois photos de aon fils : « Sur la première, il sourit, aur la seconde, il ast en phase IV. sur la troisième, il est morta, commente cette femma, avant d'ajouter : «M. Garretta a encore beaucoup d'efforts à faire pour maigrir. (...) On pouvait se passer da prodults contaminéa et mortals, on aurait pu attendre lea produits chauffés.»

dent avoir été plus riches en questions

Et la litania se poursuit : «On ne nous a rien dit, jamais on ne nous a dit : « Attention I». Pourquoi?» Jann Pérnn-Garvanoff, einquante-deux ann, a pardu toute confiance dans une médecina qui l'a rendu malade. «Les hémophiles ont été contaminés dans une logiqua industrielle aveugle, par un appareil industriel qui déjà depuis longtemps broie iea hommes. (...) Il faut respecter la vie, il aurait fallu que les hémophilan solant nvertis. (...) Les médecins savaient, et ils étaient al proches de nous... » Savoir, tous aumient voulu qu'un laur dise la vérité, mêma si alla n'avait qua la couleur du doute. at laa reproches a'adrasaant, dans l'ensemble, plus aux médeeinn traitants qu'aux prévenus. Enfin, un jauna homma paria de son frèra sérupositif avant da demander : « Nous voulons simplamant que taa faits soient reconnus, pour les médecins honnêtes et compétents. Il y en a, at nous en avons besoin.

MAURICE PEYROT

Le Monde

PUBLICITÉ FINANCIÈRE Renseignements: 46-62-72-67

PROCESS AND

habitués connaissent les adresses où le rapport qualité-prix est excellent, le court 2, le court 11. Le public du central attend qu'on lui serve du tennis trois étoiles. Il a payé co conséquence.

ront à l'appel des huitièmes de

finale dans la moitié inférieure

du tableau mesculin des inter-

nationaux de France de tennis :

Michael Chang (n° 9), Goran iva-

nisevic (n° 5) e été éliminé, ven-dredi 28 mai, su troisième tour

sinsi pris une revanche sur le

douze mois au quatrième tour.

La programmation des matches

dans un tournoi de tennis est un

art aussi subtil que la grande cui-

sine. En fonction des ingrédients à

disposition, il faut déterminer la

saveur et le fumé que les «temps

de cuisson» dégageront. Il y a des parties plus fraîches que d'autres,

des joueurs plus épicés, des enjeux

C'est à Jacques Ysern, juge-arbi-

cela pour le servir au mieux co

fonction de la hiérarchie des

courts. Il en faut pour tous les

gofits, pour toutes les bourses. Les

Bonne conduite

Le seul incident notable d'ar-

bitrage depuis le début de ces

Internationaux de tennis e été

enregistré au cours d'une par-

tie de eimple dames. C'est la Française Julie Halard qui en a été l'origine et la victime lors

de sa rencontre avec la Canadienne Rene Simpson-Alter,

La Française menalt large-ment lorequ'un coup qu'elle

estimeit dehors n'e pea été

ennoncé « faute ». Elle: a est

énervés et a demandé le superviseur qui est censé tran-

cher ce genre de litige. L'arbi-

Halard alle a'asseoir sur se

chalse an algne de protesta-

tion. L'arbitre meneça alors de la disquellifier.

La querelle d'enveniment tel-

fement que le superviseur finit per arriver aur le court. La Canadienne en profita pour

proféré des injures à l'encontre

de l'arbitra. A la menace de

disqualification a ojouta una omenda. Finalement, lo partie put reprendre. Julia Halard

gagna sans autres problèmas, mais sortit du court sans saner les mains ni de l'arbitre ni de

Un tal dérapega aut extrêmement rare dans une partia féminine. Et il est encore

plus surprenent qu'il soit la seul d'importance, jusqu'à pré-sent, à avoir été relevé depuis

la début du tnurnni. Les

joueurs se sont-ils acheté une

conduite? N'y a-t-il plus, sur le elreuit, da McEnroe ou da Connora, aussi célèbres pour la

qualité de leur jeu que pour la

violence de leurs colères? Ou bien les arbitres et les juges de

ligne ne commettent-llo plus

les erreura qui déclanchaient des fureura homériqueo? On

des manyais garçons

A la fin des onnées 80, la

jou ovoit pria una mouvaisa toumura. Tout était prétexte à algarade avac les jugea, lao photographea ou même doa spectateurs. La télévisinn faisait un affet de loupe. Una bor-

dée d'injures reteneit parfola

plus l'ottentinn qu'una bella voice. Certains marches étalent

proprement à classer X. L'ag-

gravotion du système dea

aanctiono n'errivait pao à

La retraite

aimeralt le croire.

son adverssire.

Le maître queux des Internationaux de France est jugé sur cette capacité à accommoder les marceaux de choix. Depuis qu'il est sux fourneaux, Jacques Ysern ne s'était pas trop mai tiré de cet exercice. Il avait su garder les toques décernées à son prédécesseur. En revanche, cette année, il risque de les perdre. Sa sauce est sans intérêt. On báille d'ennui là on on devrait être à la fête. En tout après Boris Becker (n° 4) et par Carlos Costa. L'Espagnol a Crosts, qui l'avait battu il y s où on devrait être à la fête. En tout cas, ce n'est pas le festin attendu.

Vendredi après-midi, per exem-ple, le rôti de la journée, le plat de résistance proposé sur le central, était une rencontre du troisième tour entre le Croate Goran l'anisevic et l'Espagnol Carlos Costa. Ce fut indigeste, servi entre denx tranches de tennis féminin accablantes. A l'heure des « Guignols de l'info», il n'y avait plus per-soune dans les tribunes. tre, de touiller, de mitonner tout

> Jacques Ysern plaiders non conpable. Le juge arbitre ne peut que proposer, faire un pari sur la qualité des échanges. Ce sont les joueurs qui sont sur le terrain qui mouillent la chemise, qui font ou ne font pas le spectacle. Avec Ivanisevic et Costa, on tenait a priori une bonne affiche. L'Espagnul avait une revanche à prendre sur le Croate, un matragneur de pre-Croate, un matraqueur de pre-mière, qui l'avait éliminé des Inter-

échanges.

De fait, Costa a pris le meilleur sur son adversaire, mais pes dans les conditions qu'on attendait : déjà détenteur du record d'aces ser-vis dans im tournoi du Grand Che-lem, Ivanisevic ne sembla animé ici que par le désir d'eo améliorer un autre, celui des fautes directes au cours d'un match. Il est arrivé au total de 87. On n'eo attendait pas autant d'un joueur classé cin-quième mondial qui se posait en outsider pour le tirre 1993.

Bref, le spectacle fut sinon affligeant, du moins sans grand intérêt, du tennis de troisième eboix. Hasard du jen? Il est des intuitions qu'un juge-arbitre doit avoir. Tout dans le passé récent montrait que Goran Ivanisevic traversait une période de dontes, que son équili-bre était perturbé, qu'il était en crise, qu'on ne ponyait pas compter sur lui pour faire le spectacle.

> Double blessnre

Le Croste o commencé la saison par une blessure, une fracture de fatigue à un pied, juste après ovoir disputé la finale du premier tour-nni de l'année à Doha (Emirats arabes unis). Il a vouln rejouer sprès cinq semaines de repos alors que les médecins lui en conseil-laient dix. Résultat : il se blessa le tendon d'Achille de l'autre jambe et fut de nouvean contraint au

nationaux 1992 au quatrième tour. repos. Le retour sur le circuit o été Cétait lo promesse de beaux particulièrement laborieux.

Goran Ivanisevic ne passa plus deux tours dans les tournois où il s'inscrivait. Cela le rongeait, il craqua nerveusement lors de la rencontre de Coupe Davis avec le Zimbabwe : il saccagea les vesde dnuble. Le Croate semblait avoir surmonté ses problèmes au tournoi de Rome, début mai, où il disputa la finale contre Jim Cou-rier. Le match de vendredi a montré qu'il n'en était rien. Après avoir dominé le premier set, il n'o pas supporté que l'opposition de Carlus Costa soit devenue plus consistante, il a «plie bagages».

Le Croste est contumier du fait. Il a, dira-t-on, de bonnes excuses. Il peut être préoccupé par le sort de sa famille, qui vit à Split dans des conditions malgré tout diffi ciles. Reste qu'il n'y a pas en de vrai match vendredi sur le central. Ce fut une débandade, une déroute, une fuite. Le seul intérêt qu'un ponvait y tronver, c'était l'occasion offerte de revoir Carlos Costa an quatrième tour, Révélation de début de la saison 1992, le Catalan avait été classé dans les dix premiers ioneurs mondions. Une série de contre-performances l'a fait retomber à la cinquantième place. Manifestement, il a entrepris de reprendre l'ascensinn vers le

ALAIN GIRAUDO

Mary Pierce, l'air et le feu

lice au troisième tour du tableau féminin des Internationaux de nationalité. France de tennis, vendredi Sur le circuit international, elle Ni vraiment américaine ni vrai-28 mai, ont été éliminées : Nathelie Tauziat, tête de série n' 13, par l'Autrichlenne Judith Wissner et Julie Halard par la Bulgare Magdelena Maleeva (n° 9). Seide Mary Pierce (n° 12). s'est imposée en trois sets face à l'Américaine Kimberly Po. En huitième de finale, alle sera opposés à l'Américaine Jennifer Caprieti (nº 6). mot de français.»

Mary Pierce dovait inner, dimanche, son buitième de finale des Internationaux de France contre Jeouifer Capristi en l'absence de son entraîneur de père. Jim Pierce a été en effet privé, ven-dredi, de son badge d'accrédita-tion. Il ne pourra pénétrar dans le stade que... s'il trouve un billet. Quelques benres auperavant, pendant la rencontre de sa fille contre Kimberly Po, il s fait un tel esclandre, se désespérant bruyamment des faiblesses de sa fille, qu'il o été exchi des tribunes.

Cet accroc, venn écorcher la quiétude da tournoi, n'est qu'un nouvel épisode dans la carrière de Mary Pierce. Le père de la joueuse 8'a pas bonne réputatina. Depuis deux ans, on dénonce l'infernale cadence de travail qu'il inflige à sa fille. Pantin ou prodige? Le débat fait rage depuis que cette joueuse est venne semer la panique dans le camp françaio en devenant «numéro nn ». C'est quo Mary n'est pas tout à fait française. Elle l'est par sa mère et américaine par

Deux des trois Françaises en son père. Parce qu'elle est née à dans l'académie de Nick Bollet-Montréal, elle est un brin cana-dienne aussi et jouit de cette triple champions actuels, Monica Seles,

> est française. Ainsi l's décidé sou ment française, Mary Pierce pousse père, qui préfère voir sa fille s'épanouir en numéro un sur l'Hexasone plutôt que faire partie de la cohorte des championnes qui sont légion en Amérique. « Quand j'arais treixe ans, se rappelle-t-elle, mon père a voulu que je vienne en France parce qu'il pensait que j'avais plus de chances d'y réussir ma carrière. J'étais venue à Paris en touriste. Je ne parlais pas un

Aujourd'hui, Mary Pierce a dix-buit ans. Son français reste timide mais sonriant, fleuri d'un fort accent yankee. Elle se sent de plus en plus chez elle sur lo Vieux Continent, même si elle préfère faire escale en Floride entre deux tournois. Quinzième joueuse mondiale, elle a supplanté Nathalie Tauzist à la place de numéro un en France. Pour sa quatriéme apparition à Roland-Garros, elle e apprivoisé le public, qui lui réserve enfin des ovations à chaque match.

et athlète

Les Français nut oppris à connaître cette joueuse pendant l'été 1990. Les dirigeants nationaux la sélectionnent alors en équipe de France pour disputer la Coupe de la fédération, l'équivalent féminin de la Coupe Davis. Mary Pierce e quinze ans. Elle est professionnelle depuis un an. Tout son tennis, elle l'a appris, depuis l'âge de dix ans, aux États-Unis, où elle a travaillé

Jim Courier ou André Agassi.

paradoxe à ne pas laisser deviner qui elle est, de l'enfant, de l'athlète co de la femine. Avec ses cheveux de paille nattés et ses grands yeux effarouchés, elle ressemble encore à une fillette gracile et craintive. Elle ne court pas, elle vole sur les lignes comme une ballerine, et sa tenue immaculée est un tutu. Il suffit qu'elle frappe dans la balle pour qu'une alchimie a'opère. Mary n'est plus d'air, Mary est de feu. Une adulte qui se bat. Elle fusille et giffe, elle serre dents et poings.

En trois ans, elle a remporté deux tournois. Son plus bean parcours reste celui des Internationaux d'Australie, en janvier 1993, où elle s'inclina face à l'Argentine Gabriela Sobatini. Frasques on gourmandise de son père? Mary Pierce, ponrtant tête de série numéro 12 de Roland-Garros, joue sans sponsor. Son partenaire, Ellesse, a décidé de se réorienter vers le golf et le ski, et les négociations avec Nike out échoué, commente sobrement la famille.

Mary Pierce ne vent parler ni de son pere ni d'argent. Elle ne voudrait que disserter sur son tennis, prendre sa revanche sur Jennifer Capriati, qui l'avait battue l'an dernier co huitième de finale porte d'Anteuil. Une telle victnire sur l'Américaine la rendrait enfin francaise dans le cœur du public.

BÉNÉDICTE MATHIEU

DOPAGE : six mois de suspen-sion avec sursis pour Pascal Lino. -Le coureur cycliste Pascal Lino, cinquième du Tour de France 1992, a été condamné, vendredi 28 mai, à nne peine de six mois de suspension avec sursis par la com-mission disciplinaire de la Fédération française de cyclisme après un contrôle antidopage positif révélant la présence d'amphétamines, effectué lors de l'Amstel Gold Race, le :24 evril aux Pays-Bas. Bien que cette sanction aggrave celle prononcée par l'Union cycliste internationale (trois mois de suspension avec sursis et 3 000 francs suisses d'amende), le coureur français a

D FOOTBALL: Bastia rétrogradé après examen de sa gestion. - Le Sporting Club de Bastia i(division 2) e été sanctionné, vendredi 28 mai, d'une « rétrogradatinn sportive», en raison de sa situation financière, par la commission de contrôle de la direction nationale du contrôle de gestion (DNCG) du football français.

décidé de ne pas faire oppei.

COMMUNICATION

Le Monde ● Dimanche 30 - Lundi 31 mai 1993 9

Médiaville 93 à Versailles

Alain Carignon veut accélérer le câblage des villes

A l'occasion de la rencontre annuelle des câblo-opérateurs, Médiaville, orgenisée à Versailles du 26 eu 28 mai, le ministre de la communication, Alain Carignon, a exprimé le souhait d'assouplir les décrets sur le statut des chaînes de cinéma du câble, et d'accélérer le căblage, par des aides à l'ha-bitat collectif, ou la perception d'une redevance municipale.

pleure : comme ebaque année, Médiaville est l'occasion pour le petit monde de la télévision par câble d'afficher son optimisme... et d'étaler ses griefs, ou ses peurs. An premier chapitre, figurent incontes-tablement les 1 133 816 foyers abonnés (sur 4,8 millions de prises raccordables au 30 avril) soit 250 000 de plus co un an. «Il y a peu d'industries qui connaissent une croissance de 30 % en volume», note par exemple Cyrille du Peloux, qui dirige Lyonnaise Com-munication. Satisfaction également, l'image du câble et de ses chaînes thématiques, qui sont mieux iden-tifiées et appréciées, et depuis cette année disponibles pour tous les français sur Canalsatellite.

Cet optimisme est évidemment tempéré par des pertes importantes (le Monde du 17 mars), dépassant e milliard de francs pour les opérateurs, et plus encore pour France Télécom. Anssi tous les acteurs de ce marché sont-ils en quête de plus de liberté, condition de la rentabi-

> Un certain émoi

Les petits opérateurs revendiquent la liberté de placer comme ils l'eotendent dans leurs réseaux les chaînes thémetiques contrôlées par une poignée d'éditeurs-opéra-teurs et Canal Plus. Regroupés, ils réclament une baisse des prix de ces chaînes (le Monde du 13 mai). France-Télécom Câble, qui est désormais le quatrième opérateur français en ayant repris tous les réseaux co fibre optique, veut augmenter la liberté de l'abouné, en multipliant les « groupes » de chaînes par option (chaînes étrangères, thématiques, de einéma), à partir d'un abonnement de base à bas prix, suivant co cela la logique du téléphone. Et Lyonnaise communication expérimente - avec des résultats encourageants, 1,3 film acheté par foyer et par mois - une ootre forme de liberté, le paiment à la séance. Enfin, les éditeurs veo-

lent plus de liberté pour faire de

vraies chaînes de elnéma, qui ne soient pes bridées le weck-end.

D'autres libertés, potentielles, agitent les esprits. Celle de multiplier les programmes, que va amener la compression numérique (le Monde du 19 mai); celle de proposer sur les réseaux d'autres services, comme le téléphnne. La Générale des eaux - mais pas seulement elle - semble, par exemple, impariente de cette ouverture, que la Commission européenne a mis à l'étude. Certaines libertés sonncot vée en septembre de chaînes par satellite américaines, sous-titrées en français, lancées par le groupe Turner, suscite un certain émoi, et les éditeurs français demandent que la compétition soit égale, c'est-à-dire que ces chaînes supportcot les mêmes nbligations règlementaires et financières qu'eux.

Le ministre de la communication, Alain Carignon, conscicot de cette «situation paradoxale» du câble en France, a cherché, jeudi 27 mai, à rassurer ses auditeurs. Il actuels imposent les mêmes interdictions (de jour et d'horaire) aux naissantes chaînes de cinéma du câble qu'à Canal Plus, Il souhaite donc que « ces décrets soient rapidement remplacés par des accords contractuels entre chaînes et cinéma, sous l'égide du CSA ». Relançant un vieux débat, il veut engager, «d'ici la fin de l'année», une concertation sur la chronologie et la place des films dans les différents médins (cassettes vidéo, câble, Canal Plus, chaînes en

La réglementation sera aussi aménagée pour les chaînes pan-eu-ropéennes émises de France, comme Euronews (qui sera diffusée à partir du le juin sur le réseau de

Enfin, Alain Carignon veut acced'ici trois mois un plan d'incitation au câblage interne des immeubles. Il met à l'étude la possibilité d'une redevance municipale pour la distribution da «service antenne» – une façon d'autoriser la fiscalisa-tion de l'accès au réseau pour tous.

Cet accès du plus grand nombre serait égalemeot facilité par nuo baisse des prix d'abonnement, à laquelle le ministre convie les opérateurs. Mais ce n'est qu'un vœu, pas une décision : le gouvernement vent « redonner de la liberté aux opérateurs et aux collectivités locales ». Alain Carignon a co tout cas prévenu qu'il «n'imposera pas des normes techniques et une vision technocratique de l'avenir de la télé-

MICHEL COLONNA D'ISTRIA

En réponse à l'Union des annonceurs

Le ministre de la communication ne souhaite pas revenir sur les lois Evin et Sapin

domaine de la législation de la publicité: tel est le souhait d'Alain de Cordemoy, président de l'Union des annonceurs (UDA), dont l'assemblée générale recevait, jeudi 27 mai, le ministre de la communication. « Il est temps, a-t-il déclaré desant Alais Corignon de magnet. devant Alain Carignon, de marquer une pause pour tirer le meilleur parti des changements dans les médias (naissance des radios libres, de la télévision privée, diversification de la presse magazine, etc.) L'équilibre législatif est aussi important que l'équilibre financier.»

Selon le président de l'UDA, la loi Sapin est « perfectible » mais « il serait suicidaire pour le marché publicitaire de changer pour la troi-sième fais en un an les règles du jeu », et « la sagesse réclame qu'un attende la première année d'applica tion avant d'en faire le bilan».

Le ministre partage ce point de vue : «La loi Sapin me parait disposer d'avantages importants pour les médias car il étalt nécessaire de mettre fin à l'opacité et à l'Imprécision juridique du statut d'intermédiaire», e en effet répondu M. Carignon. Mais l'Etat doit veiller à son application et, selon le ministre, «ne pas attendre les trois ans d'application prévus pour procéder à une évaluation de ses effets, notamment ses consèquences réelles pour les petits supports, s'interroger sur une pénali-sation des intermédiaires du fait de

Pas de bouleversement dans le cate de la France en la matière par

rapport aux pays européens ». Outre la missinn parlementaire déjà confiée à Louis de Broissia, député RPR de Côte-d'Or et président du Bien public (groupe Hersant), qui duit présenter ses réflexions à l'automne, M. Carignon a annoncé la mise co place, en collaboration avec le ministère de l'éco-nomie, d'un comité composé de représentants du ministère de la communication et de la direction de la concurrence, qui sera chargé de d'exposer ses propres conclusions sur la loi Sapin à l'ensemble de la profession.

En ce qui concerne la loi Evin, le ministre juge que le gouvernement précédent « a fait une erreur en ne prévoyant pas une compensation ressources publicitaires consécutive à l'interdiction de faire de la publicité pour le tabac et l'alcool, comme il l'a fait pour la formule 1 du sport antomobile. Incidemment, Alain Carignon a indiqué que le collectif 500 millions. En évoquant les journsux étrangers, qui peuvent diffuser en France des publicités pour le tabac et l'alcool, Alain Carignon a émis le souhait que l'on se «tourne vers une législation européenne pour la loi Evin. » Dans l'immédiat, le ministre s'est déclaré « prêt à envisager tota ce qui concerne une modifi-cation des décrets d'application » mais ne souhaite pas « revenir devant cette loi et étudier la situation déli- le Parlement, car ce scrait périlleux.».

irer avant l'été 1994 nseignement de Berlin

c: les Russes, qui, en e devron; avoir quiné Belli The second secon mente date, confurmément actords internationaux princ le reseur de l'ancienne enpire Rusch sous la souverainel Transfer to the fanmande. La Russie applique de An exercise with the en cross les observations de q en de la constante de la const majors français, qui font tale initiati de ses troupes des The Park Park appare temps et meme avec 6 प्रतिकार के प्रतिकार के किया है। इ.स.च्या के किया के स्टब्स्ट्रिक्ट d'avance sur le calendrie.

and the seconds.

ein mange i de Bertin.

ಿಲ್ ಒ<u>್ಲಾರ್ಡ್ಟ್</u>

gertra intelligio

Dans les milieux du mes mont, on justific ce retait p France, de ses moyens de nager a Berlin par le fait ge " mentech a svolut et de of initiate ou one dispara, man Contere Le parte de Vasser. ie a ploce minare! ale a cie dissous, n'es e Terret in far itt. we'lt notte e de l'Ouen Eag. in hat entrantation faurtren des ambnions g tantaliste en martin to due to airies soul descri is " we impire accessible = 2

militar guellau nostalge z fe a feren gere activite de leurs berein a completence THE REPORT OF THE PARTY AND THE

Links er om le matient p

programme to the progra

Paris to Paris

Table : un l'impa aumnt la lourde table de tr which there is apres des cebats particuliers (prest et approfencia qui sambleta

ielle aveugle»

the care that and sete plus niches en que

garante de la companya de la company

The second secon The state of the s

anroyer le mai. Pourtant, celui-ci aamble avoir formida-blement régressé en ce début des années 90. Le départ à la retraite des mauvais garçono pourrait an être la cause. Les champions de la nouvella génération unt de plus en plus souvent ajouté à leur encadrement des psy-chologues. Its ont appris à se contrôler, à évacuer les stress, à rester concentrés sur le leu. Le tennis redevient ainsi une affaire de gena civilisés. Pour le moment, on s'en félicite. Reste à savoir si, à force, on ne ee lassare pas de champlone aux jeux et oux carac-tères trop lisses, trop standar-disés.

Les résultats du vendredi 28 mai

... SIMPLE MESSIEURS . Deuxième tour P. Sampras (EU, n° 1) b. M. Ondruska (RSA) 7-5, 6-0, 6-3; J. Svensson (Suè) b. J. Sanchez (Esp) 6-3, 6-7, 5-7, 6-3, 6-4.

Troisième tour Troisième quart du tableau C. Costa (Esp.) b. G. Ivanisevic (Cro, n° 5) 2-6, 6-2, 7-5, 6-3; R. Krajicek (PB, n° 12) b. J. Arrese (Esp.) 2-6, 6-2, 6-2, 6-7, 6-2; K. Novacek (Tché, n° 13) b. S. Pescosolido (Ita); C. Dosedel (Tché) b. R. Gilbert (Fra) 4-6, 7-5, 6-4, 6-4;

Quatrième quart dn tableau Guirrieme quart in tenesus

G. Prpie (Cro) b. B. Karbacher

(All) 6-3, 6-4, 7-5; M. Stich (All, n° 9) b. R. Fromberg (Aus) 6-4, 6-4, 6-4; T. Muster (Aut, n° 15) b. B. Gilbert (EU) 7-5, 6-2, 6-4; J. Courier (EU, n° 2) b. J. Tarango (EU) 6-1; 6-7, 6-3, 7-5.

SIMPLE DAMES

Quatrième quart du tableau J. Navotna (Tcbé, n° 7) b. C. Papadaki (Grè) 3-6, 6-2, 6-2; K. Kronpova (Tché) b. S. Cecchini (Ita) 7-6, 6-3.

Troisième tour

Premier quart du tableau S. Graf (All, n°1) b. L. Gilde-meister (Pér) 6-2, 6-2; I. Majoli (Cro) b. S. Hack (All, n° 15) 6-0, 7-6; M. Pierce (Fra, n° 12) b. K. Po (EU) 6-7, 6-3, 6-3; J. Capriati (EU, n° 6) b. F. Labat (Arg) 6-0,

Deuxième quart du tableau C. Martinez (Esp, n° 4) b. G. Baudone (It.) 6-0, 7-5; J. Wiesner

des joueurs et, éventuellement, leur numéro de tête de série

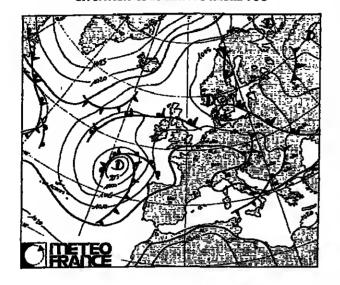
(Aut), b. N. Tauziat (Fra. n° 13) 6-3, 7-6; M. Maleeva (Bul, n° 9) b. J. Halard (Fra) 6-4, 6-1; A. Huber (All; n° 8) b. P. Hy (Can) 6-1, 6-2. Entre parenthèses, la nationalité

. . Deuxième tour

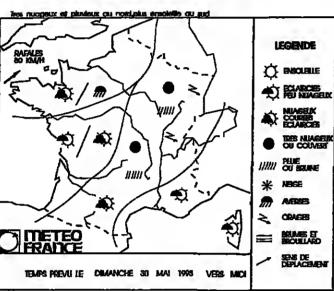
tang di sama Le Monde BIACITE II A CI

10 Le Monde Dimenche 30 - Lundi 31 mai 1993 .

SITUATION LE 29 MAI A 0 HEURE TUC



PRÉVISIONS POUR LE 30 MAI 1993



Dimanche: un temps plus frais et perturbé. — Au lever du jour, une grande partie du pays sera sous les nuages. Seules les régions proches des frontières de l'est, les Alpes et les régions près de la Méditerranée auront régions près de la Méditerrainée auront droit, encore, à un soleit plus franc. Sur les régions de l'Ouest, les éclaircles seront timides et le ciel très chargé avec, en prime, quelques averses. Sinon, des Pyrénées su Nord en passant par le Méssif Central, le clei seré couvert et le temps pluvieux; des orsges pourront même se déclarcher en Chempagne, Lorraine et Bourgogne.

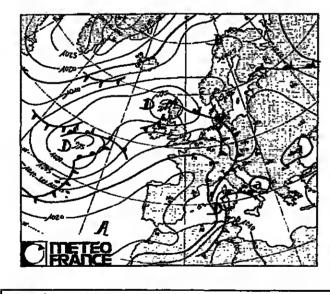
En cours de journée, la mauveis temps gegnera verà l'est et des orages se formeront en Alsace, le Jura et le nord des Alpes. Le soleil fera de la résistance sur le Côte d'Azur et en Corse, alors que, près du golfe du Llon, le ciel deviendra très nuegeux, avec 24, 26 autour de la Méditern

meme un risque orageux dans i amera-peys. Alleurs, le tempe sera plutôt mitigé avec toutefols de belles éclair-cies sur l'Aquitaine, les Charentes, le Limousin puis le Poitou et le Berry avec un faible risque d'everses. De le Bre-tagne au Nord-Picardie en passent par l'Ile-de-France, les éclaircles seront plus courtes, les averses plus fréquentes et localement orageuses.

Le vent de sud-ouest sera assez fort sur les cotes de la Manche avec des rafales jusqu'à 80 km/heure. Il cera plus modéré dans les terres.

Les températures matinales seront douces, 10 à 13 degrés en général, 14 à 16 près de la Menche, 16 à 17, 18 à 20 sur le reste de la moitié Nord, 20 à 22 aur le Sud, evec des pointes à

PRÉVISIONS POUR LE 31 MAI 1993 A 0 HEURE TUC



Valet	mexima – minime randrvées IC≍ le 29-5-1993 à 6 heures Ti	le 29-5-93
FRANCE AJACCIO 25	STRASBOURG 19 10 M TOULGUSE 20 12 M TOURS 20 8 C ÉTRANGER ALGER 25 15 M AMSTERDAM 12 11 D	MADRID
CLESNOTT-FEE	ATHÈNES 27 18 D BANGROK 36 27 12 D BARCELONE 27 12 D BELGRADE 28 18 N BERLW 29 10 C BRUTELLES 14 10 D COPENHAGUE 16 9 C DAKAR 28 21 D	NEW-YORK 18 14 N PALMA 27 11 D PEKIN 36 19 C ECO-IE-JANERO 5 14 N HONGROOG 5 14 N HONGROOG 5 12 9
NAMTES	GENÈVE 18 7 D STANBUL 25 18 D LE CAIRT 30 19 C LISBONNE 20 10 C LISBONNE 30 10 C LISBONNE 18 8 D LOG ANGELES 21 14 D	SENGAPOUR 33 23 C STOCKERAM 14 7 C STONKY
ST-ETTENNE 18 6 D A B C ciel convert	LIXEMBOURG 16 7 C	P T * phuse tempète neige

TUC = temps universel coordonné, c'est-à-dire pour la France : heure légale moins 2 heures en été ; heure légale moins 1 heure en hiver. (Document établi avec le support technique spécial de la Météorologie nati

TÉLÉVISION

Les programmes complets de radio et de télévision sont publiés chaque semaine dans notre supplément daté dimenche-lundi.

Signification des symboles : > signalé dans « le Monde radio-télévision » ; D Film à éviter ; s On pout voir ; s s Ne pas manquer ; s s s

Samedi 29 mai

TF 1 20.45 Série : Columbo. 22.25 Téléfilm : Les Yeux de la nuit 2. 0.10 Magazine : Formule foot. **FRANCE 2**

20.50 Magazine: 22.50 Variétés : Taratata. 0.15 Journal et Météo.

FRANCE 3

20.40 Sport : Rugby.
Demi-finals du championnat
de France de rugby, groupe
A : Agen-Grenoble, en direct
de Báziers. 22.20 Journal et Météo. 22.45 Magazine : Repères 23.40 Magazine : Musiques sans frontière.

0.25 Continentales Club.

CANAL PLUS 20.30 Multifoot.

23.00 Magazine : Jour de foot. 23.30 Flash d'informations. 23.35 Cinéma : Prison. a

ARTE

20.40 Soirée spéciale : Mildrail Gorbatchev. 22.25 Téléfilm : Avec amour, Fabia. 0.05 Musique: Montreux Jazz Festival

20.45 Téléfilm :

Un assassin irrésistible 0.00 Série : Soko. origade des stups 0.50 informations:

Dimanche 30 mai

TF 1 13.20 Série : Rick Hunter, inspecteur choc. 14.20 Série : Perry Mason. 15.66 Série : Starsky et Hutch.

16,55 Disney Parade. 16.00 Des millions de copaine 19.05 Séria : Hooker. 20.00 Journal, Tierce, Météo et Trafic infos, 20,45 Cinéma : Zone rouge, ■ 22.45 Magazine : Ciné dimanche,

22.55 Cinéme : Le Merdier. D 0.50 Journal et Météo.

0.55 Magazine : Le Vidéo Club. **FRANCE 2**

13.20 Sport : Tennis, 16.25 Magazine : Stade 2. 19.25 Sport : Tennis. 20.00 Journal, Côté court, Journal des courses

et Météo. 20.50 Cinéma : Mort d'un pourri. NE 23.00 Cinéma :

Dupont Lajoie. x 0.40 Journal et Météo. 0.55 Magazine : Musiques au cœur.

FRANCE 3

13.00 Sport : Tennis 17.30 Dessin anlmé : Les Simpson.

18.00 Magazine : Jamais sans mon livre. 19.00 Le 19-20 de l'informa-tion. De 19.09 à 19.30, le journal de la région. Invité : Jean Puech.

20.06 Divertissement : Yacapa. 20.45 Spectacle: Les Grands Cirques du monde.

A was amount 22.50 Journal et Météo. 23.15 Cinéma : La Momie. =

LA HAYE

de notre correspondant

Après quatre années d'iotenses

négociations, les représentants

d'une soixantaine d'Etats out

adopté, vendredi 28 mai à La

Haye, le texte final de la première

convention sur « la protection des enfants et la coopération en matière d'adoption internationale ». Mis au

point par la cooférence de La Haye, de droit international privé

(CDIP), ce texte oovateur repré-

sente une double percée, politique

et juridique, mais doit encore subir

l'épreuve de la ratification par les

Les treote-huit Etats membres

permanents qui composeot le CDIP sont essentiellement des pays

«importateurs» d'enfants. Aussi se

devait-elle, pour jouer correcte-

ment soo rôle de « bras armé de

l'ONU pour l'adoption internatio-

nale», d'associer à ses travaux des

pays « pourvoyeors » d'enfants. Ils

oe viorent pas tous, mais leur

Etats signataires.

CANAL PLUS

14.00 Sport : Handball.
16.10 Divertissement : Ce soir avec les Nouveaux (rediff.). Documentaire :

Le Chewing-gum, cet inconnu. Flash d'informations. Sport : Automobile. 21.30 Cinéma : Homicide. == 23.05 Flash d'informations. 23.15 Megazine : L'Equipe du dimanche.

ARTE

Sur le câble jusqu'à 19.00 —
 17.00 Musicarchives,
 17.40 Dansa : La Symphonie

de psaumes. 18.10 Documentaire : Palettes. 19.00 Série : Ripping Yarns. 19.30 Magazine : Mégamix. 20.30 8 1/2 Journal.

20.40 Soirée théâtre. 20.41 Théâtre : Nathan le Sage. 22.40 Documentaire: Le Théâtre tzigane

Pralipe. 23.40 Théâtre : André.

M 6

14.45 Série: L'Heure du crime. 16.40 Magazine : Fréquenstar. 16.35 Magazine : Flashback.
17.05 Série :
Airport unité spéciale.
18.00 Série : Clair de lune.
19.00 Série :

Tonnerre mécanique.

19.54 5ix minutes d'informa-tions, Météo. 20.00 Série : Cosby Show. 20.35 Sport 6

Le Cœur sur la route.

ENFANCE

Adoptée après quatre ans de discussions

La convention de La Haye moralise

l'adoption internationale d'enfants

nombre n'a pas cessé de croître au fil des négociations et les plus importants d'entre eux, tels le Bré-

sil (avec huit délégnés!), la Colom-

bie ou le Vietnam, ont activement participe à la mise au point de la

Le texte de La Haye part du

principe que l'intérêt supérieur de l'enfant réside dans « le maintien

dans sa fomille d'origine» ou, à

tout le moins, « dans son État d'origine». Mais il reconnaît qu'à

défaut « l'adoption internationale

peut présenter l'avantage de [lui]

donner une fomille permanente».

Aussi son objectif essentiel est-il de

rendre possible une telle adoption

« en instaurant un système de

La ecovention prévoit priocipa-

lement que les États signataires

désigneroot chacuo une autorité

centrale chargée de «sélectionner»,

selon les cas, les enfants adoptables

oo les pareots adoptifs, et de

coopérer avec ses homologues pour

mener à bieo l'opération d'adop-

coopération entre les Etats».

convention.

22.35 Magazine :
Culture pub.
23.00 Cinéma :
Les Désaxées.

CARNET DU Monde

<u>Naissances</u>

Seyyit-Han TUGUL et Marie JEGO ont la joie d'annoncer la naissance de

Pauline, Alline

le 26 mai 1993.

16, rue d'Enghien, 75010 Paris, 8, rue Guiliarovsk

 M. Pierre Morand et M=,
 fe Anne-Marie Ache, et leurs enfants
 Le doctenr et M= Jean-Clande M. et M= Roland Hesse

et leurs enfants, Les familles Aubin, Bouc, Fleys, ont la tristesse de faire part du décès

M= le docteur Hélène HESSE. née Anbin, ancienne interne des Hôpitaux de Paris,

médecin assistant des hôpitaux, croix du combattant volontaire de la Résistance, survenn le 26 mai 1993, à son domi-

Les obsèques ont été célébrées dans l'intimité, en l'église Saint-Charles de Monceau, suivies de l'inhumation dans le caveau de famille.

Ils rappellent à votre sonvenir son

le docteur Didier HESSE, décédé le 13 août 1975.

M= Jacqueline Béchet tristesse de faire part du décès de Edmond LABLENIE. dit Max Dohnoat pendant la Résistance,

professeur de lettres, daille de la Résistance chevalier de la Légion d'honr mmandeur des Palmes acadér

snrvenn le 25 mai 1993, à Bondy (Seine-Saint-Denis), à l'âge de quatreringt-cing ans.

Cet avis tient lieu de faire-part

Anniversaires

- Il v a huit ans. Male MORVAN.

Yves MORVAN

Ceux qui l'ont connne, estimée, aimée ont pour elle, en ces jours anni-versaires, une pensée fidèle et fervente.

CARNET DU MONDE Renseignements: 40-65-29-94 Tarif : la ligne H.T.

PROBLÈME Nº 6050

HORIZONTALEMENT

I. Sont voisine en seconde, intéresse tous les présents. Melson de rapports.~ II. Le beau côté de cartaines choses. Très serrés. Propage bien de méchants bruits. - Ili. Action qui remonte. Ne devrait donc pas retenic l'attention. --

IV. Elle étudie le luth. Sa dépleçait parfois an fila Indianne. -V. Oétruit la blé ou conserve l'osailla. Peuvent rappeler les « folica » de la jeunesse da nos alaux. Tête couronnée. -VIII TO des lettres. - VII. - Couchar et lever.

Sale bestiole. XI
Sale bestiole. XI
Participe. Est dubitatif. Rose représentation. En attenta. XIV
IX. Pièce montée. XV
Résign de l'auest de Région de l'ouest da

- XII. Mit sur les genoux. Pour rêver. Ancienne obligation. Ou mépris sous une forme concise. XIII. Permet de quotidiennes répara-tions. Nul n'en connaîtra jamais la

fin. Eau. -XIV. Parfois recommandé

oormes joridiques nationales,

repose sur uo certain nombre de

principes communs tels le consen-

tement libre et sans aucune contre-

partie d'aucune sorte des personnes

concernées, la prise en compte des

souhaits et avis de l'enfant et l'in-

terdiction des gains indus à l'occa-

Il reste à savoir, bien sûr, quelle

opplication, et à quel terme, rece-

vra la coovention de La Haye. Les

officines américaines, très actives

avec quelque 10 000 «importa-

tions» d'enfants par an, risquent

ootamment de partir à l'assaut de

la Maison Blanche. Mais une dyna-

mique paraît s'être déjà encien-

chée, à la faveur des longues négo-

ciatioos de la coovectico : la

Roumanie s'est dotée, sans atten-

dre, d'une autorité centrale, tandis

que l'Albanic et le Chili s'organi-

CHRISTIAN CHARTIER

sent dans ce sens.

sion d'une adoption.

Region de l'ouest de la Chine. Pour lee Bretons, c'est du gêteeul – X. O'un auditeire. Noirs, ils sont étendus sur le trottoir. Symbole. – XI. Vraiment pes facile. Confiées à la terre. Sigle. aux niches qu'on peut leur faire.

VERTICALEMENT

1. Montre qu'il déteste toute affectation. Permet de ne bénéficier que d'un public très restreint. — 2. Tournent aouvent dès qu'elles sont engagées. Abréviation. — 3. Nos petits cousins de Provence. Partie de Cartes. — 4. Elle possède parfois un chien. Terme musical. Elément de dissolution. Morceau de qualité. — 5. Renferment des sablières. Précède Paul. — 6. 5es fils ea détachent. Participe. Lettre. Enfant de Caroline ou de Virginie. — 7. Ne donne pas souvent sa langue au Caroline ou de Virginie, — 7. Na donne pas souvent sa langue au chat. Un nuage le trouble. Petits, chez un gnome. — 8. Ne crient pas quand ils sont neutres. 5ont très attachés l'un à l'autre. — 9. Point lourds. Inutile quand tout e été dit. — 10. Loin d'être purs. Accomplissait un cartain travail. — 11. S'est laissée toucher par des inconnus venus de loin. Voies étroitee. Adverbe. — 12. Sujets souvent étonnants. Bien 12. Sujets souvent étonnents. Bien gardé. De quoi refroidir. – 13. Dépourvu de tout intérêt. Organe. — 14. Manqua d'assurance. Nappe plus ou moins propre. Ne dissimule pas sa mauvalse humeur. — 15. Travalla à ravir. Déchire la doublure. Base d'un lointain marché.

Solution du problème nº 6049 Horizontalement

Marmiton. - II. Aguerries. -III. Inn. Raste. — IV. Née. Ici.— V. Stavin. — VI. Lumièree. — VII. Ame. Têt. — VIII. Rôtisseur. — IX. Miel. Te. — X. Es. Iota. — XI. Sec. Benêt.

Verticalement

1. Main. Larmes. — 2. Agneau. Oise. — 3. Rune. Meté. — 4. Me. Simil. — 6. Irrhées. Ob. — 6. Tracer. Site. — 7. Oisiveté. An. — 8. Net : Iseur. — 9. Sein. Trait.

GUY BROUTY

1 3740 G

1000

€ 20 m

2:22

la figure

SEE SEE SEE SEEL

en Max Dolmon du Max Dolmon pendant la Résistance professeur de lettres, médaille de la Résistan médaille de la Résistan chevalier de la Légion d'her commandeur des Palmes acad

Cel aver tient ben de faire par

Déces 17. the Edouard Vaillant, 79140 Bondy. L. 45 Mar. ām i saļs ditgrato

1,1456

188475, ... '16

Acres 1 to 12 No training a second of

Section 115. 155.

n ere ngélaja

17.18 A 16.0 6

had the second

and physical areas a

Carriery Lackett .

Section B. D. C.

t variety

Maie MORVAN

Yves MORVAN

viali cappolee a Dies.

nun flyinbard

CARNET DU MONDE Germandherte 40-65-294 are HT. Victor references 1001 .main.iel. direres _ 1861

A SULT CASE AN ECSE Section 2017 12

The second secon

A COMMENT OF THE PROPERTY OF T

THE CONTROL OF THE CO

TOTAL SECTION OF THE PROPERTY OF THE PROPERTY

19 may 20

the series fra the second of the party party 2 7 4 9 5 7 5 9 10 11 12 IS K!

200

Edmond LABLENIE

turvenu le 25 mai 1993, à Bond Pierne Saint-Denis), à l'âge de quan.

Anniversain

four its four connue, estate sorter and pour elle, en ces jours se-

Quarante dessins de Gorky, pour comprendre la formation de l'expressionnisme abstrait ou en baigneuse par la verm de quelques mentions explicatement anatomiques – un cil, un sien, un sextomiques – un cil, un sien, un sextomiques – un cil, un sien sur l'arête entre figuration ellipti-que et non-figuration. Il cultive l'équivoque, il va et vient d'un anthropomorphisme presque dis-sous à une géométrie presque orga-nione. DESSINS D'ARSHILE GORKY à la galerie Marwan Hoss Ce sont quarante dessins, encre ou crayon sur papier. Ils ont été exécutés entre le début des sunées

30 et 1948, date do son suicide, par Arshite Gorky. Or Gorky, ne Vosdanik Adoian en 1904 dans un village d'Arménie, force de fuir en 1919 les persécutions turques, émi-Ce que Gorky sait de Miro – de la peinture surréaliste en général – nourrit cette réflexion sur l'incerti-tude. Les références se brouillent, l'interprétation oscille entre la figure et sa négation, qui n'est pent-être du reste qu'apparence de 1919 ses persecutions turques, émi-gré l'année suivante aux Etats-Unis, est des quelques peintres qui ont réussi le passage entre art euro-péen contemporain et art améri-cain nouvean. Comme De Koo-ning, comma Pollock, il a très longuement étudié Miro, Masson, Chirico — et Picasso plus ou sucun pent-circ de rests de apparence de négation, représentation antre, obtenue par d'antres procédés, selon d'antres règles. Cette hésita-tion intelligente fait l'essentiel des dessins jusqu'à la guerre, jusqu'an moment où il se résout à glisser du côté du graphisme abstrait. Chirico - et Picasso plus qu'aucun antre, plus attentivement, plus Il commence par l'imiter. Vers 1930, d'après des revues et d'après ce qu'il pent voir de son modèle dans les galeries et les collections

Il lui suffit – si l'on peut dire – de supprimer les indices figuratifs qu'il avait maintenns jusque-là. Il procède à l'inverse de Braque et de Picasso réintroduisant en 1912 des données matérielles dans les compositions à pen près inintelligibles du cubisme extrême. Désormais débarrassé des signes qui le clouait à la réalité, le dessin se met à iloiter. Comme des ballons, les

formes se gonflent et se dégonflent, s'élèvent dans l'espace blanc de la feuille et, désorientées, s'agglomè-rent en grappes et en nuées aux contours indécis.

La figure et son effacement

Ce ue sont plus des Picasso, ce ne sont plus des Miro, ce sont des Gorky. Le trait perd sa netteté, les ombres qui modelaient les masses se dispersent, le pastel et l'aqua-relle nimbent spirales et cercles. Un brouillard de couleur environne Un brouillard de couleur environne des formes fantomatiques. Entre dessin et peinture, la distance s'amennise. Le rythme do tracé, l'amplitude du mouvement qui dépose sur le papier un peu de gris et des traces de jaune deviennent prépondérants. L'idéal surréaliste d'un dessin automatique n'est pas étranger à ces effets de style — pas plus que n'y est étrangère la présence à New-York d'émigrés nommés Ernst, Masson, Matta et Breton.

Expressionnisme abstrait, disent les livres d'histoire de l'art américain. Expressionnisme très retenn en vérité, élégant, grecieux, danse de gestes caressants plus qu'agres-sifs. Gorky invente sa poésie, qui a le charme de l'imprécis et de l'énigmatique. Abstraction, du moins? Ce n'est même pas sur. En 1945, en 1947 encore, en dépit de position sans titre s'organise subrepticement en nature morte devant une fenêtre. Un vase est sur la table, et queiques assiettes pentêtre aussi, et Gorky en revient à la peinture de Picasso et de Gris vers 1920 comme à son obsession préfé-

Sa mart, précipitée et tragique, et l'amonr des elassements ont néanmoins enfermé soo œuvre dans cette catégorie. Les dessins qui sont révélés aujourd'bni, certains d'une beanté peu douteuse. oot door d'autres mérites que leur élégance et leur suavité. Ils éclairent l'histoire de l'école de New-York, ils rappellent clairement ses dettes pariaiennes et ils établissent non moins clairement qu'elle n'a cessé de balancer entre la figure et son effecement, l'abstraction et sa mise en cause. Les tenants d'one évolution simple le long d'un axe, sans retours ni doutes, seraient bien inspirés de demander à Gorky des leçons de subtilité.

Gaierie Marwan Hoss, 12, rue d'Alger, 75001 Paris; tél.; 42-96-37-96. Jusqu'au 24 juil-let.



« Figures assises » (d'après Picasso), d'Arshile Gorky, 1938.

MUSIQUES

new-yorkaises, il pasticha les constructions de volumes fuselés et

sphériques que Picasso agrège en forme de nu on de tête. Il étudie ses tableaux un crayon à la main afin d'isoler les lignes de force et

de comprendre comment na encheyêtrement de courbes se change en femme dans un fauteuil

Au vrai chic new-yorkais

Rencontre avec le chanteur-compositeur Donald Fagen, ex-Steely Dan, qui publie son premier album en douze ans

public sept albums remarquables. année seivants sortait The Nightfly, premier disque solo de Nigatity, premier disque solo de Fagen, chorme succès commercial, réussifer artistique afféprochable, expression achevée d'une certaine élégance new-yorkaise. Et puis, plus rien. Fagen ne a était pourtant pas retire sur une lle déserte. Après avoir regagné sa ville -New-York - au retour d'un exil californien imposé par les lois du show-business; il avait tenu une chronique consacrée à la musique de film ponr l'édition américaine de Première, et produit quelques disques. Depuis trois ans, maintenant, on savait aussi qu'il recon-trait régulièrement Walter Becker dans un studio new-yorkais. Pen-dant l'été 1992, Fagen avait sil-lonné les Etats-Unis avec la Rock and Soul Revue, assemblage de musiciens sophistiqués (Phoebe Snow, Michael McDonaid, Bozz Scaggs) interprétant des standards des années 50 et 60. Voici enfin Kamakiriad, le nouveau disque de Donald Fageo. Huit chansons, c'est tout, même si elles sout produites per Walter Becker. e Je n'en ai pas kerit une de plus», affirme Fagen, qui se consacre ces jours-ci, avec un enthousiasme très limité, à l'explication de texte, et de

A la première écoute, Kamaki-A la première écoute, Kamakiriad apparaît si marqué par le
style Fagen que l'on croît le disque
menace par la répétition. Voix
claire et distante, rythmique serrée, enivres sophistiqués, mélodies
élégantes. Le musicien explique
que sa révolution a été personnelle
plus que musicale : « L'énergie que
j'ai dépensée pour la musique de
Steely Dan et pour l'enregistrement
de Nightly était essentiellement
juvénile. Comme beaucoup d'Américains, j'al poursuivi mon adolescence au-delà de lo trentaine.
Même si ma vie musicale avait été
très riche, je n'avais pas eu d'autre vies riche, je n'avais pas eu d'autre vie. Après The Nightly, je n'arri-vais plus à écrire. Il m'a fallu tra-verser une longue période d'introspection pour trouver une energie plus adulle, qui me permettrait de vivre encore quelques années, d'écrire des chansons sur d'autres sujets. »

Ramakiriad est le reflet inversé de The Nightifty, qui évoquait le fatar tel qu'on l'imaginait au

En juin 1981, Donald Fagen et milieu des années 50 (Donald Walter Becker annouçaieot la dissolution de Steely Dan après avoir ebansons esquiasent les lendemains des années 90 en suivant l'odyssée d'un beros de l'an 2000 qui voyage à travers le monde dans sa Kamakiri, ona voiture balino-écossaise, mue par la vapeur, dont les équipements com-portent un jardin biologique. «L'idée m'ast venue en 1988. Je voulais inventer un mythe pour le millénaire. Mais, en fait, ce cycle de chonsons relote aussi ma vie depuis dix ans, une décennie assez penible.»

Ces émotions, on les disceros à peine à l'écoute de *Kamakiriad*. Donald Fagen ne connaît qu'un gros mot: « sentimentalisme ». «J'alme garder mes distances par rapport à mon sujet. Quand j'étais enjant, j'olmais la science-fiction, parce que l'on peut parler de sujets personnels de manière détachée, à cause aussi de so tradition satirique. Mais je préfère parier de for-malisme, plutôt que de froideur. Je suis attiré par le style, l'architec-ture de la musique. C'est sans doute ce qui me plati chez Elling-ton. Il laissait la charge, la passion our solictes » oux solistes. .

Il y a presque vingt ana, dans Pretzel Logic, Fagen et Becker reprenaient East Louis Toddle-O d'Ellington, à une époque où le rock se croyait intellectuel quand il chipait les premières mesures da la Cinquième symphonie pour ser-vir d'introduction à Roll Over Bee-vir d'introduction à Roll Over Beevir d'introduction à Roll Over Beethoven. Ce travail de lecture intelligente du jazz, il a fallu hien de
temps et des musiques pour qu'il
soit enfin partagé. Même si le
musicien se déclare très méfiant
face au rap et aux nouvelles musiques de danse, Kamakiriad indique à plusieurs reprises les parentés de la musique de Fagen avec
l'acid jazz contemporain.

On pourra y trouver une bonne raison - outre les hahituelles considérations financières - à la reformation de Steely Dan. Fagen et Becker prendront la route cet été aux Etats-Unis et, si cettn ten-tative américaine est un succès, viendront ensuite en Europe. En attendant on se laissera convain-cre, à force d'écoutes répétées, par les vertus de Kamakiriad, faites d'une multitude de manifestations d'intelligence, paroles et musique.

THOMAS SOTINEL Reprise/WEA. « Kamakirlad ». 1 CD

□ Georges Bataille à la Bibliothèque . de la correspondance de son mari, et l'écrivain, vient do remettre à la la Part maudite. lité des papiers retrouvés chez son pere, après sa mort en 1962, et qui ont permis l'édition en donze volumes des Œuvres complètes (Gallimard). Parmi eux les manuscrits de voyage, aux manuscrits de l'Alstoire l'Erotisme, de Manet, de Lascaux ou de la liuérature anglaise, de la Philola Naissance de l'art, et surtout, Pen-sophie de l'art ou des Origines de la

antionale. - Julie Betaille, la fille de · à l'achat en 1992 des manuscrits de

Bibliothèque nationale la quasi-totanale vient d'acquérir des papiers du philosophe et écrivain Hippolyte Taine (1828-1893). A ses carnets de

THÉATRE

Fleurs de givre

Marcel Maréchal met en scène la dernière comédie de Tchekhov

à merci.

LA CERISAIE au Théatre de la Criée de Marseille

Une gelée blanche de mai sur les cerisiers on fleurs. Le décor de Nicolar Sire à figé cette floraison de givre an Thettre de la Criéc. Elle se déploie en arceau au-dessos de la chambre d'enfants du premier acte et reste présente jusqu'à la fin du quatrième, image intangi-ble d'un printemps qui n'est plus que souvenir.

La mise en scène de Marcel Maréchal (à partir d'une nonvelle traduction de Nina Kchayan) ressembla à cette image ambivalente de bonheur retrouvé et perdu. Il a refusé les parti pris univoques de mélancolie ou d'ironie, préférant chercher un équilibre entre la fidé-lité à la « petite musique » et la distance d'un regard contemporain. Louis Guilloux, raconte-t-il, fui avait indique la voie au sortir d'une répétition de Cripure en commentant « cette alliance de hudisme et de nostalgie si profondé-ment tchékhovienne » qu'il ressentait dans son travail.

Cet art de l'entre-deux est sensible dans la scénographie, à mi che-min du naturalisme et du symbolisme avec cette chambre trop vaste où l'armoire, la table et le cheval à bascule paraissent un peu balance, en fin de compte, du côté perdus, maia il s'exprime plus de la crusuté. S'il souligne les allu-Marina Vlady n'est ni la Liou-

Marina viacy in cet in la Liou-bov fébrile et violente de Giorgio Strebler ni la cabotine exubérante de Peter Stein : plutôt une femme partagée entre générosité et indiffé-rence, prodigue de pièces d'or et de mots de tendresse, mais enfermée dans le soovenir obsédant de l'amant qu'eile a laissé à Paris. Marcel Maréchal apporte à Lopakhine, le fils de moujik enrichi, le même mélange d'affectivité et d'égoïsme, d'idéalisme et d'absence de pitié: une combinaison qui lui est d'ailleurs familière depuis qu'il pratique le théâtre de Jean Vau-tbier. Si bien que la danse de Bada, dans la scène où Loçakhine exulte d'avoir acheté la maison de ses anciens maîtres, ne paraît nul-lement déplacée. Quant à Jacques Boudet, il interprète le rôle de Gaev entre farce et profonden psychologique, bouffonoant co monomaniaque du billard et pour-tant attendrissant dans ses accès de lyrisme passéiste.

C'est du côté des rôles apparemment secondaires qu'il faut cher-

cher la ligne dure du spectacle. Car Marcel Maréchal fait pencher la poétique, tout en laissant percevoir velles, ce n'est pas pour prophétiser un avenir radieux. On le pressent gaché et dilapidé, cet avenir, que ce soit par les profiteurs cyniques comme le valet Yacha (Dominique Bluzet) ou par les intellectuela comme Trofimny (Mathias Maré-chal), qui fondent le progrès social sur les décombres de l'amour. Des femmes, il n'y a rien à espérer : trop eoquettes ou trop pleuroi-cheuses, corvéables et manipulables

La seule femme dotée d'une personnalité tonique est Charlotta, la gouvernante. « C'est le meilleur rôle, les autres ne me plaisent pas », écrivit Tchekhov à l'actrice Olga Knipper, son épouse, avant d'ac-cepter qu'elle soit Lionboy dans la mise en scène de Stanislavski. Enfant de la balle sans attaches ni patrie, Charlotta survit en vendant des tours d'illusionniste aux bourgeois puérils qui l'entourent. Elle est lucide sur la frivolité des riches et la précarité da son état, mais ses jeux truqués ini permettent do défier le destin. Martina Pascal lui

poétique, tout en laissant percevoir la conscience tragique du personlotta, dans son beau monologue du

deuxième acte, annonce d'une certaine façoo le constat d'échec du vieux domestique Firs, à la fin de la pièce. On vient de l'oublier dans la maison abandonnée où il a sacrifié sa vie à ses maîtres en regrettant l'heureux temps du servage. Dans la maison vide, il ne reste qu'una housse de menbla froissée sur le parquet, dont il va se recouvrir comme d'un linceul. Au terme d'une composition drôle autant qu'émouvante, Huhert Gignoux fait résonner eette ultime note grave. Mais, juste avant, les mutres acteurs sont descendus de la scène, ont traversé la salle, et Lioubov et sa suite sont reparties, essez allegrement, vers une antre vie.

BERNADETTE BOST

➤ Théâtre de la Criée, 30, quai de Rive-Neuve, Marseille, Jusqu'eu 27 juln, les mardis, jeudia, vendredis et samadis à 20 h 30, las murcredis à 19 heures at les dimanches à 17 heures. Tél.: 91-54-70-54.

La nouvelle donne culturelle

Suite de la première page

Par aillenrs, ai le ministre a estimé que le Théâtre de l'Europe était «nécessaire», il s'est curieuse-ment interrogé sur sa localisation en se demandant s'il était indispensable que cette institution soit ins-tallée à Paris. Et pour répondre à la cinquantaine de personnalités qui lui avaient écrit pour défendre Thubon a rétorque: «ceux qui m'ont interpellé sont gonflés, car si les problèmes restent pendants, c'est que le gouvernement précédent n'o pas pris les décisions avant le 28 mars.»

Ces annonces à l'emporte-pièce indiquont vraisemblablement qu'une nouvelle politique est en train de se mettre en place rue de Valois. Comment en iralt-il autre-ment quand ce ministère subit une baisse significative de son budget? La loi de finances volée en décembre 1992 attribuait an ministère de la culture 13,8 milliards de francs, c'est-à-dire 1 % du budget de l'Etat. Le vieil objectif proposé par Jean Vilar et repris par les socia-listes dès les années 70 était enfin atteint. Pas pour longtemps.

Des janvier, le budget de la Rue da Valois se tronvait amputé de près de 202 millions de francs et, le mois suivant, 676 autres mild'une œuvre en grande partie posthume. Ce don s'ajoute à la donation antérieure faite par Diane Bataille

rrance contemporaine s'ajoute une lions de francs étaient «gelés» par importante correspondance avec des lions de francs étaient «gelés» par lions. M. Bérégovoy, alors premier ministre — dont 230 millions d'antorisations de programme. Sommes que

Jack Lang se faisait fort de « dégeler », avec l'appni de l'Elysée. Il n'en aura pas eu le temps. Et, la rigueur balladurienne aidant, le gel s'est transformé en conpe. « La draite de retent en proprie : "l'archive de retent en proprie : l'archive. droite, de retour au pouvoir, s'illus-tre à nouveau par une de ses spécia-lités : l'amputation des crédits de la culture», affirmait aussitöt la groupe socialiste dans un commu-niqué diffusé le 27 mai.

> Des arbitrages «en cours»

Comment se répartissent les Comment se repartissent les ponctions? Une chose est certaine: 375 millions de francs ont été prélevés sur le hudget de la Bibliothèque de France. Il s'agit là d'un étalement de crédits qui ne devrait perturber ai la poursuite des travaux ui l'ouverture du bâtiment en 1996. Reste à trouver 300 à 350 millions de francs supplémentaires. Le groupe socialiste, dans son com-muniqué, détaille les amputations « définitives et douloureuses ». Le patrimoino serait looché par une annulation importante : 80 millions de francs en autorisation de programme, soit une diminution de 5,5 %. L'augmentation anouelle des crédits prèvue par la loi-pro-gramme sur le patrimoine (+5,5 %), préparée par Jack Lang, serait ramonée à 2,5 %. Les crédits alloués au théatre diminueraient de 5 % (suppression de 44 millions de francs). Ceux de la musique et de la danse baisseraient dans les

mêmes proportions (suppression de 32 millions de francs).

Le budget de l'action culturelle en province serait réduit de 10 % (moins 15 millions de francs), les crèdits d'investissement des musées de province subiraient une ampudis que les centres d'art et las actions déconcentrées en région pilotés par la Délégation mux arts plastiques (DAP) verraient leurs allocations rognées de 17 millions de francs (-15 %). Enfin les budgets consacrés aux nehats d'œuvres seraient dégonilés de 5 millions de francs au titre de la DAP et autant au titre du Centre Pompidou.

Ce chissrage est démenti par la Rue de Valois. «Les orbitrages sont en cours d'élaboration et rien n'est encore formellement décidé. Le détail du collectif budgétaire devrait être connu mardi ou mer-credi prochains », indique Hubert Astier, directeur du cabinet de Jacques Toubon, qui fait savoir que les priorités affichées du ministère - enseignement et formation - na seraient pas touchées, que le spec-tacle vivant serait privilégié et que le rééquilibrage Paris-province sera

Pourtant un certain nombre de responsables d'institutions artistiques - en particulier liées au spectacio vivant - ont déjà appris de manière formelle les restrictions qui les atteignaient. Ces informa-tions recoupent celles qui ont été diffusées par le groupe socialiste. La rigueur favorise la mise en place d'uno nouvelle politique cultorelle. Reste à savoir ce qu'elle sera et qui en fera les frais.

EMMANUEL DE ROUX

Maintien de la première new-yorkaise de «Jésus était son nom»

La premièra new-yorkaise de Jésus était son nom, le spectacla de Robert Hosseio, a été maintenue par sa productrice française, Denise Petitdidier. Cette représentatinn nura lien comme prévu au Radio City Music Hall et acqueillera essentiellement des journalistes français at des personnalités du speciacle. En revanche, la vente des hillets pour les représentations prévues du 3 au 13 a été interrompue, et la pièce ue sera présentée à New-York qu'une fuis la polémique apaisée. Certaines personnalités juives et catholiques avaient en effet contesté la présentation du rôle des juifs dans la mort de Jésus (le Monde dn 29 mai). En attendant, la pièce poursuit sa tournée américaine en évitant New-York.

G «Grain de folie» à Brest. - Le dimancha 30 mai à Brest, avant Aurillac et Villeurbanne, sera jour de fête, d'une aube à l'autre, avec «Grain de folio». Au Fort du Questel, de 4 haures à 10 beures du matin, est servi un festin forain avec la participation des artistes à l'affiche. De 18 beures à 2 hoores dn matio, il y aura du théâtre de rue avec les compagnies Oposito, l'Agence Tartare et d'autras groupes. Et pour finir la nuit, un grand hal.

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO Le Monde L'ÉCONOMIE

AGENDA

THÉÂTRE

AKTÉON-THÉATRE (43-36-74-62). Couleurs de Paris : ven., sam. (dernière)
22 h. En passant : ven., sam. (dernière)
19 h 30. Faith Healer (en angleis) : ven.,
sam. (dernière) 20 h 45. Le Premier :
mer., mer., jeu. 22 h.

ARCANE (43-38-18-70). L'ile de la raison et le Colonie : dim. (dernière) 17 h. L'île des esclaves : ven., sam. 20 h 30 ;

ATALANTE (48-06-11-90). Le Merin : ven., sem., mer., jeu. (demière) 20 h 30 ; dm. 17 h. BASTILLE (43-57-42-14). Le Travail du plâtre : ven., sem., mer., mer., jeu. (der-nière) 21 h.

8ERRY-ZÈ8RE (43-57-51-55). Les Champêtres de jois : dim. 20 h 30. BOUFFES DU NDRD (46-07-34-50). L'Homme qui : ven., sam. (demière) 20 h 30 ; sam. 18 h.

BOUFFES PARISIENS (42-96-60-24). L'Avare ; 21 h. Rei. dim. SDUFFONS-THÉATRE DU XIX-(42-38-35-53). Gela : 19 h. Rel. dim., lun. Le Médecin malgré lui : ven., sam.

(demière) 21 h. LA GRUYÈRE (48-74-76-99). Temps contre temps: 20 h 30; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun.

CARTOUCHERIE-THÉATRE DE LA TEMPÈTE (43-28-36-36). Selle I. Mercedes : ven., sam. 20 h 30 ; dim. (dernière) 18 h. CARTDUCHERIE-THÉATRE DU

SOLEIL (43-74-24-08). L'Inda : de pàre en fils, de mère en fils : ven., sam., mar., jeu. 19 h 30 ; sam., mer. (demière) 15 h. CENTRE GEDRGES-PDMPIDDU CENTRE GEDRGES-PDMPIDDU (42-74-42-18), Grande selle. Figaro divorce (fragmants): van. 20 h. Fleur de sang (Flor de sangre): van. 21 h 30, Survies: ven. 15 h 15. Tout thé temps temps: ven. 18 h 45. Pertie salle. O'un trouble, l'aurre: ven. 20 h 45. Demain, une fenêtre sur nous: ven. 15 h. Vous nitre se ici chez coust: ven. 16 h. n'êtes pas ici chez nous : ven. 14 h. CENTRE MATHIS (49-59-68-19).

€ T

Doit-on le dire? : ven., sam. (demièra) 20 h 30 ; sam. 15 h 30. CITÉ) NTERNATIONALE (45-89-38-68). L'Epreuve : ven., sam.)NTERNATIONALE (demière) 21 h. COMÉDIE DE PARIS (42-61-00-11).

Voltaire-Rousseau : 21 h ; sem. 19 h, 21 h 30. Rel. dim., lun. COMÉDIE DES CHAMPS-ELYSÉES (47-20-08-24). L'Aide-mémoire : 21 h ; sam. 18 h. Rei. elim., lun.

COMÉDIE-FRANÇAISE SALLE RICHE-LIEU (40-15-00-15), Le Faiseur : dim., jeu. 20 h 30. La Fausse Suivante ou le Fourbe puni : mar. 20 h 30. Lee Précleuses rédiculés ; l'Impromptu de Versallies : sam. 20 h 30 : len., mer. 14 h. Le Prix Martin': ven., lun., mer. 20 h 30;

COMÉDIE-FRAN AISE THÉATRE OU VIEUX-COLOM6[ER (42-22-79-22), Le Silence ; Elle est là : 20 h 30, Rel. dim.,

COMEDIE)TALIENNE (43-21-22-22). 15 h 30. Rel. dim. soir, lun. Le Doux Balser d'amour : mec., sam. 15 h ; ven., sem. 20 h ; dim. 14 h.

CRYPTE SAINT-SULPICE (EGLISE SAINT-SULPICE) (42-84-15-14), Récits d'un phlerin russe : 20 h 30 ; sam. 15 h ; dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun. CRYPTE SAINTE-AGNÈS (EGLISE

CATTTE SAINTE AGNES (EGLISE SAINT-EUSTACHE) (47-00-19-31). Le Cid: mer., ven. 18 h 15; sem., lun., mar. 20 h 30; dim. 17 h 30. Le Lettre : mar., jeu., ven. 21 h 30; sem., mer. 18 h 30; dim. 15 h.

ESPACE JEMMAPES (48-03-33-22). Les Couleurs du rire : lun. 18 h. Les Préciouses ridicules : ven., sam. (domière)

ESPACE MARAIS (48-04-91-55), Feu ta mère de madame : sam. 20 h ; dim. 18 h. L'Ile des esclaves : sam. 19 h ; dim. 15 h. Le Mariage de Figero : ven. 18 h; dim. 18 h; mer. 17 h, Le Mouette : sam. 21 h. **ESSAION DE PARIS (42-78-48-42).**

Dialogue avec une jeune fille morte : ven., sam. 20 h 30 ; dim. (demière) 18 h. FONDATION DEUTSCH-DE-LA-MEURTHE (45-57-44-11). Etiam Pec-cata (Même les péchés) : 21 h. Rel. dim., GAITÉ-MONTPARNASSE

(43-22-16-18). Ce qui arrive et ce qu'on attend : 20 h 45 ; dim. 15 h. Rel. dim. sok, lun. GRAND EDGAR (43-35-32-31). Mignonne, ellons voir si la rose : 22 h. Ref. dim.

HÉBERTOT (43-87-23-23). Pygmalion : 20 h 45 ; sam. 18 h 30 ; clim. 15 h. Rel. dim. edir. kun.

HUCHETTE (43-26-38-99), La Canta-trice chauve: 19 h 30. Rel. dim. La Leçon: 20 h 30. Rel. dim. LERRE-THÉATRE (45-88-55-83).

Encore une houre si courte : ven., sam. (dernière) 20 h 30. LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). LUCERNAIRE FORUM (45-44-57-34). Sale Roger Bin. Diderot, le file naturel ou les Epreuves de la vertu : 20 h, 21 h 30. Rel. lun. Thélitre noir. Le Petit Prince : 16 h 45. Rel. lun. René Descartes, le passion d'un exilé volontaire : ven., sam., dim., mar., mer., jeu. (demière) 21 h 30. L'Escalier : ven., sam. (demière) 20 h. Thélitre rouge. Lee Dix Commandements : 16 h. Rel. lun. Le Banc : 20 h. Rel. lun. La Si Jolie Vie de Sylvie Joly : sem., mar. 21 h 30. MARIGNY (42-58-04-41). Je ne suis pas un homme facle : 21 h : dm. 15 h.

MARIGNY (42-68-04-41). Je ne sus pes un homme facile : 21 h ; dim. 15 h. Rel. dim. soir, lun. MÉTAMORPHOSIS (42-61-33-70). Le Miroir des songes : mar., mer., jeu. 21 h. Tonnelle d'été : 15 h. Rel. lun.

MICHEL (42-65-35-02). Sexe & jalousie: 21 h; sam. 18 h, 21 h 15; dim. 15 h 30. Rel. dim. soir, km. MOGADDR (48-78-04-04). Les Rustres: 20 h 30; dim, 16 h, Rel. dim. MONTPARNASSE (43-22-77-74), Mor-

tadels : 21 h ; sam. 18 h, 21 h 15. Rel. dim., lun. MONTPARNASSE (PETIT) (43-22-77-30). Le Golem : 21 h. Rel

dim., lun. OLYMPIA (47-42-25-49). Guy Bedos et Muriel Robin: ven., sem., mer., mer., jeu. (demière) 20 h 30.

DPÉRA-BASTILLE (44-73-13-00). La Dama de pique: ven. (demière) 16 h 30.
Les Noces de Figero: sam. (demière) 16 h 30.

OPÉRA-COMIQUE - SALLE FAVART (42-86-88-83). Ariane à Naxos : sam. (demière) 19 h 30. PALAIS-ROYAL (42-97-59-81). Ubu :

21 h; sam. 18 h. Rel. dim., km.
PDC HE-MONTPARNASSE
(45-48-92-87). Salle L Vingt-quatre
heuree de la vie d'une femme : 21 h;
sem. 18 h; dim. 15 h. Rel. dim. soir, km. PORTE SAINT-MARTIN (42-08-00-32). Knock : 20 h 45 ; sam.

(42-08-00-32). Knock: 20 h 45; sam. 17 h. Rel. dim., km.
RANELAGH (42-88-84-44). Les Enfants du silence: 20 h 45; dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun.
ROSEAU-THÉATRE (42-71-30-20). Un acteur joue Brel: 20 h 30. Rel. dim., km. L'Homme et son double: 22 h 30; dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun.
8 ALLE DE LA RDQUETTE (40-04-93-86). Léonce et Léna: mer. 20 h 30; ven., mar., jeu. 14 h 30; mer. 20 h 30.

THEATRE OF LA LUNE-NOIRE

(43-38-70-29). Spectacle en forme de poire : 20 h 30. Rel. dim., lun.

THÉATRE OE LA MAIN-D'OR BELLE-DE-MAI (48-05-67-89). Belle de Mai. L'Aberration des étolles fixes : 21 h ; dim. 17 h. Rel. dim. soir, lun. La Découverte de Rome : ver., sam. 21 h ; dim. (demière) 17 h. THÉATRE DE LA MAINATE

(42-08-83-33). Les Dessous de Labiche : ven., sam., mar. (demière) 22 h ; dim. THÉATRE DE NESLE (46-34-61-04). La Théâtre de Brel : 18 h. Rei. dim., km. On va faire la cocotte, Mais n'te promène

donc pes toute nue : jeu., ven., sam. 22 h 15. Paris ltinérêve : sam. 18 h 45. Satie rit jeune : ven., sam. (demière) 20 h 30. Trois muses e'emusent : lun. 20 h 30.

20 h 30.

THÉATRE DU ROND-POINT
RENAUD-BARRAULT (44-95-98-00).

Grande salle. L'Espace eux ombres :
ven., sam. 21 h ; dim. (demière) 17 h.
Petite salle. Its s'emparent du ciel : ven.,
sam. 18 h ; dim. (demière) 15 h.

THÉATRE DU TAMGOUR-RDYAL THEATRE DU TAMGOUR-RDYAL (48-06-72-34). On ne badine pas evec l'amour : ven., sam. 20 h 45; dim. (denière) 15 h. Les Réveries du promeneur solitaire : ven., sam. 18 h; dim. (denière) 17 h 15.

THÉATRE MAUSEL-MICHEL GALA-

6RU (42-23-15-85). Madame de Sade : 20 h. Rei. dim., lun. Histoires de paroles : 20 h. Rei. dim., km. Histoires de paroles : mor., jeu., ven., sam. 22 h ; dim. 15 h. Les Symptômes de la vache folle : jeu., ven., sam. 18 h 30 ; dim. 19 h. THÉATRE NATIONAL DE CHAILLOT (47-27-61-15). Salle Gémier: Eva Peron : ven., sam., dim., mar., mer., jeu. 20 h 30. Salle Jean Vilar. La Mégère apprivoisée : 20 h 30. Rei. km. THÉATRE NATIONAL DE L'ODÉON DETITE SALLE MA 41-28-28 le phé (PETITE SALLE) (44-41-36-36). Le Phé-

PARIS EN VISITES

LUNDI 31 MAI

Pface de le Concorde, devent le ministère de la marine (Peris et son histoire) . «Une heure au Père-Lacheise», 11 heuree, 14 h 30 et 18 h 15, porte principale, bd Ménimontent (V. de Langiade). e Promenade : l'ille de la Cité, ber-ceau du vieux Paris», 15 heures, por-tail principal de Notre-Dame, plece du « Les vieux quartiers de l'île de la té», 15 heures, Pont-Neuf, statue Henri-IV (E. Romann).

 Conflans-Sainte-Honorine capitale de la batellerie», 15 h 15, gare de Conflans (trein Saint-Lazare vera 15 h 40), Approche de l'Art. « Ruelles et jardins du vieux Belle-ville», 15 heures, sortie métro Télé-grapha (Résurrection du passé).

« Quertier de)'Oretoire », 15 heures, 145, rue Saint-Honoré, devant l'égliee de l'Dretoire e L'Hôtel-Dieu, l'encêtre des hôpitaux de Paris et le médecina sutrefois », 10 h 30, entrée Hôteldevant l' O(su, côté pervis de Notre-Dame (Paris Autrefois). «Les tombes célèbres du cimetière du Montparnasse», 15 haures, angle rue Froidevaux et rue E. Richard (S.

«Le marché sux puces de Saint-Quen e cent ans, les nouvelles instal-lations », 15 heures, métro porte de Cégnancourt (Paris Autrefois). «L'Académie française et le collège des quatre nations», 15 heures, 23, qual de Conti (I. Hauller).

e Le vieux quartier de Saint-Séve-nn», 15 heures, métro Maubert-Mu-tualité, sortie escalator (N. Flamei). eCités d'artistes et jardine secrets de Montmartre», 11 h 15, 15 h 30 et 18 heuree, métro Abbesse ou Anvers, eu pled du funiculeire (Connaissance d'Ici et d'Alfaurs). « Excursion : la vallée de l'Eure autour du château d'Anet», 12 h 30, Au Palais-Royel: trois siècles d'histoire de Peris , 14 h 30, 2, piece du Pelais-Royel, devant le Louvre des antiquaires (Connaissance) nix du Nouveeu Monde : ven., sam. (der-nière) 18 h 30. THÉATRE NATIONAL DE LA COLLINE (43-66-43-60), Grande salie. Mein Kampf (farca): 20 h 30; dim. 15 h 30. Rei. dim. soir, lun. Petite salie. Staline: 21 h; dim. 16 h. Rei. dim. soir, lun.

THÉATRE SILVIA-MDNFDRT (45-31-10-98). La Peau des eutres : mer., mer., jeu. 20 h 30.

RÉGION PARISIENNE CRÉTEIL (MAISDN DES ARTS)

(49-80-18-88). Grande salle. Boulevard du boulevard : ven., sam. (demière) 20 h 30. NANTERRE (THÉATRE DES AMAN-DIERS) (48-14-70-00). On ne bedine pas avec l'amour : ven., sem. (derrière) 21 h.

NEUILLY-SUR-SEINE (L'ATHLÉTIC)

L'ARBRE, LE MAIRE ET LA MÉDIATHÈQUE (Fr.) : Les Trois Luxembourg. NEUILLY-SUR-SEINE (L'ATHLÉTIC) (48-24-03-83). Il y e des hommes océane, Victor Hugo : ver., sam., mer., jeu. (demière) 20 h 45. ARIZDNA DREAM (A.-Fr., v.o.): Forum Orient Express, 1• (42-33-42-26; 36-65-70-67); Les Trois Luxembourg, 6• (46-33-97-77; 36-65-70-43); George V, 8• (45-82-41-46; 36-65-70-74). SURESNES (THEATRE JEAN-VILAR)

(48-97-98-10). Les Ecritures du rôdeur : ven. (demière) 21 h. VANVES (THÉATRE) (46-45-46-47). Les Aventures du beron Feeneste : ven., sem., jeu. 20 h 30 ; dim. 15 h.

VINCENNES (THÉATRE DANIEL-SO-RANO) (43-74-73-74). Las Demiers Jours d'un condamné à mort : ven. 21 h ; dim. (demière) 16 h. VITRY-SUR-SEINE (STUDID-THÉA-TRE) (46-81-75-50), Partage de midi : 20 h 45. Rei, dam,

CINÉMA

LES FILMS NOUVEAUX

GEAUCOUP DE SRUIT POUR 6EAUCOUP DE 8RUIT POUR RIEN. Film britannique de Kenneth Branagh, v.o.: Forum Horizon, 1° (45-08-57-57; 36-65-70-63); Dpérs - ex-Impérial, 2° (38-86-75-55); Les Trols Luxembourg, 6° (45-33-87-77; 36-65-10-30; 36-65-70-88); UGC Danton, 6° (42-25-10-30; 36-65-70-88); UGC Danton, 6° (42-25-10-30; 36-65-70-88); UGC Danton, 6° (43-76-56); UGC Champs-Eysées, 8° (45-82-20-40; 36-65-70-88); Le Restille, 11° (43-07-48-60); Geut lina, 13- (45-61-94-85 ; 38-65-70-45); Germont Parnasse, 14 (36-66-75-55); UGC Convention, 15-(46-74-93-40; 36-65-70-47).

CHUTE LIBRE. (*) Film américain de Joel Schumacher, v.O.: Forum Horl-zon, 1• (45-08-57-57; 38-65-70-83); UGC Montpamasse, 6• (45-74-94-94; 36-65-70-14); UGC Odéon, 6• (42-25-10-30; 36-65-70-72); Geumon1 Marignan-Concorde, 8• (36-68-75-55); UGC Normandie, 8° (45-63-18-18; 36-85-70-82); 14 Juillet Bastille, 11° 55-70-82); 14 Junet Bastine, 11-(43-57-90-81); Gaumon1 Grand Ecran Italie, 13- (36-68-75-55); 14 Julilet Beaugrenelle, 15- (45-76-73-76); UGC Maillot, 17- (40-68-00-16; 36-65-70-81); v.f.: Rex. 2-(42-36-83-93; 36-65-70-23); Rex (le Grand Red, 2 | 142-36-83-93 ; 36-55-70-23) ; Paramount Opére, 9 55-70-23); Paramount Opére, 9* (47-42-56-31; 36-65-70-18); UGC Lyon Bastille, 12* (43-43-01-59; 36-65-70-84); UGC Gobelins, 13* (45-81-94-95; 36-65-70-45); Miramer, 14* (36-65-70-39); Mistral, 14* (36-85-70-41); UGC Convention, 15* (45-74-93-40; 36-65-70-47); Pathé Wepler, 18* (36-68-20-22); Le Gambetta, 20 (46-38-10-96; 36-85-

LE MILICIEN AMDUREUX. Film franco-ukrainien de Kira Mouratova, v.o. : Europe Panthéon (ex-Reflet Panthéon), 5· (43-54-15-04) ; Ely-sées Lincoln, 8· (43-59-38-14) ; L'Entrepôt, 14· (45-43-41-63). MOI IVAN, TOI ABRAHAM. Film

françale de Yolande Zaubarman, v.o.: Opéra - ex-Impérial, 2 (36-68-75-55); Ciné Beaubourg, 3 (42-71-52-38); Racine Odéon, 9 (43-26-18-68) : Le Belzac, 8- (45-61-10-60) ; 14 Juillet Bastille, 11- (43-57-90-81); Escurial, 13. (47-07-28-04) ; Bienvenüe Montpamasse, 15- (36-65-70-38).

TOXIC AFFAIR. Film français de Philomène Esposito : Gaumont Les Halles, 1• (36-68-75-55) ; Rex, 2• (42-36-83-93 ; 36-65-70-23) ; Bretagne, 5• (36-65-70-37); Publicis Salnt-Germain, 6• (42-22-72-60); UGC Danton, 6- (42-25-10-30 : 36-85-70-68) : Gaumont Ambassade, B. (38-66-75-65); Saint-Lazare-Pasquier, 8° (43-87-35-43; 38-65-71-68); UGC 6iarritz, 6° (45-62-20-40; 36-65-70-81); Paramount Opéra. 9° (47-42-58-31; 36-65-70-18); Les Nation, 12 (43-43-04-67; 36-65-71-33); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59; 36-66-Bastale, 12' (43-43-01-59; 36-65-70-84); Gaumont Gobelins, 13' (36-68-75-65); Gaumont Alésia, 14' (36-68-75-55); Gaumont Convention, 15. (36-66-75-55); Pathé Wepler II, 18. (36-68-20-22). UNE PAUSE... QUATRE SQUEIRS:

Film américain de Michael Steinberg, v.o.:: Opéra - ex-Impérial, 2- (36-68-75-55); Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36); 14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83); George V, 6- (45-62-41-46; 36-65-70-74); Sep1 Pamassiens, 14 (43-20-32-20).

LES YEUX BLEUS DE YONTA. Film Flora Gomes, v.o. : Latina, 4 (42-78-47-86) ; Le Balzac, 6- (45-61-10-60).

LA CINÉMATHÈQUE PALAIS DE CHAILLOT (47-04-24-24)

SAMEDI

1953 : l'année déclic : le Signe du palen (1954, v.o. e.t.f.), de Oouglas Sirk, 18 h 30 ; les Vacances de M. Hulot (1853), de Jacques Tati, 19 h; le Voyage à Tokyo (1953, v.o. s.t.f.), de Yesujiro Ozu, 21 h.

DIMANCHE

1853 : l'année déclic : le Rendez-vous des quais (1653-1965), de Paul Carpita, 18 h 30 : El (1652, v.o. s.t.f.), de Luis Buruel, 19 h ; les Comes de la tune vague après la pluie (1953, v.o. s.t.f.), de Kenji Mizoguchi, 21 h.

PALAIS DE TOKYO (47-04-24-24) SAMEDI

SAMEDI
Joseph Morder: l'Eté madriène (1878),
de Joseph Morder, 16 h 30; Courts
métrages de Joseph Morder, 18 h 30;
l'Arbre mort (1987), de Joseph Morder,
20 h 30; Cannes 93 à Paris: Sous les
ongles (1992), de Stefano Sollime, Cronos (1992), de Guillermo del Toro,
16 h 30; Faistaff on the Moon (1992),
de Robinson Savery, Don't Call Me Frantie (1982), de Thomas A. Pucci, 16 h;
Excursion to the Bridge of Friendehip
(1992), de Caristian Andreef, il Grande
Cocomero (1992), de Francesca Archibugi, 21 h.

DIMANCHE
Joseph Morder: l'Eté medriène (1978),
de Joseph Morder, 18 h 30; la Chien
amoureux (1978), de Joseph Morder,
18 h 30; les Nuages américains (1982),
de Joseph Morder, 20 h 30; Cannes 93
à Paris: Springing Lenin, d'Andrei
Nekrasov, Abissinis (1992), de Francesco Martinotti, 16 h 30; Schwarzishrer (1992), de Pepe Danquart, les Histoires d'emour finissent mal... en général
(1992), d'Anne Fontaine, 19 h; Charlie
and the Doctor (1992), de Rajch C. Parson, Bedevil (1992), de Rajch C. Parson, Bedevil (1992), de Tracey Moffatt, 21 h.

CENTRE GEORGES-POMPIDOU SALLE GARANCE (42-78-37-29)

SAMEDI Les cinémas du Canada : l'Homme-cheminée (1965, v.o. s.t.f.), de Carlos Mar-chiori, Saul ou avec d'autres (1961, v.o. e.t.f.), de Denis Héroux, Denys Arcand at Stéphane Venna, 14 h 30; l'UF (1979, v.o. s.t.f.), de Jean-François Pou-liot at Robert Bélisle, les Ordres (1974, v.o. e.1.f.), de Michel Brault, 17 h 30 ; l'Ours renifieur (1992, v.o. s.t.f.), de Co Hædeman, Léolo (1991, v.o. s.t.f.), de Jean- Claude Lauzon, 20 h 30.

DIMANCHE

Las cinémas du Canada: Un enfant... un pays (1587, v.o. e.t.f.), de Pierre Moratti. Entre le mer et l'eeu douce (1987, v.o. s.t.f.), de Michel Brault, 14 h 30; Monsieur Pointu (1875, v.o. e.t.f.), de Bemard Longaré et André Jadoc, le Vraie Nature de Bemadatts (1972, v.o. s.t.f.), tie Gilles Carle, 17 h 30; Zea (1881, v.o. s.t.f.), d'André et Jean-Jacques Leduc, Vie d'ange (1874, v.o. s.t.f.), de Piarre Harel, (1874, v.o. e.t.f.), de Pierre Harel,

VIDÉOTHÈQUE DE PARIS

2, grande galerie, porte Seint-Eustache, Forum des Halles

SAMEDI SAMEDI

La Cuinzalne des réalisateurs et cinéma en France: Salle 300: Ruby in Paradise (1862) de Victor Numez, 14 h 30; la Ardilla Roja (1993) de Julio Medem, 16 h 30; Medem, 18 h 30; Lolo (1893) de Francisco Athiá.

Lolo (1893) de Francisco Athié. 16 h 30 ; Grand Bonheur (1892-1993) d'Hervé La Roux, 20 h 30. DIMANCHE La Quinzaine des réalisateurs et cinéma en France : Salle 300 : Des dimanches de permission (1693) de Nicolae Caranti, 14 h 30 ; te Place d'un autre (1993) de René Féret, 16 h 30 ; Des anges au peradie (1993) d'Evgueni Loungume, 16 h 30 ; Geand Bonheur (1993) d'Evgueni Loungume, 16 h 30 ; Geand Bonheur (1992) de Place de Pour (1992) de Place de Pour (1992) de Place de Pour (1992) de Place de Plac Des anges au persure (1962-1983) d'Harvé Le Roux, 20 h 30 ; le Quinzaine des réalisateurs et cinéma en France : Salle 100 : Mi vide loca (1983) d'Allison Anders, 14 h 30 ; Rives (1992) d'Erick Zonca, Comment font les gens (1992) de Pascate Bailly, 16 h 30 ; Ruby in Paradise (1992) de Vistor Nunez, 16 h 30 ; le Val Abraham (1993) de Mencel de Offivers, 20 h 30.

LES EXCLUSIVITÉS

L'ADVERSAIRE (Ind., v.o.) : L'Entrepôt, 14- (45-43-41-63). AGANTUK LE VISITEUR (Ind., v.o.) : Lucemaire, 6- (45-44-57-34).

LES AMIES DE COEUR (IL, v.o.) ; ANTONIA & JANE (Brit., v.o.) : Gaumont Pamasse, 14 (36-68-75-55).

AVRIL ENCHANTÉ (Brit., v.o.): Forum Orient Express, 1 (42-99-42-28; 35-65-70-67); George V, 6 (45-62-41-46; 36-65-70-74); Sept Parnessions, 14 (43-20-32-20). BAD LIEUTENANT (**) (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3• (42-71-52-36) ; Utopia, 5• (43-26-84-65).

6- (46-33-97-77 ; 36-65-70-43).

BENNY'S VIDEO (Autr., v.o.): 14 Juli-let Parrasse, 8• (43-29-47-22). LE CAHIER VOLÉ (Fr.): Epés de Bole, 5• (43-37-57-47); Cinochee, 6• (46-33-10-82).

CERCLE DE FEU (A.) : La Géode, 19-(40-05-80-00). LA CRISE (Fr.): UGC Triomphe, 8-(45-74-93-50; 36-65-70-78); Saint-Lambert, 15- (45-32-91-68).

CUISINE ET DÉPENDANCES (Fr.) : Gaumont Opéra, 2- (36-68-75-55); Gaumont Hautefauilla, 8- (36-68-75-55); Gaumont Hautefauilla, 8- (36-68-75-55); Gaumont Alésia, 14- (36-68-75-51); Gaumont Alésia, 14- (36-65-70-39); Gaumont Convention, 15- (36-68-75-55).

LES DÉCOUVREURS (A.) : Le Géode, 19- (40-05-80-00). DES JOURS ET DES NUITS DANS LA

FORÊT (Ind., v.o.) : L'Entrepôt, 14-(45-43-41-63). LA DIFFÉRENCE (A., v.o.) : Gaumont Ambassada, 8 (36-66-75-55); v.f. : Peramount Opéra, 9 (47-42-56-31 ; 36-65-70-18).

DRACULA (*) (A., v.o.) : Ciné Bess-bourg, 3• (42-71-52-36) ; Grand Pavols, 15• (45-54-46-85) ; Saint-Lambert, 15• (45-32-91-68). FPOUSES ET CONCUBINES (Fr.-Chin.

v.o.) : Ciné Seeubourg, 3-(42-71-52-38) ; Lucernaire, 6-ET AU MILIEU COULE UNE RIVIÈRE

(A., v.o.) :)magee d'eilleure, 5-(45-67-18-08) ; Elysées Lincoln, 8-(43-59-36-14). (43-59-36-14).
FIORILE (It., v.o.): Geumont Les Helles,
1• (36-68-75-55); Geumont Opéra, 2•
(36-68-75-56); Geumont Hautefeeille,
8• (36-68-75-56); Geumont ChampsElysées, 8• (36-68-75-55); 14 Juillet
8estille, 11• (43-57-90-81); Escurial,
13• (47-07-28-04); Geumont Pamesse,
14• (36-68-75-55); 14 Juillet Geaugrenelle, 15• (45-75-79-79).

FOREVER YOUNG (A., v.o.): Gaumont Merignan-Concorde, 6' (36-68-75-55); v.f. : Lee Montpernos, 14- (36-65-70-42).

FRANÇOIS TRUFFAUT, PORTRAITS VOLES (Fr.): Le Seint-Germein-des-Prés, Salle G. de Beauregard, 8-(42-22-87-23); Le Belzac, 8-46-61-10-679 (45-61-10-60). HÉROS MALGRÉ LUI (A., v.o.)

16- (46-06-36-07). IMPITOYABLE (A., v.o.) : Cinoches, 6-(46-33-10-82) ; Grand Pavois, 15-(45-54-46-85).

INDOCHINE (Fr.): Forum Orient Exprese, 1 (42-33-42-28; 36-65-70-67); George V, 8 (45-62-41-48; 35-65-70-74); Les Montparnos, 14 (36-65-70-42); Grand Pavols, 15 (45-64-46-85); Seint-Lambur, 15 (45-54-66-85);

bert, 15. (45-32-91-68). JENNIFER 8 (A., v.o.) : Gaumont Ambassade, 8• (36-68-75-55) ; v.f. : Les Montpartos, 14• (36-65-70-42).

JERICD (V., v.o.) : Latina, 4-(42-78-47-86) ; Images d'eilleurs, 5-(45-87-18-09). LE JEUNE WERTHER (Fr.) : Lucemaire, 8- (45-44-57-34).

LE JOUR DU DÉSESPOIR (Por., v.o.) : atina, 4. (42-78-47-86). LA LEÇON DE PIANO (Austr., v.o.) :

Lauria, ** (42-78-47-50).

LA LECON DE PIANO (Austr., v.o.):
Gaumont Las Halles, 1- (36-68-75-55);
14 Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83); 14
Juillet Odéon, 6- (43-25-59-83); Gaumont Hautefeuille, 6- (36-68-75-55);
UGC Rotonde, 8- (45-74-94-94;
38-85-70-73); UGC Rotonde, 8- (45-74-94-94;
38-85-70-73); UGC Rotonde, 8- (45-74-94-94);
38-65-70-81); Max Linder Panorama, 9- (48-24-88-88); 14- Juillet Bastille, 11- (43-57-90-81); Gaumont Aléeia, 14- (36-65-75-14); Hax Linder Panorama, 9- (48-24-88-88); 14- Juillet Bastille, 11- (43-57-90-81); Gaumont Aléeia, 14- (36-65-75-14); Gaumont Kinopanorama, 15- (38-88-75-55); v.f.: Gaumont Opéra, 2- (36-68-75-55); Las Netion, 12- (49-43-04-67; 38-65-71-33); UGC Lyon Bastille, 12- (43-43-01-56; 36-65-70-84); Gaumont Gobelins bis, 13- (36-68-75-55); Gaumont Convention, 15- (36-68-75-55); Pathé Cischy, 18- (36-68-20-22); La Gambatta, 20- (46-36-10-88; 36-65-71-44).

LOUIS, ENFANT ROI (Fr.): Gaumont

38-55-71-44).

LOUIS, ENFANT ROI (Fr.): Geumont Les Helles, 1° (36-68-75-55); Geumont Opéra, 2° (36-68-75-55); 14 Juillet Odéon, 8° (43-25-59-83); Publicia Champe-Bysées, 8° (36-66-75-55); Saint-Lazere-Pasquier, 8° (43-87-35-43; 36-65-71-88); Geumont Gobelins, 13° (36-68-75-55); Geumont Pamasse, 14° (36-68-75-55); Geumont Alésia, 14° (36-68-75-55); Pathé Wepler II, 18° (36-68-20-22). (36-68-20-22).

(36-68-20-22).

MA SAISON PRÉFÉRÉE (Fr.): Forum Horizon, 1° (45-08-57-57; 36-65-70-83); Gaumont Hautefeuille, 8° (36-68-75-65); UGC Montpernasse, 8° (45-74-94-94: 36-65-70-14); UGC Odéoo, 6° (42-25-10-30; 36-65-70-72); La Pagode, 7° (36-68-75-55); Gaumont Marignan-Concorde, 6° (36-68-75-55); Saint-Lazare-Pasquier, 8° (43-87-35-43; 36-65-71-88); UGC Biarritz, 8° (45-62-20-40; 36-65-70-81); UGC Opére, 6° (45-74-95-40; Concorde, 6* (30-08-76-00); Saint-La-zare-Paequier, 8* (43-87-35-43; 36-65-71-88); UGC Biarritz, 8* (45-82-20-40; 36-65-70-81); UGC Opére, 6* (45-74-95-40; 36-65-72-05); Oenfert, 14* (43-21-41-01); Saint-Lambert, 15* (45-32-91-88).

(43-07-48-60); Les Nation, 12-(43-43-04-67; 36-65-71-33); UGC Lyon 6estille, 12- (43-43-01-56; 36-65-70-84); UGC Gobelms, 13-(45-61-94-95; 38-65-70-45); Gau-(40-0 1-34-90; 30-00-70-45); Gaumont Alésia, 14 (36-65-75-14); Montpernesse, 14 (36-68-75-55); 14 Jullet Beaugrenelle, 16 (45-75-79-79); Gaumont Convention, 15- (36-68-75-55); UGC MaDlot, 17- (40-68-00-16; 36-65-70-81); Pathé Wepler, 18-(36-68-70-27) (36-68-20-22). MARIS ET FEMMES (A., v.o.) :

STATE . STATE

55 S 20 1 1 1

ارة م المتنوع

A Barrell Control

A STATE OF THE STA

A TO THE STATE OF THE STATE OF

A die

24 100 100 100 100

Is continued

PROFESSION AND ADDRESS.

Cate tak a

FER has a new year.

Set Trans

The state of the

PRINTED IN A

Trans 1 30 14 - 1

A fine desired

a star had to a

garant

and the off

2282 Miller of

gar taknara

in series at the series

217475 754

(生成年) 1000 (1000) 72 2 74 14

ratted \$ 180 of \$1.5

3 (73.0) (1) (2)

227.320

Diamen of the

C170, 24, 1997 F. .

3 2 m n n

The state of the state of

Esta in

27°70' . . .

CE ...

15.

THE SEPTEMENT SERVED

gazara analysis in the

gerfagter fin Jah

73.54

1 5 Tube !!

ST Trans

STORY

Car.

STOR BUTTON

2 1 min

33 to 10 1

Grecopy of

** **

· * . . .

Page ...

A STATE OF THE REAL PROPERTY.

٠: به به ا^ا.

Party Services

2 A

diesel service

53

Section 201

A Salation of

KY LO

8-280/Dec

February ...

5,10

1. Sec. 1. Sec

الم الماسات. هـ و وي

3× 2.

essential and the second

E 1 3. 3 11.

EMPER OF THE STATE OF

ಚಿತ್ರ ಸಮಯಾಗಿ .

24 (4.5)

. 23 %

13 2 2000 4 400

12 T . 21 H

1977

.....

حاربة المنه

THE PARTY OF

18 1 18 14 - 3- F Table 19. 1 .

Cinoches, 6 (46-33-10-82). MENDIANTS ET ORGUEILLEUX (Eg. v.o.): Utopia, 5- (43-26-84-65).

v.o.): Utopia, 5- (43-26-84-85).

MD' MDNEY (A., v.o.): Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36): George V, 8- (45-62-41-45; 38-65-70-74); v.f.: Rex, 2- (42-36-83-93; 36-65-70-23); Psramount Opéra, 9- (47-42-56-31; 96-65-70-18); UGC Gobelina, 13- (45-81-94-95; 36-65-70-45); Minamer, 14- (38-85-70-41); Pathé Clichy, 18- (38-85-70-41); Pathé Clichy, 18- (36-88-20-22); Le Gambetta 20- (48-36-10-96; 36-65-71-44). MY OWN PRIVATE IDAHO (*) (A.,

v.o.) : Ciné Sesubourg, 8-(42-71-52-38) ; Grand Pavois, 15-(45-54-48-85). NIAGARA, AVENTURES ET LEGENDES (A.) : Le Géode, 19-(40-05-80-00).

LES NUITS FAUVES (") (Fr.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-36); UGC Montparnasse, 8- (45-74-94-94; 38-85-70-14); UGC Triompha, 8-(45-74-93-50; 36-85-70-76); UGC Opére, 9- (45-74-95-40; 38-85-70-44). L'ŒIL DE VICHY (Fr.) ; Reflet Logos I, 5- (43-54-42-34).

DRLANDO (Brit., v.o.) : Ciné Beat-bourg, 3- (42-71-52-36) ; Epée de Bois, 5- (43-37-57-47).

PASSAGER 57 (A., v.o.) : Forum Orient Exprese, 1 (42-33-42-26; 38-85-70-87); George V, 8 (45-62-41-46; 36-65-70-74); UGC Normendle, 8 (45-63-18-18; 38-65-70-82); v.f.: Rex, 2 (42-36-83-93; 36-65-70-23); UGC Monmarguese, 6 (45-74-94-94) Montparnasse, 6 (45-74-94-94; 36-65-70-14); Paramount Opére, 9 (47-42-56-31; 36-65-70-18); UGC Lyon Bastille, 12 (43-43-01-59; 38-65-70-84); UGC Gobelins, 13 38-65-70-84); UGC Gobelins, 13*(46-61-94-95; 36-65-70-46); Mistral, 14*(36-65-70-41); Montparnasse, 14*(36-66-75-55); UGC Convention, 15*(45-74-93-40; 36-65-70-47); Pathé Clichy, 18*(36-68-20-22); Le Gambette, 20* (48-38-10-86; 36-65-71-44). bette, 20 (38-85-71-44).

PÉTAIN (Fr.): Forum Orient Express, 1-(42-33-42-26; 36-85-70-87); UGC 8ierritz,.....8; J. (45,6,2,20-40; 36-65-70-81); Geumont Gobelins, 13-(36-65-70-65); Mietral, 14-(36-65-70-41); Sept Pernessiens, 14-(43-20-32-20); Bienvende Montpar-nasse, 16- (36-85-70-38); Geumont Convention, 16- (36-85-75-55).

PETER'S FRIENDS (Brit., v.o.) : Forum Drient Express, 1- (42-33-42-28; 36-85-70-87); UGC Centon, 6-(42-25-10-30; 36-65-70-68); UGC Rotonde, 8- (45-74-94-84; 38-85-70-73); UGC Biarritz, 8- (45-82-20-40; 36-65-70-81).

PROPOSITION INDÉCENTE (A Forum Horizon, 1 (45-08-57-57; 36-85-70-63); UGC Odéon, 8 (42-25-10-30; 36-65-70-72); Gau-(42-25-10-30; 36-65-70-72); Gaumont Merignan-Concorde, 8° (36-66-76-65); UGC Normandie, 8° (45-63-16-16; 36-65-70-82); UGC Dpére, 8° (45-74-85-40; 38-65-70-44); UGC Gobelins, 13° (45-81-94-96; 36-65-70-45); Sept Parnassiene, 14° (43-20-32-20); 14 Jullet Beaugrenelle, 15° (45-76-78-79); UGC Maillot, 17° (40-68-00-18; 38-65-70-61); v.f. Rex, 2° (42-36-83-93; 88-65-70-23); UGC Montpermasse, 6° (45-74-94-94; 36-65-70-14); Paramount Opéra, 8° (47-42-56-31; 36-65-70-16); Les Netlon, 12° (43-49-04-87; 36-65-71-33); UGC Lyon Bastille, 12° (43-43-01-58; 86-65-70-84); Gaumont Gobelins bis, 13° (36-68-75-55); (43-43-01-58; 86-65-70-84); Gau-mont Gobelins bis, 13- (36-68-75-55); Gaumont Alésia, 14- (36-65-75-14); Montparnasse, 14- (36-68-75-55); UGC Convention, 15- (45-74-93-40; 36-65-70-47); Pathé Wepler II, 16-(36-68-20-22); Le Gambetta, 20-(48-36-10-98; 36-65-71-44). QIU JU UNE FEMME CHINOISE

(Chin., v.o.) : Seint-André-des-Arts 9, 6-(43-26-80-25). RESERVOIR DOGS (**) (A., v.o.) : Ciné Beaubourg, 3- (42-71-52-35) ; Utopla, 5- (43-26-84-65) ; Grand Pavois, 15-(45-54-46-85).

RETOUR A HOWARDS END (Brit., v.o.): Epée de Bois, 5 (43-37-57-47); Gaumont Ambaesade, 8 (38-68-75-55); Saint-Lambert, 15 (45-32-91-68).

ROULEZ JEUNESSEI (Fr.): Lucemoire, 6- (45-44-57-34); Gaumont Grand Ecran Italie, 13- (36-68-75-55). SAMBA TRADRÉ (Fr.-Suis.-burkinabé, v.o.): Utopia, 5- (43-26-84-85). V.O.): Utopia, 5* (43-26-84-65).

SOMMERSBY (A., v.O.): Geumont Les Halles, 1* (36-68-75-55); UGC Denton, 6* (42-25-10-30; 36-65-70-68); Gaumont Marignan-Concorde, 8* (36-86-75-55); George V, 8* (45-62-41-46; 36-85-70-74); v.f.: Gaumont Opéra, 2* (36-68-75-55); Gaumont Gobelins, 13* (36-68-75-55); Les Mortmands, 14* (36-85-70-42). Montpernos, 14 (36-65-70-42). LE SONGE DE LA LUMIÈRE (Esp., v.o.) : Espace Seint-Michel, 5: (44-07-20-49).

LE SOUPER (Fr.) : Lucemaire, 6-(45-44-57-34) ; Eysées Lincoln, 8-(43-58-36-14) ; Studio 28, 18-(48-06-36-07).

Le nombre

, T. - 7-44 --

74 141 144 M

--11年 編 美力

End of Section 1997 Marie San Committee Commit 4-1384 # 毛棉藤 一 神神

omment He

--- Jaline delle and make the The state of the Property of the State of th -Talk and your group games

THE PERSON NAMED IN COLUMN 14 THE 2

6175 P 1880 M 188 P 188 The second of the second

The State of the

AFAGARA AVENTURES E LÉGENDES (A) La Gada 3

Form Crest State

35-5-70-71 a

41-10-11 b

10-11 b

10-1

attention of the contract of t

0. 45. 644 0. 45.

PHODUSTION MOREMENT AND THE PROPERTY OF THE PR

FEMEL STATES SEE SEE

TARKE SEA

The state of the s

MARIS ET FEMMES (A. KA) Cinochas, 6- (46-33-10-82)

MENDIANTS ET ORGUEILEREN. 6. U1020. 5- (43-28-84-69)

MY OWN PRIVATE IDAHO

Cine Beaubourg : 11:52:26[. Grand Pavos, 1:45:54:45:85]

: CIL DE VICHY IFT | Pelet Lin

ORLANDO Ent. val Cotta

27410 7-140 71-50-361:5645 1- 40 :457-47.

PASSAGER 57 (A Vol. Family 142-53-422 L GC 70 C7) George 3.1

81 1 44 35 36-55 70-45 Ro

PHIAIN Form Overtime

PHOPOSITION MORCESTEAS

A Real Fill

47 14 42 34).

and basine

Marie Later

CONTRACTOR OF STANK

e a and

8 1 1 7 4 3 4 4 ± 4

A PRINCES TO

To a section of the s

number statements in the en-

Fig. 1 State Charge

Une pause pour les taux allemands

La Bundesbank va-t-elle marquer une pause dans sa politique de baisse des taux d'intérêt? La question se pose à la lecture d'une série de signes négatifs en Allemagne. Les taux à long terme (dix ans) subissent une petite tension depuis quelques semaines. Leur légère remontée reflète une anticipation négative des marchés, ou du moins une correction après des prévisions trop optimistes. Les taux d'intérêt au jour la jour se sont eux aussi tendus cette semaine au-dessus de 8 %. Et l'argent à trois mois est devenu moins cher en France qu'en Allemagne pour la première fois, sens que le franc en soit vraiment pénalisé vis-à-vis du mark. Tout ceci n'a rien de véritablement alarmant. Les tensions témoignent en réalité du changement du climat en Europe. La demière dévaluation de la peseta espagnole et de l'escudo portugais e en effet remené le calme au sein du système monétaire européen (SME). Les monnaies y semblent désormais à leur «bon» niveau, celul qui reflète l'état de leur économie. Du coup, les opérateurs ont reporté leurs regards vers l'Allemagne... pour y découvrir ses faiblesses. Monnale-refuge en cas de tempête, le mark résiste mel à l'examen per temps calme. Outre-Rhin; deux indicateurs sont passés au rouge, La masse monétaire, qui a crû de 7,3 % en avril en rythme annuel, provoquant un choc à Francfort et soulignent que l'inflation est loin d'être vaincue. Elle dépassera 4 % cette année. Les déficits

s'alourdir. La vote du « programme de consolidation financiére : put le semante, par le Partement autorise pour 1993 un creusement du trou par rapport à l'estimation faite à l'automne demier. Il passe de 38 miliards de marks à 68 milliards. Mais le pathétique est que ces estimations sont dépassées et que personne ne l'ignors. La récession prive le gouvernement de recettes dans des proportions toujours plus fortes. Les · · perspectives officielles de réduction à 3,5 % en 1995 du déficit en proportion du PIB ont perdu toute vraisemblance, parce que la classe politique se montre impuissante à s'entendre sur des mesures courageuses. il y e encore six semaines, la Bundesbank laissalt entendre

qu'elle pouvait accélérer le rythma de la baisse de ses taux directeurs. Cette semaine, trois présidents de banque centrale régionale participant au consell central (l'organe de décision de la Bundesbank) ont évoqué la nécessité d'une pause. Ces déclarations font partie de la politique de fermeté. Elles ont, vendredi 28 mai, fait remonter le

Mais la tâche du conseil central devient ardue. Il lui faut, d'un côté, écouter les industriels allemande, qui, alarmés per la récession, réclament une poursuite de la détente des taux; de l'autre, prévenir le lent effritement du capital de confiance accumulé dans le mark. Facteur à demi-rassurant : le dollar est resté faible vis-à-vis du mark du fait d'une reprise américaine hésitante. Mais cela risque de ne pes durer. ERIC LE BOUCHER

a Erratum : la reprise de l'usine Grundig de Crentzwald. - Deux erreurs se sont glissées dans l'artiele intitulé «Kalsui candidat à la reprise de l'usioa de Grundig à Crentzwald» publié dans le Mond du 29 mai. Le texte a été surtitré par erreur : « Avec l'appui do ministre de l'industrie». Si-Gérard Longuet a bien mis à profit son dernier sejour à Hongkong pour favoriser une éventuelle reprise de l'usine mosellane, il o'a jamais été amené à se prononcer sur quelque offre de reprise que ce soit. D'autre part, le nom du partenaire de Kal-sui s'orthographie « Great Wall » et non « Great Hall » comme il était écrit.

Une hausse figurant parmi les sept plus élevées depuis 1983

Le nombre des chômeurs a augmenté de 45 600 en avril

En avril, le nombre da chômeurs a augmenté de 45 600, soit de 1,5 % en un mois. Selon la ministère du travail, qui e rendu ces chiffres publics le 28 mai, on compterait désormais 3 112 000 demandeurs d'emplot en données corrigées des variations salsonnières. ·

Après avoir longtemps flisté avec la barre symbolique des trois millions, entre le printemps 1992 et le milieu de l'hiver 1993, le chiffre du chômage oe cesse de coofirmer, depuis février et mois après mois; le franchissement de ce seuil fatidique, Tons les records sont battus, une fois encore, puisque le nombre de demandeurs d'emploi atteint, en données corrigées, à la fio d'avril, les 3 112 000. La hausse mensuelle, 1,5 %, ce qui correspond à 45 600 personnes supplémentaires privées d'emploi (+ 7,6 % en un an) figure parmi les sept plus importantes qui se soient jamais produites depuis 1983, et il fant remonter à mai 1991 pour tronver une aggravation plus forte. A ce rythme, le chiffre de 3,5 millions pourrait être atteint pour la fin de l'année. Ce qui signifierait que M. Balladur oc pourrait tenir

son engagement, qui consistait à sta-biliser cette année l'évolution, avant de réussir à diminuer le niveau du chômage en 1994...

Menvais présage, ce chiffre en données corrigées se confond, à quelques unités près, avec le score déplorable qui avait été enregistré déplorable qui avait été enregistré en janvier 1993 en données boutes, et qui était, jusqu'à présent, la référence historique la plus élevée (3 112 462). Cette fois, la baisse de 41 100, toujours en données brutes (1,3 %), correspondant à 3 037 200 inscrits à l'ANPE, laisse d'ailleurs supposer que le ralentissement saisonoier demeure faible. Ce que confirme le calcul établi selon les critères du Bursen international du critères du Bureau international du travail (BIT), qui estime le nombre de chômeurs à 2 728 000 (+ 1,4 % en un mois) et fixe à 10,9 % le tanx de chômage officiel par rapport à la population active. Or, en un mois, ce ratio progresse de 0,2 point, et, en un an, de 0,7 point.

Il y a plus ioquiétant. Depuis quelques mors, l'accélération du chômage était particulièrement sen-sible dans trois régions riches, où se trouvent rassemblés les effectifs les plus qualifiés et cenx des cadres notamment, l'Ilo-de-France, l'Alsace et Rhône-Alpes. En avril, la conta-gion a touché des régions qui, ayant fait que signifier l'ampleur d'un 6,4 % en un an, et les sorties des

été sinistrées lors des restructura-tions industrielles de la décennie 80, avaient été depuis épargnées. Il s'agit de la Picardie et de la Bour-gogne principalement, tandis que Champagne-Ardenne, la Lorraine, le Centre, la Franche-Comté et Pronombre de chômeurs augmenter plus fortement que la moyenne

De la crise à la récession, le mouvement catastrophique est là, qui se lit dans l'évolution des effectifs sala-riés au premier trimestre. D'après l'estimation provisoire de l'INSEE, le nombre des salariés des secteurs marchands non agricoles a diminué de 0,5 % en trois mois et de 1,5 % en un an. Pis, les services du ter-tiaire ne compensent désormais plus les pertes de l'industrie (-1,1 % en un mois et -3,1 % en un an) ou du bâtiment (-0,9 % en un mois et -4.7 % en un an). Créateurs d'em-plois jusqu'à la fiu de l'année dernière, et même an plus fort des resits affichent maintenant un solde négatif: -0,1 % en un mois et -0,2 % en un an Jamais cela ne s'était produit, et on peut craindre des lendemains plus sombres encore.

342 700 an cours du mois d'svril, les entrées nouvelles à l'ANPE sont en croissance de 2,1 % en données corrigées. En face, les sorties, qui auront été de 313 700, ont diminué de 5,1 %, alourdissant ainsi le déficit. Dès lors, il est logique que le chômage de longue durée s'accentue, après les efforts accomplis evec le programme de Pierre Bérégovoy. Ils sont désormais 931 400 à être inscrits depuis plus d'un an, 0,3 % de plus qu'en avril 1992, et même 2,7 % de plus à avoir une ancienneté comprise entre deux et trois neté comprise entre deux et trois ans. Alors qu'ils représentent à nou-veau près d'un tiers des demandeurs d'emploi (30,3 %), la durée moyenne de présence à l'ANPE s'établit à 351 jours et a augmenté de six jours en

Les hommes de moins de cinquante ans

licenciements économiques ne cesse de s'accroître (+ 13,2 % en un an), avec un nombre de 47 800, et les fins de contrat à durée déterminée comptent pour 34,6 % dans les arrivées nouvelles an chômage, Signe d'un effondrement, le nombre des

liste pour d'autres motifs, que l'on assimile souvent à des reprises non déclarées, baissent de 8,6 % également en douze mois. S'il fallait une ment en douze mois. S'il fallait une confirmation de l'atonie du marché du travail, on la trouverait dans le peu d'nffres déposées à l'ANPE. Avec 81 400, elles ont régressé de 5,3 % en un an et jusqu'à 34,2 % pour les contrats à durée indéterminée. Quant eu chômage partiet, il explose de 142,5 % en un an, avec 1 595 000 journées indemnisées.

Comment s'étonner, ensuite, que les victimes soient davantage des hommes que des femmes, et surtout âgés de mnins de cinquante ans? Les suppressions d'effectifs inter-viennent d'abord dans les catégories les mieux formées, plus éloignées qu'il y a dix ans de la production. Ce sont les employés, qualifiés nn non, mais plus encore les agents de maitrise ou techniciens (+ 24,5 % en nn an) et les cadres (+ 21 % en nn nn) et le un an) et les cadres (+ 24 % en un an) qui font les frais des élagages actuels. Antrement dit, au nom de la recherche de la compétitivité ou par réflexe défensif de la part des entreprises, plus personne n'est épargné. Et on ne voit pas, dans ces conditions, comment le processus pourrait s'arrêter, Sauf à croire en une hypothétique reprise.

ALAIN LEBAUBE

Mis en cause par la justice suisse

Le Crédit lyonnais se déclare victime d'une escroquerie dans l'affaire Sasea

auisse comme un coupable plutôt qu'une victime dans l'affaire de la faillite apectaculaire nais a décidé de chenger de stratégie La bengue trançaise, qui ne veut pas devenir le bouc émissaire d'un désastre de 5 milliarda de francs suissaa, porte plainte au pénal pour aacroquarie contre l'ancian administrateur et principal actionnaire de le Sasea, Florio Fiorini. Soupçonné, par la juge suisse Jean-Louis Cochet, d'être devenu à partir de 1991 cadministrateur de fait » de la Sasea, le Lyonnais s'est retiré de l'instruction en cours aur la plus importante banquerouta da l'histoire halvétique (le Monde du

Au lendemain de la faillite de la Sasca, le 30 octobre 1992, le Crédit lyonnais, premier des créanciers du holding helvétique pour un total de 927 millions de francs suisses, s'est constitué partie civile. Une procédure suspendue depuis février par la justice genevoise, qui s'interroge

sur la qualité d'andministrateur de fait» de la banque française; Florio Fioriai, incarcèré à la prison des Champs-Dollon de Genève depuis le 22 octobre 1992, et les cinq Sasea inculpés affirment que la banque française est responsable ducdésastre: E6: Crédit lyomais amant retire soo appui an bolding an infoment influe où il en avait le plus besoin. Une version des faits qui semble convaincre la justice suisse. Coovogoé coralement, précise t-on boulevard des Italiens, par le juge Jean-Lonis Cochet, lean-Yves Haberer, le président de la banque publique, a refusé de se rendre en Suissa.

Une grande légèreté

Trois autres dirigeants du Crédit lyonnais, doot le directeur général Fraoçois Gille, se sout toutefois déplacés à Genève mercredi 26 mai avant de refuser d'être interrogés séparément « Nous devions être entendus au titre de simple renseignement, nous nous sommes retrouvés dans un commissariat de police dans la position du suspects, a déclaré un de leurs avocats. C'est à la demande de Florio Florini – particulièrement actif derrière les barreaux – et du ministère publie que le juge a décidé d'interroger séparément les trois représentants de la banque. Le Cré-dit lyonnais s'est alors retiré de la procédure contradictoire, qui est la chèle en Sriese.

Une fuite considérée comme un aven de culpabilité par le procu-reur genevois Laureot Kasper-Ansemet La basque y-voit avant tout une tentative pour lui «faire porter le chapeau » d'une faillite reteotissante dans laquelle se trouve impliqué l'establishment genevois. On retrouve ainsi parmi les inculpés et anciens présidents de la Sasea Rodolphe Rossi, le mari de Madeleine Rossi, maire de

Le Lyonnais a décidé de porter plainte au pénal et affirme que les difficultés de la Sasca ne sont pas époone à partir de laquelle la banepoque a partir de laquelle la ban-que est accusée d'être devenue administrateur de feit, mais bien evant. Toujours seloo la banque, les bilans de 1989, 1990 et 1991 de la Sasea, pourtant certifiés par le cabinet internetional KPMG. étaient faux. Sur cette base, le Cré-dit lyonnais et sa filiale ocerfandaise auraient apporté des fonds à la Sasca avant qu'elle cède des actifs dont il s'avèrera ensuite que la valeur n'evait rien à voir avec ce qui figurait dans les comptes.

En fait, Florio Fiorini, à l'image de soo allié Gisocarlo Parretti, avec qui il était parti en 1990 à la conquête de la Metro Goldwyn Mayer, semble être passé maître bilan. La structure du groupe Sasca était constituée d'une nébuleuse de plus de trois cents sociétés dans une douzaine de pays. Les capitaux fournis par les baoques et les investisseurs lors d'émissions obligataires o'ont jamais été conservés dans les caisses de la Sasea, mais transférés dans le constellation de filiales et sous-

filieles. Les actifs gonflés du groupe étaient ainsi constitués de créances plus ou mains fictives et de participations surévalués dans des sociétés du groupe domiciliées la plupart do temps hors de Suisse et dans des « paradis fiscaux ».

Le Crédit lyonnais plaide la bonne foi et se coosidère victime d'une gigantesque escroquerie de la part de Florio Fiorini et des admi-nistrateurs de la Sasea, avec la complicité des organes de contrôle. Même dans une telle hypothèse, la bauque française aura de toute façoo fait preuve d'uoe grande légèreté en s'eogageant pour près de 1 milliard de francs suisses eux côtés de la Sasea.

ERIC LESER

Comment Hollywood a floué la banque française

Por quels mécanismes finan-clars la société suisse Saass ciars la societé suisae Sales financée per le Crédit Iyonnais e-t-elle été associée, en 1990, au rachat de Metro Goldwyn Mayer (1,33 milliard de dollars)? La plainte déposée à Genève par la banque française contre Fioris Florini, son patron, jette quelques lueurs sur un formidable échevesu de fraudes. Glancario Parretti associé à M. Fiorini dans la canquête de le MGM ovait d'abord compté sur une association avec Time Warner qui deveit apporter 650 millions de dollars. Las I En Juin 1990, Time Warner dénonce le contrat. Les deux financiers italieno ont alors un problème majeur : trouver 1,3 milliard de dollars avant octobre 1990, sous peine de perdre 250 millions de dollars d'avance, déjà déposés au compte du ven-

Pour compenser la défection de Time Warrier, its puisent donc 850 millions de dollars dans les caisses de MGM en lui vendant la bibliothèque de films Cannon, rebaptisée Pathé Communications Corporation. Reste à obtenir 700 millions de dollars. Lesquels furent féunis comme suit : 90 millions de dollars ont été apportés par Sases, 50 millions de dollars furent prêtés par la Banca popolare de Novera mais détournés de leur utilisation initiale par la Sassa, et 250 millions de dollars restants furent de dollers cont venus de ces-evancés par le Credit lyonnais sions d'actifs, d'avances forcées obtenues de Scotti (une sous-filiele de Saess, tantot entrante, tantot sortants du périmètre de Touta l'argumentation du Créconsolidation) et du tirage de cer-

nais Bank Nederland: Restolent sinre à trauver and a trauver a trauver alone a trauver alone a trauver ta moitié (150 millions) furent fournis par Sealion, une holding appartenant à une femille marseillaise de négociants en vins, les Seneclauze, qui étalent à le foie actionnaires de Sasse et clients du Crédit lynnnais. L'existence de Sealion a été révélée lors du procès qui a appose le Crédit lyonnais à Giancarlo Parretti dans le Delawere (le Monde du 24 sep-

Le rôle de Silvio Berlusconi

tains crédits our le Credit fyon-

Au procès de Wilmington, Françola Gilie, directeur général du Crédit lyonnais, avait expliqué que est argent prêté à Pathé avait été détourné sur Melle june filiale de Parretti) pour accroître la position de es dernier dans le capital de Pathé. La manipulation dévollée, le Crédit lyonneis eccepta un nouveau montage financier pour ne pas fairs échec evancés par le Credit lyonnais Bank Nederland. Sur la foi d'informetions faussee et de documents comptables tronqués.

cit fyonnais vise à démontrer que sa bonne foi de benquier o été trompée depuis le début. Ainsi, en juillet 1990, Sases à lancé un amprunt obligataire de 340 milforcement des fonds propres evait toutes les epparences du succès. En réalité, Sasse e emprunté 300 millions de francs sulsses à uns banque, les o prêtés à Scotti pour que cette filiale souecrive la quasi-totalité de l'emprunt obligataire, puls avec l'ergent de la souscription Sasea a remboursé la banque. Réaultat de cet eller-retnur : Sasee ae permit d'inscrirs 340 millions de fonde propres parfaitement fictifs. C'est sur la base d'opérations de ce type (la vente fictive d'ectifs au groupe italien Cabassi était également destinée à réduire l'endettement du groups Sasea) que le Crédit lyonnais s prêté de l'argent.

Le second sspect de l'orgumentaire du Crédit lyonnais porte sur le pillage des actifs de MGM par le tandem Parretti-Fiorini. Et la apparaît en filigrane Silvio Berlusconi. Pour le Crédit lyonnais, au rachat de MGM. Les 160 mil- les cessions d'actifs de MGM et

notemment la filmothèque ont représenté un véritable « bradage ». Alnal, la ceesion des droits sur les productions de MGM à Reteitalla (filiele du groupe Bertusconi) pour 125 millions de dollars pouvait apparaître comme un eccord fort evantageux. En réalité, cet accord n'a bn ette coucin dne batce dn,nu contrat occulte garantissait à Silvio Berlusconi de pouvoir rétrocéder ces mêmes droite à MGM. sans pertes. Ce que Silvio Berlusconi fit au lendemain de l'acquisition de MGM en 1690. Selon la Crédit lyonnele, de nambreux autres contrate de diatributinn ont été conclus e des prix lésant gravement les intérêts de MGM. En outre, des apports d'actife nettement surévalués ont permis à MM. Fiorini et Parretti d'enrichir Pathé tout en mettant gravement en péril la situation financière de

Tout cela amène la Crédit lyonnals à affirmer que la participation de 700 millions de francs suisses de Sasea dans MGM était purement fictive. Elle ne vaut dens le meilleur dea cas que la moitié, au niveau consolidé. Et la moltié de la moitlé si l'on ne considère que le holding.

YVES MAMOU

Un « contrat de progrès » de 80 millions de francs

Le gouvernement rend publiques les mesures d'aide aux pêcheurs

Le ministre de l'agriculture et de la pêche, Jean Puech, a rendu publique, veadredi 28 mai, à l'is-sue d'une réunion svec les profes-sionnels, la ventilation des mesures d'aide à la pêche, qui, dans le col-lectif budgétaire, atteignent 80 mil-lions de francs de crédits supplémentaires. Regroupes autour de ce qo'il appelle un «contrat de progrès» pour la pêche, ce dispositif est, seloo lui, «la concrétisation d'engagements qui avalent été pris par le gouvernement vis-à-vis de professionnels qui traversent une grave crise. Il est le fruit d'un dialo-gue constructif qui doit se poursui-

Le dispositif s'articule autour de trois axes.

- Le redressement financier des entreprises de pêche industrielle ou artisanale (44 millions de francs) : des commissions départementales examineront la situation des entreprises en difficulté cas par cas. Les conseils régionaux et généraux seront sollicités pour accompagner l'effort de l'Etat afio de reconstiner les fonds propres des sociétés. D'eutre part, l'enveloppe des prêts bonifiés fixée en février dernier à 180 millions de francs sera portée a 240 millions. Par ailleurs, il n'est pas envisagé de modifier en hausse ou en baisse le programme (1993-1996) de réduction de 10 % de la flotte de pêche française cooformément aux obligations

- La valorisation des productions et la compétitivité des différents secteurs (31 millions) : il s'agit de promouvoir la qualité du poisson vendu en recourant à l'étipoisson venon en recourant a l'en-quetage sous marque, de moderni-ser les ateliers de mareyage et les balles de criée, de renforcer le réseau des organisations de produc-teurs. Le Fonds d'intervention et d'organisation des marchés (FIOM) va recevoir une dotation supplé-mentaire de 20 millions.

- La recherche et le développement de oouvelles zones et uou-velles techniques de pêche (5 millions): il s'agit, en prenant pour exemple les poissons de grandes profoadeurs qui, depuis trois ans, sont capturés au large de l'Ecosse par les chalutiers de Boulogne ou de Lorient, d'encourager les arma-teurs à aller découvrir de nouveaux parages en Afrique australe ou au large de l'Amérique do Sud, par exemple. Là encore, l'aide des col-ectivités territoriales sera sollici-

Alsin Perrès, présideot du Comité national des pêches mari-times, qui conduisait la délégation de professionnels, a estimé que de professionnels, a estime que d'effort du gouvernement était sensible et que les engagements pris par le précédent gouvernement étaient tenus ». Il a ajouté : « Ces mesures nationales sont une chose, mais nous savons bien que la clé de nos difficultés est à Bruxelles, » Les professioooels réclament, à défaol de prix garantis comme dans l'agriculture, l'application stricte du principe de la préférence commu-

FRANÇOIS GROSRICHARD

PARIS

Un nouveau souffle

Enfin I Après deux mois d'incons-INDICE CAC 40 tance, vnire de vive beisse, la Bourse s'est reseeisie. Certee, même si les intervenents ont suivi svec passion le match Marseille-Milan A.C., mercredi, ca n'est pes la victoire de l'OM en Coupe d'Europe qui peut justifier ce regsin.

Une rsprise tachnique, eprès la descente du CAC 40 sous la barre des 1 840 points la semaine précédante, conjuguée à l'ennonca d'une balase dee taux lundi, la septième depuis le 19 avril, expliquent en grande partie la progres-sinn de 2,82 % dee valeura (+ 1,34 % lundi, + 1,60 % mardi, - 0,03 % mercredi, + 0,75 % jeudi st - 0,83 % vendredi). Du jemaie vu depuis les 3,21 % de hausse enregistrée entre les deux tours des élections législatives à la fin du mois da mars.

Ont contribué également à ce raffermissement la perspective d'un emprunt de 40 millierds de francs pour relancer l'ectivité et le programme de privatisation de vingt et une sociétés. Mais les boursiers restent circonspects. Ils e'intermoent sur la capacité du marché à absorber 40 milliards de francs d'ici à la fin de l'année, un montant important à collecter en très peu de mois, entre septembre et décembre. A titre de comparaison, l'eppel public à l'épergne s'est élevé à 47,2 milliards de francs sur l'ensemble de 1992.

28-5-93

152,50

28-5-93

28-5-93

582 + 325 - 990 + 35,20 + 977 + 430 + 1073 +

Bâtiment et matériaux

Diff.

+ 94 + 38 + 17 + 110 + 49 - 3,10 + 2,50 + 87

Diff.

Diff.

- 55

- 1 + 79 + 2 + 31 - 4 + 4,80 + 71

Agroalimentaire

Assurances

Groupe Victoire . SCOR SA

soir sur France 2, lorsque Edmond Alphandéry, le ministre de l'éco-nomie e dévolé la premièra priva-tisation : la Crédit local de France. Or cette dénationelisation n'était pas dane la liste présentée au Par-lement... En choisiesant comme entrée en matièra le CLF, le gouvarmement e décidé de ne pas prendre da risque, puisque depuis sa privatisation partielle en décem-brs 1991 l'action a un moment plus que doublé, partant d'un prix d'émission de 210 francs pour culminer à 442 francs. Ce désengagement devrait rapportter 5 mil-liards de francs dont 3 millisrds directement à l'Etat.

Les députés et l'impôt de Bourse

Evoquant, jeudi, le retour défi-nitif dans le public du CLF, Pierre Richard, la président de cette institution financière spécialisée, pro-voquait un recul du titre en effirmant que la privatisation se feralt aux alentours de 400 francs. Le titre se déprécisit de 3,79 % à 404,10 franca et perdait encore 1,5 % le lendemein 397.90 francs.

Les valeurs du BTP ont, quant à elles, momentanément bénéficié des espoirs nourris par le projet de relanca gouvernemental. Mais, là encore, les gestionneires n'osent pas trop anticiper et préferent demeurer prudents.

La journée de vendredi, la plus décevante de le semaine en rsison

de eon capital en proposant aux combinés à l'arrivée à terme d'échéances boursières, aurah pu être ensoleillée si le décision de plafonner l'impôt de Bourse avah été retenus par les députés durant le nuit. Contre l'avis de la commission des finences, l'Assemblée nationale adoptait en première lecture, un amendement au projet de lni de finances rectificative prévoyant la plafonnement de l'impôt de Bourse à 4 000 francs par opération. Cet amendement, présenté par le député UDF de Paris Gilbert Gantier, était remis en cause quelques heures plus tard. Les parlementaires se déjugezient alors en revenant sur leur décision. Ils rétassaient le projet initial du gouvernement, prévoyant saulement de supprimer l'impôt de Bourse unitaire de 865 francs. Si certains pour les petites transactions. Un ebattement de 150 francs est donc prévu sur chaque ordre. désirent ne pas apporter immédiatement leurs actions, Aura Expension leurs propose une promesse Dane ce débat nocturne et d'achat valable deux ans. D'autre part, si la Cooper récupère moins

éphémèrs, des chiffres divergents ont été cités sur le coût du plafonnement à 4 000 frança. Pour Nicolas Sarkozy, ministre du budget, le manque à gagner pour l'Etat aurait été de 90 millions de francs en 1993 et de 150 millions en année pleine, Selon Philippe Auberger (RPR), rapporteur général de le commission des finances, cette mesure était estimée à 300 millions pour 1993 et à 600 millions en année pleine.

Du côté des valeurs, plusieurs réorganisations ont été annoncées. La principale concerne L'Oréal, qui simplifie la structure

détenteurs de certificat d'Investissement et de cartificat de droit de vote d'échanger leurs titres contre des actions du groupe de cosmétiques. Vendredi, la bataille autour du premier répartiteur français de médicaments, l'OCP (Office commerciel pharmsceutique), qui oppose l'allemend Gehe à l'elliance franco-américaine Coopération pharmaceutique (Cooper)-Bergen Brunswig, e connu un nouveau développement. Ls Trésor ayant donné son accord à l'affre publique d'schat (OPA) franco-américaine, les modelités de l'offre ont été publiées. Du 1 = au 28 juin, les actionnaires de l'OCP pourront céder leurs titres à la Cooper, via sa filiale Aura Expansion, su prix

se réserve le droit de renoncer à son offre. Sur le marché hors cote, l'action OCP se négociait à 665 francs, mais tous les intervenants s'attendent à une contre-proposition alle mande très rspidement après le long week-end de la Pentecôte. Engagée à la mi-février, la bataille nour le contrôle de l'OCP pourrait maintenant s'accélérer et s'ache-

de 50.01 % du capital dilué, elle

ver au début de l'été. **DOMINIQUE GALLOIS**

28-5-93	Diff,		28-5-93	DHf.
629 508 550 480 480 444 117.5 - 280,80 3 498 579 168,5 163	+ 14 - 11 - 10 + 3 - 33 + 123 - 9,50 + 110 + 32 - 9,50 + 150 + 50	CR	8.6. 416 210 59,50 3270 480 733 518 977 549	0 - 2 0 + 1.50 - 2 - 3 - 1 + 18 - 20 - 1
OH .	•			DHf.
	629 508 550 480 807 4444 , 117,5 - 280,60 3 499 168,5 163	629 + 14 508 - 11 550 - 10 460 + 3 607 - 33 4444 + 123 117.5 - 2.50 200,60 - 9.50 3 499 + 110 579 + 0.50 168.5 + 0.50 163 + 5	629 + 14 CFI	629 + 14 CF

	28-6-93	Diff.
Alsociones Sup	2 176	+ 156
Bog Marché	512	- 22
Carretour	2 679	+ 80
making	138	+ 4
esturanta	601	+ 12
DME	490	+ 20
corpt. Modernes.	1 311	4 1
enart	3 565	- 115
locies de France	495	+ 33.90
al, Lafayette	1 520	+ 40
Bullbert SA	1 010	+ 10
Suyunne Gasc	1 490	+ 55
Insult Printence.	752	+ 22
ransour	844	+ 14
romodès	793	4.0

Seint-Gobain SGE Spie-Batignolles	483,80 236 352	+ 20,30 + 24,50 + 10
Chimie		
	28-5-93	Diff.
Air fiquide (L.')	732 911 327 10000 140,50 800 851	+ 33 + 3 + 7 + 200 - 5.50 Inchangé + 41

Rhüne-Poulenc Ct. Roussel-Ucisf Synthélabo	555 531 1 215	+ 20 + 23 + 15
Consommat	ion nou a	limentaire
	28-5-93	Diff.

28-5-93	_	Diff.
1046	L	10
1010	ı.	28
250,30	+	10,30
554	+	3
	+	12,10
	+	22
	+	. 5
	-	14 31
	1	2.50
	Ι.	30
434	+	13
1003	+	3
1 450	+	55
730	+	6
1760	-	67
	1 046 1 070 250,30 554 280,10 668 438 681 1 056 33,10 1 400 434 1 003 1 450	1 046

Crédit et banques

	28-5-93	L	DHf.
Comp. bancaire	490,80	+	35,80
BKP CI	557	+	9
Ceteleth	1270	+	40
CPR	338,50	+	13,50
CCF	219 243.80	١.	inch.
		•	15,50
CFF	1034	•	80
CLF	398 829	-	5,50 S
Crédit Iyon. Cl Crédit national	1335	•	9
Société générale	610	*	12
SOVAC	1295	•	58
UFB Locabeli	280	*	30 23
ALO MANUS	536	Ţ	34
Viv	954		27

Electricité e	t électi	ronique	Immobilier et fo
	M E 02	DIM	40 = 00

icetal-Aisthorn icetal-Cibis SEE stortactnique sirial signand segrand sers Hechelius septin scholochalque septin scholochalque septin septin sextant Avionique homeon CSF	629 508 550 480 807 4444 117.5 - 280,80 3486 579 168,5 163	+ 14 - 11 - 10 + 3 - 33 + 123 - 2,50 - 9,50 + 110 + 32 + 0,50 + 5	1	CR		n.c. 416 210 58,50 3210 480 733 516 977 549	+ 1	0 2 0 1,50 2 7 8 3
Distribution	<u> </u>	•			2	8-5-93	t	Hf.
isacionee Sup	28-6-93 2 176 512 2 679 138 801 490 1 311 3 565 496 1 520 1 010 1 490 752 844 793 14,7	Diff. + 156 - 22 + 80 + 12 + 20 + 115 - 115 + 33,90 + 40 + 10 + 55 + 22 + 14 + 46 - 0,45		Armackt et Asso Solloré Cerus CEGP Eurafrence Gez et Eson Legardian Midf Markes-Wendel Nevigation mix Nord-Est Origay-Desvrois Parfices Parfices Prasect SPEP Soez Vormus et Cle	7	980 143,50 143,50 143,50 143,50 143,50 143,50 143,50 143,50 143,50 143,50 143,50 143,50 143,50 143,50 143,50	+4,8	12,40 5 6,40
VALEURS LE TRAFI	PLUS ACT	TVEMENT M		LES PLUS DE COURS				
	Nombre de titres	Valeur en cap. (MF)		Valours	Haces	Valeu	d	Baisse %
Icatel Alsthom ISR Otal VMH LF Aquitaine XXA Idea Idea Idea Idea Idea Idea Idea Idea	2211 020 1 186840 3584860 250738 2360200 642996 2619 260 1 656 900	135530838 101 523835 91 912 101 69 870001 88 663 256 60 007 206 74 362 713 72 868 245		Gle Entreprises . 508 Sud-Ear Coles Euro Gisney Alsac, Supenn UFB Locabel Jean Lefebres Poliet	+12.3 +11.5 +11.1 +11 +10.5 +10.2	UGC Dr. a Boffers To Idia SAT Sodero	obet . cdo	- 7.9 - 6,1 - 6,8

LE	VOLUME DE	S TRANSAC	TIONS Ion mi	illiane da franc	
	19-5-93	24-5-93	25-5-93		27-5-93
RM Comptant	5 688 339			2 872 386	
R. et obl. Actions	28 060 991 225 565	28 010 234 128 991	30 629 188 165 491	32 209 063 253 055	25 635 503 271 066
Total	33 974 895	33 089 567	33 512 599	35 334 504	29 511 899

	IND	ICES CAC (du	kundi au merc	redi)	
-	24-5-93	25-5-93	26-5-93	27-5-93	28-5-93
Indice gén i	505,3	510,5	516,9	519,9	519
	0	base 100, 31 d	lécembre 198	7}	
Indice CAC 40 .	1 861,37	1 891,09	1 908,39	1 904,59	1 888,70

	MATIF
Notionnel	10 % Cotation en pourcentage du 28 mai 1993
	Nombre de contrats : 207 375 environ

	ÉCHÉANCES			
COURS	JUIN 1993	SEPT. 1993	DÉC. 1993	MARS 1994
Premier	117,30	117,14	116,64	-
+ Haut	117,34	117,14	116.84	116,34
+ Bas	116.66	116,50	116,12	118,34
Demisr	116,84	116,64	116,18	118,34
Compensation	116.64	116.64	116.20	118.34

oncier

	28-5-93	Diff.
Carnend-Metabox	199,40	+ 7,90
Desenuit Avietion.	510	+ 14
De Dietrich	1 606	- 0
Fives-Life	306	- 5,60
Initel	410,50	+ 3,50
Lagris Jodestrie	163	4 3
Michigan op	65,60	3 N 1
Pechiney Cl	286,9	+ 15,902 al.
Pechiney Int	203,50	+ 13.20
Pengeat SA	538	+ 64
Strafor Facom	538	+ 1
/aleo	775	+38 .
allourec	185,50	~ 7,30

	28-5-93	Diff.
Anglo-American	160	-12
Berffelnfontein	57	l - 1
De Beers	94,10	- 0
riefontein	70,50	+ 2,50
eucor	13,80	- 0,70
ethous	29,50	+ 4,20
andfontale	42	+ 0,50
inte-Haleca	48	- 1
Jestera Deep	143	- 3.

Pétrole

1	28-5-93	Diff.		
IP-France	88 377,50 306 721 626 269	+ 1 + 9,70 + 3 - 7 - 23 + 20,30		
Sicomi ou ex-Sicomi				

	28-0-93	Diff.
Bell loveste	920	+ 8
Genetica	310 433	+ 4
oterbell	540	+10
Періоте	569	+ 5
ociodes	890	inch.
Securanque	170,10	+ 0,10

Transports, loisirs; services

	28-5-93		Diff.
Acces	624	+	28
Carel Plan	161 1255	-	3 18
Cap Gamisi	172,60	+	5.80
CSI lot	367 300,10	<u>+</u>	13 56
Club Méditurranée Desphin Ota	359,50 NC	+	17,20 NC
Ginic des seux	2268	+	208
Eaco Clasery	446 71,26	+	16 8,23
Harrie	437,10	+	12,50
Lycansias Dumar.	442,60 951	+	11, 5 0
Pub. Flipscohl	671	-	17
Poblicia Delmas Violjaux	880 770	ı	inch.
STA	645	*	4
Signs	477 917	<u>*</u>	0,10 1
TF1	439,50	<u>-</u>	9,10

Valeurs à revenu fixe

	26-5-93	Diff.
.80 % 1978 % 1979 DF-GDF 3 %	A.C. 101,30 102,80 5 620	0 - 0,50 + 0,25 + 10
368 0 000 F 378 Per. 5 000 F. 368 Sees 5 000 F	100,10 100,05	inch. 0 + 0,55

NEW-YORK

Records

Des prises de béné-fices et des statistiques peu eocourageantes ont pesé sur 4 0,99 % Well Street qui a fini, vendredi 28 mai, en baisse de 0,77 %, à l'issue d'une séance très

peu active avant le long week-end du Memorial Day, lundi étant un jour férié. Ce recul du Dow-Jones après deux records coosécutifs (3 5490.16 le 26 mai et surtout 3 554,83 le lendemain) ont limité le progression hebdomadaire à 0,99 %.

Les principaux indices économiques de la semaine (chute de l'indice de confiance des consommateurs en mai, commandes de biens durables inchangées en avril, révision en baisse du produit intérieur brut et gonflement du déficit de la balance des paiements au premier trimestre) unt écarté les craintes d'une accélération de l'infletion. Ces statistiques mitigées ont incité les investisseurs à scheter sur le marché obligataire, entraînant ainsi une baisse des taux d'intérêt qui évoluent inversement par rapport eux prix. Ce mouvement était

d'eutant plus attrayant, en début

de semaine, que les taux d'intérêt avaient dépassé le seuil psychologique de 7 % la semaine. Le sentiment s'est néanmoins inversé vendredi sur le marché obligataire, le taux d'intérêt moyen sur les bons du Trésor à 30 ans, principale référence, est remonté à 6,97 % vendredi contre 6,93 % la veille. Indice du 28 mai : 3 527,43

(6.3 432,33).		
	Cours 10 mers	Cours 22 mars.
Alcoe	67 5/8 59 1/8 40	67 1/2 61 1/2 39 6/8
Chese Men, Bank Du Pont de Namours . Eastman Kodek	29 3/8 51 7/8 52 1/2	30 3/4 52 3/4 51 3/4 64 3/8
Ford	64 3/4 50 92 1/8 39 1/2	52 1/8 92 3/4 40 1/8
Goodyeer, IBM ITT Mobil Oil	39 1/4 48 1/2 81 1/8	39 3/4 52 3/4 83 7/8 69 3/8
Pfizer Schlumberger	69 7/8 71 1/4 64 63 1/8	71 3/4 65 1/2 63 5/8
UAL Corp. (ex-Allegie) Union Carbide United Tech	136 3/4 18 3/4 31 5/8	134 187/8 53 7/8
Xerox Corp	10 1/8 73 1/2	15 1/4 75 3/4

TOKYO

Poursuite de la reprise : 1,4 %

La cote nipponne a progressé à le Bourse de Tokyo au cours de la semaine, l'indice Nikkei franchissant temporaire-

ment la barre des 21 000 points pour atteiodre son plus haut oiveau depuis quatorze mois. Et ce, en dépit de l'envolée du yen par rap-port au dollar, L'indice phare de la Bourse tokyote s'est apprécié de 286,22 points, soit 1,4 %, ao cours

d'une semaine, marquée, par la publication des résultats de socié-tés, pour s'insertre à 20 843,69 points. La semaine pré-cédente, l'iodice avait déjà gagné Les affaires oot porté sur 528 millions d'actions en moyenne

quotidieone, en progressioo par rapport aux 376 millions de titres échangés par jour la semaine der-nière. Lundi, l'indice Nikkei e franchi la barre des 21 000 dans un marché actif, avant de replonger sous l'effet des ventes liées ao marché à terme. Mardi, la tendance haussière s'est quelque peu estompée, lorsque la valeur vedette Nippon Telegraph and Telephone (NTT) o'e pas réussi à atteindre le

achats effectués par les institutionnels ont contribué à un léger progrès des valeurs. Mercredi, les valeurs étaient de oouveau en progression, malgré la

seuil d'un million de yens, mais les

brusque hausse du yen qui e failli s'établis en-dessous de 107 pour l dollar vendredi. Le lendemain. l'iodice Nikkei fléchissait, après avoir franchi le seuil historique des 21 105,91 points pendant la séance du matin, soit soo plus haut depuis quatorie mois. Les valeurs oot clôtage sur une oote mitigée ven-dredi, sous l'effet du relachement des pressions does aux veotes à terme, mais les investisseurs sont demeurés peu enclins à acheter. Iodices du 28 mai : Nikkei, 20 843,69 (c. 20 557,47); Topix, 1 654,82 (c. 1 613,12).

t and there for 1 01	contra (or 1 012/15):				
	Cours 21 mai	Cours 28 mai			
Noi Bridgestone	1 360 1 390 1 430 2 060 1 390 1 310 734 4 790	1 390 1 390 1 390 2 260 1 360 1 290 717 4 550			

LONDRES Légère hausse

+1% Les valeurs ont légèrement pro-gressé cette semaine au Stock

Exchange, portées par quelques bons résultats de sociétés. L'indice Footsie 2 gagné l % sur la scmaine. La tendance e suivi celle de Wall Street, terminant en hausse peodant les quatre premières séances evant de reculer vendredi en raisoo de prises de bénéfice.

Le changement de chancelier de l'Echiquier - Kenneth Clarke ayant remplacé, jeudi, Norman Lamont (le Monde dn 29 mai) – o'a pas eu de répercussions. Le marché e bénéficié mardi de la révision en hausse de la croissance du produit intérieur brat britannique, qui e atteint 0,3 % au premier trimestre an lieu de l'estimation initiale de 0,2 %. Par contre, il n'avait pas réagi lundi aux statistiques sur la balance commerciale britanoique avec les pays non-CEE. British Telecommunications (BT) s progressé de 15 pence à 422 dans l'anticipation d'achats institutionnels avant la dernière tranche de sa pri-

avant la desmère tranche de sa privatisation en juillet.
Indices «FT» du 28 mei : 100 valeurs 2 840,7 (c. 2 812,2); 30 valeurs 2 205,1 (c. 2 187,5); fonds d'Etat 94,58 (c. 94,94); mines d'or 198,4 (c. 185,3).

	Cours 21 mai	Cours 28 mai
fed Lyons	5,34 3,07 6,90 4,13 11,63 6,30 29,13 12,60 12,68 6,36 6,03	5,28 3,10 6,02 4,35 11,19 8,13 29,13 12,53 13,70 6,67 6,12
	. 9,97	10,23

FRANCFORT Optimisme tempéré

+ 1,32 % Les cioq séauces ont ét' mar-quées par une reprise technique

oprès plusieurs semaines de déprime ou cours desquelles l'indice DAX s'est apprécié de 1,32 %. Cependant les courtiers soulignent que cette hausse ne doit pas être interprétée comme le signe d'un changement de tendance durable. La capacité du DAX à se maintenir eu-dessus de la ligne des 1 600 poiots récooforte les investisseurs mais ces derniers restent prudents, car chaque jour amène son lot de résultats décevants ennfirmant le ralentissement de l'économie allemande. Les réceotes déclarations de

membres du conseil ceotral de la Bundesbank laissent supposer une pause dans son processus de baisse des taux d'intérêt directeurs. Ainsi, le taux de prise en pension, sorte de troisième taux directeur officiel, est demeuré quasi stable depuis trois semaioes, après plus d'un mois de recul sensible. Le volume total des transactions sur le marché des actions s'est établi cette semaine à 26,993 milliards de DM contre 21,378 milliards de DM la semaine précédente qui ne compor-

tait que quatre jours.

Iodice DAX du 28 mai : 1 631,85 (c. 1 610,59).

Cours Cours 21 mai 28 mai	
21 mm 20 mm	
AEG	

snechange de sens et d

2.5% (0.00)

2 :-

117

224 0

\$4M00 x 1

estación con

ادوا در ا<mark>میس</mark>

. 1

145 To 15

417 11 11

* 2

3-Post of the

Address of the second

Watter.

72 $^{\alpha}\pi \times \pi \circ ^{\alpha} \circ$

4450

7 A 142

region of the

120 1 200

Le plomb en so

"NE LASTE

*** 2.1 · ·

CRÉDITS. CHANGES, GRANDS MARCHES

MARCHÉ INTERNATIONAL DES CAPITAUX

Un échange de yens et de francs

construction européenne. Snr le plan financier, cette évolution devrait se traduire par un rapprochement du niveau de l'intérêt dans les différents pays de la Com-munauté. Dans ces conditions, il n'est pas surprenant que les sous-cripteurs se tournent actuellement de préférence vers les compartiments les plus rémunérateurs comme ceux de la lire italienne, nû les rendements proposés sont encore largement supérieurs à

Records

Sear of the officer of Search Self of the grant

ton 1002.

TO A RESPONDED TO

on a minimum that is littleful need to with an two states

av tient depasse le seuil psych

de semaine que les taux d'aix

que de "" la semaine le me

nical des acanmoins invest &

dred: ur le marché obligant,

taux d'interet moven su la le

in Trenor à 30 ans, principale sé

cace, cut remonte à 6,91%

indice du 28 mai : 3 mg

| Section | Sect

rsuite de la reprise : 14%

and the second of the second o

The state of the s

A 4 24 - 13 - 15

Control of the contro

in a la servició de la contrata a la figir

the second of the second

Michael in Vilena size.

in dania engessad & Wa

- tile beier ferbeit.

the state of the state of

1997年1997年1992年1982年2月 1997年1997年1997年1982年2月 Committee of the Los times

1

Anne Control C

FRANCFORT

Optimisme temps

+ 1.42 -

Constant

1,....

+ 1.321

21 mm 21

35 5

67 5/8 FTC 56 1/8 FTC 56 1/8 FTC 57 1/8 FTC

Gedi contre 6.93 % la veile

4. 3.492,931.

Pour ce qui est du compartiment de l'eurofranc français on les taux ont déjà beaucoup baissé, l'appétit des investisseurs s'est émonssé. On ne peut les allécher qu'en leur offiant des opérations qui sortent de l'ordinaire, C'est ainsi que s'ex-plique la réussite de la Banque nteraméricaine de développement qui sollicitait le marché pour 1.2 milliard de francs pour une durée d'un pen plus de six ans et qui promettait aux bailleurs de fonds une rémunération de 7,13 %.

Il s'agit d'un déhiteur de tout premier plan, qui n'avait plus émis de titres en francs depuis vingt ans. Les investisseurs qui cherchent à diversifier an mieux la composition de leur porteseuille se sont empressés de répondre à l'offre qui leur était faite. Les titres étaient vendus au départ de façon à procurer un rendement de 22,5 points de base de plus que ce que rapportaient les obligations du Trésor.

La rareté des apparitions de la Banque interaméricaine sur le marché du franc s'explique aisément. Cette organisation supra-nationale de développement a'a pas l'emploi de ressources en francs français et, traditionnellement, elle emprunte soit en dollars, soit dans des mon-

Le vote des Danois en faveur de naies auxquelles sont associés des ans et demi, c'est-à-dire qu'il vien-lasstricht a redonné espoir à tous très bas comme le deutsche- dra à écbéance au début de Masstricht a redomné espoir à tous taux très bas comme le deutsche-ceux qui croient aux progrès de la mark, le franc suisse on le ven. De mark, le franc suisse on le yen. De l'an 2000. L'opération est fait, elle a conclu avec la Banque construite de sorte à inciter les nationale de Paris, qui était chargée de son dernier euro-emprunt, un contrat d'échange de façon à obtenir des fonds en yens.

Des francs pour Heisinki?

Sur le plan technique, l'opération est très intéressante. Elle a intrigué beauconp de spécialistes qui, comme toujours en pareil cas, ort cherché à en connaître les tenants et les aboutissants. Il y avait visiblement un secret à percer que ni les débiteurs, ni la banque qui s'est occupée de son emprunt ne tenaient à élucider. En cherchant bien, par recoupements, on a fini par trouver un lien entre cette émission, qui a vn le jour le 24 mai, et une autre qui avait été lancée en yens an début du mois de septembre pour le compte de la Finlande.

En clair, cela revient à dire que la Finlande se serait procuré de façon détournée un montant important de francs français et on comprend ainsi comment Helsinki, qui a pontant d'importants besoins de fonds, a pu se permettre de ne pas se présenter cette année sur le marché de l'eurofranc. Les deux emprants viendront à échéance à un jour d'intervalle les 13 et 14 septembre 2000. Le décalage est celui qu'il faut ponr dénouer à temps l'opération

Il y a cu la semaine passée une autre émission internationale en francs qui a été également très bien accueillie. Il s'agit d'un emprunt convertible en actions que la Société générale a lancé pour son propre compte. Sa durée est de six

construite de sorte à inciter les investisseurs à échanger leurs obligations contre des actions. Mais ceux qui garderont leurs titres jus-qu'au bout sont assurés d'un rende-ment de 6,22 %. Les titres seront remboursés à un cours qui dépasse leur valeur nominale. Cette formule permet à la Société générale de ne verser qu'un coupon assez maigre et donc d'économiser sur le

cost de son opération. Sur le marché de l'écn, une nou-velle émission de 100 millions a été lancée pour la Compagnie ban-caire. L'affaire a vu le jour à des conditions tout à fait équitables. Elle est destinée à se placer dans le public, en Belgique et en Suisse notamment, où les particuliers r'intéressent de nouveau à l'écn. Le débiteur a concin avec sa banque un contrat d'échange de façon à obtenir les livres sterling dont il a l'emploi dans le cadre des activités de son gronpe en Grande-Bretagne.

En euro-deptschemark, on attend pour cette semaine un très grand emprunt pour le compte du Portugal. Son montant pourra aller jus-qu'à 2 milliards et sa durée sera de dix ans. Cela fait qu'il se compa-rera directement à une récente émission espagnole qui, à la veille du week-end de la Pentecôte, rapportait 27 points de base : plus que les obligations du Trésor allemand. Si l'émission voit le jour, comme tout permet de le penser, ce sera un événement. Le Portugal est un débiteur très peu fréquent. Il ne s'était plus présenté sur le marché de l'euro-deutschemark depais conq ans. C'est un des rares pays dont le crédit à l'étranger est de mieux en

CHRISTOPHE VETTER

DEVISES ET OR

La monnaie japonaise flambe, le dollar chute

Quelle semaine! Le yen à son plus haut cours historique vis-à-vis du dollar, ce dernier affaibli par les propos d'administrateurs de la Bundesbank, la peseta secouée par des rumeurs : tous ces événements ont contribué à faire remonter la tension sur des marchés que l'un croyait calmés après le « oui » danois au référendum sur le traite de Maastricht et la troisième dévaluation de la devise espagnole, effectuée « à froid » le 13 mai dernier. L'événement le plus important a été l'envolée du yen, en dépit des efforts désespérés des banques centrales, au Japon et aux Etats-Unis.

Cene envolée ou, si l'on vent, la chate du dullar (cela revient au même) a commence mardi avec le rapport semestriel du Tréser américain au Congrès, selon lequel me hausse durable du yen pourrait, à terme, réduire l'excédent commer-cial japonais, qui est en pleine ascension, on le sait, vis-à-vis des Erats-Unis. Malgré les dénégations du gouverneur de la Banque du Japon, Yasnshi Mieno, déclarant que les marchés avaient mal com-pris le rapport en question, et qu'il s'était fait confirmer auprès du Trè-sor américain l'absence de toute modification de la politique des Etats-Unis en matière de change, l'ascension du yen s'est poursuivie. La Banque du Japon et la Réserve fédérale sont intervenues massive-ment, à cinq ou six reprises par jour, sans aucun succès. Vendredi, la monnaie japonaise a battu tons ses records de hansse à 106,80 yeas, pont remonter légèrement à 107 yens, contre 120 yens huit jours plus tôt. Seion la Banque du Japon, la forte appréciation de sa monnaie pourrait limiter à 2,3 % la hansse dn PNB du pays pour l'exer-cice clos le 31 mars 1994, an lieu

des 3.3 % prévus. Après une apprédes 3,3 % prèvus. Après une appre-ciation de 14 % depuis janvier, un cours de 110 yens pour un dollar entrainerait un recul de 0,5 % des investissements industriels et de la demande étrangère pour les pro-duits nippons. De quoi combler d'aise le président de PSA, Jacques Calvet Calvet...

Comme le yen a moins monté vis-à-vis du mark que vis-à-vis du dollar, la devise allemande s'est vivement raffermie, d'un demi-pour-cent à l'égard d'un panier de dix-buit monnaies, notamment la livre sterling et la lire. Le mark a, également, bénéficié des propos tenus par trois administrateurs de la Bundesbank, qui laissent prévoir une pause dans la baisse des taux courts en Allemagne (voir en rubrique « Marché monétaire et obliga-taire »). Du coup, le cours du dollar est revenu, en trois jours, de 1,6350 DM et 5,50 francs à 1,5850 DM et 5,35 francs, un recul de près de 3 %.

Vers une hausse du métal jaune

A Paris, le cours de la devise allemande, après avoir glisse à 3,3660 francs en début de semaine, vis-à-vis d'un franc français très ferme et nullement affecté par une nouvelle diminution des taux directeurs de la Banque de France, a tont de même pringressé à 3,3780 francs à la veille du week-end. A Madrid, la peseta, qui sem-blait stabilisée après sa dévaluation de 8 % du 13 mai dernier et nne heisse réelle ce jourd et les spibaisse réelle, ce jour-là et les sui-vants, d'un peu moins de 4 % à 4,40 centimes, a connn un nouvel accès de faiblesse, chutant à 4,27 centimes. Elle a été victime de rumeurs, dementies officiellement,

serait favorable à nne sortie de la peseta du Système monétaire europeseta du Système monétaire euro-péen avant les élections législatives du 6 juin procbain, dont l'issue incertaine fait munter la pression sur les marchés des changes. Un porte-parole du Parti populaire de M. Aznar, principale force d'oppo-sition, a assuré que ce parti, s'il était vainqueur, n'avait nullement l'intention de faire sortir la peseta du SME, le gouverneur de la Ban-que d'Espagne ingeant essentiel son que d'Espagne jugeant essentiel son maintien dans ledit SME. De l'avis des meilleurs experts madrilènes, une quatrième dévaluation de la peseta ne se justifierait ni économiquement, ni financièrement, les trois précédentes ayant pratique-ment rétabli la compétitivité des exportations ibériques. Mais si le scratin du 6 juin engendrait une instabilité politique, des remous seraient à craindre sur la devise

Sur le marché de l'or, les tranle cours de l'once de 31,1 grammes oscillant entre 375 et 381 dollars après une pointe à 384 dollars la semaine dernière. Les opérateurs pensent que ce cours pourrait mon-ter à 390 dollars prochainement. La Russic a produit 146 tonnes d'or en 1992 et prévoit d'en produire antant cette année, après un recul de 6 % nu 7 % sur 1991. Elle a exporté 98 tonnes en 1992 et en a vendu 21 depuis le début de 1993, ses réserves atteignant actuellement 200,5 tonnes contre 175 à la fin de 1992.

FRANÇOIS RENARD

SYSTÈME MONÉTAIRE EUROPÉEN" ulldid!

Teux calculés per rapport aux coun estimatifs de la Bancse de France

MATIÈRES PREMIÈRES

Le plomb en sommeil

Le plomb s'est endormi et les Nord ont investi les marchés occi- fabrication des batteries. Or cette récemment, les producteurs avaient descendre. Il y a denx ans, le soient les cours mondiaux. C'est plomb avait déjà tonché ce plancher de 300 livres, mais il avait connu quelques frémisssements depuis. Décidément, après plusieurs mois de marasme, les perspectives de cette matière première la tendance qui consiste à appréne sont guere souriantes...

Certains pays producteurs pour-tant – les Etats-Unis, l'Australie, le Canada - out tenté d'éveiller le métal gris en réduisant sensiblement leur offre. Non sans effet : la production mondiale, selon le Groupe international d'études sur le plomb et le zine avait diminué, en 1992, de 545 000 tonnes par rapport à l'année précédente pour s'établir à 4,396 millions de . tonnes.

Le Canada a diminué sa production de 24 000 tonnes, l'Australie de 15 000 tonnes mais ces efforts sont insuffisanta pour juguler les déversements de la Chine et de la Communanté des Etats indépendants. « La Chine et la Corée du,

PRODUITS	COURS DU 28-6
Cuivre h. g. (Louise)	1 t60 (- 41) .
Trois mois	Livres/tonne
Alemainiem (Londres) Trois mois	1 150 (+ 7). Dollars/tome
Nickel (Londer)	5.715 (- 10)
Trois mais	Dollars/toque
Sucre (Pais)	282,50 (- 14,70).
Août	Dollars/toma:
Café (Londres)	920 (- 27)
Julillet	Dollars/tosse
Cacao (ties-York)	294 (+ 7)
Juillet	Dollars/tome
1916 (Chrago)	288 (- 9)
Juillet	Cents/bossess
Male (Chicago)	224 (- 4) Cents/bouseru
Soje (Chicap)	191,80 (- 1,2)
Fullet	Dollars/L courte
Pétrole (Lordres)	18,685 (+ 0,265)
Inillet	Dollars/baril

cours en ont profité pour perdre dentaux pour trouver des devises industrie en frappée de torpeur, en 60 % de leur valeur en l'espace de : fortes », affirme un opérateur. Il . Europe comme au Japon. Le trois ans. An London Metal semblerait anssi qu'en Orient réchauffement de la planète. la Exchange (LME), ils se situaient à comme en Occident, le plomb douceur répétée des hivers n'arran-260 livres la tonne alors que, souffre d'un problème majeur : gent rien à l'affaire, les batteries aous-produit d'un métal plus qu'il faut remplacer se font de plus ressenti la cotation de 300 livres important - on en trouve notamcomme un scuil de rentabilité au- ment dans les mines de zine - il dessous duquel ils ne pouvaient est mis sur le marché quels que également ce qui prévaut dans l'ancienne Union soviétique : le Kazakhstan et la Russie en particulier paraissent pressés de brader l'ensemble de leurs métaux. «Ainsi, hender la production de plomb comme un sous-produit de l'exploitation d'autres non-ferreux plus profitables s'est pratiquement généralisee à l'ensemble des producteurs, exception faite des Péruviens », commente Philippe Chalmin dans son onvrage-référence sur les matières premières, le Cyclope. 1993 (Editions Economica).

Les cours du plomb pâtissent également d'un autre e défaut de ses qualités»: e'est un métal recyciable. Récupéré, fondu et remis en vente, il constitue un surplus dont le marché se passerait volontiers. Le tonnage de métal recyclé a dépassé la moitié de l'offre mundiale depuis 1991. En Amérique du Nord, où 80 % des usages sont concentrés dans la fabrication de batteries pour véhicules, le taux de récupération du plomb atteint maintenant 70 %.

Demande stagnante

· Une offre abondante explique une baisse des cours, surtout si elle s'accompagne de stocks parvenus an nivean historique de 251 625 tonnes. Une demande stagnante justifie un effondrement prolongé des prix.

. Les propriétés toxiques et chimiques du plomb, sa maliéabilité - il est mou an point qu'on peut le rayer avec l'ongle - étaient utilisées dans les civilisations les pins anciennes; ce métal gris-bleu connaissait les usages les plus divers du maquillage aux canalisations en passant par la sculpture et la protection des vaisseaux. Anjourd'hui, le débouché essentiel Le chiffre entre parenthèses indique la du plomb se réduit presque exclusivement à l'automobile pour la lu

en plus rares...

La fin du développement des programmes nucléaires constitue un antre frein à la demande. Chaque centrale nécessitait environ 500 tonnes de métal gris qui fournissait une protection efficace contre les radiations...

Et comme si les borizons du plomb ne se rétrécissaient pas suffisamment, les législations en faveur de la protection de l'environnement se sont renforcées un peu partont dans le monde l'an passé. Car les effets toxiques de ce métal sont connus : la plomb se ternit à l'air en formant un carbonate basique qui se dissout dans l'eau en l'empoisonnant. L'intoxication chronique par le plomb, le célèbre « saturnisme », était une maladie professionnelle fréquemment observée dans la fonderie, la récupération des métaux, l'imprimerie on la peinture. Le plomb continue donc, et ce n'est guere étonnant, de souffrir d'une image de marque ternie par son caractère jadis guerrier et par les risques de maladie inhérents à cette matière. La généralisation de l'essence sans plomb dans les pays industrialisés ne le sortira pas de son long hiver-. .

MARIE DE VARNEY

. :	Cours 21-5-93	
Or So July on harrel	65 750	66 800
- falo as logot	67 000	66 150
PSice Sunçaine (20 F)	388	-380
e Price impulse (10 F)	389	370
Pilca miese (20 F)	382	375
Pièce intine [20 7]	381	377
■ Pièce terisienne (20 P)	378	379
Socratio	485	474
o Souversio Hisabeth !	478	480
e Derni souversis	306	270
Pilce de 20 dollers	2 366	2 350
- 10 dales	1 320	1 400
a - Striker	850	575
- 30 peecs	2 500	2 440
e - 20 marts	496	475
- 10 Steles	410	398
5 subject	281	261

COURS MOYENS DE CLOTURE DU 24 AU 28 MAI 1993

PLACE	Livre	SEU.	Franc français	Franc	Dumerk	Franc belge	Horin	Lire
Londres		1.561	8,3919	2.2224	2,4851	51,0603	2,7835	12% €
		1,5440	7,9509	2,2712	2,4882	_5L,3689	2,8031	2/88.34
New-York	1,5618		18,0012	78,2395	62,8141	3,0572	55,9507	April
	1,5448	-	17,9899	67,5810	61,8847	3,5957	55,0812	0.00534
Paris	8.3919	5,3760		377,6076	337,6884	16,053	300,8394	LAME
	2.4341	5.4958	-	170 904T	137,7864	16,3007	300.5733	3.774
Zaid	2,2224	1,4237	26,4825	-	89,4284	4,3525	79.6698	0,973
	2,2712	1,4710	27,3932	-	90,9147	4,4214	81,0245	1,0014
Franciert	2/251	1,592	29,6131	111,8213	-	4,8670	39,6679	L085
	2,4982	1,6188	79,5334	109,9932		4,8632	89,1215	1,101
Bruxalies _	51,8603	32,71	6,0844	22,9753	2015665		18,3044	2,231,2
	51,3689	33,27	6,8947	22,6173	20,5624	-	18,3255	2,264
Ameterdana	2,7895	1,7870	332,4832	1,2551	112,2487	5,4631	-	L,218
	2,8031	LB155	332,477	1,23(1	112,2864	5,4568	-	1,235
Milen	2288,43	1466	272,6835	1029,7113	920,8543	44,8181	828,3663	
	2268,14	1469	275,9918	998,6404	987,9110	44,1538	809,1435	L.
Takyo	167,65	187,40	19,97168	75,43724	67,46231	3,28349	60,10073	A PROPERTY.
	170.15	118.78	71.57249	74,91502	68,16878	3,31229	60.69953	ALCOHOL:

A Paris, 100 yens étaient cotés, le veudredi 28 mai 1993, 5,0055 F contre 4,9509 F le vendredi 21 mai 1993.

MARCHÉ MONÉTAIRE ET OBLIGATAIRE

Coup d'arrêt en Allemagne

Après le «coup de masse» monétaire en RFA la semaine dernière (un bond de M3 de 7,3 % en rythme de marqué par la separation de M3 de 7,3 % en rythme de marqué par la separation de 317 milliards de francs (chiffre annualisé, bien au-delà de la fourchette officielle de 4,5 %-6,5 %), les marchés ont reçu, à la veille de ce week-end, un autre coup de masse, à savoir les déclarations pessimistes de trois membres du conseil d'administration de la Bundesbank, selon lesquelles la politique de baisse connaîtrait une pause.

M. Hiss, président de la banque centrale du Land de Berlin, a déclaré, vendredi 28 mai, que l'évo-lution actuelle de l'inflation en Alle-magne (+ 4,3 % en mai) et l'impor-tance de la croissance de la masse monétaire plaidaient pour une poli-tique monétaire restrictive, ajoutant : «La banque centrale n'assouplira sa politique monétaire que lorsque les conditions le permettront. » L'indication est claire : la politique de baisse des taux de la Bundesbank a reçu un comp d'arrêt, la pause pouvant se poursuivre pen-dant tout le mois de juin, ou davan-tage. Comme cette déclaration suivait celles, analogues, de deux autres administrateurs de la Buba, M. Palm (banque centrale de Bade-Wurtemberg) et M. Muller (banque centrale de Bavière), les marchés y ont vu un avertissement.

A Paris, les cours du MATIF ont lourdement accusé le coup, tombant de 50 points sur le contrat notionnel 10 ans à 116,66 pour terminer la semaine à 116,84, contre 117,26 la semaine dernière. Le rendement de l'obligation assimilable du Trésor (OAT) à 10 ans est passé à 7,23 % contre 7,16 % il y a huit jours, Pécart avec le Bund 10 ans (6,86 %) se creusant à 0,37 point. Le loyer de l'argent au jour le jour est stable à 7 3/4 %-8 % et celui de l'argent à trois mois a légèrement monté à va probablement augmenter. A cette

tieme diminution des taux directeurs de la Banque de France, ramenés de 7,75 % à 7,50 % pour les appels d'offres, et de 8,75 % à 8,50 % pour les pensions à cinq-dix jours. Les banques commerciales ont suivi immédiatement, faisant passer leurs taux de base de 9 % à 8,80 %.

Tout le problème, maintenant, est de savoir si la Banque de France et le Trésor auront le courage d'abais-ser, graduellement mais seusible-ment, les taux directeurs français en dessous des taux allemands (7,60 % actuellement) pour les pensions de la Bundesbank).

Triple A pour le Crédit local de France

Sur le marché obligataire, la seule émissico de la semame a été l'em-prunt de 2 milliards de francs lancé par le Crédit foncier de France en deux tranches, l'une de 500 millions de francs, à quatre ans, 7 % nomi-nal, l'autre de 1,5 milliard de francs, à 11 ans et six mois, 7,50 % nomi-nal, avec des rendements réels res-pectivement de 6,56 % (+ 0,21 point au-dessus de l'OAT correspondante) et de 7,36 % (7,48 % pour les myes-tisseurs et + 0,29 point au-dessus de l'OAT). Le placement s'est correc-tement effectué, avec un événement historique dans ce monde très fermé des émissions obligataires : novation spectaculaire, pour la première fois, la Caisse des dépôts a dirigé l'émis-sion comme chef de file unique. Elle ne l'avait jamais été auparavant.

La semaine prochaine va être chargée, avec des émissinns du CEPME et du Crédit national, plus, bien entendu, l'adjudication men-

probablement provisoire, vu l'état de la conjoncture) a révisé, en hausse, le programme de ses emprunts en 1993. Déjà porté à 220 milliards de francs en janvier par le précédent gouvernement, les émissions d'OAT atteindront 250 milliards de francs cette année et celles des bons du Trésor à intérêt annuel (BTAN) s'élèveront à 230 milliards de francs contre 190 milliards de francs iuitia-lement, soit 90 milliards de francs de plus. Il faut y ajnuter, bien entendu, le grand emprunt d'Etat de 40 milliards de francs à quatre ans, lancé en juin, qui recueillera, par anticipation, la trésorerie correspondant aux recettes de privatisation attendues an cours des prochains

Relevons, enfin, que l'agence de cotation SP ADEF a maintenu la prestigieuse note AAA an Crédit local de France après l'annonce de sa privatisation et de la diminution de la part de la puissance publique (Etat et Caisse des dépôts) dans son capital. ramenée de 50,5 % à 20 %. Toutefois, compte tenu des « incertitudes résultant de la diversification géographique entreprise par l'établissement et d'un environnement écono-mique plus compétitif pour le financement des collectivités locales, qui pourrait, à terme, affecter la rentabi-lité, et. jusqu'à un certain point, la qualité des crédits accordes par le Crédit local de France», l'agence modifie la perspective de la note à long terme, qui passe de «stable» à «negatif». La perspective en ques-tion indique une évolution possible de la note dans les deux à trois

Etats-Unis

M. Clinton s'apprêterait à changer de directeur de la communication

La président Bill Clinton eureit décidé de faire eppel à un encien colleboreteur de Ronald Reagan pour contribuer à rastaurer l'imege de le Meieon Blanche. L'information, donnée vendredi 28 mai dans la soirée par plusieurs chaînes de télévielon, e été confirmée par de hauts responsables de

Selon ces sources, parlent sous le couvert de l'anonymat, David Gergen, cinquante et un sns, devlendrait le nouvsau directeur de le communication de la Maison Blanche, en remplacement de George Stephanopoulos, trente-deux ene. M. Stephanopouloe reetereit conseiller du président Clinton.

M. Gergen fut esaiatant du président Reagan chargé de la mmunication de 1981 à 1983. Il e également travelllé evec les présidents Richerd Nixon et Gereld Ford, dont il fut égelement directeur de le communication. Il est actuellement éditorialiste à l'hebdomadaire US Newe end World Report. - (AFP.)

90 % des électeurs ont voté

L'ONU déclare que les élections cambodgiennes ont été «libres et honnêtes»

En six jours de scrutin, près de 90 % des Cambodgiens enre-gistrés par l'APRONUC (Autorité provisoire de l'ONU) ont voté. Il n'y a eu que peu d'incidents. Les Netions unles ont certifié que le scrutin avait été « libre et honnête». Le dépouillement e aussitôt commencé, le aemedi 29 mai. Dee réaultats partiels pourraient être communiquée dès dimanche.

PHNOM-PENH

de notre envoyé spécial

Fidèle à ce qu'il qualifie de « tactique du salami », M. Akashi, le «patron» jepopais de l'APRO-NUC, a «certifié» des samedi, lors d'une réunico du CNS (Conseil oational suprême) sous la prési-dence du prince Sihanouk, que le scrutin a été « libre et honnête ». Si les Khmers rouges en ont retardé ou empêché le déronlement ici on là, le vote a été, dans l'ensemble, massif et enthousiaste. Le Parti du Kampnebéa démocratique a, eo

tout cas, reçu une rude claque. A défaut d'avoir pu désarmer les factions cambodg iennes - sa mission prioritaire, - l'APRONUC peut se féliciter d'avoir organisé, dans des cooditions difficiles, des élections très populaires.

La suite des événements dépen-

dra, bien sûr, en premier lieu, des résultats du scrutin. Pour combre d'observateurs, le plus dangereux serait une victoire trop oette de l'un des deux principaux partis. Ao cas où le Funcinpec, royaliste, pré-sidé par le prince Ranariddh, l'emporterait trop oovertemeot, le régime de Phnom-Penh (représenté par le PPC, Parti do peuple cambodgien, oéo-communiste) eurait do mai à calmer, comme il s'y est engagé, les appréhensions des forces armées et de la police. Dans l'hypothèse inverse d'une forte majorité pour le PPC, la déception des sihanoukistes ferait problème, et le prince Sihanouk devrait en tenir compte dans la négociation à venir evec le goovernement Hun Sen. Dans les deux cas, le perdant serait tenté de contester la validité du scrutin.

On prie donc, ici, pour que chacuo troove oo peo soo compte dans ces élections, ce qui permettrait d'engager la dure négociation pour un compromis constitutionnel et, peut-être déjà, gouvernemental. Il o'en demeure pas moins que la plus efficace dissussion à l'endroit des Khmers rouges est l'armée de Phnom-Penh. Ces militaires oe manqueront donc pas, un jour, de rappeler qu'ils oot sérieusement contribué à le sécurité du scrutin contrôlé et organisé par l'APRO-

Les problèmes finaociers vont. par ailleurs, revenir eu premier plan pendant la période transitoire de l'Assemblée constituante. Les ses de l'Etat sont vides et il va falloir trouver vite une dizaine de millions de dollars par mois pour éviter une crise ouverte doot les répercussions, vue la fragilité de la situation, pourraient être graves. Qui va assurer ces relais, pendant trois mois au moins, en attendant que la Banque mondiale et autres entités puissent intervenir?

Mienx veudrait, eussi, qoc l'adoptioo d'uns Constitutioo ait lieu assez vite. A ce propos, M. Akashi envisage de mettre sur pied une « petite table ronde » associant aux autorités en place, CNS et APRONUC, des représentants de la Constituante, qui sera, dès sa première réunion, en juin, le seul organisme démocratique do pays. Une crainte peut en effet naître de ce que, jusqu'à l'adoption de la Constitution et la désignation d'un ocovean gouvernement, l'actuel système de ponvoir demeurera pourtant en place, même si le PPC

JEAN-CLAUDE POMONTI D Ferrozzi Finanziara : 1519 mildianes de lires de pertus et ouveriare prochaine du capital. Fercuzzi Finanziaria (Ferfin), holding de tête du groupe italien Ferruzzi, a enregistré une perte de 1 519 mil-liards de lires (5,6 milliards de francs) en 1992 après un bénéfice de 115 milliards de lires en 1991. Cette dégradation des résultats est liée à celle de sa filiale chimique et agroalimentaire Mootedisoo qui e perdu 1 244 milliards de lires (4,6 milliards de francs) l'an dernier. Vendredi 28 mai, le groupe italico Ferruzzi e annoocé qo'il alleit ouvrir le capital de sa bolding de tête aux iovestisseurs extérieurs, aussi bien italiens qu'étran-

Un colon israélien assassiné en Cisjordanie - Alors qu'il allait prier au Caveau des Patriarches, l'un des licux saints du judaîsme, à Hébron, dans le sud de le Cisjordanie, un colon israélien e été tué à coups de coutcan, veodredi 28 mai, a-t-on indiqué de sources militaires. Le co les agresseurs, selon les mêmes sources, ont poignardé cet étudiant d'une évole talmodique dans le dos, bui ont volé son arme et ont pris la fuite. Le couvre-scu e été imposé sor toote le ville de Hébron. - (AFP.)

O ARABIE SAOUDITE : quatre personnes out été décapitées. -Condamnés à mort pour trafie de drogue, 3 Nigérians et | Irakien ont été décapités vendredi 28 mai en Arabie saoudite. Cela porte à 49 le nombre de personnes exécutées dans le pays depuis le début de l'année, dont 29 trafiquants de drogne, seloo uo décompte établi à partir des communiqués sacudiens. Le royaume applique depuis 1987 la peine de mort pour trafie de drogue. – (AFP.)

Bernard Pons invité du « Grand Jury RTL-le Monde »

Le prochain e Grand Jury RTL-le Monde > aura lieu le lundi de Pentecôte 31 mei, de 1B h 10 à 19 heures, et non le dimanche. Son Invité sera M. Bernard Pons, président du groups RPR de l'Assemblée nationale.

Le député de Peris, eocien ministre des DOM-TOM de la précédents cohabitation, tépondra eux questions d'Oivier Biffaud et d'André Passeron du Monde et de Richard Arzt et de Paul Joly de RTL, le débat étant dingé par Henri Marque.

La trajectoire Tapie

Après les succès de son équipe en Europe et en France, le patron de l'OM a etteint son objectif sportif. Avant d'autres conquêtes, électorales cette fois ?

L'image de Bernard Taple s'est-elle brouillée, mercredi soir, dans quelques larmes de bonheur? Sur la pelouse du stade de Munich, les caméras ont débusqué un per-sonnage atypique, les micros ont enregistré des propos inhabituels. Loin des déclarations de mata-more, des attitudes de fier-à-bras qui ont fait se négutation. Derième more, des attitudes de fier-à-bras qui ont fait sa réputation. Derrière l'émotion perçait sens doute une satisfaction inédite. Pour la première fois, Bernard Taple le repreneur, le dépeceur d'entreprises en difficulté, avait construit quelque chose. Pour la première fois, celui qui n'avait pae pu garder son bêton de maréchel, la firme Adides, est allé su bout d'un objectif déclaré, encore plus probant que see succès électoraux.

Le réalisation de cette obses sion - un rêve de gamin amou-reux du ballon rond - semble l'avoir momentanément apaisé. Depuis que Marseille est devenu la premier club français chempion d'Europe de football et avant son match décisif samedi soir contre le PSG en championnat de France, Bernard Taple continuait à afficher un profil bas qui tranche afficher un profil bes qui tranche avec un percours jusque-le plein de bruit et de fureur. L'histoire d'un double appétit de pouvoir où se mélent sport et politique. Depuis qu'il e pris la présidence de l'OM, il n'aura en effet jamels cessé de reseerrer son emprise sur son club, jusqu'à l'assimiler totalement à se personne. Et il aura lorgné de plus en plus ouvertement vers le pendant du stade vélodrome. l'autre lieu de le puisvélodrome, l'autre lieu de le puis-sance à Marseille : la mairie,

La sage marsellaise de Bernard Taple est sortie de cette maine et de l'imagination du plus lituatre de de l'imagnation du plus lituatre de ses occupants. Au printemps 1986, Gaston Defferre donne sa bénédiction à le reprise de l'OM, alors en grave difficulté financière, per l'homme d'affaire. « Gaston Defferre aveit sup en lui un possible: successeur. dit Jean-Louis Levraeu, vice président du club et processeur de chof du Possion rédecteur en le chof du Possion réde ancien rédacteur en chef du Pro-vençal. Mais Bernard Tapie n'y songeait pas encore, » Dana un premier temps, le nouveeu prési-dent de l'OM donne ralson à cette version des faits, aujourd'hui politiques. Il arrive au club en néo-phyte du ballon. Meie il ne se contentera pas longtemps de sa position d'observateur, sur les bords du terrain comme dans la vie politique locale.

La salson 1988-1989 marque un double tournant. Dès le début du championnet, Bernard Taple évince Gérard Benide, l'homme de Michel Hidalgo, qu'il avait promu manager général, vers un placard. C'est Gérard Gill, l'ancien responseble du centre de formation, beaucoup plus melléeble, qui enumènera l'OM vers le doublé Coupe-championnar.

Les Marseillais se parment, mais un homme, is premier d'entre eux, boude le sacre de l'équipe : Robert Vigouroux. Le successeur (majorité présidentielle) de Gaston Defferre, élu triomphalement en mars 1989, se méfie des intentions de Bernard Tapie. Il lui a promis une mission économique à la mairie puis s oublié son enga-gement. Depuis, les relations entre les deux hommes n'ont cessé de se détériorer, jusqu'aux invectives publiques.

M. Vigouroux voit an Bernard Tapie un rival potentiel, d'autant phis dangereux que le président de l'OM s sjouté aux succès da son équipe une entrée réussie, en deux temps, sur la scène politi-que. Bernard Tapie est élu député que. Bernerd Taple est élu dépuné de la Vir circonscription de Mar-seille, en janvier 1989, après un premier scrutin invalidé. Au cours de sa première campagne électo-rale, il n'a pes négigé d'annoncer la venue au club de la dernière vedette de l'équipe de France, le défenseur Manuel Amoros. Même a'il se défend de métanger les gennes, le champion de la lutte contre le Front national sait que le réputation des footballeurs neur réputation des footbelleurs peut rapporter des voix. Un pled en politique, l'OM bien en mein, un ceil sur le meine : Bernard Tapie est désormais blen campé dans le peysage marseillais.

Au sein du club, il e définitive ment imposé son autorité. Il fait valser les hommes de terrain, garde la haute main sur les recrutaments, tranche dans les guerres de clans entre joueurs, jongle avec les primes et se mêle de

Trois années d'apprentissage lui cat suffi pour faire le tour du système du football français, de ses hommes et de ses limites. I

en joue et svet ass judghes méthodes, qui ne s'embarrassent pas toujours d'élégance, la prési-dent de l'OM s'impose peu à peu comme l'homme fort du ballon rond. En avril 1991, Bernard Tepie est entendu par la polica marseilleise pour des prêts fictifs qui auraient été consentis à certains joueurs. Le club champion d'Europe est encore eujourd'hui sous le coup d'une Information latitude consentir de demars. ludiciaire ouverta l'en demier. Les adversaires du patron de

Les adversaires ou patroit de l'OM ont bien compris l'avantage qu'ils pouvaient tirer du cortège de soupcons qui e accompagné sa réusaire sur le terrain. Seul à la tête du chib qui lui sert de dernière tribune depuis qu'il e quitté le ministère de la ville, volontairement apparés mais le ministère de la ville, volontairement exposé aux regards mais aussi aux critiques, l'homme de footbell et l'hommes politique Tepie euraient pu pâtir d'éventuels revers sportifs ou d'affaires à répétition. Déjà, en jenvier 1991, lorsque le commission nationale de discipline de la LNF l'avait interdit de banc de touche et de vestiaire pour « manquement grave à la morale sportive », Bernard Taple avait crié au complot politique. Cet hiver, c'est Robert Vigouroux qui rendait plot politique. Cer inver, c'est Robert Vigouroux qui rendait public, peu avant les élections législatives, le rapport d'un cabi-net d'avocats parisiens dénonçant des anomalies au sein de la ges-tion de l'OM. Le club était clairement devenu l'otage de le lutte politique entre les deux hornmes, Le contentieux financier entre le municipalité et l'OM n'aura été tranché que querente-hult heures avant la finale de la Coupe

Le précédent de Marcel Leclerc

En constatant le défire qui a'est emparé de se ville depuis mer-credi soir, Robert Vigouroux e dû se féliciter de cet accord de der-nière minute. Car la victoire en Coupe d'Europe a – momentané-ment ? – rendu Bernard Tepie intouchable, L'ancien ministre de Intochable, L'arcien ministre de la ville a renvoyé aux Merselllais l'image d'une cité qui salt aussi gagner, objet de fréré pationele et non plus de commisération, Saura-t-li pour autant jouer des prolongations sur le terrain politique et transformer ce succès en charact de Trole pour répétire la cheval de Trole, pour pénétrer la place forte qu'il convoite de plus en plus ouvertement, en prenant soin de ne pas faire acte de candidature publique?

Le président de l'OM sait que les élections municipales n'euront lieu que dans daux ens, et que d'ici là, son club peut accumuler lee contre-performencea, Il connaît le précédent de Marcel Leclerc, président de l'OM de l'autre grande époque, qui avait essuyé une sévère déconvenue aux élections législatives à le fin des années 60. Les chants de victoire ne se convertissent pas forcément en bulletins de vote, même dens la seule ville de France réellement vouée au culte du football.

Pour le moment, la victoire de Pour le moment, la victoire de l'OM ne change pas la donne politique marseillaise. A droite, Jean-Claude Gaudin (UDF-PR), président du conseil régional, sénateur, reste le chef de file. La gauche se divise, elle, entre trois chefs: Robert Vigouroux, Lucien Weygand (PS), président du conseil générel, qui n'exclut pas de se lancer dans la bataille, et Bernard Tapie, passé chez les radicaux de gauche (MRG) et devenu député he (MRG) et devenu député gauche (MRG) et devenu député de la circonscription de Gardanne. Le PS, à dominante fablusienne, l's isolé en rompent avec lui et en faisant éclater son groupe Energie Sud au conseil régionel.

Même si Bernard Taple e marque des points, Robert Vigouroux semble eujourd'hui ne pas avoir perdu ses chances, d'abord parce qu'il pourrait apparaître comme un candidat de consensue face aux divisions de la gauche. Dans deux ans son bilan ne sera pas forcé-ment mauvais : les finances sont en cours d'essainissement et il pourra toucher les dividendes de qualques insugurations de grands traveus l'incompa n'esterd sera traveux. L'homme n'entend pas se laisser désarconner per le suc-cès de son rival. «D'autres pour faire leur chemin, non seulement a appulant sur l'inetionnel meis en amplifient la l'ilevre, déclare-t'-1, dans le Figaro. Pour moi il e'agit de populisme et le populisme est toujours dangereux. >

Paradoxslement, il n'est pas impossible que la victoire de l'OM enferme Bernard Taple dans son rôle de président de club, Plus utile à Marseille en lui apportant des titues et une son lui apportant des son lui des tirres et une renommée euro-péenne, qu'à la mairie. Pour lui, la solution pourrait être de quitter le chib rapidement, mission accom-plie, et de se consacrer des maintenent à l'avenir de la ville. Mais rien n'indique qu'il y songe.

JÉROME FENOGLIO

Paris et Londres célèbrent «l'entente cordiale»

Antour d'une petite table de bistro tres parisienne, le lioo britanni-que et le coq français se regardent tendrement en se tenant par la main. Ce desslo, plutôt insolite dans la presse britannique, est paru dans le Financial Times du samedi 29 mai : il illustre le « renouveau » des relations diplomatiques bilatérales, à l'occasion de la venoe à Paris, vendredl 28 mai, du premier ministre John Mejor, «L'entente cordiale» est de retour e souligné le porte-parole de l'Elysée, Jean Musitelli, tandis que John Major « ne se souvenait pas d'une période où les relations franco-britanniques

aient été aussi bonnes ».

de Florence.....

ment sauvage

POLITIQUE

SOCIÉTÉ

La visite en France du président

La guerre en Bosnie-Herzégovine 4

Loin des capitales : « Des Russea sur les traces de Christophe

La Chine en proie eu développe-

Livres politiques, par André Laurens : cLa charte de tous lea

Les réactions après l'annonce du

plan de restructuration militaire... 8

L'affaire du sang contaminé devant

is cour d'appel de Peris...... 8

Tannis : lee Internationaux de

Alain Carignon veut sccélérer le

Arts : Quarante dessins d'Arshile

France à Roland-Garros....

COMMUNICATION

Edouard Balladur, qui fut son remier interlocuteur de la journée. s'est plu, lors d'une conférence de commune à l'Hôtel Matignon, à mettre en avant la « coopération approfandle » devant désormeis merquer les reletioos biletérales: « La France et la Grande-Bretagne ont nambre d'intérêts communs dans le damaine industriel et dans damaine économique et je souhaite au'elles en aient davantage encore», e expliqué M. Balledur. Sans «s'enfermer dans le bilaté-ral», - M. Balladur o'oublie pas le

couple franco-allemand, - le premier ministre e annoncé un renforcement de la coopération entre les administrations des deux pays.

La visite de M. Major en France

du GATT et le contenn du prochain sommet européen de Copen-hague (21 et 22 juin). Les deux premiers ministres ont parlé du priocipe de subsidiarité auquel les Britanniques tiennent beaucoup. M. Major e égratigné, au passage, le volet social de Maastricht, dont la Grande-Bretagne s'est affranchie.

estime qu'il s'agit, en fait, d'unc « charte de destruction d'emploi » dans la mesure où, en renchérissant, selon lui, les coûts de produc-tion, elle compromettrait dangereu-sement la compétitivité des entreprises européeooes fece à leurs puissants concurrents.

étrangères, Alain Juppé, et l'ancien président de la République, Valéry

buissonnants venant de chez un grand spécialiste des roses d'Albrighton (Midlands), A propos du récent remaniement

MM. Major et Bailadur, qui se sont rencootrés duraot deux heures, oot sbordé ootamment le dossier de l'ex-Yougoslavie, celui ministériel, marqué notamment par un changement de chancelier de l'Echiquier, M. Major e affirmé que la position de la Grande-Bretagne, quant à un éventuel retour en sein du Système monétaire eoropéen (SME), n'avait « pas change » : « Es conditions d'un retour n'existent pas ». M. Mitterrand a estimé, pour sa

part, que la ratification du traité de Maastricht par la Grande-Bretagne Le premier ministre britannique serait ale signal d'un nouveau péenne». Uo sommet franco-britannique, le premier depuis 1991, devrait se tenir le 26 juillet à Lon-

M. Major, qui e également ren-cootré le ministre des effeires

une «commission Giscard d'Estaiog, e déjencé à l'Elysée evec le chef de l'Etat. Le pour la grande Europe» premier ministre e offert à François Mitterrand vingt-quatre rosiers

de notre envoyée spéciale

Une vingtaine de dirigeants de partis démocrates-chrétiens conservateurs et libéreux d'Europe occidentale et de représentants du Mou-vement réformateur en Russie (I) not announce vendredi 28 mai a Vienne, la création d'une «commission pour la grande Europe» que présidera Jacques Chirac.

M. Chirac présidera

Elle a pour but, a iodiqué le maire de Paris, de faire prendre conscience aux opinions occidentales de l'enjeu que représente le changement démocratique en Russie. Elle entend contribuer aussi à la mobilisatico de ressources supplémenadaptation de l'aide occidentale aux besoins de la Russie. Elle se veut un forum de dialogue et de coopération démocratie, du développement et de

Il s'agit d'une initiative conjointe de l'Uoioo démocratique euro-péenne et de l'Internationale libérale inspirée par le ministre autrichien des affaires étrangères, Aloïs Mock La commissioo, qui eononce des réunions plénières au moins deux fois mora paraissi que la mise aux fois par an ainsi que la mise sur Vienne et de groupes de travail, a pour coprésidents Alois Mock, Otto Lambsdorff, du FDP allemand et Anatoli Tchoubais, vice-premier

(1) Etaient présents du côté russe : MM. Guennadi Bourboults, ancien pre-mier ministre, Anatoli Tchoubais, vice-premier ministre, Gleb Inkounine, prémier ministre, deb lacounne, député. Serguei Karaganov, directeur adjoint de l'Académie des sciences, Evguenai Ambartsoumov, président de la commissios des affaires étrangères, Koastantio Borovoï, du Parti pour la liberté économique, Niholai Travkine, du Parti démocratique et Vitali Travkine, du Parti democratique et vitali Travkine. directeur du journal Nezavissimala

ÉCONOMIE Il y e soixante-dix sns : les premières Vingt-Quatre Heures du

SOMMAIRE

La nombre des chômeurs e aug-menté de 45 600 en avril 13 Le Crédit Ivonnais se déclare victime d'uns escroquerie dans l'affaire Sases Les mesures d'aide du gouverne-Italie : des manifestatione de soliment aux pêcheurs...... darité ont été organisées dans de

Revue des valeurs Crédits, changes et grands mar-

HEURES LOCALES

 Menacee sur le Méditerranée e Rouen : l'ascension d'un homme de l'ombre e Paris fête le petit commarce e Dossier : la région capitale ettend son schéma direc-

Services Abonnements... Carnet.... Météorologie 10 Mots croisés ...

La télématique du Monde : 3615 LEMONDE 3815 LM

Ce numéro comporte un cahier « Heures locales »

folioté de 17 à 24 Théâtre : ia Cerisaie, mise en Le numéro du « Monde » scène par Marcel Maréchal, à Mardaté 29 mai 1993 a été tiré à 496 662 exemplaires.

2 4 A 0504 27. 61 喜歌など かい Tt. .-2 ... *** Mare Bergereit Canada Amaria de la comoción del comoción de la comoción del comoción de la comoc Take the first of the con-Transport of the second Litter and a \$ 2.72 to Ser Service . Same.

ENACES SUR E

The second second

75 F 1

Entro - Took

327 m

219 144

a.2

- Acr

- -

51. · · · · · · · ·

·2.

Tar Laborator

رون از <u>نوجه</u>

gat tilba in

2224 1

1 mars - 51 1 1 1 1

357

The second second

.÷ .-- . . .

en in

المايت فت

= -: ...

Ledera gus metada filas Al gegententen eta ilan

进行 医性性性 电线路线 地名 reine bieres du mate. Pleterten die fer dinen in mehmentlich. Lebte ebert Temper state finite Use of Art (a. Francis organi THE RESERVE OF THE PARTY OF

aran rarahist pangga श्री र प्राच्याक्षीत शिक्ष होते. and the parter aut

plie we proper fair appete main and materials of

ಟಿಕಲ್ಸ್ ಸ್ಟ್ 'ಈ ಭರ್ಷಕ ಭ್ರಾಕ್ಷಕ್ಕೆ arm in this employed

Comment of the second s

the material car dispara-

. Traited in the fire

No the transfer of the same

marchenes substant of con-

and are one of the property

gare garante de comme de part

AND THE HERE OF THE STATE OF TH

gravity than an experience of

with the contract of the best for

Taranta and the same

nama sara da Anna

1 cm. 2 1 7/11 - 1 727 /

医外腺体 医二氯二唑二烷 医结节炎

the grant of the state of the s

Section 1 to the section of the sect

Section 2017

mercus steel Control of the second of the s

The second secon

The second of th

The second

→ → + ·

or will be a second to provide the

er only it as a factor

10 10 PM

177年177 (1964) 12世

in a wardering

A 10

9 - A CA - AND CHARLESTEELS

A. M. M. M. M. M. Co.

Los indiversaires du parmi la contra contra contra contra contra la contra contra la contra c TO TOTAL TO DE LA VIII. VOLUME TOTAL EL COLOS DE LA CONTROLES. CHOMMA FOCTORIS LA COLOS DE LA COLOS DEL COLOS DE LA COLOS DE LA COLOS DE LA COLOS DEL COLOS DE LA COLOS DEL COLOS DE LA COLOS DEL COLOS DE LA COLOS DEL COLOS DE LA COLOS DE LA COLOS DEL COLO Syst interest de bare de bar THE STATE OF STREET Topic over the action of a control of the control o Al Zissi Havers, 16 rapport d'am THE A SUCCESS PARSES AND This we can see as Tient du en ... Stage 56 8 2 tion that entre les pentions

হে। সংখ্যালয় হাত সাল্লাহন । ইত্যাহাত i.e presedent de Marcel Leden

transmit dec merziek

the contract of first the con-

E - :: ":::::3" le cele sug जन्म क्षारं अनु का कोई ३६३ का e., a. . Feber Vgaraali the famous of the Control of the Con entre control à description de la company de THE SECTION AND THE SECTION AN Saura til prin sittir bes The state of the s and the second of the second to the second t When I want to the property of A PART OF THE PROPERTY OF THE PARTY OF THE P

The property of the COV SE The second secon The second secon

m: fascension in homme de l'ombre ccesseur de Jean Lecanuet 18 Statistiques

le petit commerce

Pour aider les magasins, la mairie organisa una quinzaine commerciale 21 La région capitale attendson schéma directeur

Un large débet doit précéder son adoption

Bayonne: un si long règne

La porte du Pays basque a les yeux tournés vers le Sud

Agenda # Formation # Communication # Fonction publique

MENACES SUR LA MÉDITERRANÉE

Il est de plus en plus difficile de protéger le littoral de « Mare nostrum » contre les effets conjugués du développement de l'industrie et du tourisme

président français de région, un maire chypriote, un conseiller de ministre croate, un directeur de parc naturel espagnol et un ingénieur marocain des ponts et cheussées? L'environnement, bien sur! Plus exactement. le eooei de préserver un petrimoioe naturel et culturel exceptionnel contre la polintinn, le bétonnage on l'invasioo touristique. C'est ainsi que le Conseil de l'Europe e pu réunir sur ce thème, à Taormina (Sicile), une boone centaine d'élus, fonctionnaires et responsables. divers pour la troisième conférence des régions méditerranéennes.

«Les grands enjeux ne sont pas tous à l'Est, comme on veut nous le faire croire, mais surtout eo Méditerranée», affirme Jacques Blanc, président de la régioo Languedoc-Roussillon, organisateur des prochains Jeux méditerranéens, au mois de juin, et parrain du premier congrès laternational sur le paysage méditerranéen organisé à Montpellier (également en juin). Ce n'est pas Robert Vigoproux, le maire de Marseille; qui va : le dementir, lui qui prepare un symposium international de protection da milieu marin contre la pollution urbaine

Tous les élus du pourtour méditerranéen sont confrontés à ce lancinant problème : comment gérer des villes, des réginns nu des provinces littorales qui attirent de plus en plus les installations industrielles et sont chaque saison envahies par des visiteurs amateurs de soleil, de mer et de sites exceptionnels? « Notre plus grave problème de pollution, e'est le Pô», abserve Tito Kosty, conseiller technique au ministère croate de l'environnement. Il n'est pas contredit par soo collègue italien, Paolo Braida, du gouvernement réginnal de Frinul-Vénétie-Julienne, qui précise que « l'Adriatique sert d'exutoire aux déchets de Turin et Milan. Nous avons même du affréter des avions pour repérer les bancs d'algues l'»

Un tiers du tourisme mondial

Naguere zooe innristique la plus importante d'Europe, la côte adriatique végète aujourd'hui. Allemands et Antrichiens avaient fui les rivages italiens englués d'algues vertes ou de marées rouges. Et la côte dalmate se vide sujourd'hui pour cause de guerre. Les touristes se déversent sur d'autres côtes,

comme celles de la Tunisie, de la Grèce

nu de Chypre. «Notre ville de 110 000 habitants reçoit 750 000 touristes au plus fort de la saison, précise le meire de Limassol. Doit-on aller vers un contingentement?» Un Sicilien écarte aussitôt cette idee : «Au contraire : il faut profiter de l'argent laissé par les touristes pour réhabiliter les sites dégradés. Comme nous l'avons fait à Trapani en restaurant les salines.»

Reste que les tnuristes, comme les résidents permanents, provoquent des pollutions que beancoup de villes méditerrencennes n'ant pas encore maîtrisées. Qu'il s'agisse des eaux d'égout, des installations industrielles et de l'urbanisme, il est très difficile de résister à la pression démographico-tou-

«En. 1985, on comprait 133 millions d'habitants sur 46 000 kilomètres de lutoral, précise Bernard Glass, directeur

du Plan bleu des Natioos unies. On en prévoit plus de 200 millions en 2025. dont 160 millions d'urbains, soit le double d'aujourd'hui. » Comment résister au double phénomène d'urbanisation et de «littnralisation» des populations riveraines de la Méditerranée?

Bassin fermé et de dimensinn réduite à l'échelle du mande, la Mare nostrum concentre chaque année un tiers du tourisme mandial! Et l'industrie a suivi : le littoral méditerranéen accueille aujnurd'hui cinquante raffineries, cinquante-huit ports pétroliers et soixante-deux centrales thermiques. Sans oublier les quelque 600 000 tonnes de pétrole déversées subrepticement chaque année en mer, soit l'équivalent de trois Amoco-Cadiz, par simple dégazage et fnites dites «naturelles». Le tiers de ce pétrole échoue finalement sur le littoral, souillant les plages de ces rednutées peintes

de goudron. Les parades oe peuvent être qu'interrégionales.

Ainsi, les eutorités vénitiennes out interdit le transit de produits pétroliers par Venise, cependant que Trieste créait une station de nettoyage des oléoducs et que Rijeka (en Crostie) ve bénéficier d'un programme de la Banque mundiale pour la protection de la baie adriatique. Depuis 1990, la Benque mandiale finance un programme d'assistance technique pour la protection de l'envi-roocement méditerranéeo (METAP). Elle e déjà distribué 14 millions de dollars pour des projets d'intérêt local comme le réseau d'égouts du Caire, me station de traitement des caux usées à Rhodes, la protection de le pécinsule d'Akamas, à Chypre, ou l'assainissement des ports tunisiens.

Cette première phase du programme (METAP I) e permis de lancer soixante et un projets dans douze pays du bassin méditerranéen (Albanie, Algérie, Chypre, Croetie, Egypte, Grèce, Israel, Italie, Malte, Maroc, Tunisie et Turquie).

La deuxlème phase (METAP II) vient d'être lancée lors de la réunion des ministres de l'environnement d'une vingtaine de pays méditerranéens, les 24 et 25 mai à Casablanca. Aux douze pays déjà engagés vont s'ajouter la Syrie et le

L'enveloppe du programme e été fixée à 30 millinns de dollars, soit un doublement de le part de la Banque mondiale. Mais chaque pays, région ou enllectivité locale intéressée devra contribuer financièrement au projet qui le ou la concerne. Parfnis même evec l'aide de pays méditerranéens non engagés dans le programme, enmme l'Espagne ou la France, qui not eussi intérêt

an nettoyage de leur mer commune.

Avec l'aide des Nations unies et de la Communauté européenne, le METAP finance sussi le formation des personnels des collectivités locales. En 1992, des sessions ont en pour thème le gestion écologique municipale et les études d'impact en zone littorale. Les grandes institutions internetionales, en effet, constatent qu'il est vain d'éleborer de grands projets ou de dispenser des subventions si, sur place, un personnel qualifié n'est pas préparé à les recevoir et à les gérer.

Une station d'épuration moderne, c'est bien, à conditinn de savoir la feire marcher et de l'entretenir. Beaucoup de collectivités unt tendance à l'oublier. Roger Cans

Privatiser

ES privetisations peuvent-ellee jouer enntre l'eménegement du territoire? Certes, les neuf dépu-tés de la majorité, élus de le région Midi-Pyrénéee, qui ont décleré à propoe de le privatisation d'Aérnepatiale que s'eil devait s'agir d'une privatisation intégrale, il ne s'agirait pes d'une bonne initie:ive , ant essentiellement utilisé l'argument de la défense nationale.

Mels il est difficile d'Imeginer que Dominique Beudis (UDF-CDS), melre de Toulouse, et ees amis n'ont pas eussi pensé eux milliers d'emplois que représente le construction aéronautique et le rôle que celle-c1 e joué dans le développement économique de Midi-Pyrénées au cours des vingt demières

Sans compter lee autres entrepriees publiques comme Giet industries (ennée et munitions), le CNES (Centre netional d'études epetielee), Météo France, et les grandes écolee, qui ont eueel perticipé à l'expension de cette région et qui lui ont permie de ee forger une réputation de haute technologie.

Leur implantation e souvent été le fait de décisions qu'un gouvernement peut se permettre d'imposer à des entreprises dant l'Etat est l'actionnaire mejoritaire ou le client principal. Maie II eet plus hasardeux d'espérer de tele choix de le part d'entreprises privées qui n'ont pas toujoure comme préoccupetion première une juste répartition des activités eur le tarritoire. L'affaire Hoover e même montré è quel point cele peut leur être indiffé-

Avec ces privatisatione, le gouvernement d'Edouard Beliadur risque blen de se priver d'une erme qui lui eureit été utile pour mener à bien la politique d'aménagement du territoire qu'il prétend vouloir relancer.

Françoise Chirot

PARIS LE RÉVE DU MELTING-POT

Plus cosmopolite que jamais, la capitale ignore les ghettos, mais elle n'assimile pas non plus les communautés étrangères.

Au cours du débat parlementaire 1891 à 342 000 en 1990. Compte sur la ville, Jean Tibéri (RPR), tenu de la dépopulation relative premier adjoint de Jacques Chirac et candidat naturel à sa succapitale en énumérant ses handi-

caps. Au premier rang de ce qu'on pourrait appeler les misères de distiogue les communaotés Paris, il a placé les immigrés. Il 2 dépassant un millier de ressortisaussi cité les bénéficiaires du sants : il y en a une quarantaine! RMI, les « sans domicile fixe ». Qui se douterait qu'il y a par les délinquants, les toxicomanes, exemple à Paris les équivalents

de la ville, leur proportion a sauté, elle, de 7 % à 16 %.

sentés dans les artères parisiennes. Dans ses tableaux statistiques, la préfecture de police des catégories dans lesquelles la d'un gros village haîtien peuplé vagues d'immigration, qui ont du 2 700 individus, d'une bour- duré chacune une trentaine d'an-

IEUX réflexe des temps de mopolite et, sur ce point, elle se moyenne de l'île Meurice de crise, la méfiance à l'égard singularise de plus en plus par 4 500 ames? La métropole frandes «autres» est affichée. rapport aux métropoles régio- caise est la capitale des Chinois Le code de le nationalité, les males. Le combre des étrangers d'Europe, la deuxième ville arméconditions d'entrée et de séjour recensés y a presque doublé en nienne du monde, mais anssi une des étrangers sont en question. un siècle, passant de 180 000 en grande cité maghiébine, avec près de 120 000 Algériens, Marocains tenu de la dépopulation relative et Tunisiens. Aujourd'hui, parmi les étrangers de Paris, les originaires du tiers-monde sont majocession à la mairie, a tenté : Les cinq continents sunt ritaires. Conséquence visible : les d'« excuser » la richesse de la aujourd'hui abondamment repréété aussi exotiques et colorés.

Victimes de la crise

Depuis le milien du dix-neuvième siècle, Paris a reçu trois vagues d'immigration, qui ont Paris n'a jamais été aussi cos- gade pakistanaise et d'une ville nées. Elles ont culminé en 1890.

1930 et 1980. Mais chaque fnis un repli a suivi, pendant environ une décennie. Nous vivons actuellement la troisième période de repli. Le nombre des étrangers résidant dans la capitale e diminué de près de 20 000 unités entre le recensement de 1982 et celui de 1990.

Et il est vrai que cette popolation pose davantage de problèmes que les Français de snuche. Récemment arrivée, généralement de condition modeste, elle e plus que toute antre des difficultés pour se loger.

Parmi les étrangers, beaucoup manquent de qualification et sont les premiers frappés par la

La proportion des chômeurs y est deux fois plus élevée que chez les eutochtones. Souvent sans familie refuge, parfois réduits à vivre d'expédients, il o'est pas suprenant qu'on les retrouve en forte proportion dans les statistiques policières et judi-

> Marc Ambroise-Rendu Lire la suite page 20

Le Monde des

Te Monde

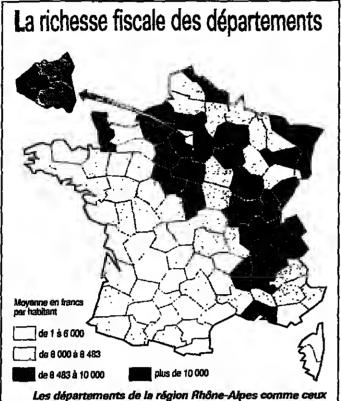
SUPPRIMER LES DEPARTEMENTS ?

Il y a en France de trop nombreus niveaux Fadministration : fant-il sapprimer celui ani, à l'heare de l'Europe, paraît le plus anachronique, c'est-à-dire le

Les points de vue de deux «adversaires» du département Pierre Mazeand et Georges Lièche, d'un a défenseura lacques Barrot, et d'un politologie aglien spécialiste des sificelyhés locales en Europe: Lacrene Vandelli.

En vente dans les kiosques - 30 F

STATISTIQUES



Les départements de la région Rhône-Alpes comme ceux d'Alsace disposent d'importantes ressources fiscales. C'est ce que montre la répartition des bases départementales de taxe professionnelle assises sur les salaires et les investisse-ments. La richesse fiscale n'est pas concentrée dans les villes-centres, Indique l'Association des maires de grandes villes de France (AMGVF). (Sources: DGCL et AMGVF) COMMUNICATION

L'INFORMATION DE PROXIMITE PROSPÈRE A PÉRIGUEUX

Après son rachat par le groupe Sud-Ouest, le quotidien la Dordogne libre a retrouvé des lecteurs

un clin d'œil à ses lecteurs : le titre, logotype bleu ciel sur fond blanc, trone sans complexe au côté de son grand frère, Sud-Ouest. « USP : pas de fraise sur le goteau! », proclame le première page pour prévenir que les basketteurs de l'Union sportive de Périgueux ne disputeront pas la finale après leur défaite face à Perpi-

Dix ans eprès son rachat par le groupe aquitaio Sud-Ouest, la Dordogne libre, la « DL», pour ses lecteurs, a achevé sa révolution. Rien ne subsiste du quatre pages d'antan, sinoo le titre. Lors de son rachat, la «DL» a subi plus qu'un lifting. Le grand format e fait place au tabloid, la couleur est apparue et, surtout. Pinformation locale occupe l'essentiel de ses

vingt-quatre pag Riehard Lavigne limite volontairement l'horizon de son journal à Périgueux et à son agglomératioo immédiete, uoe zone de 65 000 habitants. Uoe

A Dordogne libre aime faire aire presque trop vaste pour les cinq journalistes chargés de tenir le « pari » de leur rédacteur en chef : « faire de l'information micro-locale de manière professionnelle». Le temps est révolu où la « DL» tentait, en quatre pages, de coocurrencer les quotidiens nationaux. Sagement, avec la bienveilleoce de Sud-Ouest, le iournal a renoué evec sa vocatioo de quotidien de ville. Il est aussi devenu le quotidien le moins cher de France, puisqu'il est proposé aux babitants au prix de 2,70

> Saine émulation

francs.

Chaque merdi matin, Richard Lavigne réunit soo équipe pour une conférence de rédaction. De l'avis de Jürgen Prast, le photographe de nationalité allemande qui est le doyen de l'équipe, le journal se consacre trop aux sujets lostitutionnels. Il

regrette qu'il consacre « moins aux faits divers qu'il y a trois ans ». Mais cette évolution s'explique surtout par la faiblesse des effectifs.

Si la « DL » se focalise sur la vie locale, e'est d'abord parce qu'elle se veut un quotidien de complément. « On s'odresse à deux types de lecteurs, souligne son tédacteur en chef. Un lecteur peu exigeant qui y trouve le complément d'information à lo télévi-sion ou à la radio, et un lecteur plus exigeant qui lit un autre quo-

L'autre quotidien, c'est Sud-Ouest, doot les veotes (15000 exemplaires dans le département) o'oot jamais eu à pâtir du renouveau de la Dordogne libre. Et pour cause, La stricte délimitation définie par Richard Lavigue oe freioe pourtant pas les ambitions de la jeune équipe rédactionnelle. Sur sa zone de diffusioo la Dordogne libre entretient « une saine émulation avec Sud-Ouest ». Les deux rédac-

tions échangent des informations, mais chacune veille jalousement sur ses exclusivités et o'en fait pes part au voisin avant que les faits soient imprimés. Ce désir de concurrence et d'autonomie est très affirme à la «DL», qui sou-haite se départir de l'étiquette de « quotidien du maire » : Yves Guéna (RPR) o'est pas le gérant du journal. Spécialiste des faits divers, Michel Labussière, péri-gourdin de souche et mémoire du journal, explique que cette réputatioo date d'evant le rachat par Sud-Ouest, lorsque la «DL», en règlement judiciaire, était provisoirement edministrée par un adjoint du maire de Périgueux.

Avec la progressioo des ventes (4,9 % d'eugmentation en 1992), le siège du journal au 34, rue Guynemer, e vu revenir des lecteurs qui assimileot aujourd'hui leur quotidien à un service

Comme eet homme qui réclame, comme un dû, la publication rapide d'un communique. D'autres, au contraire, s'arment de sourires, à l'image d'une blonde jeune fille qui use de son. charme pour obtenir le tirage de l'une des photos illustrant le dernier match de rugby._ C'est ce que les spécialistes des médias appelient « un journal de proximite » et qu'ici on comme «le journal», tout simplement...

de notre envoyé spécial à Périgueux Guy Dutheil

50-1: 111: and

ro:

.

tc=

Re

Saturation .

正在二二

G 5:50 : 17:10:

tes Comment : ...

BRETAGNE

par le 35...;-----

Addition was a second

Branch Co.

THE CONTRACTOR OF THE PARTY OF

(DEC主) ...

fee and a sur-

Out the same of the same of

WALL SO IN

2 2022 C

RENNES COURT

APRES SON METRO

master at the second

والمتاهد الماتنانية

di C

BLOC-NOTES

AGENDA

Communication financière. - La direction régionale Basse-Normandie du Crédit local de France et l'Institut de ment et d'administration organisent un séminaire sur la communication des finances locales, mardi 22 juin à l'Ecole supérieure de commerce de Caen. ► Renseignements au (16) 31-06-98-23.

Mobilisation pour l'ex-Yougostavie. - Face au sort des habitants de l'ex-Yougoslavie, les membres de la Flamboyance ne veulent pas «se résigner à un silence indignes. Ce réseau de responsaqui souhaitent exalter « le talent à vivre des retraités » entend alerter l'opinion. Fin mai, le conseil du plateau picard, l'un de leurs maillons, va sillonner la lance». Vendredi 11 juin, à 19 heures, ils espèrent que les anciens, témoins des conflits passés, allumeront eux aussi une flamme devant les monuments aux morts de France. La Flambovance mène certe opération avec la Fédération des villes sages, regroupant les municipalités qui ont créé un conseil des anciens. Renseignements au (16-1) 43-38-38-39.

Patrimoine et développement local. – Le conseil régional de Haute-Normandie et la préfecture de région organisent un colloque sur « Le rôle du trimoine et de la culture dans le développement territorial, à Rouen, jeudi 17 et veudredi 18 juin. Cette réflexion, qui s'inscrit dans le cadre du contrat de plan, portera notamment sur la mise en valeur du parc de Brotonne. Renseignements eu (16) 43-76-45-45

Transports publics urbains. ~ L'Union des transports publics, syndicat organise son prochain congrès du mer-

credi 16 au vendredi 18 juin à Toulouse, où doit être mis en service un métro VAL à la fin du mois de juin. Cette manifestation a pour thème les problèmes des transports urbains en Europe : directives concernant les marchés publics, fiscalité de l'énergie, desserte des quartiers difficiles, limitation de la circulation, transport transfronta-

48-74-63-51.

■ Insertion. - Le Forum pour la gestion des villes organise un colloque sur «L'insertion par l'économique» et la lutte contre l'exclusion, jeudi 24 juin à Paris. Ces objectifs appellent-ils une Directement concernées par les risques d'explosion sociale, quel rôle ces dernières peuvent-elles jouer? Comment assurer une meilleure coordination des entreprises, du milieu associatif, des ▶ Renseignements au (16-1)

42-56-39-70.

■ Gastronomie. – L'Ecole des arts culinaires et de l'hôtellerie d'Ecully (Rhône) organise un colloque scientifique intitulé « Gastronomie des régions, cotre traditino et innovation», mercredi 16 et jeudi 17 juin, à l'université Lumière (Lyon-II). Historieus, ethnologues et sociologues présenteront les notions-clés du discours gastronomique (qualité, tradition, authenticité). Ils s'efforceront de définir la notion de cuisine régionale. Cette manifestation s'adresse aux responsables de sociétés agroalimentaires, aux universitaires et aux étudiants.

► Renseignements au (16) 76-43-36-10 ou eu (16-1) 46-68-48-48.

■ Centres de gestion. – L'Association nationale des directeurs et directeurs adjoints des centres de gestion de la fonction publique territoriale tiendra son assemblée générale à Charleville-Mé-

zières (Ardennes), jeudi 24 juin. Les centres de gestion administrent les carrières du personnel des petites communes. Ils organisent les concours des agents de organisem les concomis des agents de catégorie B et C, animent une Bourse de l'emploi, et prenaent en charge les fonc-tionnaires privés d'emploi. Ils se char-gent en outre de missions facultatives fort appréciées des élus locaux (le Monde daté 11-12 avril). A l'occasion de leur assemblée générale, les responsables de ces centres présenteront leurs expériences en matière de gestion des res-sources humaines. Le 25 juin, ils iront à Luxembourg, pour une séance de travail sur le droit de la fonction publique terri-

toriale lutembourgeoise. 59-84-40-40. ■ L'étudiant, l'université et la ville.

- La Mutuelle nationale des étudiants de France (MNEF) organise, avec le concours de la ville d'Evry et le parrainage des pouvoirs publics, un colloque sur le développement de l'enseignement supérieur qui aura lieu, du mercredi 9 au vendredi 11 juin, à Evry (Essoune). Il devrait permettre aux élus locaux de faire le point sur les expériences de partenariat entre les villes et les universités. ► Renseignements au [16-1] 48-87-77-72.

FORMATION

■ Communication de crise. - La communication des élus locaux se fait parfois dans l'urgence. Comment faire face à une catastrophe naturelle, à un monvement social? Le Centre Condorcet propose une session de formation sur le thème de «La communication de crise», le vendredi 4 juin, à Paris. Uo stage que ses responsables annoncent «concret» et à un prix abordable (de 800 à 1 500 F selon la taille de la collectivité). Le Centre Condorcet organise par ailleurs, des sessions sur la gestion locale, les politiques d'insertion, etc. Renseignements au (16-1) 40-41-08-48.

FONCTION PUBLIQUE TERRITORIALE LES TRAVAILLEURS SOCIAUX **EN QUESTION**

Un rapport des présidents de conseils généraux critique les lacunes du personnel et propose des réformes

vient de formuler des propositions pour une nouvelle formation des assistants socieux. Bien ou'ils tion, les principaux employeurs des travailleurs sociaux, les patrons des départements estiment avoir été oubliés par le gouvernement socialiste pendant la crise de

Plusieurs milliers d'assistantes sociales, menées, notamment, par uoe coordination, la CONCASS, étaient alors descendues dans la rue año de réclamer un meilleur statut. Au terme de trois mois de grèves, le ministre des affaires sociales et de l'intégration, Jean-Louis Bianco, avait signé, evec des organisations syndicales, un protocole ouvrant une réflexion sur le statut et la formatioo des travailleurs sociaux. Les présidents de département n'out été associés ni à la signature de cer accord ni aux

travaux qui ont suivi. L'APCG, dont le président est Jean Puecb (UDF), ministre de l'agriculture et de la pêche, estime qu'il existe une crise du recrutement, qu'elle attribue à «l'insuffisance du budget alloué par l'Etot aux écoles de travail social ». Les présidents de conseils généraux constatent aussi une «inadaptation » des assistants sociaux eux fonctions qui leur soot confiées.

de conseils généraux sent» les missions confiées au cieraient, pendant vingt-quatre (APCG), à majorité UDF, département par la décentralisa- mois environ, d'une formation en tion. «Insuffisamment formés en droit constitutionnel », ils manifesteraient une certaine « prévention à soient devenus, avec la décentrali- l'égard des élus qui les emploient».

En ootre, ces travailleurs sociaux feraient preuve d'un certain « individualisme », entretenu, notamment, « par certains chercheurs en sciences socialer». Tout cet interventionnisme pédagogien se plaignant de o'être que les «exécutants» d'une politique décidée sans eux, ils scraient incapables de faire « remonter les besoins du terrain » et de formuler des propositions. Ils souffriraient. enfin, d'un « manque de maturité professionnelle» et se trouveraient «démunis» fece aux oouvelles contraintes qui régissent ce travail: insertion par l'emploi, partenariat evec d'autres institutions.

Cette relative « immanarité » scrait favorisée par le jeune âge anquel les diplômés peuvent exercer un métier qui « demande aussi une certaine expérience de la vie». La formation d'assistant social est sctuellement accessible sur dossier, après le baccalauréat. Elle dure trois ans, mais il s'agit d'un enscignement spécialisé, compreoaot quatorze mois de stage. L'APCG souhaite que les travailleurs sociaux aient désormais une formation universitaire généraliste de deux ans, comme le DEUG d'administration écocomique et Le rapport de l'APCG souligne sociale, avant d'entrer dans ooe

'ASSEMBLÉE des présidents que ces personnels « méconnais-. école d'application où ils-bénéfi-

Les présidents de département voient, dans l'alternance, le moyen de participer à l'enseignefesseurs, qui connaissent « souvent mal» la réalité du travail social Epartemental: En contrepartie de que, ils accepteraient de financer des écoles.

Une « remise au pas »

Les présidents veulent aussi améliorer la formation continue, afio d'ouvrir des perspectives de carrière au personnel. Ils préconisent la création d'un cursus de deuxième ou troisième cycle universitaire, accessible aux assistants sociaux titulaires d'une licence et possédant quelques années d'expérience professionnelle. Les départements versent 1 % de leur masse salariale eu Centre national de la fonction poblique territoriale (CNFPT). Mais les élus estiment que les «stages-catalogues» de cet organisme répondent mal à leur attente. Ils exigent que la cotisation soit réduite, ou que le CNFPT subventionne des formations librement choisies par les départements.

On peut regretter que ces élus en charge de l'action sociale se soicot cootentés d'une phrase polie pour évoquer les « difficultés du terrain» auxquelles sont confrontés les assistants sociaux : « Multiplication des dispositifs, surcharge de travail, contente de crise, public de plus en plus difficile». La CONCASS, réunie en congrès les 15 et 16 mai à Paris, a rappelé que la crise du travail social était liée à «la montée des exclusions ainsi qu'à la pénurie grave de moyens efficaces pour y répondre », et non à un problème de formation.

Les deux cents assistantes sociales présentes se soot vivement élevées contre les conclusions des présidents de conseils généraux. Elles estiment que l'APCG cherche à «mettre au pas une profession qui s'avère trop indocite oux yeux des employeurs». La CONCASS craint que les élus locaux ne remettent en cause le caractère national du diplôme d'assistant

Rafaële Rivais

LES TOURNANTS DE LA GLOIRE

Vingt-trois vraies fausses nouvelles sportives

EN VENTE EN LIBRAIRIE

PROPOS

■ URBANISME «D'un urbanisme municipal, on est passé à un urbanisme d'agglomération. Avec l'augmentation des échanges, des déplacements périurbains, les échelles changent. Il faut désormais regarder une tache urbaine et non plus

seulement la partie la plus fortement urbanisée du territoire.»

Umberto Battist (PS), vice-président du conseil régional du Nord-Pas-de-Calais el président de la Fédération nationale des agences d'urbanisme (FNAU), la Quotidien du Maire du 26 mai.

«L'absence de volonté politique des derniers gouvernements en matière de transports publics correspond à l'habitude bien française de ménager la chèvre et le chou et donc d'améliorer les transports en commun tout en continuent de faciliter l'accès des centres-villes à le voiture, »

Pascale Pécheur, secrétaire générale du Groupement des autorités responsables de transports (GART). l'Environnement Magazine du mois de mai.

GRAND STADE comme l'hippodrome d'Auteuil serait intelligent. Un grand stade à ult, très proche de Paris, rendrait inutiles tous les colits d'infra-Mieux, le Perc des Princes n'aurait plus de raison d'être après

> rdini, président du comité d'organisation de la Coupe du monde, le Tribune Desfossés du 28 mai.

<u>Le Monde</u> EDITIONS

Alain Giraudo

. 1976 - Grand Albert Grand British St. 1986 - Grand Grand Grand British

in a medical constitutions of the

arter i ter ik fallfælle det i

to a me a green prope

to the can decide after the

resident d'acques e siege du journal tue Conynemer, a va me incleute qui assimilen ; die de queldin à 2º i imme get bente recharte, comme en di b

147:35 C'45 COME to thire an somming to are a section, and the second section is limited ere le prome fille qui me ment obtent be mater de rugby_() The specialistics as: enteriord on namale 11 au 121 22 227

TO DOTTE Emission

EURS SOCIAUX

we comedia in 16730Y ត្រូវការស ខ្លាំ ភាព ១០១៨២ **des réformes**

38 A 1 10 30 4 1 1 1 1 1 1 1 1

- ... benest ick i e i grapovičena di 4 or produced the 11.1 mg (57 32 f ---er outer de l'en -----

The state of the s

Time I

To the Br

27. 12. 27. 27. 12. 27. 27. 26.

The second secon

ا برود المارية المارية

1 2 12

21 92 12 1 22 92 12 1 23 92 12 1

2211

The second secon

ایمستخلاف سر مربور مربور مربور مربور

HAUTE-NORMANDIE 'ASCENSION

D'UN HOMME DE L'OMBRE

Nouveau maire de Rouen, François Gautier s'efforce de marquer sa différence avec Jean Lecanuet

E temps s'est accéléré, en cette première moitié de 1993, pour François Gantier (CDS). Celui qui, à quarante-neuf ans, an printemps 1989, avait accédé au poste de dixiéme adjoint au maire de Rouen, Jean Lecanuet, pouvait-il raisonnablement penser à cette époque qu'il deviendrait un jour le premier magistrat de la capitale normande?

Lors du dernier renouvellement municipal, le tout-puissant sénateur, maire de Rouen, avait décidé de muscler son équipe avec l'espoir de donner une dimension européenne à sa ville. A ses côtés, occupant le devant de la scèue, Clande Bébéar, patron du groupe d'assurances AXA, et de sa filiale régionale, les Mutuelles unies. Rapidement, Claude Bébéar a jeté l'éponge et abandonné Rouen à des ambitions sans

donte trop mesurées à son goût. Il y avait aussi Jean Bornet, proche du maire, membre de la direction générale de la SNCF. François Gautier n'apparaissait alors que très loin, discrètement, avec la réputation d'un énarque. « passé dans le privé», la Compagnie générale des eaux. Personne u'avait sérieusement cherché à connaître l'itiuéraire politique de ce proche collaborateur parisien du président fondateur du CDS. Pas plus qu'ou n'avait relevé qu'en venant à président du Sénat, dont il était un des maires adjoints.

La secondo étapo do l'entrée

pement, des transports et du tou-

risme, de « différer» la subven-

tion d'Etat prévue pour le métro

de Rennes risque d'annoncer la fin ce projet: La mise en service

d'un véhicule automatique léger

(VAL), conçu par la société

Matra, constituait pour Edmond

Hervé (PS), maire de Rennes, et président du district de l'agglo-

mération, « la grande ambition de

la métropole régionale et l'unique

grand chantler de l'Ouest pour

cette fin de siècle». Mais Rennes

pourra-t-elle se flatter, en 1998,

d'être le plus petite ville au

Le 12 mars 1993, après bien

monde à disposer d'un métro.

des tergiversations, un protocole est signé entre l'Etat et le district

pour assurer le versement éche-

lonné sur cinq ans d'une subven-

tion de 500 millions de francs,

pour faire face à l'investissement. Quelques semaines plus tard

Edmond Hervé écrit an préfet de

région pour l'interroger sur les

délais de versement de cette sub-vention qui représente 18,5 % du coût de l'opération.

tives, le maire perd son siège de

député, devancé de dix points par

Yvon Jacob (RPR), qui a notam-

ment placé au centre de sa campagne le coût prohibitif du métro. Le 5 mai 1993, la réponse du

nouveau préfet précise la position

du ministre: « Il n'est pas envisa-

geable d'affecter cette année des

autorisations de programme pour

travaux sont gelés, avec 150.000

francs de dépenses inutiles quoti-diennes et déjà un encours de

près de cent millions de francs

pour les travaux de forage,

recherche et promotion. Dans le

même temps, le tribunal adminis-

Conséquence immédiate : les

le VAL de Rennes.»

Lors des élections législa-

RENNES COURT

L'arrêt du financement du VAL

APRES SON METRO

par le gouvernement divise les élus

A décision prise au début du mois de mai par Bernard exécution et l'annulation de la Bosson, ministre de l'équi-

BRETAGNE

élections régionales de 1992. Place, à la demande de Jean Lecanner, sur la liste conduite par Antoine Rufenacht (RPR), l'adjoint chargé des finances s'est trouvé propulsé au poste de grand argentier du conseil régional, où il collabore étroitement avec le président. La disparition de Jean Lecanuet, le 22 février, a précipité les événements. Et François Gautier s'est installé dans le fauteuil de maire de Rouen, après avoir aisément contre la concurrence des autres adjoints et bénéficié du retrait

de Janine Bonvoisin (CDS), élue

Oublier le passé

député le 28 mars.

« Jean Lecanuet faisait partie de ces gens avec lesquels la conflance s'accrost au fil du temps, a Le nouveau maire avoue sa reconnaissance pour celui qui incarnait à ses yeux les valeurs de la démocratie chrétienne et sociale pour lesquelles il militait lorsque, jeune haut fouctionnaire, il avait été approché par le garde des sceaux de Valery Giscard d'Estaing qui lui proposait de devenir son chef de cabinet, « Pour ce premier entre-tien privé, qui a duré une heure, Jean Lecanuet m'a parle pendant cinq minutes de ma mission au sein de son cabinet, et Roueu, il quittait Ablon-sur- pendant les cinquante-cinq Seine, commune d'Alain Pober, autres de Rouen. » «Si vous travaillez avec moi, je vous propose-rai de venir à Rouen », avait rence entre la gauche et la conclude ministre. François adroite « Je prefere mettre l'ac-

métro, décidée le 15 février 1993

Ingeant cette attitude « inac-

ceptable », Edmond Hervé ne dés-

espère pas de couvaincre le

ministre des transports, voire le

premier ministre, avant d'envisa-

ger d'attaquer l'Etat en justice.

«S'il n'y a pas de subvention de l'Etat, le mêtro ne peut pas se

faire, mais nous n'en sommes pas

là. Je crois au dialogue», insiste

l'ancien ministre de la santé, dont

les proches «ne désespèrent pas

de trouver au gouvernement des

hommes qui ont le sens de l'Etat

et du respect des contrats ».

Réponse du ministre des trans-

annonces effectuées à quelques

Selon Michel Philipponeau,

ancien adjoint au maire et président du district de l'aggloméra-

tion rennaise jusqu'en mars 1989,

«le VAL, comme le tramway, est

mal adapté à la structure de l'ag-

giomeration rennaise». Celui qui

fut le seul éln municipal de

Rennes à se prononcer en 1987

contre le principe du transport en

commun en site propre, estime

qu'une « ligne de transport lourd

de 9 kilomètres, sur le seul terri-

toire rennais sera moins efficace

et infiniment plus coûteuse qu'une

amélioration des transports subur-

bains. Or. non seulement les

populations suburbaines, par la

fiscalité propre du district, devront

participer au financement du

VAL, mais elles risquent aussi de

voir se dégrader la desserte de

Saisi d'une demande de sub-

tratif de Rennes est saisi de huit vention, le conseil général d'ille-

jours des élections !»

Un coût difficile

à évaluer

ports: «Je n'aime pas les

par le préfet.

maître depuis 1973 pour la réflexion politique, le discret compagnon de route a commencé sou service actif avant

d'avoir pu achever ses classes. Lourde tâche, car, au-delà de l'héritage strictement communal de Rouen, ville de 100 000 habitants, se dresseut les contraintes d'une agglomération de 400 000 habitants morcelée en une quarantaine de communes. Et lorsque la première analyse de François Gautier tombe, elle est sans com-plaisance, « Depuis la guerre, il y a eu deux époques à Rouen : la reconstruction jusqu'en 1965. puis l'ère Lecanuet, consacrée à l'embellissement, qui le préoccupa beaucoup. Aujourd'hui, nous ouvrons l'ère du développement économique et de la qualité de la vie pour la population. Malheureusement, pendant que Jean Lecanuet travaillait à l'embellissement, l'agglomération périclitait, particulièrement sur sa rive sud, où tous les problèmes sont arrivés, économiques, avec les restructurations industrielles, sociaux, avec les banlieues.»

Eu quelques petites phrases distillées ici ou là, le maire marque sa différence avec le passé. et veut asseoir une autorité qui lui permettre, le cas échéant, de poursuivre au-delà de 1995. Pourfendeur de slogans, il ironise sur echii de « Rouen ville capitale», il rejette par svance ea seègeinormande pour Fran-Gautier n'a finalement répondu : cent sur des projets moins specta-cois Gautier s'est jeuée lors des « oul » qu'en 1989. A l'écoute du Télloires, mais qui vont au but ».

et-Vilaine a décidé en juin 1992

de ne pas y faire droit, tont en

proposant de cofinancer « des

études impartiales et complètes

analysant en détail des solutions

alternatives et leur impact écono-

mique et écologique» (le Monde

daté 9 et 10 août). Le risque de

surdensification urbaine le long

du trajet du VAL va à l'encontre

de la politique d'aménagement

du territoire menée par le conseil.

dont le président, Pierre Méhai-

gnerie (CDS), ne peut que se

réjouir de l'attitude, conforme à

ses propres déclarations, de son

sur l'attitude des banques, qui

n'ont pas voulu partager les ris-ques an sein de la société d'éco-

nomie mixte des transports en

commun de l'agglomération, et la

crainte des entreprises de voir un

dérapage de la taxe transport et

de l'imposition locale, ajoutent à

la confusion entretenue sur le

vouloir promouvoir les grands tra-vaux, assure Jean Normand,

adjoint au maire, il existe un pro-

jet immédiatement réalisable

dans l'Ouest avec la création de

800 à 1 000 emplois. Ce projet de

metro ne coûtera rien à l'Etat

cette année, puisque le seul franc

symbolique permettrait de lancer des travaux dès le mois prochain.

Or, on nous répond par un refus

d'autorisation de programme.

Comment ne pas voir derrière

cette décision autre chose que ce qui est officiellement dtt?» Il

devine, dans la décision de Ber-

nard Bosson, un relais ministériel

à la préparation des prochaines

élections municipales de 1995.

Déjà fortement présente lors de

cantonales de mars 1992 avec la

défaite du premier adjoint au

maire face au benjamin de l'as-

semblée départementale, dont le

seul slogan était l'anti-VAL, l'af-

faire du métro fournit un thème

d'union à l'opposition munici-

pale. Toujours en quête d'un chef

de file, ses animateurs ont décidé

de suivre la voie tracée par le

VAL, lancé le 21 vovembre 1990

et qui a recueilli plus de 60 000

de notre correspondant

∴ à Rennes

signatures dans le district.

«Le gouvernement assure

L'incertitude qui pèse encore

collègue des transports.

coût du métro VAL.

En se débarrassant du dossier des déchets ménagers avec une etonnante sincérité : « 90 % des habitants veulent que l'on ramasse vite et sans bruit, et que la ville soit propre. Si on investit tant dans le recyclage, c'est pour les 10 % qui s'y intéressent. » Salle de spectacle de 5 000 places? Grand stade? Palais des congrès? Rouen ne fera pas de folies, assure le maire.

La nonveauté la plus inattendue dans le nouveau paysage politique rouennais vient du Havre, l'autre grande cité maritime, et de son député Antoine Rufenacht, qui semble avoir découvert Rouen depuis qu'il s'est installé à l'hôtel de région. En préparant le prochain contrat de plan avec l'Etat, il ne manque pas une occasion de souligner l'importance de doter la capitale régionale d'équipements dignes de sa function. Au conseil régional de la Haute-Normandie, François Gautier est ainsi devenu son bras droit. En tant que chef de file régional de la nouvelle majorité, il lui dnune la capacité de contrer Laurent Fahius, président du SIVOM de l'agglnmération

Le maire ne manque d'ailleurs pas d'idées pour la région, comme la constitution d'un instrument financier de poids, appuyé sur la société de développement régional (SDR) ou une banque régionale. Rouen, avec les autres grandes villes de la Normandie, pourrait aussi passer un contrat de ville avec le conseil régional.

> de notre correspondant **Etienne Banzet**

BOURGOGNE

AUXERRE, CAPITALE DES ECHECS

Garry Kasparov vient « renforcer » le club de la Dame blanche

football marquée par les clameurs des demi-finales de Coupe de l'UEFA, l'Association de la jeunesse auxerroise (AJA) prépare une autre rencontre au sommet (le Monde daté 18-19 avril). L'équipe fanion du club d'échecs de l'AJA dispute, sur ses terres, la phase finale du champlonnat de France par équipes, jusqu'au lundi 31 mai. Pour conquérir une couronne qui lui a déjà écbappé à trois le champion du monde en titre, Garry Kasparov.

Depuis novembre 1992, Kasparov est licencié à la section échecs durpatronage, cher au cœur de l'abbe Deschamps. L'arrivée du numéro un mondial s'est faite sans le tumulte qui prévaut lorsqu'une star du ballon rond débarque avec avocats et bagages dans un club français. Si Guy Roux, le patron de la section football, parvenait à arraeber la signature d'un Van Basten, l'affaire fereit sans doute plus de bruit. Dans la ville de Jean-Pierre Soisson (Maj. p.), sculs les initiés se sont esbaudis de la venue du joueur arménien.

Mais l'AJA u'a que faire de l'exubérance, elle éléve la sohriété au rang de vertu. Le « patro» ne reniera jamais ses racines chrétiennes. Au plus fort de la vague bleu et blane - les couleurs des maillots des footballeurs d'Auxerre - qui submergea la France entière, Guy Roux, l'entraîneur de l'équipe de foot, jouait les modestes. Pierre Saussier, le président de la section échecs, est ainsi. La politique de la Dame hlauche, ainsi nommée parce que le club fut créé en 1975, pendant l'Année de la femme, ne changera pas avec l'arrivée d'nn champion. « Pour moi, Garry Kasparov n'est pas une fin en soi, prèvient cet ancien assureur. Mais un excellent moyen de pérenniser le club et de promouvoir la

pratique des échecs auprès des ieunes ». Depuis 1975, la Dame blanche a gravi progressivement les échelons. Après trois ou quatre titres de champion de Bourgogne - Pierre Saussier ne sait plus l - le cluh accède en nationale. Il reste alors fidèle aux principes qui animaient les pionniers du «patronage». La Dame blanche se hissera jusqu'en nationale 2 et francbira les paliers avec des joueurs auxerrois et bonrguignons. « Ensuite, nous avons été contraints de nous renforcer. Les grandes villes disposent de vivlers importants, plaide aujourd'hui le président. Auxerre est de taille modeste, et les jeunes partent poursuivre leurs études ailleurs. »

La première vedette du club comité pour un référendura sur le sera Jean-Pierre Boudre, bientôt rejoint par Nicolas Giffard, deux fois champion de France et l'un des premiers maîtres internationaux français. Ces deux joueurs sont toujours nuxerrnis. En 1979, la Dame Christian Tual | blanche accède en uationale 1.

U terme d'une saison de Pierre Saussier et Hubert Aumaître, le vice-président, ne veuleut pas faire de la figuration : « Il fallait suivre le mouvement, sous peine d'être relégués. Nous avons donc contacté de nouveaux joueurs. Avoir le meilleur résultat avec un recrutement raisonnable: l'équation est toujours la même ». L'Israélieu Yaacov Murey, le Français Jean-Marc Degraeve, les Anglais Antbony Kosten et Mark Hebden, le Russe Lev Polou-«les grands projets qui ne sont reprises, la Dame blanche gaïevski, dix-neuvième joueur que des annonces», une spécia- compte sur sa dernière recrue : mondial, rallient la Dame garevski, dix-neuvième joueur

> L'esprit de famille

Tous ees maîtres n'ont pas uniquement succombé aux charmes des maisons à colomhages du vieil Auxerre. Checun recoit une prime, dant Pierre Saussier tait jalousement le montant. . Elles sont minimes si on les compare à celles octroyées par d'autres clubs, explique-t-il. Et puis l'argent n'est pas la principale motivation de nos joueurs. Certains d'entre eux ont refusé des offres alléchantes et sont restés. Ce qu'ils aiment ici, c'est l'esprit de famille.

La Dame blanche cajole ses cent cinquante licenciés, quel que soit leur niveau. Lorsqu'il n'est pas lui-même devant l'échiquier, Pierre Saussier joue les « papas poules ». La veille des grandes compétitions, il chasse le stress et veille au confort de ses protégés. Garry Kasparov a sans doute été sensible à cet état d'esprit décrit par son ami Lev Polougaïevski. Celui-ci a su convaincre le champion du monde de venir épauler les Auxerrois pour la phase finale des championnats de France par équipes. La somme de 200 000 francs et la prise en charge des frais (voyages, hébergement...) unt balayé ses dernières hésitations. Ce renfort acquis, la Dame hlanche a postulé pour l'organisation de la compétition. La Fédération française d'échecs a donné son feu vert.

Cette dernière étape des championnats de France coûtera plus cher que les 350 000 francs. budget moyen dégagé par le cluh grace aux aides attribuées par une entreprise auxerroise, la ville et le conseil générel. Conscients de l'enjeu, de nnuveaux partenaires se sont joints à l'équipe et contribuent à rassembler le 1,1 million de francs nécessaires.

Garry Kasparov ne sera xerrois que du 27 eu 31 mai. Qu'importe la durée de son contrat, l'Arménien mettra son talent au service des Bourguignons. Pour que les hommes de Pierre Saussier dament le pion à ecux de Guy Roux dens la conquête du premier titre de champion de France de nationale l'offert au «patro».

> de notre correspondant а Аихепте Vincent Roussot

LIMOUSIN

Menaces de démembrement de la circonscription SNCF

L'annonce, par la SNCF, du possible démembrement de la circonscription régionala de Limoges, dans le perspective de la réduction de vingt-trois à douze du nombra des régions, a mécontanté les hebitants. Catte eirconscription comprend lee trois départements du Limousin (Corrèze, Creuse, Haute-Vienne), l'Indre, une partie du Péngord et de le Charente, le nord du Lot, Le projet prévoit le rattachement de l'Indre à Paris-Centre, la Dordogne et la Charenta à Aquitaine-Poitou-Charentes et le Limousin à

Toulouse. Pour le direction de la SNCF, ce projet correspond aux nécessités budgétaires at aux réelités des frontières des collectivités régionales, partenaires importants et financièrement actifs. Les élus protestant, et les syndicats de cheminots estiment à 1 500 les emplois que ce démembrement ferait perdre à la région, Ils redoutent de nouvelles resmant sur les liaisons transversales régionales. Déjà le train Aurillac-Brive, qui permettait la correspondance avec le Brive-Paris, et le service marchandises du SERNAM à Tule et à Ussel ont été supprimés.

POITOU-CHARENTES Un anneau cycliste

Les clubs cyclistes la réclamaient depuis longtemps: Poitlars aura son annaeu de vitasse, une pista de 250 màtres pour l'antraînement et la compétition. Dans le projongement du vote da son compte administratifiet de son budget supplémentaire, le conseil du district à affecté 300 000 francs à l'étude du dossier da cat équipement sportif. Il coûtera entre 3 at 4 millions da francs selon la nature du projet retenu. Mais le président du district, Jacques Santrot (PS), maire de Poltiers, exclut d'emblée una réalisation da type vélodroma avac des structures lourdes pour l'accueil des spectateurs.

PAS-DE-CALAIS Lille sur un air d'accordéon

Jusqu'au lundi 31 mai, le quartier populaire da Wazemmas renoue avec clavier et bretelles lore d'un festival. Et il s'offre aujourd'hui comme perrain Adolphe Dapnince, quetrevingt-onze ens, un des pères de l'accordéon français. Petit frère des « Nuits de nacre » de Tulle en Corrèze, Wazemmes l'accordéon e'est, une semaine durant, l'instrumant décliné sous toutes ees formes. Jazz avec le Richard Galliano quartetta, rock avec les frères Brozeur, classique, tzigane, chan-sons, folk at musette au gré des ruas, terrasses de bistrot et autres bals populaires. Entre la petite salle du Biplan et le piece de la Nouvelle-Aventure, au cœur du quartiar, les

scènes se prêtent au jeu, les habituée eussi. Renaud à l'eccordéon a chanté les douze titres de son album Ch'ti, enregistré après le tournage dans le Nord du film Germinal, de Claude Berri. Pour la clôture, le quintette Jazz-trane-musette invitera an prime à danser. ► Renseignements au (16) 20-40-10-80.

PASSAGES Guerre dans l'ex-Yougoslavie: LA PARTITION INCONTOURNABLE par Jacques Amairic



TERROIR

Saucisson de mouton aveyronnais

Les Aveyronnais n'ont pes les deux pieds dans le même sabot, Ceux de Paris - ils e'es-timent au nombre de 320 000 comme ceux demeurés dans le département - 270 000 seulement. Ensemble ils ont décidé de faire la promotion de leur département en profitant du réseau des 3000 bistrats qu'ile « contrôlent » dane le capitale. Trois cents d'entre eux, pour commencer, vont afficher des photos du terroir (Espalion, l'Aubrae, Villefranche, la Dourbie) pour exciter l'envie de touristes éven-

En outre, la maison de l'Avevron, actuellement située aux Helles, doit déménager pour e'agrandir à Bercy. On y pré-sentera un des produits de la fertile imagination aveyronnaise : de le charcuterie de mouton, une recette inventée par un boucher de Salles-Curan. Il e'egit de veloriser une production locale en misant sur le marché des consommateurs juifs et musulmans. Comme dit Jean Puech (UDF), président du conseil général de l'Aveyron et ministre de l'agriculture et la pêche : «Il fallait y penser.»

INNOVATION

Mairie à roulettes

Il y avait ceux qui eldent les handicapée, ceux qui défendent leur quartier, ceux qui font du sport, ceux qui militent pour la condition masculine, les enciens combettents, les jeunes bénévoles, bref l'éventail complet des essociations d'un errondissement blen vivent : le dixseptième. Tous les deux ene, le meirie leur offre le salle des fêtes pour qu'elles se fassent connaître en tenent des etande. Cette année la «foire», a duré tout un week-end du mois de mai. La mairie du dix-septième, qui e de vastes locaux, met à le disposition de l'une ou l'autre des 300 associations de l'artaine subventionnées) des bureaux de permanence ou de réunion tous les jeudis. Autre initiative « locale » : une mairie annexe mobile. Un carnion, qui fait fonction de bureau d'état civil, se déplace chaque jour au gré des marchés. Qu'il soit des pinettes, des Batignolles, des Ternes ou de la Pleine Monceau, chaque habitant trouve, une fois par semeine, à sa porte des fonctionnaires municipaux. L'innovation rencontre un tel succèe que Jacques-Chirac veut la généreliser à tous les arrondissements.

LOISIRS

Sursis pour le Jardin d'acclimatation

Le conseil de Paris e prolongé d'un an la concession d'exploitation du Jardin d'acclimatation confiée jusqu'ici au groupe Ber-nard Arnault (le Monde du 24 février). Motif de ce sursis : l'encien concassionnaire ne demande pas seulement le renouvellement de son contrat. Il propose qu'une ∉ fondation bâtisse et gère une salle de 700 places à l'emplacement da l'actuel théâtre pour enfants du comédien Jecques Douai. Celui-ci s'oppose à ce projet, circuler une pétition partant déià 6 000 signetures, dant celles du Gotha des ans et des

Le projet pose eussi un problème juridique compliqué. La Ville orend son temps pour le résoudre, Lui faudra-t-il en outre faire appel à d'eutres candidats repreneurs? La nouvelle législation sur la transparence dee marchés ne l'y oblige pas formellement, mail Jean Tiberi, premier adjoint de Jacques Chiree, e admis en séance publique que si des projets intéressants étaient présentés il serait convenable de les examiner. Espace de loisirs des petits Parisiens, le vénérable Jardin d'acclimatation veut bien un débat.

QUINZAINE

LA GRANDE FÊTE **DU PETIT COMMERCE**

Pour maintenir les magasins de proximité et encourager les acheteurs, la maine organise une fête commerciale

sont en train de recevnir nn eartnn d'invitation expédié par leur boucher favnri nu lour pressing bebituel, « Venez donc prendre un verre à In boutique mardi I= juin entre 20 heures et 22 heures», annance le billet. Cette soirée mandaine d'un genre rare res-tera désintéressée. On ne vendra rien ce soir-là, mais on fera plus ample connaissance.

Devant chacune des 3 000 boutiques qui, dans 75 quartiers nu rues commercantes des «villages » parisions, se prêtent au jeu, les emplnyés des parcs et jardins nnt installé un rosier symbole. De son côté, ehacun des commerçants s'est engagé à fleurir sa devanture et à soigner la tenne de son personnel. Cela

Objectif de cette « quinzaine commerciale », une manifestaion fréquente en province, mais rare à Paris : rapprocher les boutiquiers de leurs clients. Il y aura des prix pour les négociants les plus aimables et des vélns tnut-terrain pour les gagnants des tombolas. Tnut est payé par la Ville, qui mise 3 mil-lions de francs sur l'opération. La municipalité parisjenne,

comme le ministère de l'équipement et tous les responsables urbains de France, est préoccupée par la disparition des commerces de proximité en centreville. Soit ils ferment définitivement, soit ils sont remplacés par des bnutiques à forte valeur ejnutée, qui ne rendent pas les mêmes services et ne créent pas

N million de Perisiens durant tout le mois de juin. la même animation. La mort du petit commerce - notamment de bouche - est le symptôme d'une maladie de langueur dant les cœurs urbains risquent de ne iamais se relever.

> Privilèges de stationnement

Depuis qu'il est arrivé à l'Hôtel de Ville, en 1977, Jec-ques Chirac a montré le cap : sauvegarder les boutiques. Première mesure : Paris est une des rares villes de l'Hexagone à pro-hiber toute unverture de grande surface sur son territoire. Exemple : un refus catégorique vient d'être opposé à la société C & A, qui voulait s'installer sur le boulevard Heussmann, Mais des

dérogations sont possibles lorsqu'une ertère s'endort. Un magasin Mark and Spencer a été autorisé à ouvrir rue de Rivoli, dans un secteur en perte de vitesse, entre l'Hôtel de Ville et la tour Saint-Jacques. Exceptionnel, dit-on à la mairie.

Pour les petits commerçants eux-mêmes, le Ville se met en quatre. Le plan d'occupation des sols (POS) e été révisé pour favoriser l'installation de bnutiques en rez-de-chaussée. Les services municipaux insistent pour que des magasins soient prévus dans cheque npératinn de construction et de rénovation. Qu'ils soient domiciliés à Paris ou en banlieue, on e accordé eux commerçants des privilèges de statinnnement à proximité de leur lien de travail.

Tons ceux qui « produi-sent » moins de 330 litres d'ordures ménagères par jour sont exonérés de la taxe correspondante. Depuis des années, le taxe professionnelle est maintenue à un niveau modeste. Elle est encore à trois points eu-dessus de la moyenne natinnale. Reste le difficile problème des loyers commerciaux, parfois si exorbitants qu'ils en deviennent dissuasifs. Gérard Leban, l'edjoint de Jacques Chirac charge du commerce et de l'industrie eberche des solutinas. Parmi celles-ci on evance l'idée d'un bail non renouvelable, mais bon marché. Autre formule : an renouvellement du bail, le nonvean loyer ne serait pas automatiquement aligné sur les tarifs environnants, mais modulé en fonction de la nature du com-

Enfin depuis trois ans, la Ville incite les négociants à par-ticiper à des opérations d'animation comme celle qui a lieu en ce moment. Mais les commercants parisions sont, paraît-il, fort individualistes, sceptiques et pour tout dire assez gâtés par une clientèle en or. Il a falla la crise pour en pnnsser 3 000, cette année, à faire un effort. Encore unt-ils refusé l'idée de baisser leurs prix. Un geste qui est été le sourire le plus evenant qu'ils pouvaient edresser à leurs clients. En tout cas, les prévenances de la Ville sont efficaces. Il reste 100 000 commercants et artisans tout au long des artères de la capitale et, evnuons-le, c'est ce qui fait une part de son

Marc Ambroise-Rendu

snient, les groupes exogènes n'arrivent jamais à monopoliser un quartier jusqu'à en faire une ville dans la ville. **DU MELTING-POT**

LE RÊVE

Parmi une population parisienne embourgenisée et donc assagie depuis un siècle, c'est ce dernier trait qui frappe. Cependent, il ne devrait

pas masquer one eutre évidence. Plus que tnute eutre egglomération, le capitale se nnurrit de l'immigration. Ce pbénomène est remerquablement démontré par la géographe Michelle Gnillon dans le thèse qu'elle vient de consacrer eux étrangers en Ile-de-France (1). Durant des siècles, Paris s'est peuplé de provinciaux puis, lorsque ces sources le suite. Ces epports, de plus en plus inintains et d'une bétérogénéité croissente, prolon-

même sujet mais portant snr les époques antérieures à 1939. La somme de ces travaux, originaux pont la plupart, souligne l'immense eppart des communeutés étrangères à la vie économique, sociale et cul-turelle de la capitale. « Nous tous qui travnillons sur l'histoire des groupes d'immigrés qui sont depuis un stècle le tourment et la chance de Paris, nous étions agacés par les dis-cours d'exclusion, explique Antoine Marès, l'un des organisateurs. Dire ce que nous savons étalt faire œuvre de salu-

Le colloque e notemment mantre que si Paris e retrouve l'un des tout premiers rangs au hit-parade des cités internationales, e'est bien à son cosmo-

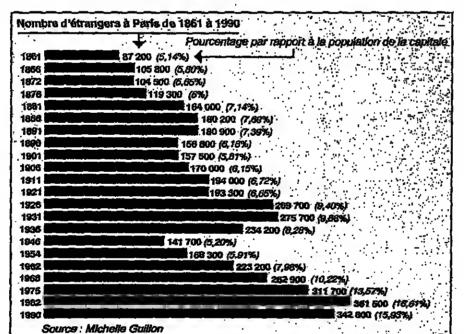
brité publique. »

Mais la capitale n'est pas

non plus un véritable meltingpot à l'américaine où les nouveaux arrivants sont pressés de se fondre dans le milieu. Chaque communauté cultive sa différence, même quand certains de ses membres sont Après le seconde guerre

mondiale, on e vu des Russes blencs, des Arméniens, des Géorgiens, des Ukrainiens, des Baltes, pourtant Perisiens depuis des décennies, boucler leurs valises pour rentrer «eu pays». Si, eujourd'hni, les Italiens sont en voie d'assimilation per naturalisation (suivis, dans une moindre mesure, par les Espagnols et par les Asiatiques), les Maghrébins, les Portugais, les Turcs conservent des liens plus etro pays d'origine.

Au fond, ils ne sont pas



gent et enrichissent les vieilles stratifications provincieles. Après les bougnats aveyronnais du siècle passé sont arrivés les tailicurs arméniens, les maroquiniers chinois, les texis russes, les épiciers tunisiens. Succédant aux Rastignee de province, voici venir les aventuriers et les intellectuels de la terre entlère. L'écosystème parisien semble obéir eux lois de la nature. Il est d'eutant plus vivar · qu'il est diversifié.

Un lieu de consécration

Au cours d'un récent colloque organisé à Paris par l'Institut d'bistoire des relations internationeles contemporaines, une vingtaine d'universiteires ont étudié le « Paris des étrangers depuis 1945 » (2). Cette session faisait suite à unc série d'eutres communica-

tions présentées en 1987 sur la

politisme qu'il le doit. Pour les artistes, les écriveins, les cinéastes, les plasticiens, Paris est redevenu un point de pas-sage obligé et un lieu de conséeration. C'est vrai ponr les plus dnués, mais qui sait si parmi les sans-grade plus nu mnins feuchés qui battent le pavé ne se trouvent pas un Picasso, un Ho Chi Minh, un nghor de demain?

Dans son dernier livre. Jean Tiberi a passé en revue l'incroyable coborte des étrangers célèbres qui ont vécu à Paris depuis le Moyen Age (3). Certeins n'étaient eu départ que d'obscurs inconnus qu'en des temps plus sourcilleux nn surait peut-être refoulés à la frontière.

Les cherchants soulignent deux caractéristiques du Paris des étrangers. D'abord, on n'y trouve pas les ghettos qui, dans d'antres pays, sont la plaie de certaines agglomérations. Pour aussi soudés qu'ils « montés » à Paris et qui, à l'heure de la retraite, regagnent leur terroir. Paris est une ville tolérante, certes, mais indifférenre. Checun y a sa chance, mais nn ne le retient pas. La capitale est, en somme, une présiguration de l'Europe nù ebaque peuple verse au pnt commun sans renoncer à son génie particulier.

M. A.-R.

(1) Etrangers et immigrés en Îlede-France, par Michelle Guillon, thèse de doctorat, 1992, université Paris-I. UFR de géographie, 560 p. Par ailleurs, l'écomusée de Fresnes (Val-de-Marne) presente jusqu'au 27 septembre une exposition sur ce thème : « Rassemblance». Til: 46-66-08-10.

(2) Le Paris des étrangers, colloque de mars 1993. J. B. Duroselle, Institut de France, 23, quai Conti, 75006 Paris. Tél: 44-41-43-30.

(3) La Nouvelle Athènes, par Jean Tiberi, Ed. Sand, 1992, 287 p., 120 F.

DÉCALAGE HORAIRE

Décharge explosive en Turquie

Comme un volcan en éruption, le décherge d'ordures d'Umraniye, une ban-lieue pauvre située sur le rive asiatique d'Istanbul, e explosé, le 28 evril, déversant sur le bidonville evolsinent dee tonnes de déchets. A.ca jour, vingt-sept come ant été retirés des décombres d'une dizaine de maieons écraséee par la coulée de rebuts; d'autres personnes portées disparues, dont le nombre exect n'est pee connu, ne seront probeblement jemeis retrou-

Négligence de la part des eutorités, ignorance et fata-lisme de la part des habitants ont contribué à cette tradédie causée par l'accumulation de gaz méthane, qui aurait pu être évitée. « Ce n'est pas un accident, ces gens ont été tués per manque de précautions, affirme Kriton Curi, professeur à l'université du Bosphore et président du Comité netional turc pour les ordures. La pente de la décharge ne devrait pas être eussi raide, elle devrait être entièrement recouverte de terre et des tuyaux devraient être placés en divers endroits pour permettre au méthane de

Au fond du vallon, des bulldozers creusent un canal pour rétablir le cours du ruisseau bloqué par les déchets qui e formé un lac et menace des maisone. Au sommet de le colline, une vingtaine de tentes ont été érigées par le Croissant-Rouge pour loger les survivants et les familles éva-

Accablés par le destin

Les femmes se lementent. « Que Dieu nous donne patience » est une phrase eouvent prononcée. Les victimes, issues des catégories défevorisées de la société turque, se sont installées à Kazim Karabekir. Ce bidonville bénéficie de la politique de le municipalité d'ietanbul qui reccorde les maisons construites illégalement eu réseeu d'eeu et d'électricité. Pour généreuse qu'elle soit - il y e peu de sane-abri à Istanbul, - cette politique n'est pas sans défaut et la mairie aurait du mettre un frein à l'expansion de ce

il y e deux décennies, ces collines étaient encore tapissées de forêts, eujourd'hui elles sont hérissées de petites maisons construites à la main par les habitants, qui, grace à l'élevage de quelques chèvres et de poules, eurvivent tant bien que mai.

Certains, comme Hanlfe Bozkurt, une femme dont le maison ve être détruite, refusent d'abandonner le lutte.

Energique et pleine d'humour, elle tricate pour nourrir se famille et recoit 16 francs pour cheque chandail livré à une compagnie d'exportation. Mais d'eutres, comme ce jeune quinceillier qui gagne 600 francs par mole, sont. eccablés per leur destin et ettendent des autoritée qu'elles décident de leur sort,

Toue déclerent qu'ils n'éteient pas consciente du danger posé par le dépotoir. A la mairie d'Umraniye, Guidel Okutucu, l'assistante du maire, affirme qu'ils avaient été avertie. « Ils savaient que le décharge pouvait exploser, mais le danger était une notion t-elle. Depuis 1989, le maire. Sinasi Oktem, s'efforce d'obtenir de le municipalité du Grand Istanbul la fermeture de le décharge. «lis sont venus, ils ont vu la situation, mais ils n'ont rien fait », s'ineurge Me Okutucu:

Négligence choquante

La montagne créée par les déchets accumulés depuis plus de quinze ene, à raison de 2 300 tonnes par jour, e rejoint les habitatione au fond de la vallée. Le puanteur et la fumée qui émanent des rebuts e'infiltrent dans les maieons, causant des troubles respiratoires et des maladies de la peau. Les femmes, qui protagent leur bouche par un fichu, sont parfaitement conscientes de la présence d'éléments nocifs. Le professeur Curi, qui a

effectué des recherches sur les divers dépôts d'ordures en Turquie, estime que tout le monde, du ministère de l'environnement aux habitants du bidanville qui ont choisi de s'installer à proximité de la décharge, assume une part de responsabilité. « Malheureusement, même les victimes n'éteient pas entièrement innocentees, déclere-t-il avec regret. La négligence des autorités est choquente selon le professeur Curi, qui estime qu'à l'exception de celle d'izmir l'état des décharges des villes de Turquis pourrait conduire à des explosions similaires. La gouvernement e promis

de reloger les survivants et de réhabiliter le site d'Umreniye. Mais personne ne se fait d'illusions, Cette catastrophe, comme toutes celles qui l'ont précédée, risque de sombrer dens l'oubli. La Turquie réagit rapidement en cas ds crise, mais le mot prévention n'est pas encore entré dans son vocabulaire

> de potre correspondente **Nicole Pope**

TEMPS PARTAGÉ
AU SERVICE DE LA CA

THE PART OF STREET

Contact .

THE RESERVE NAMED IN

STATE OF THE PARTY OF

22 20 A. A. A.

(22 DC - 32 - 33)

E THE PARTY OF

1 202270

1-122- 2 ...

749 3 44

TOTAL

2224 *: 4

77.7

12.73

ESTATE OF

ingerie . .

Emiste -

Temp.

eminer.

Error of

MICHEL .

the Committee of the

200 1 . 1 . 1 .

4神野市 ようれつい

Hamilton ...

THE THINK !

12 x x 1, --

gang mit. t...

AKE.

denien : "

APPELLATION ...

The second second

Prize .

But the second

Same of the same

The state of the s

New York

- 74 (4) - 14

5 111

-

...

22 4 X ...

陈 然后是 1000000

2012 C 121

237.7.

The man discompation des t eft resise pour and a management de beuri-Enfin depuis trois the months and writer. Les serthe supply and appropriate the supply of the Tetata satest presus "Ferr meeration de and of the tenovation. Personal Structure a Paris. magnification of a second sug-

articipante des provièges de - 1777 - Gentralt de A 1 44 21 en cont 455 Aproduie a reservite Maristres d'arin mendeutit par jugi som uning on an issue distinguistic the Tenne and andres, la a commentaria da mante-First of the dissipate. File. ele. In el en un gammte aunden-THE RESIDENCE WAS A STREET, STREET, SEC. THE RESERVED OF STRUCKS STRUCKS

pnu: :ou; dire assez g une chemèle en or. Il crise pour en pousse cette annee, à faire m Encore ont-ils refusele hanner leurs prix link eut ete le sourire le plus qu'il pouvaient admer slichts. En tout cas be rances de la Ville son é Il revie 100 000 come articant tout au long &:

Marc Ambroise

CALAGE HORAIRE

and the second second section in

ort of the field at the temperature.

distance of the later of the later of the

A TENEDONE METERS

Surger and the party of the factor of

The second of th

and the state of the state of

THE PART OF THE PROPERTY.

with the second of the second of the second

1. The control of the

化双头焊 人名阿里特 医皮内毒性 医温度

Decharge explosive en Turquie and the control of the boundary of pleasants

and the problems of the leader theore pour run. the state of the second section of the second sections of the section section sections of the section sections of the section sections of the section section section sections of the section section section sections of the section section section sections of the se omore on a signification of the contraction of the service and a companie of a companie of exportant the form and the same way to be butten comme way Annah a salah tergeli dapa remain in a family Alliance of 600 france par most and they would be an interested writchies per 'eur ter Chimica C(coeff deri f Colored a magazine by Medical the second of the second second Tous decirent m 1.18 4.71 pas commer the control of the control of the control of tern i - e a comme ment danger pasé par é sati -we come on art of its marks a Umant's strate free least a province of the first

Overtate, less state at the property of a country of the garden sever to the state of the state of the county of 34 7 227 6 EX. AT אמארים וה בינור פוצו מני tirne Depuis 1955.47 Sures Ofter second 15-0 20 3 741.72 שישו ב במרכון ברהים a cherage e such 2 017 1 . 3 574377 73 and the same of the Post of th

Neg gence the same takes one cannot chocusate

13 m;-:=== =====

The state of the s The second of th Control of the Contro And the second s The second section of the second at the second secon The second of th A STATE OF THE REAL PROPERTY OF THE PROPERTY O Transport Transport and Experience transport transport The second of th AND THE RESERVE A CONTRACTOR OF THE PROPERTY O 202 1 Best 17 and the state of t Transport for the second of th

The second secon

Content of the conten

The second of th

Appendix to the property of th

The contraction of the contracti

The second of th

White are the last party to the

-

MARKET STATE OF THE STATE OF TH

The state of the s August of the latest of the la

jours de Jacques Chin. du commerce et de la cherche des solutions celles-es on avance l'u bail non renouvelable a marche. Autre forma renouvellement du bail veau inver ne serait per trouvellement du bail veau inver ne serait per forma de la commercia de la comm veau inver ne serait pae tiquement aligné sir le environnams, mais me fonction de la name

ESSONNE

pour développer ou créer des

actinns de solidarité. De son

côté, Digital ne s'oppose pas à ce que ses employés profitent de

liberté pour s'impliquer dans la

vie sociale. Mairie et entreprise

ont donc trouvé un terrain d'en-

tente pour que les compétences

libérées par le passage au temps

partiel soiant éventuellement

utilisées au profit de la collecti-

pection du travail un plan

social, le quatrième en deux ans.

Cette fois la direction a élaboré

une politique sociale s'inspirant

d'une antre conception, puis-

qu'elle vise à limiter le recours

an licenciement en privilégiant

la réduction du temps de travail.

La principale mesure porte sur

la possibilité de travailler à

temps particl, à trois cin-

La proposition a été faite à tous

les salariés. Elle était assortie de

compensations salariales (84%

sent de consacrer leur temps

libre pour se former et, surtout,

d'une clause de retour à la situa-

tion antérieure au bout de deux

« Notre projet a rencontrè encore plus d'échos que nous le

pensions au départ. Nous avons atteint le haut de la fourchetto la

plus optimisto», se félicite Michel Ferrebouf, PDG de la

firme. 547 personnes, dont 242

au siège d'Evry, se sont portées volontaires sur les 2 888 éligi-

bles. Les candidats au temps

partiel se sont recrutés dans.

toutes les catégories de person-

nel, mais plus spécialement chez

les cadres, majnritaires dans

«L'application de cette

mesure permettra de sauvegarder

environ quatre-vingt-dix emplois.

A terme, elle pourrait nous per-

mettre de retrouver une capacité d'embauche, nécessaire dans une

activité qui a besoin qui de recru-ter des jeunes », précise Michel

Cantelli, directeur des res-

sources humaines. La solidarité a joué un rôle important dans la

réussite du plan élaboré par la

direction, les salariés étant

conscients que leur décision

pesait indirectement sur le

Le Monde

ARTS-SPECTACLES

PRÉPAREZ-VOUS

SORTIR!

Chaque mercredi dans le

Monde daté jeudi

C'est aussi sur cette solida-

contenn du plan social.

l'entreprise.

L'intérêt

collectif

TEMPS PARTAGE

La mairie d'Evry et une entreprise choisissent

Ville incite les négocias ticiper à des opération (tion comme celle qui 1 moment. Mais les com parisiens sont parali andividualistes, scept

de favoriser l'engagement des salariés dans la vie de la cité OINS d'heures de tra-vail an bureau, plus au service de la collecti-inciter ceux qui ont accepté de Guyard (PS), maire d'Evry, pour inciter ceux qui ont accepté de vité. Le 1" juin, des salariés du siège social de la société Digital partager leur travail à participer à des tâches d'intérêt collectif. Equipment à Evry, volontaires Depuis plusieurs mois, la munipour le partage du travail, vont cipalité s'efforce d'organiser un renforcer, pendant leur temps libre, les bénévoles qui œuvrent réseau social au service de tous les citoyens, et plus spécialedans les structures locales d'animent de ceux qui connaissent mation, d'accueil et de formades difficultés . « La demande est yaste, et le salariat ne saurait tion. La ville et les associations d'Evry manquent de volontaires répondre à tous les besoins, ce

AU SERVICE DE LA COLLECTIVITÉ

au bénévolat », assure le maire. A Evry, les bonnes volontés penvent trouver à s'employer leurs nonveaux moments de dans des domaines aussi différents que les activités de la petite enfance, les animations pour les adolescents, l'encadrement pour les jeunes sportifs, la formation. Les compétences des cadres de Digital Equipment intéressent aussi les responsables du Centre d'entreprise et d'inno-Confrontée, enmme ses rivales, à l'affaissement du mar-ché de l'informatique, Digital vient de déposer auprès de l'insvation, la «pépinière» locale, qui recherchent des candidats pour des actions ponctuelles dans les PME et PMI.

qui rend indispensable le recours

Autre champ d'intervention, la médiation pénale, une procédure que la mairie met en place avec le procureur de la République pour tenter de faire régler par des citoyens, ayant reçu délégation de l'entorité judiciaire, les conflits mioeurs no nécessitant pas un traitement devant les tribunaux. « Entre la

création de dispositifs de soutien dans les collèges et celle de la médiation pénale, j'ai besoin d'une trentaine de bénévoles. Je pense pouvoir les trouver, mais, paradoxalement, ce qui manque, ce sont les structures pour les utiliser au mieux », estimo Jacques

Pour concrétiser leurs rap-

ports, la mairie et la société Digital ont signé une convention de mise à disposition de compé-tences. L'entreprise s'engage à diffuser toutes les informations concernant les actions en partenariat avec la mairie. La commune, pour sa part, garantit la responsabilité civile des personnes bénévoles dans le cadre de leur activité, et rembourse les frais ou'elles ont ongagés. Les deux partenaires ont également créé l'association Syncraic Villes-Entreprises, chargée de coordonner l'ensemble des opérations et d'assurer l'accueil, l'orientation et le suivi des volontaires. Une association qui est ouverte à d'autres villes ou entreprises. «La majorité des salariés de Digital ne résident. pas à Evry, précise Jacques Guyard. Beaucoup d'autres villes peuvent nous rejoindre si elles estiment que l'initiative présente un progrès dans les relations

EVRY ACCUEILLE LE PSG

Prévu pour les Jeux de la francophonie, le stade de Bondoufle recoit le club parisien

moins un match de gala, au mois de juillet, sur la pelonse toute neuve du stade départemental de l'Essonne, à Bondoufle, une des communes de l'agglomération d'Evry. Cet équipement a été réalisé dans la perspective des dins du Parc des Princes pour les Jeux de la francopbonie, mais, l'Essonne ayant finalement renoncé à organiser cette manifestation, il sera libre an cours du mois de juillet (le Monde daté 23-24 mai), Le département a donc proposé aux responsables du club phare de la capitale de l'utiliser dans l'hypothèse où la pelouse du Parc des Princes serait « mise au repos » après la réfection prévue, elle aussi, en

L'encadrement sportif du PSG, ainsi que Michel Denisot, son président délégué, ont visité. au mois de mars, le nouvean stade et apprécié ses installations réalisées suivant les normes fédérales en vigueur. e Ce terrain pourrait très bien également accueillir le Tournol de Paris», explique Bruno Barbier, responsable des relations avec les collectivités à la Société à objet sportif (SOS) du Paris-Saint-Ger-

Cette compétition, qui, chaque année, précède de quelques

E club de football profes- nat, se joue rarement à guichets sionnel du Paris Saint-Ger-main (PSG) jouera an stade de Bondousic suffiraient pour accueillir une telle manifeststinn. Elles seraient, en revanche, insuffisantes pour recevoir les milliers d'inconditionnels et les supporters «ultras» qui envahissent d'ordinaire les graaffiches, jugées prestigieuses, du champiounat. « En outre, poursuit Brunn Barbier, le stade de Bondoufle ne remplit pas tout à fait les conditions de sécurité, notamment pour ce qui concerné l'écoulement du public.»

Le PSG et le conseil général de l'Essonne entretiennent des liens privilégiés, une convention liant, depuis le mnis de juin 1991, le département et la SOS parisienne. Cet accord, reconduit pour la saison en cours pour la somme de 1 830 000 francs, prévoit notamment la vente par le cinb de billets donnant accès, pour chaque rencontre, à mille places dans la tribune «K» du Parc des Princes, ainsi qu'à une loge d'honneur pour dix invités. Le PSG a aussi donné son accord pout participer à un match contre une équipe francophone dans le cadre de l'inauguration du stade de Bondousse, Un engagement en passe d'être

Patrick Desavie 1 jnurs l'ouverture dn champion-

PASSEPORTS du salaire brut pour un quatre cinquièmes par exemple), d'alces pour ceux qui choisis-**POUR LA JEUNESSE**

SEINE-SAINT-DENIS

Le conseil général aide les 16-25 ans à découvrir le département et à voyager

lors d'unc discussion avec Sebastien, Sophie, Vincent et Zakya. Tous se retrouvent après la visite retournera cet été avec d'autres «brigadistes» car «il n'a pas tout vu», alors que Sophie et Sébastien iront visiter l'île pour la première

Ces cinq jeunes étudiants vivent en Seine-Saint-Denis. Ils profitent depuis deux ans du « passeport monde», une initiative déçu » du conseil général, présidé par Ave Georges Valbon (PC), qui permet aux jeunes du département de 16 à 25 ans de partir à la découverte de plusieurs pays. Sophie est par-tie quinze jours l'an dernier au Canada, parce que « passeport monde » lui a proposé des condi-tions financières « très intéressantes ». Pour ses amis, Cuba était aussi une «destination exotique

bon marché». Mais leur programme a évolué an cours des réunions du eparcours préalable», des rendez-vous obligatoires avec les accompagnateurs et des conseillers techniques. « Nous nous sommes vite mis d'accord sur l'intérêt de découvrir la réalité d'un pays socialiste, au moment où ce système était en train de disparaître en Europe de l'Est », raconte Zakya. Pendant leur séjour, la plupart des 650 jeunes do Seine-Saint-Denis, partis à Cuba l'été dernier, ont progressivement délaissé les plages ensoleillées pour chercher à en savoir plus sur la vie des Cubains (le Monde du 22 mai). « Nous avons découvert là-bas les problèmes quotidiens dus au blocus des Etats-Unis, raconte Vincent. Mais quelle solidarité! Ils sont fiers de leur pays, où les enfants vont tous à l'école et où le système de santé est performant. Il faudrait comparer Cuba

avec d'autres pays d'Amérique latine.» Ces jounes ont compris le. get annuel de 6 milliards. message que veut faire passer le Le « passeport Seine-Saint-conseil général de Seine-Saint- Denis», autre « parcours» du pro-

'AVAIS honte d'avoir des Denis, « Ils sont communistes et idées aussi négatives sur ont toujours affirmé leur appui à la Cuban, raconte Said, révolution cubaine, dit un de ces jeunes. Mais ce que nous avons pu voir, y compris l'esprit critique de beaucoup d'habitants, nous montre d'une semaine d'un groupe d'une que certaines informations sur centaine de jeunes Cubains en Cuba no sont pas honnêtes. » Scine-Saint-Denis Comme Zakya Sébastien, qui est allé deux et Vincent, Saïd a passé deux semaines aux Etats-Unis, a égalesemaines à Cuba l'an demier. Il y ment appris beaucoup de choses au cours de son voyage : «J'ai trouvé que les idéaux américains avaient bien disparu. Nous avons visité Harlem : la ségrégation raciale est scandaleuse aux Etats-Unis. Les Américains sont charmants, les musées sont formidables, mais le pays m'a beaucoup

> Avec ce « passeport monde », le conseil général vent, selon l'expression des élus, « permettre aux jeunes du département de se forger leur propre opinion ». Il y a quelques années encore, des jeunes de Seine-Saint-Denis partaient en direction des pays de l'Est, alors dirigés par des communistes. « Ils recréaient les bandes de leur quartier et s'offraient des vacances bon marché. Augourd'hui, nous veillons à constituer des groupes avec des jeunes d'horizons géographiques et sociaux différents», explique Valé-rie Périoli, du service jeunesse au conseil général.

Visites de théâtres et d'entreprises

«Passéport monde» est le volet le plus spectaculaire de «priorité jeunesse», un pro-gramme de «reconquête du département par ses jeunes» lancé per le conseil général. «Plus de 30 % de la population a moins de 25 ans. Quand ces jeunes disent habiter dans le e 93 », on leur rappelle souvent que c'est le département le plus pauvre d'île-de-France. Nos e passeports » ont pour but de leur redonner une certaine fierté », précisc Roger Robert, responsable dn service jeunesse. Le conseil général consacre à « priorité jeunesse » 39 millions de francs sur un bud-

gramme, permet justement aux années de la Révolution française, élèves des classes de troisième de de la liberté et de la démocratie. découvrir en une journée l'his- Enfin, le epasseport découverte » toire, les richesses culturelles, les loisirs et la vie économique de leur département. Au cours d'un voyage en car, ils apprennent gies et les enjeux du développe-autant la légende de Denis, le ment scientifique. e Nous aldons saint qui a fondé la ville du même nom, que la raison de la construction des grandes cités comme «les 4 000 » à La Courneuve.

Ils s'informent aussi sur les problèmes d'environnement, visitent un théâtre et terminent la journée dans une entreprise. « Nous accueillons une centaine de classes chaque année, explique Pascale Vitry, animatrice de ce passeport. Nous leur présentons les responsabilités et les compétences chaque semaine tout an long de du conseil général, pour que les l'année scolaire, témoignent de la élèves ne restent pas sur l'impression d'une machine qui dépense beaucoup d'argent. »

Les jeunes de Seine-Saint-De-nis sont également invités chaque année à participer à un concours sur la «notion de citoyenneté», en utilisant tous les moyens d'expression. Ils ont traité ces dernières

permet cette année à 6 650 élèves et 250 enseignants volontaires de découvrir les nouvelles technololes jeunes à se poser toutes les questions sur leurs retombées par rapport à la production, l'emploi et la démocratie», explique Roger Visites de laboratoires ou de

centres de recherche, puis d'unités de production, rencontres avec des « conseillers scientifiques », voyage d'une journée dans une métropole de la recherche ou de l'industrie, deux heures de travail e volonté éducative » de ce programme. Après quelques réserves, l'inspection académique a donné son accord. « Une école sans contradiction aboutit à une idéologie officielle», concint Roger Robert

Christophe de Chenay

SEINE-ET-MARNE

Fontainebleau échappe à la mise sous tutelle

LE budget municipal de Fontalnebleeu ne sere pas mia sous tutella. Le maire, Paul Dubrute (div. dr.), qui refusait de rembourser un amprunt de 68 millions de franca contracté par son prédécesseur, Peul Séremy, pnur éponger la datte da la géothermie (le Monde daté 19-19 avril), a obtenu un aménagamant da catta créance.

La dette de la ville auprès de la Banque française du commarca extérieur (BFCE) a été reprise par la Caiece des dépôts et consignatione, et étalée aur vingt-cinq ene eu taux da 6,50 %. Le département va alder la villa à payer les intérêts dus depuis l'arrêt dae rembnursements (4,6 millions de francs pour Fontainebleaul, Cet épisoda mat fin à la catastrophique opération de géothermle initiée au début des années 80 et dont l'échec pesait depuis

lors our le budget de la cité

SPORTS Le printemps du VTT

A pratique du vélo tout-ter-rain (VTT), - mountain bika connaît salon l'appalletion américaina - un dévaloppemant important depuis qualques ennées an França, Le conseil régional a décidé de mettra an place plusieura parcours appropries pour que las Franciliens puissent pratiquer ce loisir aportif. Des circuits VTT, de longueur et de niveau de difficultés différents, viennent d'être ballsés dens dix des douza bases de loisirs que compte l'lle-de-France. Ces bases vont être, juaqu'au 20 juin, le théâtre d'animetions ouvertes à tous et encadrées par les anima-teurs da le Fédération francaise de cyclisma et de le Commission nettonele de vélo, tout-errain. Chaqua bese de loisire ve

piète d'information, d'initiation, da jeux et de démonstretions our le thème du VTT. Une compétition sélectionnera une équipe de concurrants dens chaque base, qui participeront à una finele, le 20 juin, sur la base de Drevail - Port sux Cerises. Les 150 VTT, prêtés aux concurrants seront ensuite mis à la dispositing dea huit millions da parsonnea qui se rendent chaque année dans les bases de loisirs d'Ile-de-France.

organiser une journée com-



AQUITAINE

Le retour du Colbert

LE croiseur Colbert, désarmé en 1992, e rejoint mercredi 12 mai son dernier port d'ettache, Bordeaux, qui avait été sa première escale en février 1959 lors de sa mise en ecrvice. Il est encré quai des Chartrons, près du centre historique du port, où il deviendra un musée flottant et un centre d'animation destiné à rappeler et à conforter la vocation maritime de la capitale de l'Aqui-taine. L'Association des emis du croiseur Colbert est à l'orimembres de cette association considèrent ce navire comme le dernier vestige des grands vaisseaux construits dans l'immédiat après-querre. Même si le croiseur n'est pes sorti des chantiers de l'estuaire, il rap-pelle que l'industrie de la ville dépend en grande partie des erseneux privés, qui ont livré, jusqu'à la dernièra guerre, des centeines de beteeux de guerre, à commencer par les premiers croiseurs. Les collectivités locales ont aidé l'association à finencer le ramorquege du Colbert jusqu'à Bordeeux. Son exploitation future dépend d'une société enonyme constituée per le SCET et le groupe hôtelier Accor.

Des créateurs à Paris

LE Théâtre de la Cité Internationale vient d'accueillir, pendant trois semeinee, des ertistes et des créateurs qui travaillent en Aquiteine, Orga-nisée par l'Office artistique de la région (OARA), une émana-tion du consell régional, en collaboration avec la direction des affeires culturelles (DRAC), cette manifestation fait suite à « Aquitaine en Avignon », l'en passé, et répond eu même souci de « promouvoir la création qui e vu le jour sur les terres du Sud-Ouest et les créeteurs qui y ont résidé». Sept compagnies théâtrales et Bordeaux ou de Dordogne ainsi qu'un chanteur basque ont su séduira six mille spectateurs parisiens. «L'objectif était d'accorder les meilleures conditions possibles à des troupes ou des groupes de province, afin qu'ils réalisent un rêve que beaucoup partagent : se produire dans la capi-tale », essure Serge Trouillet, directeur de l'OARA et maître d'œuvre de cet « événement ». Selon lui, l'eide du conseil régionel permet d'aeeurer «l'intendence» et évite eux créateurs les «galères» que beeucoup de comédiens connaissent lorsqu'ile souhaitent «monter à Paris». «Fournir à tous des moyens techniques de qualité et un accueil convivial, sans oublier l'aspect professionnel », telles sont les missions de l'OARA iorsqu'elle organise des « déplace-ments collectifs ».

RHÔNE-ALPES Référendum

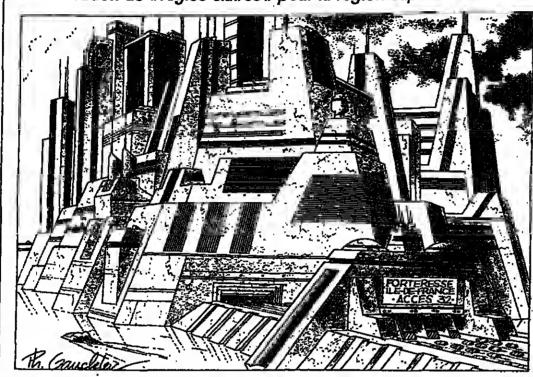
à Romans-sur-Isère

LES Romanais vont être appelés aux umes, dimanche 6 juin. Henri Bertholet (PS), maire de Romans-sur-Isare (Orôme), organise un référendum local afin de connaître l'evis des habitants de ea commune sur un projet d'eménagement du centre-ville. Cette opération comprend la rénovation de la voirie, un nouveau plen de transports, mais eussi l'introduction du stationnement

Cette dernière mesure, destinée à dégager le centre, risque d'être peu eppréciée des conducteurs de véhicules. Les Romanals devront dire s'ils soutlement le projet du maira, maigré cette contrainte, ou s'ils le rejettent. L'opération devrait coûter 9 millions de francs. Le maire e'est engagé à ne pas augmenter lee impôts pour la financer. Une campagne d'information postale auprès des 32 747 habitants e précédé la consultation.

L'ILE-DE-FRANCE ATTEND **SON SCHÉMA DIRECTEUR**

Un débat national sur l'aménagement du territoire précédera l'instauration de « règles claires » pour la région capitale



. faudra donc plus de « cent jours » pour que l'ile-de-France dispose dn texte qui doit fixer les grandes orientations de son développement pendant le prochain quart de siècle. En annonçant su Sénat, mercredi 19 mai, que des « règles claires pour la région capitale » allaient être proposées au cours d'un comité interministériel so début du mois de juin, Charles Pasqua (RPR) e levé un coin du voile sur l'avenir du oouveeu schéme directeur de la régioo Ile-de-France (SDRIF); Le ministre de l'intérieur et-de-l'eménagement du territoire e iodiqué qu'uo « document définitif » sera edopté au terme d'un « débat national » sur l'aménagement du territoire. prévu pour la session d'sutomne du Parlement.

« Cent jours » étaient le terme d'un calendrier proposé, le 12 février, par Michel Giraud (RPR). Le président du conseil régional d'Ile-de-France répondait alors à la décision de Pierre Bérégovoy de poursuivre l'élaboration d'un oouveau schéma directeur, malgré l'opposition unanime de l'assemblée régionale et les réserves de tous les départements au projet proposé par Christein Sautter, le préfet de

région.
M. Giraud souhaitait sortir d'une impasse prévisible, à quelques semaines des élections, en demandant à la future majorité de modifier rapidement le projet : « Il faut tenir compte des critiques et des propositions formulées par les différentes collectivités locales concernées, et leur présenter la nouvelle version pour approbation. » Certains points, en effet, seront cruciaux dans le

«Nous nous sentons très

concernés par le schéma direc-

teur local », ont bien voulu effir-

mer en chœur Maxime, Nicolas,

Laurène, Geraldine, Jennifsr et

les autres. Ces enfants, qui

habitent tous le Vel-Maubuée,

ont tenu une étonnante confé-

rence de presse le 18 mai. Elle

marquait le début d'une cem-

pagne de communication eur

les grendes orientations du

développement du secteur il de

la viile nouvelle de Mame-la-

Vellée, qui regroupe eix com-

l'epplication, su niveau local,

des décisions du schéma direc-

teur de la région l'e-de-France.

Elles ont été présentées dans

les écolae, autour du thème

«Visa pour 2015», par les res-

ponsablas du Syndicat d'agglo-

mération nouvelle (SAN) du Val-

trés très critiquee sur leur cadre

de vie, et ont été loin d'epprou-

ver les prévisions des eutorités

Les enfants se sont mon-

Cee orientations seront

munes de Seine-et-Marne.

Ils auront 40 ans en 2015

débat que souhaite provoquer le

· Moins de 12 millions d'habitants. Les perspectives de développement démographique et économique de l'Île-de-France dans les procheines anoces seront dooc finalement inscrites deos uo oouveau SDRIF. La populatioo et les emplois seront limités, e annoncé M. Pasqua devant les sénateurs. Les services de M. Sautter avaient fixé à 12,2 millions le population de l'Île-de-France en 2015, soit 1,2 millioo de plus qu'aujourd'hui. Le chiffre pourrait être rameoé à 11,9 millions, sachant que, eo 1992, l'eugmentation naturelle a été de 88 460. Le solde des migrations avec la province est oégatif de 50 000 personnes, alors qu'il est positif de 57 600 evec l'étranger, Ce qui conduit de combreux élus de la majorité RPR-UDF à réclemer un renforcement des mesures contre l'immigration.

L'organisation des transports collectifs va être revue

 Emplois et richesses. Le débat au Sénat n permis à Daniel Hoeffel (UDF), secrétaire d'Etat chargé des collectivités locales et de l'aménagement du territoire, de dénoncer une nouvelle fois « le processus de concentration des centres de décision vers la région parisienne... dans les domaines économique, financier, culturel et de recherche, vidant

locales en matière de logement,

de transports, d'équipements,

d'environnement, d'emploi et

de formation. « Nos bus sont

surchargés. Les plans d'eau

sont poliués. Il n'y a pas assez

d'emplois sur place. Nous vou-lons une patinoire...», ont décleré des jeunes qui ne

connaissent que leur commune,

mais qui souhaitent modifier

beaucoup de choses pour que

nouvelles, la population du Val-

de ses habitants ont moins de

vingt ans et euront done à

peine quarante ans en 2015, au

terme du echéma directeur

ettendu pour fixer les grandes

orientations de l'Ile-de-France

pour les vingt procheines années. Le SAN a voulu infor-

mer, sensibiliser, responsabili-

ser et consulter les futurs

acteurs de la vie sociale et éco-

nomique de cette aggloméra-

tion, qui compte eujourd'hui

82 000 habitants.

Maubuée est très jeune : 40 %

Comme dans d'autres villes

la vie y soit agréable.

ainsi beaucoup de nos régions de

Les chiffres indiquent cependant que le proportioo des emplois eo Ile-de-France, par rapport à l'ensemble du territoire (23 %), reste proche de la popu-lation active francilienne, un peu moins de 22 % du total français. Et le nombre des emplois générés par le capital public (administratioo et sociétés nationales) correspond pratiquement eu poids démographique de la région par rapport au reste du pays (18 %), affe. proportioo stable depuis

Si le revenu brut des Francilicos dépasse 26 % du revenu national, il o'est pourtant plus que de 22,1 % eprès redistribu-tion par le budget de l'Etat et les budgets socieux. M. Pasqua demande cependant une réduction des équipements publics en Ile-de-France, pour que le développement de la région capitale ne se fasse plus « au détriment du reste du territoire».

• Trop d'étudiants. La réduction de la population universitaire d'Ile-de-France, et notarment des étudiants de 3º cycle, est réciamée par le gouvernement. Bien que la tendance ait été inversée depuis l'eprèsguerre, qui voyait près de la moitié des jeunes Français poursuivre leurs études en région parisienne, l'île-de-France continue à aecueillir plus d'étudients (400 000 sur un total de 1,4 million, soit 28 %) que sa population en âge de poursuivre des études supérieures (20 %).

Ce déséquilibre est évident dans le 3º cycle, qui représente 42 % des étudiants inscrits en lle-de-France. Et M. Pasque

Les élèves des écoles pri-

maires et des collèges ont réa-

lisé un magazine, en illustrant et en rédigeant des articles sur six

thàmes du schéme directeur

local : la meison, le travail, les

sspecee verts, l'école, les

transports, les sports et les loi-

cinq ans sont invitée à partici-per, jusqu'eu 11 juin, à un concours sur le Vel-Maubuée et

son schéma directeur local,

enfin une exposition sur ce

thème a lieu dane la ville nou-

conseils municipaux d'enfants

de communes de le ville nou-

velle ont lancé la campagne de

sensibilisation au schéma direc-

teur local. Une campagne origi-

nale, destinée à illustrer le

dynamisme des élus de la ville

nouveile dans le compétition

qui s'annonce au sein mêma de

l'Ile-de-France, jusqu'en 2015.

Enfin, les élue des trois

velle à Torcy.

Les jeunes de onze à vingt-

demande une « remise à plat » do plan Université 2000 qui prévoit d'implanter cinq nouvelles universités et qustre-vingt-dix départements d'IUT en lle-de-· Le coût des transports.

Bernard Bosson (UDF), ministre de l'équipement, des transports et du tourisme, evsit déjà annoncé, le 13 mai, une réforme du Syndicat des transports parisiens, pour «limiter la croissance indéfinie de la contribution de l'Etat à [leur] fonctionnement, et pour rapprocher progressivement la participation des Franciliens au coût de leurs transports de celle payée par les provinciaux». Charles Pasqua e confirmé, le 19 mai, que l'organisation des transports collectifs en lle-de-France allait être revue.

Les élus d'Ile-de-France ont montré au Sénat qu'ils sont prêts à faire preuve de souplesse devant les atteques dont leur région fait l'objet. Ainsi, Jean-Pierre Fourcade (UDF), vice-président du conseil régional, s'est déclaré favorable à une politique d'agrément, « pour freiner les entreprises qui souhaitent se concentrer en Ile-de-France. et pour encourager celles qui désirent se délocaliser en province ». M. Fourcade e également accepté que le dossier de l'aménage de l'Île-de-France soit replacé sous l'angle plus large du Grand Bassin parisien.

Encourager les entreprises qui désirent se délocaliser en province

Chez les élus de la région, la décisioo du gouvernement de reporter l'adoption d'un couveau schéma directeur ne provoque pas l'eothousiasme. «Le pire serait que le développement de File-de-France se fasse sans règleent intérieur», oraignent les écologistes, qui demaodeot qu'une vaste consultation de la population soit organisée.

Le retour d'un nouveau texte devant les élus locaux est exigé par Georges Valbon (PC), prési-dent du conseil général de Seine-Saint-Denis, qui evait rejeté sans nuance le projet socialiste : «La croissance maîtrisée que l'on évoque conduira à un déclin programmé de la région, et de notre département en particulier. La désindustrialisation de la région, organisée par la grande finance européenne, n'a jamais permis de créer de nouveaux emplois dans

la reste du pays. ». Tout en se félicitant de l'intention dn gouvernement dc prendre en compte les amendements proposés par les collectivités territoriales. Paul-Louis Tenaillon (UDF), président du conseil général des Yvelines, s'inquiète de l'incertitude qui pèse sur le calendrier qui va aboutir à un nouveau schéma directeur : « Le report des opérations d'aménagement envisagées dans toute la région met en difficulté les collectivités locales, qui perdent des ressources, mais aussi les entreprises de travaux publics.»

Cette inquiétude se retrouve

dans les milieux socio-professionnels, qui ont pressé les pouvoirs publics de remplacer au plus vite le schéma directeur de la région Ile-de-France (SDAU-RIF), élaboré en 1965 par Paul Delouvrier et révisé en 1976. Ils lui reprochaient notamment son caractère contraignant, qui empêche depuis plusieurs années la réalisation de certains équipements. Plusieurs dizaines de ZAC sont ainsi bloquées par les tribuneux administratifs à le suite de recours d'associations ponr non-conformité avec le SDAURIF de 1965.

En l'absence d'un schéma directeur pendant plusieurs mois, l'île-de-France ne va-t-elle pas continuer à attirer les entreprises? En particulier celles d'envergure européenne, qui recherchent les services, les centres de recherche et le potentiel économique rassemblés eutour de Paris. C'est le risque que fait courir au reste du pays le report d'un oouvean schéma directeur, seul à même de contrebalancer la tendance de la capitale à tout

Christophe de Chenay

Un réseau de villes dans le Bassin parisien

« Quelles réflexions vous inspire le débat sur la place de l'Ile-de-France dans l'aménagement du

- Chacun convient aujourd'hui que le nécessaire développement du rôle international de Paris, au plan écolié au fait que deux millions de citoyens de plus s'engouffrent cheque matin dens lee eujourd'hui confirmées, mon-

- Que pensez-vous du report de l'application d'un nouveau schéma directeur de la région lie-de-France? – Le SDAU, préparé

sous l'impulsion du préfet de la région lie-de-France, :n'e pas été adopte par la regione des élus concernes pour des raisons qui tenaient largement à le conjoncture politique. Aujourd'hui, les mêmes élus s'inquiétent, un peu tard, des dysfonctionnements Induits SDAU. Il est clair qu'il serait dommageable de rester durablement sans schéma directeur de l'Île-de-France, Ce document doit s'intégrer avec beaucoup de netteté dans une politique de rééquilibrage eu niveau national, comme au sein du Bassin parisien.

- Le gouvernement et les élus d'Ile-de-France semblent d'accord sur la nécessité d'inscrire le développement de le région parisienne dans la perspective du Bassin parisien. Ou'en pense le maire d'Orléans?

- Tout dépend de ce que recouvrent les mots. Si le prise en compte du Bassin parisien est un codicille au sehéme de l'île-de-France, cela n'e aucun intérêt. En revanche, si le schéma est, dans un certain nombre de domaines majeurs, la résultante de choix globeux concernant l'ensemble du Bassin parisien qui, à mon sens, sont des préalables, cela peut présenter beaucoup d'intérêt. La multiplication des modes de transports repides ne doit en aucun cas entraîner un tiera du territoire national dans une logique de «grande benlieue». Ce serait détesta-

La bonne solution, e'est tout au contraire, le développement au sein du grand Bassin parisien d'une logique multipoleire appuyés sur un ensemble de villes fortes, ayant chacune leur spécificité et conjuguant le dévaloppement économique et la qualité de vie. C'est l'ambition d'Oréens, comme de beaucoup de villes du Bassin parisien. Cela suppose qu'elles s'inscrivent résolument dans la logique de la constitution de réseaux, préconisée par la DATAR. Cela suppose aussi que l'Etat privilégie l'implantation d'un certain nombre d'équipements (universitaires notamment) dans ces réseaux de villes plutôt qu'au sein de la couronne parisienne.

Jean-Pierre Sueur (PS), ancien secréteire d'Etat aux collectivitée locales, est proche de Michel Rocard, qui avait lancé la révision du schéma directeur d'Île-de-France en 1989. Il est maire d'Orléans, et à ce titre vice-président de l'Association des villes à une heure de Paris.

nomique, n'est en aucun cas embouteilleges de la grande banlieue. Pour éviter les déséquilibres excessifs entre l'ilede-Frence et l'ensemble des autres régions françaises, il faut une volonté forte de l'Etat. Les délocalisations, trent que cette volonté peut exister. Cela nécessite que l'Etat se dote des moyens d'agir et se démarque d'une conception fallacieuse de la décentralisation en vertu de laquelle l'addition des stratégies particulières des collecti-vités produirait spontanément le bien commun.

de la 22 2 mittalia di Lers -and the hard states. K-1.... Bill S. D. det 2 22 13.....

LECHEMINEMENT

EX3 24 17 ... The state of the s

4

 $\mathbf{z}:\in_{t,\mathcal{Y}}$

34 1

٠٠).

LE CHEMINEMENT D'UN PROJET

TERRITORIALE DE LA RÉPUBLIQUE Les cahiers du CNFPT numero 37, 3, villa Thoreton, 75015 Paris, 175 p., 100 F.

EPUIS son entrée en vigueur, la loi «Joxe-Baylet-Marchand-Sueur», du oom des quatre ministres de gauche qui se sont penchés sur son berceau, a fait couler beauconp d'encre. Le public en connaît désormais les principales dispositions : renforcement de la démocratie locale, déconcentration, incitation à l'intercommunalité. Ces mesures sont décrites en détail par le Centre national de la fonction publique territo-riale (CNFPT), dans uo ouvrage intitulé Vers une administration territoriale de la République. De cette étude pédagogique, on retieodra deux ebapitres, plus originaux, qui rappellent la façon dont le projet a été discuté au Parlement

En 1982, Gastoo Defferre, père de la décentralisation, renvoie à plus tard le soin de déterminer «les modalités de coopération entre collectivités locales et le développement de la participation des citoyens». Ces mesures constituent la matrice du projet de loi initié par Pierre Joxe, ministre de l'intérieur, en 1989. Leur envergure explique qu'elles aient fait l'obiet d'uo exameo long et minutieux. Enregistré à la présidence de l'Assemblée nationale en août 1990, le projet est déficitivement adopté dix-huit mois plus tard, en janvier 1992.

Les débats de l'Assemblée oationale représentent plus de cent cinquante heures de travail. Les députés acceptent les principaux objectifs du projet : déconcentration, droit des citoyens à l'information, participation, ren-forcement de pouvoir des éins minoritaires, lutte contre l'émiettement communal, création de couvelles formes de coopération. Néanmoins, ils apportent de nombreuses modifications, qui

manifestent leur souci constant

de garantir la libre administra-

tion des collectivités. Le Palais-Bourbon encadre notamment la procédure du référendum communal. De oature consultative, celui-ci ne lie oullement l'exécutif local. La commission départementale de la coopératioo iotercommuoale, considérée par le gouvernement comme un instrument de relance de l'iotercommunalité, voit soo rôle amoindri. Au lieu d'élaborer seule un schéma de coopération, elle doit tenir compte des propositions formulées par les communes. Elle est, certes, présidée par le préfet, mais celui-ci est eotouré d'un rapporteur et de deux assesseurs choisis parmi les

Des moyens de pression

A la différence des sénateurs, les députés acceptent la création de deux convelles formes de coopération intercommunale, les communautés de communes et les communactés de villes. Ils considérent que leur fiscalité, plus intégrée, est une intéressante ébauche de spécialisation des impôts locaux.

Le Sénat aura une conceptioo radicalement différente de celle de l'Assemblée nationale sur les mesures rélatives à la coopé-

ration. Il ne voit pas l'intérêt des VOYAGES NATURALISTES ententes entre régions, puisque ces collectivités ont déjà la possibilité de coopérer dans le cadre d'établissements publics. Il est d'accord pour un renforcement de la déconcentration à l'échelon régional, si cette réforme ne remet pas en cause l'existence du département.

Le «grand conseil des communes» se dit favorable à l'intercommunalité, à condition que celle-ci soit librement consentle et exempte de toutes contraintes. Il rejette donc les deux nouvelles structures prévues par le projet

Les sécateurs estimeot qu'elles obscurcissent les conditions de choix des élus, et qu'elles ont un caractère contraienant, avec leur fiscalité intégrée et leurs compétences obligatoires. Ils sont hostiles aux incitations financières, qu'ils considèrent comme des moyens de pression sur les communes. Ils jugent l'en-semble de la loi inutile, et précooiscot uoe adaptatioo des structures existantes. Le Sénat estime que le

moment est venu de clarifier les compétences de l'Etat et des collectivités, comme le propose alors Daniel Hoeffel (UDF), dans un rapport sur la déceotralisation. Il souhaite poursuivre la déceotralisation de l'enseignement supérieur. Il propose uo conveau transfert de compétences pour la construction, l'équipement et l'entretien des bâtiments universitaires. Mais cette dispositioo est rejetée par les députés.

Les conceptions des deux assemblées différant radicalement, la commission mixte paritaire réunie sur le projet de loi échoue. Le texte qui est finalement adopté est le résultat des travaux de la seule Assemblée nationale, où le gouvernement dispose alors d'une majorité rela-

EN ILE-DE-FRANCE par Philippe Dubois et Jean Chevallier 120 p., 249 F.

Les Franciliens l'oublient parfois : leur région, malgré la densité de sa population, reste uo milieu naturel riche pour celui qui se donne la peine de l'observer. C'est ce qu'oot fait l'ornithologue Philippe Dubois et l'illustrateur Jean Chevallier pour publier no spleodide ouvrage qui a pour titre Voyages naturalistes en Ile-de-France. Oo y découvre, saisie sur le vif au crayoo ou à l'aquarelle, la fauce sauvage qui, au fil des saisons, anime la région parisienne. Ce peut être uoe fouine aperçue dans les jardios de l'Observatoire, à Paris, ou un renard eo maraude dans le parc de Sceaux. L'artiste croque aussi bien l'oiseau familier en toutes saisons, comme la pie ou le gocland, que les visiteurs de passage, comme le discret pouillot ou le flamboyaot guépier, cet oiseau d'Afrique qui remonte jusque dans les sablières de Fontainebleau.

Jean Chevallier et Philippe Dubois dooocot la preuve qu'une grande agglomération d'bommes n'exclut pas la vie sauvage. Elle se glisse dans chaque ioterstice de nature préservée, qo'il s'agisse d'uo talus d'autoroute ou d'un jardinet de banlieue. Uoe passionnaote «lecoo de choses», servie par le crayon sûr de l'artiste.

R. C

DANS NOTRE PROCHAIN NUMERO Le Monde L'ÉCONOMIE

COURRIER

Les privatisations de Grenoble

Sous le titre «Les privatisations cootinuent à Grenoble», un article de votre correspondant à Grenoble (le Monde daté 16-17 mai) poursuit la série qui tend à faire croire que Grenoble vend tout le patrimoine qo'elle possède.

Or, depuis dix ans, Grenoble a confié au privé en gestion déléguée : le service de l'eau, les parkings, le palais des Congrès à la chambre de commerce qui l'a délégué. Elle a mis en vente (mais n'a pas encore vendu) : le centre commercial de Grand-Place, les abattoirs de la ville situés sur une commune voisine - deux secteurs commerciaux lourdement déficitaires.

Le patrimoine social de la régie foncière revient au secteur public (HLM) et le secteur commercial ao privé : il o'y a done pas «privatisatioo» du patrimoioe de la régie soocière. Je rappelle que en parallèle, Grenoble a acquis pendant la même période les plus grands espaces fonciers jamais constitués par la

- 13 hectares au cœur de la ville pour lancer Europole et le ceotre d'affaires;

- 12 hectares acquis à Rhôoe-Poulene pour constituer une réserve foocière à vocation industrielle pour amener des emplois productifs dans la ville; - 36 bectares pour lancer la

requalification des espaces sud de la ville, opération qui couvrira, à terme, plus de 56 hec-tares sur Vigny-Musset et Technisud.

Je précise, enfin, que demeureot dans le secteur publie de la ville : la distributioo du gaz et de l'électrieité (coocédée à une SEM municipale), la distribution de la chaleur (concédée à une SEM municipale), la restauratioo scolaire (régie directe), le l'ambissage des

ordnres menagères (régie directe), la voirie (régie directe), les espaces verts (régie directe). Soit un secteur public probablement parmi les plus vastes des grandes villes. Il me paraît iodispensable que vos lecteurs

> **ALAIN CARIGNON** meire de Grenoble

Le jardin de Polytechnique

en soient informés.

Dans le Monde daté 25-26 avril, vous indiquez que le jardio de l'Ecole polytechnique vient d'être concédé à la Ville de Paris et qu'il sera donc ouvert au publie. Le Jardio carré, situé daos l'ancienne Ecole polytechnique et entouré par les bâtiments du ministère de la recherche, il a été ioauguré par Hubert Curieo, ministre de la recherche et de la technologie, et Jean Tibéri, maire du cioquième arroodissement, le 21 juin 1991, à l'occasion de la première Fête de la science. Il est ouvert au public depuis lors.

Les textes juridiques régissant les relations cotre les différeotes administrations conceroées o'ont pu être signés qu'il y a quelques semaioes. Cela o'a nullement empêché, dès lors que les conditions de sécurité étaient assurées, d'oovrir ce jardin par anticipation.

Le ministère de la recherche o'a fait preuve dans cette affaire oi d'un excès de juridisme, ni d'un esprit tatillon. Il se trouve qu'il faut parfois uo peu de temps pour que quatre administratioos (mioistère de la recherche, ministère de l'équipement, directioo des domaioes, mairie de Paris) signent un

> CHRISTOPHE DESPREZ ancien directeur de cabinet d'Hilbert Curien REPRODUCTION INTERDITE

OFFRES D'EMPLOIS

ADMINISTRATION

10

RECHERCHE:

Pour PARIS-7 RÉF, 1 l lugénieur contractuel grande école (X, Mines Centrale, Télécom) pour pilotage d'im-portants chantiers techniques. Connaissances télécom et réseaux locaux indispensables. 2 à 5 ans d'expérience.

l Ingénieur cootractuel (École d'ingénieurs ou bac + 5) pour coordination de la mise en place de grandes applications outionales de gestion. 2 à 5 ans d'expérience comme responsable de projets.

RÉF. 3 POUT AIX-EN-PROVENCE adjoint au responsable d'un important projet national de gestion sous UNIX.

Écrire sous réf. 8654 LE MONDE PUBLICITÉ 15/17, rue du Col.-Pierre-Avia - 75902 PARIS Cedex 15

Missions:

- la mise en œuvre de l'information écrite et de la communication de la ville; assurer la gestion des supports d'information et de promotion;
 assurer la gestion des supports d'information et de promotion;
 as suivi de la communication interne de la collectivité.

formation supérieure en communication (ou expérience équivalente) avec qualité rédactionnelle confirmée ; expérience professionnelle dans le domaine de la communication et bonne commissance du milien territoris aisance professionnelle, capacité à encadrer et à animer une équipe, sens de l'organisation et disponibilité.

Emploi contractuel. Cadre A à pourvoir immédiatement.

Envoyer candidature manuscrite, c.v. + photo au MONDE PUBLICITÉ sons nº 8 655. 15-17, rue du Colonel-Pierre-Avia, 75902 Paris Cedex 15.

1 300 000 habitants, 2000 agents, 4 milliards de budget

RECHERCHE pour sa DIRECTION des FINANCES un CADRE FINANCIER

- Titulaire du cadre d'emploi d'ATTACHÉ TERRITORIAL, vous justifiez d'une solide expérience professionnelle en finances locales et maîtrisez les procédures comptables et
- Vous souhaitez vous investir dans une nouvelle mission où vous aurez la responsabilité d'études financières prospec-tives, du suivi et de l'analyse des indicateurs de gestion, des tableaux de bord existants ou à créer, s'inscrivant dans une démarche da contrôle de gastion.
- Goût du travail en équipe, diplomatie, rigueur, sens das initiatives et attrait pour l'outil informatique seront des atouts déterminants.

Connaissances an comptabilité privée souhaitées.

Les candidatures (lettre de motivation, CV avec photographie) sont à adresser rapidement à: Monsieur le Président du Conseil général Direction générale des Services du Département Direction des Ressources humaines

2, place André-Mignot, 78012 VERSAILLES CEDEX

VILLE DE 50 000 HABITANTS SUD-OUEST

DIRECTEUR DE LA COMMUNICATION

recrute son.

La VILLE DE MARSEILLE recrute par voie de mutation un CONSERVATEUR DU PATRIMOINE

pour l'ouverture de son Musée d'art contemporain Dynamisme et grande disponibilité s'avèrent indispensables pour assurer notamment :

L'installation des collections. La création d'un service pédagogique.

L'organisation d'activités annexes (vidéo, cinéma...). parallèlement à la gestion générale du Musée. Candidatures à adresser à la :

DIRECTION CÉNÉRALE DU PERSONNEL 90, boulevard Les Dames - 13002 Marseille

La Rose des Vents

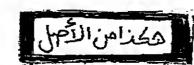
Scène nationale de Villeneuve-d'Ascq (Nord)

recrute son

ADMINISTRATEUR

Homme ou femmme, il/elle devra justifier d'une solide expérience de gestion à un poste et dans une structure similaire (diffusion/production). Rémunération SYNDEAC à négocier suivant l'expérience du candidat.

> Envoyer CV + lettre de motivations à Monsieur le directeur La Rose des Vents Boulevard Van-Gogh 59650 VILLENEUVE-D'ASCO



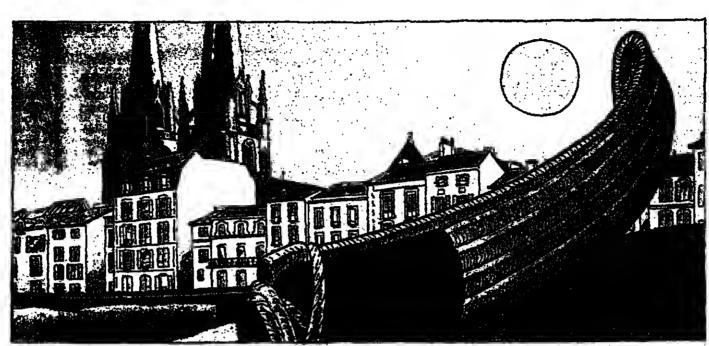
NE aubaine, le ciel est dégagé. L'avinn nffre à ses passagers un voyage de cartes postales. Cnmme un imprimé fantaisie, le vert sombre alterne avec le vert tendre parsemé de carreaux rouges : les tuits des maisnus basques. Demi-tnur sur l'océan, nù les caux de l'Adour viennent buter en un arc-de-cercle glauque contre celles de l'Atlantique, Avant de se poser, l'engin survnle la plage du casino de Biarritz. Au bout de le piste déjà, les pre-miers moutons s'affrent un festin de printemps.

્રે.

L'aéroport de Baynnne-Anglet-Biarritz, plus connu sous le seul nnm de le célèbre statinn balnéaire, est situé en plein milieu de l'agglumération. L'ecrngare, actuellement en construction, portera la marque des trois communes du district. Les gens d'ici ne semblent pas particulièrement chetnuilleux sur ces questinns de préséance. En vingt ans d'existence, le BAB a eu le temps d'endiguer les susceptibilités à la Clnehemerle. Hnrmis, bien sûr, Inrsqu'il s'agit de rugby. Ce district est l'œuvre d'un

bomme. Un bnmme puissant. Henri Grenet préside à la destinée du BAB depuis le premier jnur. Cnnseillet général des Pyrénées-Atlantiques depuis 1961, puis petron de cette assemblée jusqu'en 1992, Henri Grenet est meire de Baynnne depuis trente-cinq ans. A quatre-vingt-clno ans, ce médecin qui fut « chirurgien pendant cinquante ans », dirige tnujours personnellement sa clinique. Il a la pensée aussi claire que la

Inscrit au Perti redical, Henri Grenet avoue qu'il o'a jamais été passinnné par la politique natinuale. Il garde un mauvais souvenir de son mandat de député, à l'époque nu il apparteoait à la Fédération de le gauche démncrate et socialiste. Qu'impnrte, le Baynnne d'après-guerre, c'est lui qui l'a feçonné, comme il l'a voulu. Cette ville, vieille de vingt sièeles, ne possédait aucun feu inuge à son arrivée, aime-t-il district, il a conduit la modernisatinn de la citculation et des transports en commun.



BAYONNE

Un si long règne

nbtenu les axes routiers qui lui manquaient. L'autnrnute qui mène à la préfecture de Pau s'appelle ici la « voie Grenet ». en mémoire de l'abstination qu'il mit à sa réalisation. Lorsque l'Etat ne répondait pas à ses demandes, il faisait (et fait toujnurs) sans lui. C'est ainsi que le district a payé pendant dix-sept ans les enseignants de l'antenne locale de l'université de Peu, sans compter la construction de l'institut universitaire de technnlogie (IUT). Lorsqu'une structure manquait, il la suscitait. Le syndicat mixte qui regroupe le BAB, les municipalités d'Hendaye et de Saint-Jean-de-Luz a vu le jour pour financer l'école natinnale de

Lnrsqu'il créa le district avec Guy Petit (RI), alors maire de Biarritz, les ebnses allalent

Avec le conseil général, il a bon train. Depuis, la vie politique locale e cnnnu quelques rebondissements et l'autorité de l'ancien président du conseil général n'est plus incontestée. Mais le maire a le sentiment d'avnir eccompli les missinns qu'il a'était fixées. Tel est d'ailleurs, selnn lui, le secret de sa lnngévité sans esbroufe.

«Bayonne n'a pas puur vocation de devenir une grande capitale, conclut Henri Grenet. Je souhaite qu'elle reste une ville moyenne où il fait bon vivre, où les gens se connaissent. » Dès lars, il se contente de nourrir quelques projets qu'il se dit sûr de mener à leur terme : la construction d'un cinquième pont, dans cette cité découpée par l'Adnur et la Nive, la revialéatnire. L'heure est plutôt au bilan, car M. Grenet ne briguera pas un mandat supplémentaire. Snn flls, espère-t-il, poursuivra son œuvre.

Les habitants ont préféré quitter les lieux pour de coquettes maisons aux volets rouge-brun

Dans cette atmosphère de fin de règne. Baynnne est dans l'expectative. En ettendant une bypnthétique mue, elle s'est reemquevillée dans le Petit Bayonne, où l'nn chante basque et nu l'nn bnit sec. Entre le fleuve et la rivière, le quartier est un peu fané, légèrement délabré, juste ce qu'il faut pour y passer des snirées décontractées. Le déelin du Grand Bayonne, le centre commerçant, a conforté cette rive-ci, nu se tnuebent désormais restaurants

er « bars bodegas ».

Souvent hnrdées d'arcades, les ruelles piérnnnes, qui enu-rent de la cathédrale à la Nive, ne manquent pourtant pas de charme. Une bonne partie des facades a été remise en état. Demeure le problème de la rénavation des appartements. qui ne dispnsent parfnis que d'une seule fenêtre. A Bayonne, enserrée dans ses remparts, les immeubles unt poussé en hauteur et en profindeur. Un véritable cas d'école pour la réhabilitatinn de centres-villes anciens. Les babitants unt prérouge-brun. Le soin epporté à sa demeure, traditinn nblige, dnnne aux avenues périphéri-

Désarmais, seules la rue Pannecan et trais un quatre autres, réputées chaudes au trei-

ques un air plus cossu que bour-

velle dévaluation de la monnaie nocturne les jeudis, vendredis et samedis, le «J-V-S» comme disent les étudiants. Le reste de espagnnle et la crise écnnnmila semaine, la ville retient son souffle. De même se languit-elle frein à cet essor. Les petits comdes évènements qui la mercants bayonnais ne semblent rythment. La Fnire au jambon à Pâques permet de patienter avant l'été. En aout, les fêtes de la ville, courses de vaches, corso flenri et exutnire, pousseot, comme autrefois, les habitants dans la rue; la saison des corri-das ensuite. Et puis, dans un antre registre, «Jazz aux rem-parts » et le Festival de théâtre franco-ibérique et latino-américain, aidé par la municipalité

La sous-préfecture est la pnrte de l'Euskadi. Ses bnutifunt un centre d'attraction des egriculteurs de l'« Intérieur » et des touristes de la côte. « Quant il pleut au Pays basque, il falt beau à Baynnae », avaient coutume de dire les commerçants. Et, grâce eu ciel, les nuages se sant langtemps mantrés généreux. Certes, les caprices de l'océan alliés à l'abstination des Pyrénées fournissent encore à la pelnuse velnutée au pied des remparts un admirable vert anglais. Mals les familles ne viennent plus iei pour dnter leur fille d'un trousseau et

depuis quelques années.

encore mains pour se ravitailler. Les grands-parents et leurs petits-enfants vnnt thuinurs déguster un chocolat dans les sainns de la rue Pnnt-Neuf. Apporté dans leur exil par les juifs espagnnis, les précieuses fèves sont tnujours préparées sur les bards de l'Adour. Mais les tempa ebangent, dans la célèbre maison Cazeneve, findée en 1854, les vedettes du sbow-business nnt remplacé les têtes enuronnées. Les antres bnutiques snuffrent du syndrome des grandes surfaces, qui a frappé ici peut-être plus durement qu'ailleurs. La sous-pré-

fecture en est encerclée. Anglet, la enmmune résidentielle qui separe Bayonne de Biarritz, en accueille une bonne part. Sur de vastes terrains, elles y sont à leur aise, avec ce qu'il faut de galeries et de places de parking pour attirer les chalands de San-Sebastien et Bilbao. Ces derniers viennent par cars directs et payent en pesetas. Parfnis ils s'arrêtent dans la statinn balnéaire pnur y jnuer au casino, ou à Bayonne, pour une

Du sud des Landes jusqu'au féré quitter les lieux pour de eoquettes maisnns aux vnlets constitue désormais une agglomération sans interruption, qui compte plusieurs centaines de milliers de consommateurs potentiels. Et lorsque la route a de l'autre côté » se sera améliorée, les dirigeants des grandes surfaces ne désespèrent pas de séduire les habitants de Pampezième siècle, cristallisent la vie lune et de le Navare. La nou-

que qui sévit au-delà de la

Bidassoa pourraient mettre un

pas très inquiets snr ce point. Pour eux, le mal est déjà fait. Savnir.si Bayonne est basque nu nnn est un des débats locaux, que l'étranger serait bien en peine de trancher. Disons que certains quartiers le sont plus que d'antres. Zone d'influence des Landais, ces «croque-mais», nu des Béarnais, dont le seul nom fait grincer les dents, chaque Bayonnais est en mesure de tracer avec précision la topographie culturelle de la cité. La municipalité, elle, se plaît à en rappeler la verve gasconne ».

Au-delà du falklore, ces propos sant révélateurs de la situatinn de la sous-préfecture. Séparée de Burdeaux par le «désert landais». Bayonne a les yeux tnurnés vers le sud. La créatinn d'un département basque, proposée par le candidat François Mitterrand en 1981, a vite été enterrée et la rivalité evec Pau demeure. François Jacque n'hésite pas à se joindre au chœur amer. Il faut dire que le président de le chambre de commerce de Baynnne et du Pays basque siège an ennseil d'administration de l'université. Et, comme dans bien des villes moyennes, l'enseignement supérieur est la grande questinn du moment. Ici, il est en outre un

sujet de polémique. La valanté de transfarmer la petite faculté pluridisciplinaire en une université de plein exercice rassemble en vrac : les enseignants, en particulier le dynamique directeur de l'IUT, des essociations professionnelles, des chefs d'entreprise et des militants basques. Dévelop per la formation, échapper à l'emprise paloise et implanter la recherche qui fait défaut permettrait, estiment-ils, d'accélé

rer la mutatinn de Baycont. entamée avec l'arrivée de que ques entreprises de pointe. En son temps, le maire a beaucoup œuvré en ce sens. Il est, par exemple, parvenu à faire venir trois usines de la firme Sony.

Peur d'une « université bas-que », réalisme – il ne manque pas de pôles d'enseignement supérieur en Aquitaine et au Pays basque espagnol – nu désis de maintenir Bayonne dans son statut de « ville mayenne s? Il ne semble pas pressé aginur-d'hui de voir la formation passer à un échelnn supérieur.

Henri Grenet sait que Baynnne appartient à une ennurbatinn en pleine expansinn, le BAB ne correspond plus aux données actuelles. Peut-être faudrait-il s'atteler à la créatinn d'une communauté prbaine élargie aux enmmunes du suc des Landes? Le maire es conscient que ce dossier-la

avancera sans lui. Les plus ambitieux rêvent d'établir de sulides relations éconnmiques, non plus seulement commerciales, entre les vnisins des deux rives de la Bidassna. Paradnxalement, l'identité commune qui unit le penple basque, suscitont la méfiance chez les élus locaux, n'a pas fraiment favnrisé les relations transfrontalières dans ee domaine. Son part est un débouché naturel pour la production régionale : snufre de Lacq et mais. Progressivement ses entrepôts quittent Bayonne pour se rapprocher de l'embouchure de l'estuaire. Le port constitue encore un atout pour l'agglomératinn, quelques entreprises espagnoles s'y sont installées récemment.

Les descendants d'immigrants du dix-neuvième siècle parlent toujours la langue aux origines mystérieuses

Dans ce pays fortement marqué par le catholicisme, de tradition démocrate-chrétienne sur la côte, un peu plus à droite à l'intérieur des terres, le moment semble venu de rattraper le temps perdu et de s'ouvrir vers l'extérieur. « Nous sommes aventuriers de l'autre côté des mers, pas chez nous », admet Maurice Tnuratna, pre-

mier adjoint. Cet attachement à leurs racines a permis aux Basques de préserver leur culture, leur langue et leurs paysages. Les Baynnnais sont parfnis surpris par leurs cousins d'nutre-Atlantique. Ces descendants d'immigrants du dix-neuvième siècle parlent tnujnurs la langue aux nrigines mystérieuses et n'nnt pas oublié les danses traditionnelles. Quel que soit l'endroit nù vivent des Basques, il existe une maison où ils se retrouvent. Il ne leur reste qu'à en ouvrir la porte.

de notre envoyée spéciale Martine Valo

Prochain article: DOLE

8 840 (56,51 %

Chiffres

s Sous-préfecture du département des Pyrénées-Atlantiques, Bayonne compte 40 051 habitants.

a L'agglomération, qui réusit quatorze communes, compte 136 000 habitants et se situe au quarante et unième rang du classement effectué par l'INSEE des cent premières agglomérations de France métropolitaine.

n Résultats des élections municipales du 12 mars 1989

1, 25 500; V., 16 733; A., 34,38 %; E., 16 274. Union droite (Grenet, UDF-rad., m.), 8 259,50,74 %), 33 étus (14 div. d., 12 RPR, 7 UDF). PS (Péry), 5 921 (36,38 %), 8 étus (8 PS).

Autonomistes (Harlouchet), 1 058 (6,50 %), 1 étu.

PC (Lagarde) 1 036 (6,36 %) 1 étu.

Résultats du référendum sur l'Union européesme de

1, 23 692; V., 16 063; A., 32,20 %; E., 15 642. 6 802 (43,48 %

Dans la série « Cités », le Monde a déjà publié : Arras (daté 15-16 novembre 1992) ; Saint-Malo (daté 22-23 novembre) ; Mâcon (daté 29-30 novembre) ; Parpignan (daté 6-7 décembre) ; Rochelle (daté 13-14 décembre) ; Rodez (deté 20-21 décembre) ; Lisieux (deté 27-28 décembre) ; Valenciennes (daté 3-4 jenvier 1993) ; Aurillac (10-11 janvier) ; Troyes (17-18 janvier) ; Troyes (17-18 janvier) ; Troyes (17-18 janvier) ; Périgueux (21-22 février) ; Vescul (28 février-1= mars) ; Bastia (7-8 mars) ; Thionville (14-15 mar Arles (21-22 mars) ; Colmar (28-29 mars), Le Havre (4-5 evril), Saint-Quantin (11-12 avril), Auxente (18-19 avril), Carcassonne (25-26 avril), Versailles (9-10 mai), Calais (16-17 mai) et Anné

L'héritage du studio Aubert

Sur toute la largeur de le vitrine, Charles de Gaulle e'adresse à la faule des Bayonnals. C'était le 7 septembre 1947, et Marc Aubert avait immnrtaliaé ce moment d'un cliché panotemique. Son père avant lui avait commencé à sillonner la région avec son appareil, dens une vniture à cheval. L'un e'était apécialisé dane les mariages, l'autre dans le reportage. Leurs images a'entassent depuis 1902 dans le studin poussièreux, aux allures de bro-

cante, du bord de l'Adour. Les deux hommes avaient en commun una grande curioeité d'esprit, le goût de la nouveauté. Au début du siècle, les Bavonnais s'en souviennant, on veneit de loin admirer les empoules bleu-blanc-rouge qui décnralant la bnutique le 14 juillet. « Mais cela ne durait pas plus d'une heure, le groupe électrogène n'était pae très puissant. » On peut felre confiance su sens du détail de Merla-Yvanne Aubert paur remettre las légendes à laur place et rendre eux souvenirs

aur savoureusa véracité. Dens lee ennées 50, larsque les corrides étaient en vogua, elle accompagnait son mari aux arènes. Les personnalités s'y succédelent. Sur la pista, Cnnchita Cinttnn, la grande torera péruvienne ; dans les tribunas, Hemingway, cune fiasque dans une main, un verre dans l'autre », Ave Gardner derrière des lunettes noires, pnur dissimular les basses qu'elle s'était faitee an essayant de turéer en Espagne > ... Les photos de corridae de Marc Aubert nnt fait le tour du monde. Ses mages des fêtes de Bayonne, de l'évalution des quartiers,

(23-24 mei).

· *

retracent fidalement l'histoire de la ville. Depuis sa mnrt, sa vauve recoit dans sa boutique toutes

sortes de demandes d'introuvables documents. Des clichés, des plaques ou des films pour illustret un livre édité à l'occasion du centenaite des arenes. pour une exposition à la mairie, pour revoir un immeuble avant se rénovation. Perfois elle prête, perfois elle vend. Elle se souvient précisément du mon-tent des droits d'auteur qu'elle a touchés en telle année.

A sa manièra, avec sa mémoire sans faille, cette dame da quatre-vingts ane est une archiviste efficace. Pour retrouver une image oubliée, il lui faut parfois fouiller pendant un an dans ann e foutoir », comme elle dit. Depuis qu'elle e commencé à classer, c'est encore

En 1954, Merie-Yvonna avait épousé Marc, au bout de vingt ans de fiançailles. Marqué par l'abandon de sa mère, partie vivre à Buenna-Aires en 1912, lui n'e jamais voulu d'en-

L'extraordinaire fonds du studio Aubert s pourtant des chances d'être préservé, car les propositions na manquent pes. Maie tant qu'elle e le santé, Marie-Yvonne na vendra pas. Et justement, elle est en eine forme. Son intérêt pour

'image n'a jamais faibli. ns sa boutique, qu'elle ouvre à des horaires fantaizistes, ce sont désormais « des amis plutôt que des clients > qui lui rendent visite. Un piège idéal pour les curieux et les bayards. Merveilleux antidote contre l'ennui.

. M. V.

